

Curie Générale des Rogationnistes – Rome

Hannibal Marie Di Francia

ESCRITS

VOLUME VII

Correspondance

(1873-1900)

Titre Original : Annibale Maria Di Francia. Scritti. Vol. VII. Epistolario (1873-1900)
Traduction française: P. Riccardo Pignatelli

© 2018

Curie Générale des Rogationnistes du Cœur de Jésus
Commission des traductions
Rome, Italie

Par la Commission des Ecrits du Père:

P. Agostino Zamperini, Postulateur Général et Président

P. Nicola Bollino, P. Salvatore Greco

P. Alessandro Perrone, P. Fortunato Siciliano, P. Angelo Sardone

La Dr. Francesca Mattei et la Dr. Tania Ottavi ont collaboré dans la comparaison avec les textes originaux et à la rédaction de ce volume.

Curia Generale dei Rogazionisti

Via Tuscolana 167- 00182 Roma -. Tel 06.7020751 - Fax 06.7022917

www.rcj.org - www.difrancia.net

e-mail: postulazione@rcj.org

© 2016

Edizioni Rogate

Via dei Rogazionisti 8- 00182 Roma

Tel. 06/7022661 - 7023430 - fax 06/7020767

e-mail: segreteria@editricerogate.it

www.vocations.it

ISBN 978-88-8075-443-5

SIGLES ET ABREVIATIONS

1. Pour les sources

APR	Archives Postulation des Rogationnistes - Fond des Archives Historiques Centrales des Rogationnistes - Rome.
Ecrits	Collection officielle (62 volumes) des <i>Ecrits</i> de Saint Hannibal Marie Di Francia, présentée à l'époque pour l'examen des Théologiens Censeurs.

2. Pour la description des documents et du texte

a. m.	<i>antimériidiens</i>
allog.	<i>allographe</i>
arc.	<i>archives</i>
aut.	<i>autographe</i>
c. a.	<i>année en cours</i>
c. m.	<i>mois en cours</i>
cap.	<i>chapitre</i>
cop. auth.	<i>copie authentique</i>
datt.	<i>dactylographié</i>
doc., docc.	<i>document/s</i>
f., ff.	<i>feuille, feuilles</i>
facc.	<i>façade/s</i>
F.D.Z.	<i>Fille/s du Divin Zèle</i>
F.S.A.	<i>Filles de Sainte-Anne</i>
I. M. I.	<i>Jesus, Maria, Ioseph</i>
I. m. I. A.	<i>Jesus, Maria, Ioseph, Antonius</i>
impr.	<i>imprimés/s - imprimerie</i>
ms.	<i>manuscrit</i>
N. B.	<i>Notez bien</i>
op. cit.	<i>œuvre citée</i>
orig.	<i>original</i>
p. c.	<i>passé composé</i>
p. m.	<i>après-midi</i>
photoc.	<i>photocopie</i>
p./pp.	<i>page/s</i>
P.S.	<i>post scriptum</i>
p. f.	<i>prochaine futur</i>
part.	<i>partiellement</i>
R.C.I.	<i>Rogationis Cordis Iesu: Rogationniste</i>
S. M.	<i>Ses Mains</i>
S. P. M.	<i>Ses Propres Mains</i>
S. R. M.	<i>Ses Révérendes Mains / Ses Vénérées Mains</i>
S. S. M.	<i>Ses Saintes Mains</i>
transc.	<i>transcription</i>
typ.	<i>typographie</i>
tit.	<i>titularis</i>
u. s.	<i>dernière</i>
vol./voll.	<i>volume/s</i>

1

A l'Archevêque de Messina, Luigi Natòli

APR 1984 - C2, 1/1

photoc. orig. près Arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Messina, le 15.3.1873

Le Clerc Hannibal Marie Di Francia, demande d'être admis aux deux derniers Ordres mineurs: Exorcistat et Acolytat. La date est approximative et elle se déduit A partir du contexte.

[Messina, le 15 mars 1873]

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Luigi Natòli, Archevêque de Messina.

Monseigneur,

le souscrit a l'hardiesse d'adresser à Votre Excellence Révérendissime la supplication suivante, avec laquelle il vous prie afin que, en exauçant paternellement son humble demande, vous voudriez, si vous ne le croyez pas totalement indigne, l'admettre à recevoir les deux dernières Ordres mineurs.

Confiant dans la bonté de votre cœur, il a l'honneur de se souscrire:

Le dernier parmi vos Diocésains
Clerc Hannibal Marie Di Francia

Au verso de la feuille:

Pour *Sitiéntes* de 1873 *

Hannibal Marie Di Francia de Messina

* Cette note est autographe de l'Archevêque. *Sitiéntes*, était le début de l'antienne d'entrée (*Sitiéntes, venite ad aquas*) de la Messe du samedi après le quatrième Dimanche de Carême et précédente le Dimanche de la Passion, qui, selon le Calendrier liturgique 1873, avait lieu le 29 mars (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>

2

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 38 - C2, 1/2

photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Messina, le 05.06.1876

Il envoie la copie de l'affectation patrimoniale afin que soit déclarée et reconnue comme un titre suffisant pour être admis aux Ordres sacrés.*

Messina, le 5 juin 1876

A Son Excellence Révérendissime, Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque de Messina.

Excellence Révérendissime,

le soussigné clerc Hannibal Marie Di Francia, est honoré d'inclure ici copie de son assignation Patrimoniale, de sorte que Votre Excellence Révérendissime daigne, derrière l'accomplissement de ce que la loi dispose, de reconnaître et déclarer le chèque mentionné ci-dessus comme titre suffisant et approprié pour l'Ordination sacrée.

Tant je l'espère.

Clerc Hannibal Marie Di Francia

* A propos du "patrimoine" attribué au clerc Hannibal Marie Di Francia, voir aussi p. 57 [?] du présent volume, dans la note (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

3

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 3829 - C2, 1/3

photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscopale, Messina; inédit.

Messina, 15.05.1877

Il demande A être admis au Diaconat dans la prochaine Ordination sacrée.

Messina, le 15 mai 1877

A Son Excellence Révérendissime, Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque de Messina.

Excellence,

je soussigné, après avoir humblement baisé la main, je vous supplie afin que vous daigniez m'admettre à la prochaine ordination, pour me conférer l'ordre sacré du Diaconat.

Je viens A baiser de nouveau la droite sacrée, et avec la soumission de sujet obéissant, je me déclare:

De Votre Excellence Révérendissime
Très humble et obéissant Diocésaine
Sous-diacre Hannibal Marie Di Francia

Sur le dos de la feuille:

Sous [diacre] Annibale Di Francia de Messina. *

[Admission] au Diaconat

Le 26 mai 1877.

Sam.[edi] Quat.[uor] Temp.[orum] post Pentecosten.

* Cette annotation est autographe de l'Archevêque (n.d.r.).

<<<<<<<>>>>>>>>

4

A une personne non identifiée

APR 5246 - C2, 1/4

photoc.; orig près arch. des Filles du Divin Zèle, Messina; inédit.

Messina, 12.1877

Il lui renvoie les livrets reçus en livraison en disant qu'il a gardé pour lui-même quelques exemplaires pour les divulguer. Il se recommandé aux prières de l'Auteur. Jusqu'A présent a était impossible de savoir de quels livrets il s'agit et non plus d'identifier leur Auteur. La date est approximative.

[Messina, Décembre 1877]

Cher Monsieur,

je vous remets les livrets reçus avec beaucoup de retard. Quelques exemplaires je les ai tenues pour les distribuer moi-même, parce que je sais que c'est le plaisir de l'Auteur. Le livret est vraiment très agréable; il y a des pensés vraiment saintes!

Si vous voyez l'Auteur, je lui dirai que je désire une prière au Seigneur selon mon intention.

Recommandez-moi à Jésus et Maria; transmettez mes salutations aux frères et aux neveux et nièces, tandis que en vous baisant je me dis:

Votre serviteur très dévoué
Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

5

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 1973 - C2, 1/5

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm 220x320.) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, le 16.12.1877

A la suite des nouvelles alarmantes sur la santé de Pie IX, le Diacre Hannibal Marie craignit que, en cas de décès du Pape, l'Archevêque n'aurait tenu les Ordinations sacrées pour une année entière. Dans la crainte d'avoir A attendre encore un an avant d'être ordonné Prêtre, il écrit donc A Monseigneur Giuseppe Guarino cette supplication.

Messina, le 16 décembre 1877

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino, ancien Evêque de Syracuse, et aujourd'hui, par la grâce de Dieu et du Saint Siège, Archevêque de Messina.

Excellence Révérendissime,

l'affection vraiment paternelle avec laquelle Votre Excellence a daigné traiter toujours moi, me confie à épancher tout entier mon âme comme je ne l'ai fait pas jusqu'à présent. Je vous parle Je parle avec le respect d'un sujet, mais avec la confiance d'un fils. Je ne doute pas que suis en train d'être très inopportun.

Depuis le soir du mois de septembre, où Votre Excellence, compte tenu de ma situation, m'a promis avec une telle gentillesse le Presbytérat en décembre, je ne vous dis pas comment est augmenté mon désir de l'atteindre; un désir désormais nourri pendant dix années et parmi tant de vicissitudes, et comment j'en empressai avec des soupirs le moment désiré. Tout valait pour alimenter mon espoir et me faire concevoir la certitude: mon âge supérieur de trois ans le terme canonique, l'affaire de ma sœur intenté avec de nombreux sacrifices, la facilité avec laquelle des autres montèrent au Sacerdoce, et surtout la promesse faite à moi par Votre Excellence. Et voici, Votre Excellence pour des raisons qui me sont inconnues, mais que je respecte profondément, et que je reconnais justes de quelque façon qu'ils soient, tout à coup me renie la grâce soupirée; et je me la vois sortir de la main juste au moment où je pensais de la serrer. Pourtant, même cette fois Votre Excellence a voulu avoir compassion de moi, et vous avez atténué le regret du négatif avec une nouvelle promesse de m'ordonner Presbytre en mars de l'année prochaine. Cette promesse a été, en effet, de grand soulagement; mars n'est pas un terme ainsi loin.

Mais, aujourd'hui un doute fier m'inquiète: je crains que Votre Excellence ait à l'esprit de ne pas tenir l'Ordination pendant une année entière, si le Saint-Père Pie IX vienne A mourir. Cela me semblait détecter de vos mots, ou du moins je suis resté fortement perplexe. Une année de délai à mon Sacerdoce serait pour moi un coup terrible; sans rien dire tout ce que pourrait se produire pendant une année retardant encore plus la chose; sans rien dire que pourrait terminer ma vie, et moi passer à l'éternité sans atteindre un tel bien. Certainement, un coup si fort affecterait beaucoup sur ma mauvaise santé. Ni j'ajoute les perturbations financières qu'un délai apporterait à moi; Votre Excellence n'ignore pas à quelle condition j'ai situé ma sœur, laquelle je serais obligé à enlever de nouveau si me manqueront les recettes du bénéfice [ecclésiastique].

Je sais que le Saint-Père peut encore vivre longtemps; mais aussi je sais qu'il peut mourir. Si Votre Excellence avait l'idée de ne pas ordonner pendant une année entière, alors je vous en supplie fortement de ne faire pas dépendre ma prochaine Ordination de cette éventualité, mais de prévenir le cas anticipant dès maintenant l'Ordination par lettre dimissoriale pour le 22 prochain. Et si Votre Excellence ne pense pas à tout cela, et le mien est seulement une crainte non fondée produit par l'anxiété de mon Sacerdoce, alors je n'ose demander rien d'autre; je vais attendre patiemment jusqu'à mars même si ces deux mois, me sembleront très longs!

Quoi qu'il en soit, je prie humblement Votre Excellence que, dès maintenant Vous poursuivrez de vouloir m'ordonner à mars conformément à la promesse faite à moi; que vous veuillez au moins mettre un terme à mes angoisses, à mes désirs ardents. Ne regardez pas mes démérites, comme Dieu ne l'a pas regarder quand il m'a appelé à cet état sacré. Regardez plutôt à votre bonté, la bonté qui a été montrée si large et avec moi et avec tous, et qui a laissé à certains d'apporter une mémoire reconnaissante jusqu'au de là de la tombe!

Certainement, cette grâce de l'Ordination anticipée d'au moins trois mois est l'unique que je puisse souhaiter de Votre Excellence. Que des autres vous demandent des places, des titres, des honneurs et des gains; je ne veux rien pour moi-même de tout cela; ma seule ambition est de resserrer bientôt le Saint-Sacrement dans mes mains, et l'offrir au Père pour la remise de mes péchés. Si Votre Excellence me niera cette grâce spéciale, me niera tout ce que vous pouvez me donner. Je garderai un souvenir indélébile de tant de grâce, ce qui serait pour moi une nouvelle raison obligatoire de soumission et obéissance à votre Personne Auguste.

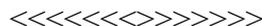
Désormais, j'ai vingt-sept ans; chancelante est ma santé; Dieu seul le sait pendant combien de temps puis-je profiter de mon Sacerdoce. Je vous prie donc que Votre Excellence veuille accorder ma supplication, et je vous prie aussi au nom de ma chère Bienfaitrice, qui partage mon anxiété et les perplexités de l'attente.*

J'ai dit ce que mon désir ardent me poussait à dire; que Votre Excellence aie pitié de moi, pardonne-moi, et tienne compte du désir de ma prière.

Embrassant avec respect la droite sacrée, je me déclare:

De Votre Excellence Révérendissime
Le très dévoué et obéissant
Diacre Hannibal Marie Di Francia

* La "Bienfaitrice" dont on parle était madame Grazia Cucinotta, veuve Signer, qui avait constitué le "patrimoine sacré" au Clerc Hannibal Marie, et plus tard même à son frère Francesco Maria Di Francia, comme titre suffisant et adéquat pour l'admission aux Ordres sacrés. Elle mourut en 1903, à l'âge de 87 ans, assistée par un Chanoine de la Cathédrale, qu'elle avait doté d'un troisième "patrimoine", laissant des exemples brillants aux riches comment bien utiliser leurs richesses pour le salut des âmes. Dans les funérailles solennelles père Hannibal en tissa l'éloge, qui est publié dans la collection de ses Discours (cf. VITALE F., *Il Canonico Annibale Maria Di Francia nella vita e nelle opere*, Scuola Tipografica Antoniana, Messina 1939, pp. 54-55).



6

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 4300 - C2, 1/6
photoc. orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.
Messina, 03.1878

Le Diacre Annibal Maria demande d'être admis au Presbytérat dans la prochaine Ordination sacrée. La date est approximative et l'on peut déduire à partir de documents contemporains.

[Messina, mars 1878]

A Son Excellence Révérendissime, Monseigneur Giuseppe Guarino,

Archevêque de Messina.

Excellence,

le soussigné, après avoir baisé avec respect la droite sacrée de Votre Excellence Révérendissime, vous supplie de daigner l'admettre A la prochaine Ordination sacrée, afin de lui conférer le sacré Ordre du Presbytérat.

Baisant encore l'anneau sacré, le soussigné se confirme:

De Votre Excellence Révérendissime
Très humble et obéissant sujet
Diacre Hannibal Marie Di Francia

Sur le dos de la feuille:

Dossier du Diacre Hannibal Marie Di Francia * pour être promu au Presbytérat.

Le 16 mars 1878

Sam.[edi] Q.[uatuor] T.[emporum] post Cineres.

* Cette annotation est autographe de l'Archevêque (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

7

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 6 - C2, 1/7

photoc.; orig. près Arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Oria, le 02.05.1878

Père Hannibal, nouveau prêtre, se trouvai en Oria (Brindisi). Ici, il lui a été demandé par le Chanoine Pietro Ferretti d'introduire la dévotion A Notre-Dame de Lourdes dans l'église de Saint Dominique. En dépit de toutes les facultés de l'Evêque du lieu, il a écrit à Mgr. Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina, pour demander la permission de prêcher en dehors du Diocèse.

Oria, le 2 mai 1878

Excellence Révérendissime,

depuis plusieurs jours je suis bien arrivé à Oria, et, grâce à la miséricorde du Seigneur, j'ai vu de grandes choses. Je n'ai pas manqué de vous recommander en particulier à la Servante de Dieu, qui m'a promis qu'elle priera. *

En même temps, je fais connaître à Votre Excellence qu'à Oria on voudrait que je présente la dévotion à Notre-Dame de Lourdes, en y faisant un triduum de prédication. Bien que les Autorités ecclésiastiques d'Oria m'ont donné la faculté pour cela, bien que les trois sermons qu'ils me demandent ne consistent pas à autre chose que dans *l'exposition populaire* d'une histoire racontée par moi et répété cent fois, bien que j'ai un peu de désir (Votre Excellence me pardonne cette confession) de prêcher en l'honneur de la Très-Sainte Marie depuis que cette année je fus forcé au silence,** néanmoins, je ne veux pas même ouvrir la bouche pour une oraison jaculatoire sans une permission claire, explicite et *spontanée* de Votre Excellence Révérendissime. Je suis convaincu que ce qu'on fait hors de l'obéissance est tout perdu, et je ne veux pas entendre dire: "Tu as travaillé pendant toute la nuit et tu n'as rien pris" [cf. *Lc 5,5*].

Je me mets donc complètement à l'obéissance de Votre Excellence; jusqu'à présent je ne suis pas compromis officiellement avec personne, et je peux en toute honnêteté me refuser; d'ailleurs ici ne manquent pas des prêcheurs.

Si je viens de vous demander cette autorisation, ou plutôt à vous exposer ce cas, je le fais parce que je ne voudrais pas que mon silence à ce regard avec Votre Excellence était cause de négliger cette

Après l'adoration au Très Saint [Sacrement], Son Excellence flanqué par le Révérend Chanoine Basile, et par le Maître de Cérémonies, il monta sur un dédié et bien décorées trône, d'où il adressait la Parole divine au peuple.

Sa parole était simple, apostolique, populaire, mais pourtant plein de la grandeur sérieuse et digne qui doit être typique des Évêques. Il prouva que la Visite sacrée de l'Evêque à ses diocésains est une reproduction de la Visite sacrée du Fils de Dieu à l'humanité, et que cette se rattache à celle-là à travers une succession non interrompue des sacrés Pasteurs.

Jésus-Christ, avec sa visite a racheté les peuples, l'Evêque vient à appliquer les fruits de cette Rédemption; Jésus-Christ a planté la foi, l'Evêque vient à l'éveiller dans les âmes des fidèles; Jésus-Christ a établi son Eglise sur le roc inébranlable de la Papauté, l'Evêque vient à allumer dans les âmes l'amour et la dévotion au Fondateur Suprême de l'Eglise, et à son Vicaire le Romain Pontife.

Puis il se mit à parler du Sacrement du Mariage, base et la pierre angulaire du bon ordre social, comme celui qui est la base de la réelle famille chrétienne et qui à cette fin a été institué par Jésus-Christ et béni aux Noces de Cana. Il a déploré tous les maux temporels et spirituels qui viennent aux familles ou de la mauvaise réception de ce Sacrement, ou par ne l'avoir reçu pas du tout, se contentant du seul contrat civile. Par la suite il a touché le Sacrement de Confirmation pour lequel il était venu à communiquer dire à ce peuple le même Esprit Saint qu'a lui avait été donné dans sa Consécration Episcopale.

Ce fut brièvement son discours émouvant, et les fruits qui ont été tirés ne furent ni maires, ni tardifs. Après avoir entonné les suffrages habituels aux âmes du Purgatoire, Son Excellence est passé à l'administration du Sacrement de la Confirmation, et cette fonction sacrée a duré plusieurs heures.

Le lendemain Son Excellence est allé visiter une autre église Paroissiale de Notre Dame du Rosaire, et dans les jours suivants, il a visité toutes les autres églises du village, sans exclure certains petits sanctuaires situés sur les sommets des monts.

Enfin il est allé à la Massa di San Giorgio,* où il a aussi administré la Confirmation.

Voici, en bref, ce que je peux vous dire à propos des travaux apostoliques de notre zèle Archevêque que le Seigneur veut nous garder pendant de nombreuses années, à sa plus grande gloire et pour le bien des âmes.

Acceptez-vous l'assurance de mon estime et affection alors que j'ai l'honneur de me soussigner:

Sincèrement votre,
Prêtre Hannibal Marie Di Francia

* *La Parole Catholique*, le journal bihebdomadaire de Messina, a commencé la publication le 7 Décembre 1865, dirigé par le prêtre Pasquale Scibilia. Après la mort de ce dernier, qui a eu lieu lors de l'épidémie de choléra de 1867, la direction du Journal est allée au prêtre Giuseppe Toscano, frère d'Anna Toscano, et donc oncle du Père Hannibal (*n.d.r.*).

** Elle a été publiée dans *La Parole Catholique*, année 12, n. 92 (26 Octobre 1878), p. 2 (*n.d.r.*)

*** *Massa San Giorgio* est un village de la Commune de Messina (*n.d.r.*)

<<<<<<<<>>>>>>>>

9

A une personne non identifiée

APR 6928 - C2, 1/9

ms. orig. aut; 1 f. quadrillée (mm 135x210.) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 11/02/1879

En écrivant à un non mieux identifié Monsieur Principe, le Père Hannibal lui demande instamment de lui verser les deux mois* parce qu'il a besoin de cet argent.

Messina, le 11 février 1879

Cher Monsieur Principe,
sachant combien vous êtes occupé, je vous souviens de me vouloir effectuer le paiement de deux mois, parce que j'en ai besoin.

Je vous présente mes respects et je me dis:

Votre très dévoué
Prêtre Hannibal Marie Di Francia

* La période de *deux mois* dont nous parlons est une somme qu'il faut vous payer ou que recevez tous les deux mois (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

10

A un Prêtre non identifié

APR 7493 - C2, 1/10
transcr.; orig. près arch. non identifié; inédit.
Messina, 20/04/1879

Brouillon ou ébauche ou Père Hannibal dit qu'en cas de beau temps, étant donné qu'il doit aller dans le siège du destinataire, une monture serait suffisante. Dans le cas contraire, il faudrait une voiture ouverte.

Messina, le 20 avril 1879

Père très estimé,
si le temps est bon, Votre Seigneurie pourra m'envoyer la monture, et est tout ce qu'il faut. Mais s'il y aurait mauvais temps, alors vous procurerais de me faire venir dans le fiacre.

Je vous présente mes respects et je suis:

Votre Serviteur et Ami
Prêtre Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>>

11

Appel en forme de lettre aux bienfaiteurs de Messina

APR 4226 - C2, 1/11
impr. orig. 2 ff. (mm. 155x210) - 2 façç. écrites; édité.
Messina, 04,1881

Pour assurer un soutien pour son Œuvre de charité commencée dans le quartier Avignon de Messina, père Hannibal divulgue un "Appel" à impression typographique pour solliciter la bienfaisance des personnes riches. La feuille avec la fiche ci-jointe de souscription pour les contributions, est signée par le Père Hannibal et ses premiers Prêtres collaborateurs: Giuseppe Ciccòlo, Francesco Marie Di Francia et Antonino Muscolino.

Messina, avril 1881

Messieurs,
dans un coin éloigné de notre ville existe un quartier formé par de nombreuses masures, connus sous le nom de Maisons Avignon, où habite un gens misère abjecte au-delà des mots. Les conditions plus variées de la pauvreté avec ses nombreuses et tristes conséquences: les maladies, la mendicité, la dégradation, la tristesse, la nausée et toute sorte de privations, sont réunis là quasi pour former un spectacle d'horreur et de compassion.

Cette extrême misère au milieu d'une ville de culture tel qui est Messina, parfois a secoué les cœurs, et divers journaux du Pays, pendant différents fois, ont attiré l'attention du public, et même dans cette Mairie. Mais, le caractère exceptionnel de la situation et les difficultés de réparer à une misère trop ancienne et enveloppée, ils ont laissé sans écho à tout appel généreux.

Mais aujourd'hui, la charité de Jésus-Christ est descendue à visiter ces mesures, et à sécher les larmes de tant de malheurs inconnus.

Nous, les soussignés ici, jeunes Prêtres, nous avons estimé de faire chose inhérente aux devoirs de notre sublime Ministère de paix et d'amour, en nous consacrant dès deux ans à la moralisation et au secours de cette population très misérable, cherchant à dégrossir les esprits et les costumes de ceux malheureux, et leur faire connaître leur dignité de créatures raisonnables et de chrétiens!

Le cœur nous bat pour voir ces pauvres gens soulevés, pourvus les inhabiles au travail, enlevés de la mendicité les enfants et les appliqués à la fatigue.

Mais pour atteindre un tel objectif noble, les seules moyennes morales ne suffisent pas. Il est donc pour cela que nous lançons un appel à la charité des personnes riches et bénéfiques de notre pays, les exhortant à vouloir s'unir avec nous dans cette Œuvre de tant d'utilité publique, en nous apprêtant leurs moyens, grâce à une contribution mensuelle.

Nous demandons à Vos Seigneuries une charité généreuse et efficace, non pour pourvoir aux besoins d'une seule journée, mais pour apporter à ces pauvres affligés un soulagement positif et durable.

Messieurs! La consolation ineffable de voir, grâce à vous, votre semblable détaché de la misère plus désolante, serait certainement pour votre noble cœur une grande récompense; mais nous Prêtres, au nom de Dieu, nous vous promettons encore plus: les abondantes bénédictions du ciel sur vos âmes et vos substances terrestres.

Prêtre Giuseppe Ciccolo
Prêtre Annibale Maria Di Francia
Prêtre Francesco Maria Di Francia
Prêtre Antonino Muscolino

<<<<<<<<>>>>>>>>

12

Aux prêtres du Diocèse de Messina

APR 5927 - C2, 1/12

ms. orig. partiel. aut.; 3 ff. rayées impr. (mm 145x200.) - 5 façç. écrites; inédit.

Messina, le 17/05/1882

Brouillon ou épreuve de lettre circulaire adressée aux Prêtres de Messina: Curés, Aumôniers et Prêcheurs du mois de mai, pour les inviter à diffuser le projet de l'initiative concernant la commémoration du premier anniversaire du tremblement de terre de Messina de 1783. Le texte a été rédigé par Père Hannibal pour le compte de la "fabrique" de la Cathédrale de Messina.

Messina, le 17 mai 1882

Invitation Sacré aux Révérends Curés, Aumôniers et Prêcheurs du mois de Marie à Messina.

Très Révérends Pères,

Le 5 Février de l'année à venir 1883 serait le centenaire des tremblements de terre, quand la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre a montré sa protection maternelle à cette en la sauvant d'une extermination totale.

Depuis celle époque, chaque année, ont a remercié la Très Sainte Vierge de la Sainte Lettre, par vœu émis par le Sénat de cette ville. Il est donc convenable profitable que ces remerciements

soient rendues dans une façon encore plus solennelle et particulière dans la première commémoration du centenaire de ce fait. Par ailleurs, il est connu de tous que depuis longtemps on avait essayée avait apporté à Messina une contribution pour la refonte de la cloche de la cathédrale, maintenant cette refonte est de la cloche de la Cathédrale; maintenant cette refonte se rend plus souhaitable et même possible, pour la raison que la susdite cloche est la même refondée, qui est tombée dans les tremblements de terre du '83 avec le clocher et fut cassée.

Cela dit, quel meilleure occasion de ce 1^{er} Centenaire pour rétablir à sa place la grande cloche? Et quel moyen plus beau de celui-ci pour rendre grâce à la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée? Par conséquent, depuis il y a quatre mois les composants la Maramma* de cette Cathédrale, ont pris soin de publier un *Appel à tous les citoyens de Messina*, lequel a été affiché dans toutes les Eglises de la ville, et avec lequel les âmes ont été disposées à célébrer dignement le susdit centenaire et à contribuer généreusement pour la refonte de la Cloche sacrée.

Très Révérends Pères,
étant donné que maintenant on a le désir d'une plus grande publicité du projet pieux et une plus grande incitation aux âmes des fidèles, les composants la Maramma s'adressent à Vos Très Révérendes afin que vous daigniez en ce mois saint de mai, avec votre zèle et votre éloquent parole d'enflammer les cœurs des fidèles de Messina, présentant à leur attention en particulier ces trois choses:

1^{er} - *Le Centenaire*. Vous allez raconter au peuple ce que s'est passé il y a cent ans auparavant quand Messina chancelait pour les tremblements de terre, lorsque les habitations écroulaient sur le sol, et partout était la douleur et la terreur.

Vous souviendrez la protection de la Très Sainte Vierge Marie dans le fait qu'aux premières secousses des tremblements de terre tous les habitants ont quitté leurs maisons, d'ou à l'apparition de nouvelles secousses les maisons sont tombées, mais la plupart du peuple est resté libre. Vous allez parler du vœu du Senat et de la première Commémoration centenaire qui reviendra le 5 février 1883. Par conséquent vous finirez disant combien soit juste et appropriée remercier la Très Sante Vierge de la Lettre Sacrée pour nous avoir préservé pendant l'espace de cent ans du terrible fléau les tremblements de terre, et comment cette première Commémoration centenaire doit servir à la réforme des mœurs et à la croissance de la foi.

2^{me}. *Refonte de la cloche*. Vous avez à faire savoir au peuple qu'au temps des tremblements de terre notre Cathédrale avait une grande cloche et qu'à ce moment-là elle est tombé avec le clocher et se brisa. Après quelques mois a été tirée sous les décombres, et a été refondue, mais n'ayant bien réussie la refonte, a été placée dans un coin de notre Eglise mère où l'on voit aujourd'hui. Démontrez aux peuple comment soit chose sainte et juste retourner la grande cloche à la Très Sainte Vierge dans 1^{er} Centenaire des tremblements de terre. Enfin, vous inviterez le peuple à la collecte pour la cloche, et il serait souhaitable que ces collectes soient faites chaque soir dans toutes les églises.

3^{eme}. *Les Commissions*. Vous préveniez le peuple qu'en le prochaine mois de juin seront formés, avec l'aide du Seigneur, des Commissions faites exprès pour tous les endroits de la ville, lesquelles tourneront dans les maisons et les boutiques recueillant l'obole pour la refonte de la cloche.

Très Révérends Pères,
je vous recommande vivement tout cela au zèle et à l'éloquence des Vos Seigneuries Très Révérendes. Prochainement est en train d'arriver la Neuvaine de la Très Sainte Vierge de la Lettre Sacrée et vous pourriez même tirer profit de cela pour appuyer le pieux projet de la Commémoration et de la refonte de la cloche.

Prêchons, opérons, exhortons, parce qu'en faisant nous tout le possible, le Suprême Dieu et la Très Sainte Vierge de Lettre Sacrée feront le reste, et ne doit pas être mise en doute que tout cela va réussir à la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes, à l'honneur de Notre Glorieuse Protectrice, à la défaite de l'enfer et au décorum de cette illustre église de Messina.

La Maramma *

[P. S.] - Vous pouvez apposer spécifiquement les signatures de Composants la Maramma, cela donnerait plus d'importance A l'invitation.

* *Maramma*, nom par lequel, à la fin du moyen âge et dans les siècles de l'âge moderne, en Sicile était indiqué le Conseil de Fabrique ecclésiastique et généralement l'organisme qui avait la supervision de la construction et de l'entretien des œuvres publiques (cf. *Vocabolario Treccani*, sous la voix [n.d.r.]).

<<<<<<◇>>>>>>>

13 A un prêtre non identifié

APR 659 - C2, 1/13
ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm 135x210.) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, le 31/08/1882

Lettre circulaire adressée A certains Prêtres, convoquant les dans la Cathédrale de Messina pour s'accorder sur la visite à faire à l'Hôpital Civil dans la ville.

Messina, le 31 août 1882

Révérénd Père,
Votre Seigneurie est priée d'intervenir vendredi à 22 heures p.m. dans l'église Cathédrale pour concorder entre nous ce qui concerne la visite à l'Hôpital.

En vous priant à ne pas manquer à l'invitation, j'ai l'honneur de me dire:

Votre Serviteur le plus dévoué
Chanoine Di Francia

<<<<<<◇>>>>>>>

14 A deux conjoints non identifiés

APR 7467 - C2, 1/14
ms. orig. allogr.; 1 f. rayée impr. (mm. 215x315) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, 01,1883

Faisant appel à la générosité bien connue des deux destinataires, Père Hannibal est confiant dans leur aide économique concrète vers une Œuvre de charité de Messina. A cette minute ou brouillon de lettre-appel n'a pas manque une feuille, c'est-à-dire la première et la seconde page. Dans les Archives est conservé seulement la feuille présente, c'est-à-dire la troisième et la quatrième page.

Messina, janvier 1883

[...] ainsi universellement ressenti, vous recevrez son efficace complètement.

Une telle Institution, ardemment désirée par ceux qui se soucient de la paix, le décorum de leurs familles et l'adresse salubre des générations croissantes, ne pouvaient, grâce à votre encouragement, la plus forte augmentation. Puisque Dans personne, qui nourrit vraie et sincère affection pour leur descendance échapperait à la dette de concourir à l'Œuvre salubre, en s'imposant tout possible sacrifice à leurs propres intérêts, afin d'assurer avec l'éducation plus correcte à leurs filles un avenir louable et exemplaire.

Une telle contribution de moyens, au cas où se produit par la citoyenneté, ne serait jamais offensant pour les sens délicats de l'âme de votre âme généreuse, parce qu'en plus d'offrir une louable attestation de reconnaissance et de satisfaction générale pour une Œuvre ainsi salubre, fournirait un

vos bras soit toujours fort pour agir comme le bras de Gédéon quand il a vaincu les Amalécites;* votre cœur soit toujours rempli de sainte joie, comme le cœur de David quand exultait devant l'Arche Sainte [cf. 1Cr 15, 29; 2Sam 6, 14]; et que vos saints désirs soient toujours exaucés selon l'abondance des Miséricordes Divines.

Et puisque l'un des souhaits les plus fervents du noble cœur de Votre Excellence est justement notre bonne réussite, nous aujourd'hui, prosternées aux pieds de Votre Excellence nous jurons de vouloir correspondre toujours A vos sollicitudes paternelles. Nous, A l'aide du Seigneur Dieu, et à l'intercession de la grande Mère de la Lettre et du Glorieux Patriarche Saint Joseph, nous voulons grandir dans la vertu, dans l'exercice de la perfection chrétienne, dans le zèle de la Gloire Divine, dans l'étude de la discipline ecclésiastique, pour devenir un jour vrais Ministres de Dieu et dispensateurs de ses Mystères. Votre Excellence daigne agréer nos misérables hommages, daigne impêtrer de Dieu Suprême pour nous la sainte persévérance dans la vocation, et daigne de nous accorder la sainte Bénédiction.

Le Préfet des clercs
Chanoine Hannibal Marie Di Francia
Les clercs de Messina:
Giovanni Chillé
Antonino Cicala
Sebastiano Bolignari
Giuseppe Lanza
Francesco Mandanici
Rosario Muscolino

* Le Père cite de mémoire. En effet, il n'est pas question des *Amalécites*, mais des *Madianites*, comme il se lit dans le chap. 7 du Livre des Juges (*n.d.r.*).



16

Au jeune Letterio Lavìa*

APR 2019 - C2, 17/4
transcr. orig. près Archives non identifiés; édité. **
Messina, le 04/05/1883

Ayant reçu l'opuscule intitulé *La Religione Civile* dans lequel le jeune Letterio Lavìa faisait la déclaration publique d'athéisme, Père Hannibal répond exprimant surprise et profonde tristesse pour les erreurs graves y contenus, d'autant plus graves plus on considère le jeune âge de l'auteur encore seize ans. Donc, avec son habituel zèle apostolique et grande charité il tente d'apporter le destinataire sur le droit chemin.

Messina, le 4 mai 1883

Lettre ouverte au jeune Letterio Lavìa de Messina.

J'ai reçus, il y a des jours, un opuscule publié par vous portant le titre : *La Religione Civile*. En lisant ces quelques pages j'étais consterné par les blasphèmes atroces et violentes y contenues, et directement contre Dieu et contre son Eglise.

Mon âme été profondément consternée en voyant jusqu'à quel point d'incrédibilité et d'aine contre Dieu soit possible arriver en une âge ainsi jeune, comme vous annoncé de la première page.

Possible, je me suis dit, que, à l'âge vert de 16 ans, quand le cœur de l'homme est toujours réjoui par le sourire du plus pur printemps de la vie, soit possible devenir ainsi profondément incrédule, jusqu'à se jeter avec tellement d'aine contre le Dieu Très-Haut? Jusqu'à présent je savais qu'à un point si extrême d'incrédulité, tel qui est l'athéisme, s'atteint à degrés. On commence d'abord

avec l'explosion des passions; ensuite les passions corrompent le cœur; la corruption du cœur appelle la perversion de l'intelligence; lorsque le cœur est corrompu et l'intelligence pervertie, l'homme abîme le patrimoine des mêmes vérités naturelles, et c'est alors que l'esprit est rempli d'erreurs; mais ces erreurs ne sont jamais sur le principe l'athéisme; à l'athéisme non y parviennent pas jusqu'à ce que ne soit pas consommé le terrible aveuglement de l'intellect. Maintenant, tout cela est impossible à 16 ans. Cela je, regretté, me disait défilant ces mots.

M'arrivait de lire en elles le nom d'un tel Peccenini, qui était un prêtre catholique, et maintenant est athée, et ce nom était vénéré par vous comme l'un des plus grands génies de l'humanité. Je commençais à comprendre de quoi il s'agit; je fini de lire votre fascicule et, curieux, je relis votre nom sur la page de titre: *Letterio Lavia*.

Oh! Ce nom n'est pas nouveau pour moi! Qui aurait jamais ce jeune homme? Je pensais un moment, je repensais à vous et je me suis immédiatement souvenu de vous que j'ai connu depuis plus d'un an. Me appeler de vous, et comprendre votre état, et, je dirais presque toute l'histoire de votre fourvoiement a été un seul point. Dont l'histoire je vais résumer brièvement.

Vous vous souviendrez que l'année dernière vous avez montré à un votre amis le désir d'être présenté à un quelque Prêtre catholique pour être réconforté par un mot amical et chrétien au milieu des perplexités qui frappaient votre cœur. Cet ami a parlé à moi, et je suis venu plein de bonne volonté à l'Université des Études. Ve voir a produit en moi un sentiment de compassion en ce que vous concerne. Je vous est vu émacié, pâle et en détresse. Vous me dites que vous étiez de principes protestants, mais que de nombreux doutes surgis dans votre esprit sur les faux principes de la Réforme vous poussaient à rejeter cette fausse religion et à vous faire devenir catholique. Au plutôt, vous m'avez ajouté de vouloir devenir jésuite. Par la manifestation d'un tel passage ainsi rapide que vous auriez du faire du protestantisme au jésuitisme je me suis rendu assez compte que vous avez été dominé par une tristesse mélancolique qui agitait votre cœur et exalté votre imagination. J'ai pris soin de votre bien et, après d e vous avoir adressés des mots de réconfort, je vous ai donné un livret du Père Franco sur les erreurs du protestantisme.

Depuis ce jour-là nous ne nous sommes plus rencontrés. Pour votre mauvaise chance vous vous êtes approché A un homme de mauvais principes, un chrétien renégat, un apostat traître de Jésus-Christ comme Judas; et cet homme était tel Melchior Peccenini, qui était autrefois un prêtre catholique et aujourd'hui, transfuge de son drapeau est devenu un apostat et un athée!

Il a pris l'engagement de pervertir entièrement votre esprit. A cette fin, il a mis en œuvre la ruse plus incroyable pour accomplir une œuvre de séduction déplorable. Il flattait votre amour-propre juvénile, vous faisant croire que vous pourriez venir devant le monde quel fondateur d'une nouvelle Religion; comme si le monde, après soixante siècles qui existe, il était juste dans l'attente de votre propre brochure, mon cher jeune Letterio, pour savoir quelle était la vraie Religion.

Dans le même temps Peccenini rempli votre esprit avec les plus horribles absurdités hérétiques et chercha à inculquer à vous une partie de cette haine satanique qui le tourmente contre Dieu. Vous n'avais pas considérer la fin malice du pervertisseur; vous avec un esprit émotionnel, avec une imagination exaltée, vous êtes imbibé misérablement de ces erreurs et donc vous êtes devenu propagateur.

Je ne prends pas à vous réfuter, ainsi vous vous rendez compte. Tout d'abord, vous êtes encore très jeune; âgé de 16 ans, vous êtes encore un étudiant; il est bon que vous passiez votre temps à accomplir les études littéraires plutôt que de le dépenser pour traiter des questions théologiques qui ne sont pas de votre compétence. En autre, si je m'engageais à refuser votre fascicule je ferais du mal à votre esprit; votre exaltation morale augmenterait, vous croyez que les absurdités du Peccenini soient vraiment quelque chose de sérieux, que vraiment vous pouvez être un réformateur du monde, et toute réfutation servirait à vous confirmer dans vos erreurs. Il ne pas de la réfute dont vous avez besoin, mais plutôt d'un mot cordial et ami, qui ouvre la route dans votre cœur, et vous rappelle les principes les plus purs et saints de la vraie Religion dans laquelle vous avez vécu les années heureuses de votre enfance. Ce mot je vous adresse à pleine cœur. Sont peux les jours dont vous vous êtes

rapproché de moi, et j'ai pu voir en vous un jeune homme très différent de ce que vous paraissez dans ces pages publiées par vous. Cela y a l'esprit fier et tenace d'un prêtre apostat, tel qui est le malheureux Peccenini; mais loin de ces méchants influences vous semblez calme, traitable et aussi affectueux.

Maintenant, je vous exhorte, mon cher jeune homme, et je vous exhorte au plus profond du cœur, d'être raisonnable et de retourner repentant comme le fils prodigue dans les bras du père aimant qui est Jésus-Christ Notre Seigneur. Je sens le plus vif intérêt de votre bien et la plus sincère compassion de vous voir devenu victime si déplorablement des manigances et des ruses d'un apostat. Secouez-vous, et rejetez ces enseignements sataniques. Je vous le répète: le Peccenini est non seulement un athée, mais il est un prêtre apostat; et la différence entre le simple athée et le prêtre apostat qui fait profession d'athéisme, est la suivante: que l'athée nie l'existence de Dieu, et de Dieu il a peu d'intérêt; mais le prêtre apostat, tout en disant que Dieu n'existe pas, il a de la haine contre lui, il le blasphème, il l'outrage et il voudrait que tous le détestent. Etrange contradiction! Si Dieu pour un tel apostat n'existe plus, pourquoi alors se plaire à l'insulter, à l'haïre, à le vilipender? Pourquoi se prendre un soin particulier de le faire détester par d'autres? Ah! Il est écrit: *Corruptio boni pessima**** La corruption de l'homme bon est très mauvaise. Cela comporte que la perversion et la corruption d'un cœur de Prêtre provoquent une apostasie *si très mauvaise* que fait horreur au ciel et à la terre. C'est la loi du cœur humain que quand, pour haine, sont cassés les liens de l'amitié tant plus on a en haine un objet autant qu'il était aimée ou on le fallait aimer.

Le prêtre est intime à Dieu par les plus puissants liens de l'amitié surnaturelle; il est devenu la même chose avec Dieu; mais dès qu'il se détache pour apostasie, il déclare à son Dieu une guerre acharnée à outrance.

Ainsi a agi le malheureux Peccenini! Que Dieu veuille triompher avec sa grâce toute-puissante de cette diabolique obstination!

Quant à vous, écoutez les mots d'amour sincère que je vous adresse fraternellement et paternellement. Rappelez-vous que vous avez été baptisé dans l'auguste Religion de Jésus-Christ. Retournez-vous au sein de cette douce Mère qui étend à vous ses bras, elle qui est tellement bénigne que veut le salut de tous! Consolez-vous le cœur de ceux que sont pour vous des amis sincères, qui déplorent l'état misérable dans lequel se trouve votre esprit, déplorent le scandale que vous avez donné à beaucoup de jeunes studieux, et qui désirent vraiment votre bien. Je vous assure, mon cher jeune homme, que seulement dans le Catholicisme vous trouverez la paix et la tranquillité que vous avez désirée en vain jusqu'à présent. Jusqu'ici les doutes, les incertitudes, les perplexités ont déchiré votre cœur; l'athéisme où vous êtes tombé, loin de vous donner la paix, il vous a augmenté la mélancolie interne que vous détresse, mélancolie que vous-même m'avais montrée dans ces jours dans lesquels nous nous sommes rapprochés. La paix est le fruit de la grâce. Le Prophète a dit que ceux qui ne craignent pas Dieu ne connaissent pas la rue de la paix: *Et viam pacis non cognoverunt* [Ps 13,3]. En revanche, le Prophète lui-même écrit: *Beaucoup de paix est gardé, o Seigneur, A ceux qui aiment ta loi: Pax multa diligentibus legem tuam* [Ps 118, 165].

Et je vous souhaite cordialement que la paix sera le fruit de votre retour à Dieu.

Veillez agréer les sens de mon affection sincère pendant que je me dis:

Votre serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

* En ce qui concerne le jeune Letterio Lavia, voici ce qu'a écrit le Père Teodoro Tusino:

"En mai 1883, le père [Hannibal] avait une polémique avec blanc-bec âgé de 16 ans, certains Letterio Lavia, qui dérouté par les protestants et par un Prêtre apostat, et gonflé par eux, faisait déclaration publique d'athéisme dans une brochure intitulée: *La Religion Civile*, truffé des plus horribles blasphèmes contre Dieu et son Église.

"Il était un pauvre garçon - note le Père [Hannibal] -"maigre, pâle, affligé, dominé par une humeur sombre et mélancolique, qui lui remuait le cœur et dominait l'imagination".

«Le père [Hannibal] l'avait bénéficié de toutes les façons, en le préparant aussi lui-même à la licence du lycée avec l'enseignement de l'italien et du latin "refusant totalement la compensation pécuniaire» que le jeune homme lui a offert, et en lui procurant le professeur de grec.

Après diverses exhortations, le Père Hannibal tente une fois de plus pour amener le jeune destinataire A la mentalité et A la pratique d'une vie chrétienne convaincue. En outre il l'appelle A considérer avec gratitude tout ce qu'il, comme un père, a fait pour lui.

Messina, le 23 mai 1883

Une dernière lettre ouverte à Letterio Lavia.

J'ai reçu votre lettre qui m'a causé non peu de surprise. Je ne devrais pas répondre, mais je le fais pour mettre en claire les quelques faits qui apparaissent dans votre script déformés. Si n'été pas comme c'aurais préféré le silence, parce que je ne vois pas comment on puisse répondre mieux que sans réponse à qui rompt brusquement, sans aucune raison, de façon inattendue, les liens d'amitié, et avec des mots injurieuses, avec des insultes et des mensonges, se lance, pour presse publique, contre celui qui l'a aimé cordialement et a essayé de lui faire un peu de bien.

De ces traits sont capables les libres penseurs.

Et maintenant rectifions-nous les faits.

En numéro 43 de ce *Giornale* je vous ai écrit la première lettre. En elle, versant ces sentiments de compassion et de charité fraternelle dont doivent battre les cœurs des prêtres en ce qui concerne les pauvres jeunes dévoyés, je vous ai apporté un avertissement doux, en décrivant l'histoire de votre fourvoiement, et en vous exhortant avec des termes doux, courtois et polis de revenir au sein de la vraie Religion dans laquelle vous êtes né. Après cette lettre la plus étroite amitié s'est serrée entre vous et moi. Vous êtes venu à moi plusieurs fois, et vous vous êtes remis à moi comme un disciple dans la littérature italienne et la langue latine; vous m'avez manifesté votre désir d'être préparé pour les prochains examens du lycée; je me suis prêté de bonne âme refusant totalement la compensation pécuniaire que vous m'avez offerte. En autre, je me suis occupé de vous procurer un professeur de langue grecque, et j'ai fait des démarches à cet effet, comme vous vous souvenez bien. Dans tout ce que j'avais à cœur votre bien moral et intellectuel; mais avant cela, puis celui-ci.

La chose se passait bien pendant quelques jours, quand vous m'avez présenté une autre votre longue réponse à ma lettre. Dans cette réponse vous commenciez avec les expressions suivantes: (notez que je suis en train de les transcrire littéralement A partir de votre manuscrit que j'ai toujours avec moi).

"Monsieur Di Francia, votre lettre, insérée dans le n. 43 de votre journal, m'a apporté pas mal d'impressions. Le protestantisme, où j'ai été déjà un prédicateur pendant une année, ne jamais m'a manifesté tant de sentiments d'affection et d'amour. Dans ces quelques rayées vous manifestez un amour fraternel, totalement épargnée par aucun voile d'hypocrisie, tandis que chez les protestants jamais âme vivante palpait pour moi".

Après un tel début, dans laquelle je vous confesse que je ne soupçonnais pas la moindre hypocrisie et feinte de votre part, vous êtes passé dans votre réponse, à vomir, comme d'habitude, les blasphèmes les plus horribles contre le Dieu Suprême. Je puis me suis retrouvé un peu en désaccord sur le concept que je devais me former de vous; d'une part, j'ai voyais vos manières calmes, courtoises et respectueuses, je lisais ces susmentionnées bénévoles paroles de votre lettre, je considérais que vous aviez confié à moi comme disciple qui a écouté attentivement mon exhortation jusqu'à me dire que mes paroles descendaient dans votre cœur; de l'autre côté vos blasphèmes et votre obstination me faisaient dégoût, malgré je voulais me décider en votre faveur, je conclus que je entre moi-même que ce jargon hérétique n'été pas que le dépôt malheureux déposé en vous par le malheureux apostat Piccinni, tandis que toutes les autres bonnes qualités en vous commençaient à apparaître bien loin d'être une fiction ou une ruse sectaire, elles étaient au contraire le principe d'une vraie repentance.

Ce fut alors que je pris ces aimables expressions de cette votre réponse et je les imprimais dans une seconde lettre adressée à votre adresse, laquelle a été publiée dans le numéro 44 de *La Parola Cattolica*, avec cette conclusion: La docilité avec laquelle vous avez lu et apprécié ma lettre,

me font espérer que vous souhaitez revenir au sein de cette auguste Religion dans laquelle vous êtes né! Et le bon Dieu daigne vous accorder cette grâce!"

Non sans un peu de raison j'ai écrit en vous louant pour la docilité avec laquelle vous aviez lue et appréciée ma réponse, et en espérant votre retour à la raison car, admettant votre sincérité, de laquelle je ne doutais point, et excluant toute hypocrisie ou feinte de laquelle je ne pensais que vous étiez capable, m'arrivais de noter en vous beaucoup de plaisir ouvert et manifeste pour ma première lettre, et cela non pas seulement exprimé avec vos phrases qui j'ai reproduites ci-dessus, mais plutôt pour un autre fait originale. Vous vous êtes montré ainsi heureux de cette lettre, que vous m'avais commandé, avec des prières réitérés, quelques cinquante exemplaires pour les diffuser auprès des jeunes; et vous les ai données.

Mon affection croissante vers vous et en même la hâte de vous arracher de l'horrible gouffre de cécité dans laquelle se trouve lamentablement enterré votre âme! Je vous ai serré avec exhortations fortes, je vous ai dit des mots en tant que Ministre, dont je suis, d'un Dieu de paix et de charité.

Donc, que [ce] que vous avez répondu à mes appels? Vous avez répondu que votre retour au Catholicisme "pourrait avoir lieu peu à peu», qui tout à la fois, vous ne pouviez pas le faire. Faire fonctionner progressivement ce votre retour à la vraie religion, je propose à me écrire une petite lettre dans laquelle vous auriez fait transparaître un bon début de conversion; et je vous ai dit que je l'aurais publié dans le *Giornale*. Et vous non seulement avez accepté ma proposition, mais m'avez prié instamment de vous faire des notes sur lesquelles rédiger la lettre. Je vous les ai faites, et je vous les ai données, et je jamais de la vie j'avais imaginé avec quel arrière-pensée vous me l'avez demandées. Vous n'êtes pas satisfait, et avec des nouvelles instances vous m'avez redemandé d'étendre davantage ces notes; et je vous ai contenté. Enfin vous m'avez projeté d'imprimer moi-même votre signature sur une lettre que vous n'aviez ni composée et ni signée. Cette votre troisième demande à moi semblait indiscreète, et pour la première fois m'a traversé l'esprit un tel soupçon qui m'a averti de devoir être un peu circonspect.

Je me suis refusé résolument à signer pour vous ces notes et je me bornai à vous exhorter à nouveau à les rédiger, les signer et les publier, et jusqu'à là je me vante de ce que j'ai fait à votre avantage; j'ai procuré votre bien et je suis prêt, dans ma petitesse, de toujours faire le même, et pour vous et pour les autres, quand il y avait la sincérité d'en profiter.

A telles attentions et bienfaisances à votre regard, vous avez répondu avec une très grande ingratitude. Je suis désolé de vous le dire, mais il est vrai! A la veille de votre volte-face, vous vous êtes montré respectueux avec moi, humble et courtois; le lendemain vous m'avez vilipendé en public avec des manières basses et impolies. Je me suis servi de la presse publique pour vous louer, complimenter et manifester mon affection sincère; vous vous êtes servi de la presse publique pour vous lancer contre moi avec honte et mépris!

Mais quel étonnement peut je me faire, et quels regrets manifester pour cette façon d'agir? Ah! Je ne dois pas m'étonné, ni regretté à propos de ma pauvre personne, tandis que je vois que vous avez perdu tout respect pour le Dieu Suprême, et que vous outragé avec une centaine de formes l'adorable et Très-Saint Nom! Quel étonnement si vous m'avez rendu le mal pour le bien quand vous portez des malédictions et outrages à Dieu Suprême qui vous donne la vie, qui vous la préserve et qui patiemment vous supporte là sur la face de la terre?

Ah, pour cela, je frémis d'horreur quand je pense jusqu'ou peut atteindre la perversion humaine et dans quelle époque très triste nous vivons si même à un jeune homme est licite blasphémer Dieu publiquement!

Mais vous le blasphémé non impunément. Sa terrible justice a commencé à peser sur vous avec l'aveuglement fatal dans lequel permet vous êtes immergé, avec ce trouble où se trouve votre conscience, et avec cette confusion d'esprit avec lequel vous êtes devenu presque incapable d'études.

Ah, vous donnez beaucoup à craindre que vos facultés mentales ne soient pas à part entière, alors que vous venez A la plus étrangeté, à la très grande étrangeté, de signer vos écrites non plus avec votre prénom et nom complet, mais avec "Moi, la Religion Civile!"

Que les jeunes renseignent sur votre exemple à quel excès de démesure et d'aberration on peut atteindre en s'éloignant de la Très-Sainte Foi Catholique et en suivant les erreurs d'aujourd'hui, et qu'ils s'efforcent de rester toujours fermes dans la sainte crainte de Dieu, qui est le principe de toute sagesse! [cf. *Pr* 1, 7; 9, 10 Vulg.].

Je viens à la conclusion de ma justification. Dès que vous vous êtes détournés de moi vous avez imprimé cette longue réponse que je ne voulais publier dans le Journal en me contentant de mentionner les premières phrases. Mais non? Dans votre publication vous en enlevez et en descendez et en ajoutez des variations à votre plaisir. Vous avez supprimé complètement les expressions bienveillantes par moi ci-dessus mentionnées dans lesquelles vous m'avez écrit «que le protestantisme auquel vous appartenait si longtemps, jamais vous a manifesté tant de sentiments d'affection et d'amour" et que je dans ma lettre, "avais manifesté un amour fraternel, indemne tous à fait d'aucun voile d'hypocrisie". Comme vous aviez compris ma lettre à tête sereine!

Un jour avant de votre séparation de moi, maintenant je me souviens, vous m'avez demandé instamment le manuscrit de votre réponse que maintenant vous publiez mutilé et correcte; mais je ne l'ai pas donné parce que je voulais que vous aviez oublié les blasphèmes. Si j'aimais médire, comme cela est le style de libres penseurs, je pourrais soupçonner à juste titre que votre demander instamment le manuscrit poursuivait le but de m'enlever un document avec lequel je peux maintenant vous prouver la mutilation indue que vous avez fait à votre lettre en la publiant. Mais ça suffit pour moi de rectifier les faits brièvement, sans trouver de nouvelles déloyautés dans de nombreux autres petits épisodes.

A la lettre que vous maintenant publiez aujourd'hui, vous placez une préface, dans laquelle imprimez des notes que, derrière votre prière répétée, je vous ai écrit de ma main et que je vous remis; et, selon ce que maintenant je me rends compte, vous avez cru que vous avez eu en main tous les prétendus mystères de l'inquisition, ou au moins les documents certes de la torture de Galileo; en bref, une certaine grande preuve irréfutable pour laquelle pouvoir crier: Cogne-le, acharnez-vous sur le Jésuite! Mais, parbleu! L'air clair n'a pas peur des tonnerres, dit un bon proverbe!

En effet, pour se cogner davantage sur le Jésuite, vous pourriez ajouter toutes les autres pratiques que je fis pour vous appeler au bon chemin, vous conduire avec moi à plusieurs reprises dans l'église, vous faire admirer cette belle statue que nous avons à Messina de la Très-Sainte Vierge de Lourdes, mise dans la grotte romantique et la vous faire remarquer comment sont sublimes et esthétiques les scènes de la Religion Catholique; vous pourrais avoir ajouter que je vous ai serré doucement à réciter avec moi la Salutation angélique,* que je vous ai donné un scapulaire de la Très-Sainte Vierge en vous priant de le porter et d'autres semblables sanglantes mystères de l'inquisition!

Et cela suffit. Je suis désolé d'avoir dû démontrer en public vos déloyautés et vos ingratitude. Pour mes égards personnels je ne l'aurais pas fait; mais je l'ai fait afin qu'on sache comment se conduisent envers les hommes ceux qui se rebellent contre Dieu. De plus je vous déclare que c'est la dernière fois que je m'entretienne avec vous avec la presse publique jusqu'à ce que vous serais obstiné dans votre erreur. Cependant je ne cesse pas d'avoir profondément pitié de vous!

Ou plutôt, je vous manifeste mon sentiment. Je ne vous crois pas tellement coupable comme vous semblez. Plus que coupable, vous êtes malheureuse victime de très mauvaises conseillers. Voilà précisément votre faiblesse: que vous permettez facilement d'être attiré par ces qui vous tirent avec eux.

Vous vous êtes approché des Protestants et vous-même devenez protestant; vous vous êtes approché de l'apostat Peccenini et vous aussi êtes devenu apostat. Quand vous étiez dans le cas d'un retour à la vérité pour mes exhortations, voilà l'être dissuadé par les hommes adversaires de la religion catholique! Ils vous ont tiré sur leur côté. De toute façon, vous êtes misérablement malheureux!

Je n'ai pas pour vous la moindre indignation pour la façon impolie et peu loyale avec laquelle vous avez répondu à mes sollicitudes fraternelles. Et oh, comment je prie le bon Dieu de vous illuminer! Vous aviez trouvé en moi un véritable ami, l'ami sincère, qui cherchait votre bien et votre résurrection morale, spirituelle et intellectuelle. Ceux qui vous ont tiré de nouveau dans l'erreur et

fait de vous changé de façon peu convenable croyez-moi, ils ne peuvent pas sentir pour vous aucun intérêt! Ils ne servent qu'à gonfler votre amour-propre, et augmenter la confusion de votre tête, et l'oppression de votre esprit. Trop tôt vous vous êtes éloigné de moi!...

Entre temps veuillez agréer mes salutations et croyez-moi:

Votre serviteur
Chanoine Di Francia

* *Salutation*, du latin *salutatio*, acte de saluer. *Salutation angélique*: les paroles que l'ange dit à Marie annonçant qu'elle serait la Mère de Jésus. Communément on indique la prière de l'*Ave Maria* qui répète ces mots. Cfr. FERNANDO PALAZZI, *Novissimo dizionario della lingua italiana*, deuxième édition, Milano 1957, p. 1043 (n.d.r.).

<<<<<<<<>>>>>>>>

20

Communiqué en forme de lettre aux bienfaiteurs de Messina

APR 7462 - C2, 1/17

transcr. orig. près Archives non identifiées; publié*.

Messina, le 18.07.1883

Avec ce deuxième "Appel", adressé aux gens riches de Messina, Père Hannibal exhorte la bienfaisance en faveur de l'Œuvre de bienfaisance commencé dans le Quartiere Avignone. L'appel est signé également par ses premiers collaborateurs, les Prêtres: Giuseppe Ciccolo, Antonino Muscolino et Francesco Maria Di Francia.

Messina, le 18 juillet 1883

Action de grâces aux nombreux Messieurs et aux très Eminentes Mesdames Contribuables au profit de l'Œuvre des pauvres abandonnés et des petits enfants égarés du Quartiere Avignone à Messina.

Très honorables Messieurs!

Avec un appel en date d'Avril 1881,** nous ici soussignés nous sommes adressés à Vos Seigneuries Illustrissimes en vous priant de vouloir contribuer chaque mois avec l'obole de la charité pour la réhabilitation de cette plèbe très pauvre qui habite dans ce lieu de Zaèra, qui vient appelé *Maisons Avignone*.

Vos Seigneuries ont accueilli avec grande humanité notre humble prière, et à partir de ce jour-là jusqu'aujourd'hui vous n'avez pas cessé de correspondre une aumône chaque mois à cette fin. Par conséquent nous sentons le devoir le plus étroit de remercier vivement Vos Seigneuries Illustrissimes et nous le faisons avec le cœur le plus reconnaissant au moyen de la presse publique.

Dans le même temps, en raison de la satisfaction de Vos Seigneuries Illustrissimes, nous faisons connaître les grands avantages que vos mensuelles aumônes et d'autres contributions qu'ils ont apportées aux pauvres:

1° - A cet endroit été fondé depuis deux ans un Refuge pour les jeunes filles qui sont en grand danger de perdre leur honnêteté; cela sont recueillies aussi des jeunes filles dispersées et orphelines.

2° - A été ouvert un cours de soir pour les enfants de sexe masculin, pour lesquels nous pensons d'ouvrir bientôt un autre lieu d'abri.

3° - Un petit Jardin d'enfants pour les fillettes de cinq à huit ans a été également ouvert, dans lequel ces petites créatures sont recueillies jusqu'à la soirée pour vous recevoir un peu d'instruction dans les travaux, dans la première lecture et un peu de repas.

4° - A tout cela on ajoute les aumônes quotidiennes indispensables de nourriture ou d'autre chose qui doit être faite parmi cette plèbe très malheureuse pour réparer à telles misères extrêmes et terribles.

En même temps, nous renouvelons nos sincères remerciements à Vos Seigneuries Illustrissimes parce qu'avec l'offre de votre générosité et charité, vous nous avez mis en mesure de faire un peu de bien à ces pauvres, qui de toute façon sont nos frères et sentent comme nous les

APR 2001 - C2, 1/19

photoc.; près arch. de la Curie de l'Archevêque, Messina; inédit.
Messina, le 13.11.1883

Il demande d'être dispensé du Canoniat, afin de se consacrer à plein temps aux Œuvres de charité commencées dans le Quartiere Avignone de Messina. Dans la même lettre, il y a le brouillon ou ébauche autographe de la réponse de l'Archevêque.

Messina, le 13 novembre 1883

A Son Excellence Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque de Messina.

Excellence Révérendissime,
avec le plus profond respect, et les sens de ma subordination illimitée vers Votre Excellence, je viens vous demander chaleureusement ce qui suit.

Par décret en date du 22 Janvier 1882, Votre Excellence, riche en bonté envers moi, c'est daigné me nommer Chanoine de cette Cathédrale.

Si d'alors, je fus accablé par le sentiment de mon indignité, je fus encor plus troublé par la crainte de ne pas pouvoir m'occuper ensuite avant cette Œuvre de charité, qui va se développer au fur et à mesure dans le Quartiere Avignone.

En fait, il en fut ainsi. Depuis le jour où je suis entré dans l'accomplissement des charges canoniques, j'ai du éprouver l'incompatibilité maximale entre le Canoniat et les emplois requis pour poursuivre cette Œuvre.

Quand j'ai voulu me dédier à certains, j'ai du nécessairement omettre les autres.

Maintenant il y a cinq mois que cette incompatibilité m'a paru de plus en plus claire et évidente. Depuis que Votre Excellence m'a conseillé de mettre cette Œuvre des Pauvres sous la protection du Glorieux Patriarche Saint-Joseph, les choses y sont grandies merveilleusement. Il n'y a pas une seule Œuvre, mais plusieurs œuvres dans une, qui exigent des soins particulières et fatigues spéciales. Il est un Refuge pour plus de vingt jeunes filles pauvres, qui sont engagées en différents emplois; il y a un Asile de fillettes qui y demurent une partie de la journée; il y a un autre Asile dit des Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, qui sont des enfants recueillis par la puanteur et l'abandon, qui sont appliqués aux arts et à l'étude; il y a aussi une petite église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, laquelle nécessite d'une attention particulière pour la garder ouvert pour le culte. Il y a enfin une foule de variés pauvres mendiants, grands et petits, hommes et les femmes, gens totalement plongée dans les plus grandes afflictions et misères.

Que maintenant Votre Excellence imagine combien d'effort est nécessaire, et combien de temps est demandé pour s'occuper de la bonne performance ces œuvres. Il est un bon effort devoir superviser, diriger, instruire; et effort majeur est puis penser à l'entretien des trois Communautés, et à nombreuses autres dépenses pour les fabriques, pour les maintenances des locaux, et pour soulagements indispensables à être administré au moins de temps en temps à une foule affligée et affamée. Procurer ces moyens est sérieux effort, parce qu'il faut courir ici et là pour demander les aumônes et les contributions. Que Votre Excellence ajoute qu'au milieu à tant de travaux je suis presque seul, et d'ailleurs avec une santé qui n'est pas parmi les plus vigoureuses.

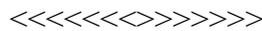
Dans cet état de choses, je n'ai pu pas attendre pas du tout à mes fonctions de Chanoine. Ils sont plus de quatre mois depuis que je ne suis pas allé au Chœur, et je n'interviens depuis longtemps aux fonctions sacrées de la Cathédrale: cette chose m'afflige soit pour le manque de service dont souffre la Cathédrale, soit pour le manque de bon exemple, qui, si ne ressent pas au détriment des Révérends membres du Chapitre, sans doute retourne peu A édification du peuple, et encore plus comme scandale des Clercs, qu'à préférence je devrais édifier en tant que leur Directeur.

Compte tenu de tout ce que j'ai exposé ici à Votre Excellence, je viens à déposer dans les mains de Votre Excellence la dignité de Chanoine dont, contre tout mon mérite, vous m'avez voulu investir. Je prie et je supplie vivement Votre Excellence afin que vous daigniez accepter une telle démission.

Le Révérend Chapitre n'a pas de moi aucun avantage, comment peu faire foi le Révérend Chanteur. Votre Excellence plutôt peut occuper plus profitablement ma place, et pour moi ce sera grand sort de pouvoir rentrer dans mon obscurité, pour dédier le temps que sera possible pour le salut de quelque pauvre enfant abandonné, et pour le soulagement de quelque cœur affligé.

Sûr que Votre Excellence, dans votre bénigne et charitable considération, ne rejettera pas cette ma démission de charge, à genoux je demande humblement la sainte Bénédiction, et baisant votre anneau sacré, je me déclare:

De Votre Excellence Révérendissime
serviteur très humble et obéissant
Prêtre Hannibal Marie Di Francia



23

Lettre-appel aux bienfaiteurs

5 APR - C2, 1/20
impr. orig; 1 f. (mm 160x225.) - 1 faç. écrite; édité.
Messina, le 06/01/1884

Appel à impression typographique avec laquelle Père Hannibal exhorte la générosité des habitants de Messina en faveur des pauvres du Quartier Avignone. En particulier, il demande des vêtements qu'on ne porte plus pour couvrir ceux malheureux.

Messina, le 6 janvier, 1884

Très illustre Monsieur,
connaissant en éprouve la bonté de Votre Seigneurie, je viens à vous prier vivement d'une charité. Je vous demande rien de plus que des vêtements qu'on ne porte plus, une chemise, une robe, un pardessus, une paire de chaussures, ou ce que de toute manière vous préférés. Ces vêtements qu'on ne porte plus devraient servir vêtements à une foule de pauvres gens, dans le Quartiere Avignone, y compris trois Communautés d'enfants déjà recueillies.

Cette charité qu'à Votre Seigneurie coût très peu, apportera beaucoup d'avantage à ces pauvres gens, et je vous le demande pour amour de Jésus et Marie.

J'ai l'honneur de me dire avec profond respect.

Très humble serviteur
Chanoine [Hannibal Marie Di Francia]



24

Au Pape Léon XIII

APR 4717 - C2, 1/21
photocop. orig. près Archives Secrètes du Vatican, Roma; inédit.

Messina, le 13/06/1884

Rome, le 30 juin 1884

A Son Excellence Très-Révérènde, L'Éminentissime Cardinal, Secrétaire d'État de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, Monseigneur Jacobini.

Éminence,

j'ai eu l'honneur de faire passer par les mains de l'Éminentissime Monseigneur Boccali ma pétition directe au Souverain Pontife Régènant Léon XIII, portant le sceau et une recommandation autographe de mon bien-aimé Archevêque Monseigneur Giuseppe Guarino, A Messina.

L'objet de la supplication susnommé j'ose exposer maintenant humblement à Votre Eminence Révérendissime, en espérant votre haute protection, pour obtenir plus facilement le but. Au cours des sept dernières années je suis au milieu d'une foule de près de 300 pauvres abandonnés dans un sale et éloigné endroit de la ville de *Messina*, dit: *Avignone*.

Là, avec l'aide de Dieu le Très-Haut, et avec la Bénédiction et l'encouragement de mon bien-aimé Archevêque Monseigneur Guarino, j'ai fondé trois petits et pauvres Institues où j'ai recueilli plus de 80 enfants abandonnés et orphelins des deux sexes, en les acheminant aux travaux, aux arts et au métiers, et secondant dans certaines les vocations au saint Sacerdoce qui commençaient à apparaître; ce qui est l'un des fins principal de l'Œuvre.

Un autre abri a été ici aussi commencé pour recueillir les pauvres aveugles. Ici on a aussi édifié une Église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, où je célèbre la sainte Messe tous les jours et y rassemble les pauvres et les enfants pour les catéchiser.

Pour donner du pain quotidien à tant de pauvres et grands et petits, pour habiller les enfants de la Communauté, pour les instruire et pour faire procéder toute l'Œuvre, il me fallait beaucoup de ressources, et en étant pauvre, j'ai demandé l'obole de la charité chrétienne.

En même temps je m'adresse humblement et avec confiance à la bien-connue bonté de Votre Eminence Révérendissime, soulevée par la main prévoyance du Dieu Suprême à un emploi si haut et sublime, et je vous supplie au nom de tous ces pauvres gens de ce lieu *Avignone*, qui sont appelés: *Les pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, afin que Votre Éminence interpose votre puissante médiation près du Saint-Père, afin de me faire obtenir trois grâces, que prosterné aux pieds du Trône Auguste de Sa Sainteté, je demande très humblement:

1 - La Bénédiction Apostolique pour l'Œuvre, pour tous ceux qui travaillent là-bas, pour tous ceux qui le font du bien, pour tous ceux pauvres, pour tous ces enfants, et pour moi misérable qui peine dans cette Œuvre.

2 - Les saintes Indulgences ou plènière ou partielle [pour la prière] que nous faisons ensemble à cet endroit tous les jours, avec laquelle nous supplions le Sacré-Cœur de Jésus afin que daigne envoyer les bons ouvriers dans sa moisson; juste selon sa très sainte parole: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* [Mt 9,38; Lc 10, 2].

3 - Quelque aumône, même in Messes divines, avec laquelle donner un pain pendant quelques jours à ces pauvres enfants pensionnaires et cette foule de pauvres mendiants.

Pour obtenir ces souveraines grâces par le Souverain Pontife Régènant Léon XIII, je supplie humblement la médiation très efficace de Votre Eminence Révérendissime, sur la tête duquel les Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus implorerons du Ciel les Bénédictions les plus élevées.

En même temps, très humblement à genoux, je baise les mains nobles et sacrées de Votre Eminence Révérendissime, alors qu'avec profonde dévotion je me déclare:

Très humble et reconnaissant Serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

A l'Abbé Francesco Maria Di Francia, prêtre *

APR 2364 - C2, 1/23

ms. orig. aut. 2 ff. rayées imprimées (mm 135x210.) - 3 ff. écrites; inédit.

Rome, le 01/07/1884

De Rome Père Hannibal communique ses nouvelles à son frère prêtre Francesco Maria Di Francia. Il dit qu'il est très préoccupé par les informations sur l'épidémie de choléra. Il lui recommande les enfants du Quartiere Avignone. Il l'informe qu'à lui a été accordé une audience privée par le Pape Léon XIII. Il envoie salutations à sa mère et ses frères Giovanni e Teresina.

Rome, le 1^{er} juillet 1884

Très cher Ciccillo,

peux-tu imaginer si je suis désolé de ne pas être en mesure de revenir à Messina dans ces moments que je devrais être à ma place pour tous les événements possibles. Qui pouvait l'imaginer? Il est vrai que je pourrais faire ici la quarantaine. Mais me convient de la faire? De combien de jours est-elle? Ou devrais-je attendre que se lève la contumace? Réfléchissez-vous cela en famille.

J'aussi imagine votre consternation là-bas. Que Dieu soit toujours béni. Mais nous espérons que les mesures énergiques prises en Sicile pour prévenir la contagion soient en mesure de conjurer la venue du choléra.

En même temps je te recommande ces pauvres enfants des Maisons Avignone; je regrette d'être si loin dans ces moments. Quand parfois tu peux y aller là-bas vas pour les réconforter, et leur diras que je les bénis, qu'ils soient confiants en Dieu et de prier et participer aux Sacrements.

Quant à moi, vous ne devez pas soucier, parce que j'e dois tirer avant tant bien que mal; et j'espère de t'envoyer quelque petite somme dans quelques jours. Je n'ai pas encore reçu aucune lettre de vous autres: je ne sais pas si vous m'avez écrit à Naples d'où je manque depuis 5 jours. Si tu dois encore m'envoyer le mandat postal duquel je t'ai écrit, tu peux l'envoyer à Rome, post restante, ou mieux dans une lettre recommandée. Mais je me tiendrai à Roma jusqu'aux jours 5 ou 6 au plus: il semble donc que ce serait plus prudent l'envoyer à Naples. Je n'ai pas encore vu le Saint-Père, mais j'ai été admis à l'audience pour le vendredi ou le samedi prochaine.

Dieu merci, je suis en bonne santé; et comment êtes-vous là-bas? Et Giovannino* comment se porte-il? Remet la lettre ci-jointe le jointe à son adresse. Dis aux petits fils des Case Avignone de prier le Sacré-Cœur de Jésus pour mon retour. Je salue la Maman, Giovannino, Teresina.

Je t'ai écrit que Basile doit me donner 38 liras; je m'étais trompé; il doit me donner 138, que tu partageras comme ça: 100 liras A [Madame] Bucca** (tu les donneras *tout de suite* et lui diras que ce sont celles qu'elle m'a prêté personnellement); liras 30 tu me les enverras A Rome ou Naples et 8 liras pour vous autres, donnant une à Teresina et une à Catherine. Recommande-moi au Sacré-Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge et à Saint Joseph.

Je t'embrasse, et je me dis:

Ton frère affectionné Hannibal

[P. S.] - Si tu peux, rencontre Père Angelo et dis-lui que je veux savoir l'adresse précise de ce prêtre qui est en Piazza Rusticucci à Roma.

* L'Abbé Francesco Maria Di Francia était le frère cadet de Père Hannibal. Dernier de quatre fils, il est né à Messina le 19 Février 1853. En la solennité de l'Immaculée de 1869 il a reçu la soutane avec Hannibal. Il a été ordonné prêtre le 18 Décembre 1880. Au cours de l'épidémie de choléra qui a frappé la ville de Messina en 1887, il s'est consacré à l'assistance des cholériques, en choisissant héroïquement A vivre avec eux au Lazaret. A Roccalumera (Messina) il fonda la Congrégation des Sœurs Tertiaires Capucines du Sacré-Cœur. Pendant l'épiscopat de Monseigneur Letterio D'Arrigo, il a couvert la charge de Vicaire Général de l'Archidiocèse de Messina de 1912 à 1913. Il est mort sereinement dans son

faire des dettes, et je suis propre immergé dans ses dites dettes jusqu'A la gorge. Comment vais-je les payer? Y doit penser le doux Cœur de Jésus.

Pendant ce temps, mardi prochain je dois payer, ou je le veux ou ne veux pas, lires 400 pour le pain. Mon Père, le Sacré-Cœur de Jésus m'inspire de m'adresser à Père Cusmano, qui aime les pauvres, et pourrait bien me considérer. Je vous prie, mon Père, de m'aider en quelque sorte, et plus bientôt. Le Sacré-Cœur de Jésus vous récompensera.

Étant à Rome, j'ai connu le cher Père Carini.** Il m'a conseillé de fusionner cette Œuvre de Messina avec la votre de Palermo. Je suis plus que prêt pour tout ce qui voudra le bon Jésus; dite-moi Votre Seigneurie quelle inspiration vous sentez à ce propos. Je joins une lettre du Père Carini.

Je vous recommande cette dette de 400 liras. Ici à Messina en direct je vive dans un parfait abandon. Il n'y a ni riche ni généreux pour aider ces pauvres. Les cœurs sont froids. Je me recommande à mon Jésus et puis au père Cusmano. Mardi je dois payer. Vive Jésus.

Je baise les mains à Votre Seigneurie et en attendant votre réponse, je me dis:

Très humble Serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

[P. S.] - L'Œuvre dont je parle est fait avec la bénédiction de Monsignor Archevêque de Messina, qui aussi l'aide.

Je vous joins le plan de la maison un petit plant de l'endroit où il vit cette foule de pauvres, et il est appelé: *Case Avignone*, parce qu'elles appartiennent à un tel d'Avignone, qui donne en location ces cabanes aux pauvres.**

* Père Giacomo Cusmano (1834-1888), étant médecin est devenu Prêtre, a été un grand apôtre de charité. A Palermo il a fondé l'Œuvre du *Boccone del Povero* [*Bouchée du Pauvre*], ainsi il fonda deux Congrégations religieuses: les *Serviteurs des Pauvres* et les sœurs *Servantes des Pauvres*, communément connues avec le nom de [en langue italienne] *Bocconisti* et *Bocconiste*. Il a été béatifié par le pape Jean Paul II le 30 Octobre 1983, année Jubilaire de la Rédemption (*n.d.r.*).

** Monseigneur Isidoro Carini, paléographe, archéologue et historien (Palermo 1843-Roma 1895). Fils du patriote et général Giacinto Carini, il a été ordonné Prêtre en 1868. Du Pape Léon XIII a été nommé Préfet de la Bibliothèque du Vatican et Chanoine de la Basilique de Saint Pierre. Il a été le premier enseignant de l'École Vaticane, appelé à ce poste par le même Souverain Pontife. En 1873 il a été parmi les fondateurs de l'*Archivio Storico Siciliano* et de la *Società Siciliana di Storia Patria*. Il est l'auteur de nombreuses monographies. Il était donc évident que les Siciliens, venant à Roma, se rapportaient à Monseigneur Carini (*n.d.r.*)

** Antonio Avignone, des *Marchesi di san Teodoro*, était Major d'État-Major. Il appartenait à la noble famille de Messina des *Avignone*, dont les témoignages remontent au sec. XVII. Vers 1840, à Messina, il avait construit une série de maisonnettes à rez-de-chaussée, formants un quadrilatère avec une seule entrée, la *Via del Valore*, petite rue transversale de *Via Porta Imperiale*, laquelle introduisait en trois impasses. Il les louait aux pauvres qui n'avaient pas de logement dans la ville, en percevant toutes les soirs, par l'intermédiaire d'une personne chargée (*Donna Anna*), le montant pour la location. Elles étaient connues comme "*Case Avignone*", nommé d'après le nom du propriétaire. Ensuite elles ont été achetées par le père Hannibal pour y initier ses Œuvres de charité (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>>

* Père Hannibal été le Recteur de l'église du Saint-Esprit (*n.d.r.*).



31

Au Père Giacomo Cusmano

APR 2049 - C2, 1/28

photoc.; orig. près Arch. des Sœurs Servantes des Pauvres, Palermo; inédit.

Messina, le 19/02/1885

Il illustre l'Œuvre de charité, qu'il a commencé dans le Quartiere Avignone, mettant en évidence les difficultés et les nombreux problèmes. Il dit que Monseigneur Giuseppe Guarino a lui communiqué la nouvelle heureuse que le Père Cusmano et certaines de ses sœurs viendront à Messina, où ils sont attendus avec anxiété, surtout par les Communautés du Quartiere Avignone.

En tête à imprimerie typographique:

Pieuse Œuvre des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus

I. M. I.

Messina, le 19 février 1885

Mon Révérend Père Cusmano,
mon très bien-aimé Monseigneur Archevêque m'a fait part de la joueuse nouvelle que vous enverrez vos saintes filles *Bocconistes* à Messina, au milieu des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus hospitalisés dans le quartier dit Avignone.

Ah, mon très cher Père! Cette nouvelle m'a rempli de joie. Ils étaient plusieurs jours que nous avons fait une neuvaine à la Très-Sainte Vierge de la Lettre Sacrée, la *Rapide Auditrice* pour avoir les bonnes éducatrices des jeunes filles; ensuite, il y avait un triduum ensemble avec les jeunes filles, et le dernier jour, nous eûmes la bonne nouvelle.

Depuis longtemps j'ai levé des gémissements ineffables [cf. *Rm* 8, 26] A partir de le fond de mon cœur au Bien Suprême disant: *Mitte, Domine, obsecro, quem missurus est!* [*Ex* 4, 13].

Cet endroit des Pauvres où viendront vos saintes filles est une Vigne élue du Divin Agriculteur. Mais oh, combien d'épines et même de tribulations y sont autour d'elle! Je ne cache pas à Votre Seigneurie, mon cher Père, qu'en venant ici vos filles trouveront de nombreuses occasions d'exercer toutes les vertus: la patience, l'humilité, la sainte pauvreté, la charité, la mortification et mortification et d'autres vertus. Elles trouveront la Croix de Jésus-Christ étendue en long et en large. Mais l'Œuvre est grande, et sont grands sur elle les desseins de la Divine Providence! ...

Cet endroit avait été la risée et l'ignominie de l'ensemble de Messina. L'extrême pauvreté et l'extrême dépravation étaient réunies pendant les environ 40 ans de son existence. Il semble que le Dieu Suprême veuille le transformer en un lieu de grâce, de gloire et de miséricorde, et comme séjour d'une pauvreté sanctifiée. Une telle transformation a commencée, mais cela n'est que le principe.

Il y a déjà un petit Asile pour les enfants nommés: les Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, lesquels, enlevés de l'extrême abandon dans lequel ils vivaient, sont acheminés aux arts et métiers. Je rêve l'idée de cultiver des saintes vocations au Sacerdoce, en particulier s'elles s'en présentent, comme je l'espère en Jésus.

Une autre Communauté a été formée des filles et des jeunes femmes, qui sont appelées: les Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus. Là commence à fleurir l'esprit de la Perfection chrétienne. Est celle-ci la Communauté dans laquelle les Sœurs *Bocconistes* doivent venir habiter, et je vous assure, mon Père, quelle trouveront une belle vigne à cultiver; mais non sans épines. J'espère qu'un bon nombre de ces filles deviendront Sœurs parce qu'elles ont tendance. Actuellement elles ont été sans aucune Direction, et j'ai du agir en tant que Directrice.

Une autre petite Communauté est celle des anciennes estropiées.

De toute façon et en tout cas la seule votre venue ne sera pas de léger avantage, mais d'un grand bien, parce que je me suis presque ennoyé dans les angoisses: *tempestas demérsit me!* [Ps 68, 3]. Je suis arrivé à l'avant-dernière limite de l'abattement! Je me tourne à droite et à gauche et ne trouve pas qui me console! [cf. Ps 68, 21].

Ah, mon Père! Je ressens le besoin de trouver, pendant un instant, qui puisse me comprendre et qui comprenne l'Œuvre, et me guide et m'instruise.

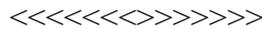
Votre Seigneurie me dira de non exagérer. Bien. Le vrai Consolateur est Dieu! [cf. Is 51, 12]. Jésus est le vrai Maître! [cf. Jn 13, 13]. Mais Votre Seigneurie travaille pendant de nombreuses années; moi depuis peu de temps. Vous pourrez me donner un peu de lumière, avec l'aide du Seigneur. Je dois vous dire beaucoup de choses!

Je ne suis pas le seul à vous attendre, mais aussi les petits pauvres vous attendent. Maintenant voila que Notre Seigneur vous ouvre un nouveau champ à Messina. Par conséquent, venez bientôt, je vous en prie. Si la difficulté devrait être le coût du voyage, ne doutez pas parce qu'il y a pas de personne à Messina qui tout payera dans le cas que Votre Seigneurie l'exige. Pourvu que vous veniez, si Jésus veut ainsi.

Je termine baisant les mains sacrées à

Votre Seigneurie et dans le Sacré-Cœur de notre Bien Suprême, je me déclare:

Serviteur inutile
Chanoine Hannibal Di Francia



33

Lettre-appel aux bienfaiteurs

APR 918 - C2, 1/41

photoc. orig. près arch. des Sœurs Servantes des Pauvres, Palermo; édité. *
Messina, le 15.03.1885

Appel à impression typographique avec laquelle le père Hannibal illustre l'Œuvre de charité qu'il a commencée au Quartiere Avignone de Messina. Dans le même temps, il exhorte ses concitoyens à vouloir donner une libre contribution financière mensuelle en argent, de sorte que le «Pieuse Œuvre des Pauvres» puisse se soutenir et progresser. L'Appel a été envoyé au père Giacomo Cusmano comme exemplaire à utiliser pour son Œuvre instituée à Palermo.

Messina, le 15 mars 1885

Pieuse Œuvre
des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus

Cette Œuvre de charité tend à sauver les enfants abandonnés aussi bien mâles que femmes, et aussi que les adultes pauvres et abandonnés.

Elle est établie dans le Quartiere Avignone à Messina, dans la rue Zaèra. Il y a déjà quatre Communautés: une d'enfants qui sont acheminés aux arts et aux métiers, au même endroit: une partie sont cordonniers et une partie typographes, et nous espérons implanter au plut tôt d'autres arts utiles. Une autre Communauté est celle des jeunes filles qui sont arrachées déchirés à la mendicité et aux dangers, et formées à divers travaux féminins. Il y a une petite Communauté de vieilles estropiées et un Asile de petites filles. En tout sont une centaine de personnes.

Ils sont appelés les Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus.

Il y a une petite Église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus dans laquelle se rassemblent les Communautés des enfants et des pauvres à écouter chaque jour la Sainte Messe, à être catéchisés et pour fréquenter les Saints Sacrements.

Les dépenses nécessaires pour maintenir tant d'enfants et pour donner plus de développement à la Pieuse Œuvre sont nombreuses.

Invitation à une Contribution pieuse

Cette Œuvre n'a pas de rente - ni allocations - et elle vive seulement d'aumônes qu'on essaye de recueillir par tous les moyens.

Pour être en mesure de sauver beaucoup d'enfants, moi ici soussigné m'adresse confiant dans la charité de tous les habitants de Messina, et je demande de chacun une petite obole par mois. Je prie chaque âme charitable qui veuille s'associer à cette Pieuse Œuvre en contribuant ce qu'on peut mensuellement, même un sou par semaine. Plus vous donnerez au Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus tant plus notre Divin Rédempteur vous donnera une grande récompense pour vous et pour vos familles!

*Unum datis et centum accipietis. ***

Tous ceux qui veulent s'inscrire peut donner son nom, prénom et domicile, et la somme de l'offrande mensuelle de l'approvisionnement dans la sacristie de la Cathédrale, ou directement à moi. A propos des paiements sera mon soin les faire percevoir mensuellement à domicile.

Que le Seigneur Dieu vous bénisse.

Chanoine Hannibal Marie Di Francia

* Types Quartiere Avignone, Messina 1885.

** Le terme latin *Unum datis et centum accipietis* résume le texte de l'Evangile de St. Mathieu (19, 27-29) et celui de St. Marc (10, 28-31), en le paraphrasant (*n.d.r.*)

<<<<<<<<>>>>>>>>

34

Au Père Giacomo Cusmano

APR 2047 - C2, 1/30

photoc. orig. près arch. des Sœurs Servantes des Pauvres, Palermo; inédit.
Messina, le 20.03.1885

Il dit que les nouvelles de la venue à Messina du père Giacomo Cusmano lui a apporté grande consolation. Il demande d'être informé par lettre de son arrivée. La visite dont se parle il la considère portraire de nouvelles miséricordes du Cœur de Jésus pour l'Œuvre du Quartiere Avignone.

En tête à imprimerie typographique:

Pieuse Œuvre des Pauvres
du Sacré-Cœur de Jésus

Messina, le 20 mars 1885

Mon très-chair Père Cusmano,

Son Excellence, mon bien-aimé Archevêque, m'a dit que Votre Seigneurie est disposé à venir à Messina, à peine vous serez mieux dans la santé. Cette nouvelle m'a apporté une grande consolation.

J'attends instamment la venue de Votre Seigneurie comme porteur de nouvelles Miséricordes que veux faire le Sacré-Cœur de Jésus à ces lieux ou il a planté sa Croix parmi les plus extrêmes misères spirituelles et temporelles et a mis la mystérieuse semence de moutarde! Par conséquent, je prie Votre Seigneurie, dès que possible, de venir, et je aurais beaucoup de plaisir si d'abord vous voudrez m'en avertir par lettre répondant à cette mienne.

Pendant ce temps, je baise vos mains, et dans le Sacré-Cœur de Jésus, je me dis:

Très humble Serviteur
Chanoine Di Francia

de Jésus. Dieu Suprême, Auteur de toutes les bonnes Œuvres, se glorifie à faire l'une différente de l'autre, c'est pourquoi l'esprit d'une Œuvre n'est pas parfaitement celui d'une autre; bien qu'il soit entendu que tous visent au même fin; mais *stella differt a stella* [1Co 15, 41].

Ces idées j'ai eu toujours à l'esprit, depuis que Monseigneur Carini à Roma me proposa une fusion de ce Quartiere Avignone avec celle très appréciée de votre Seigneurie.

Malgré cela j'ai cru d'observer que la Divine Providence (peut-être Votre Seigneurie me détrompera) a trouvé un certain point particulier de contact entre ces deux Œuvres, dont l'une, celle de votre Seigneurie, est déjà si bien développée, et l'autre est juste naissante. Il semblerait que la Divine Providence veuille les recueillir partiellement.

Il est certain que Monseigneur l'Archevêque, en invitant Votre Seigneurie en Messina, a agi par soi-même; et je ne savais pas qu'il vous avait invité. Voila donc que Dieu Suprême a agi à travers son Ministre.

Quant à moi je désire ardemment la venue de Votre Seigneurie et je vous prie, par amour du bon Jésus, que votre Seigneurie s'empresse de venir. En venant et en voyant vous vous formerez des critères plus précis; nous parlerons, nous nous comprendrons et rapporterons mieux au Supérieur. Puis sera ce que Dieu veut. Mais que Votre Seigneurie ne manque pas de venir.

Mais je remarque que Votre Seigneurie, peut-être faisant attention à certains extérieurs qui sont plutôt combinés avec un peu d'art (je l'espère pas répréhensible) avec l'intention d'attirer des moyens pour la Pieuse Œuvre, vous avez déjà formé une trop bonne idée. Dans cette Pieuse Œuvre, mon Père, il n'y a ni la discipline ni le développement des arts, ou les travaux que vous imaginé. Pas de tout; il n'y a qu'un début de toutes ces choses-ci. L'Œuvre est encore une ébauche; vous ne pouvez pas l'imaginer si vous ne la voyez pas. Elle est *sui generis*: * elle est née dans le chaos, et se développe hors de tous les calculs de la prudence humaine, au milieu d'étranges et nouvelles tribulations et misères. Une seule chose manque à cette Œuvre pour être tout à fait sublime: l'homme de Dieu à la tête d'elle.

Je termine en attendant votre venue, que j'espère, dans le Jésus notre Bien Suprême, ne sois pas tardive.

Je vous baise les mains, et dans les Cœurs Très-Saints de Jésus et Maria, je me dis:

Très humble Serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

* *Sui generis*: phrase idiomatique latine que, dans l'usage commun, on dit de personne ou chose particulière, originale, différente des autres (*n.d.r.*).

37

A la jeune femme Giovanna Costa

APR 3530 - C2, 1/33

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm 130x205.) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 15.08.1885

Père Hannibal, en réponse à une lettre de la destinatrice, se félicite des bons sentiments exprimés et du repentir pour les fautes commises. Il accueille volontiers la promesse de vouloir améliorer la propre conduite. Elle encourage et exhorte à persévérer dans la propre conduite. Il l'encourage et l'exhorte à persévérer dans la pratique des vertus chrétiennes. Il assure des prières. *

I. M. I.

Messina, le 15 août 1885

Ma fille en Jésus-Christ,
ta lettre m'est réussie très agréable, pleine de sentiments saints. Que le Sacré-Cœur de Jésus te bénisse et te fasse grandir dans les saintes vertus, pour te faire sainte et devenir toute de Jésus.

Merci pour les prières que tu fais pour moi misérable, et je ne manquerai pas de prier indignement dans la Sainte Messe afin que le Miséricordieux Jésus t'accorde ce que tu désires de sa gloire.

Quand à ma venue et séjour dans ce lieu, laissons faire à Dieu ce qu'Il aime le mieux.

Je te recommande la sainte obéissance, et puisque tu es plus âgée que les autres, je te recommande le bon exemple; jamais murmurer contre la Supérieure, et que tu sois contente de faire toujours la volonté des Supérieurs si tu veux faire la volonté de Dieu.

Je te bénis.

Ton Père Spirituel
Chanoine Di Francia

En ce qui concerne la jeune Giovanna Costa, accueillie par le père Hannibal dans le naissant Orphelinat féminin de Messina, voir la note de rédaction sur p. 173 de ce volume (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

38

Au Père Giacomo Cusmano

APR 2044 - C2, 1/34

photoc. orig. près Arch. des Sœurs Servantes des Pauvres, Palermo; inédit
Messina, 18.08.1885

Il dit qu'est toujours vive la mémoire de la visite faite par le père Giacomo Cusmano à la naissante "Pieuse Œuvre des Pauvres" à Messina. Il lui propose à nouveau l'idée de prendre la Direction de l'Institut de Messina, si ainsi l'inspire le Seigneur.

I. M. I.

Messina, le 18 août 1885

Mon très cher Père Cusmano,
la douce mémoire de votre venue à Messina n'est pas effacée de mon cœur.

La Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus avance au milieu d'inexprimables peines! Votre Seigneurie l'a oublié? ... Avez-vous prié le Seigneur? ...

Si Jésus vous inspire que serait bien de la prendre entièrement, je la cède à vous, et que fassiez vous toutes les réformes que vous croirez, et donnez-lui l'aspect et l'orientation que plus vous plait.

En même temps, je dois vous dire que je connais un jeune homme des Romagne, venu à Messina pour divers événements, et que s'est présenté à moi. Il désire devenir veuf frère laïque de quelque Couvent pour se donner entièrement à Dieu et au service des Pauvres.

Il est âgé de 25 ans: de lettres il ne sait rien, mais il connaît à la perfection l'art du cuisinier. Il est d'esprit éveillé et il a de beaux sentiments et désirs de se consacrer à Dieu. Sa santé est plutôt bonne. Il voulait

que je le garderais avec moi lui donnant un habit et une règle; mais actuellement je ne peux pas lui donner ni habit, ni règle. Je lui ai dit de le proposer à Votre Seigneurie et il a accepté avec plaisir. Quant à la conduite je l'ai expérimenté pendant environ un mois et il m'apparaît un bon jeune homme; mais certainement vous l'expérimenterez mieux que moi. Si vous voulez, je l'enverrai à vous.

En même temps, je souhaite que Votre Seigneurie soit en train d'opérer des choses grandes pour le Suprême Notre Bin Jésus. Bénissez-moi, alors que je vous baise les mains sacrées je me dis:

Très humble Serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

P. S. - Madame la Marquise* de laquelle parlait Monseigneur Guarini, a donné une réponse entièrement négative; elle ne veut en aucune manière aider la Pieuse Œuvre.

Je vous prie de me répondre.

Je dois ajouter que le surnommé jeune homme a les extraits [= certificats] de bonne conduite de son Curé, et qu'il a refusé voyantes places dans des maisons riches, avec l'intention de devenir un moine.

* En ce qui concerne cette dame, ainsi a écrit père Todorov Tu sino: "Elle est la connue Marquise Assibile, qui a tenu à long le Père sur la corde, promettant monts et merveilles, mais après elle n'a donné rien de tout". (cf. *Lettere del Padre*, *op. cit.*, vol. 1, p. 51 au bas de la page [n.d.r.]



39

Au Baron de Donnafugata, Corrado Arezzo

APR 7044 - C2, 1/35

ms. orig. aut. 2 ff. (mm. 205x305) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina, le 01.09.1885

En 1885, était de passage à Messina le Baron de Donnafugata, Corrado Arezzo de Ragusa Ibla, connue en Sicile comme homme généreux et charitable. Père Hannibal cueillit l'occasion de lui faire parvenir à l'Hôtel Trinacria, à travers deux petites orphelines accompagnées d'une Sœur, cette demande de subvention.

Messina, le 1^{er} septembre 1885

Illustrissime Monsieur le Baron,

la réputation éminente et spéciale d'homme, au-delà de toute expression, bénéfique et généreux, que la très Votre Seigneurie Illustrissime jouit justement en Sicile et ailleurs, me donne le courage de vous adresser cette lettre.

Depuis plus de huit ans je me suis consacré à la culture des enfants pauvres et abandonnés des classes les plus affaiblis, et j'ai fondé deux Instituts: un pour les males et un pour les filles, dans un quartier de la ville de Messina, dit *Avignone*, où, pendant quarante années, s'était accumulé dans la plus extrême misère et dépravation une foule de plus de deux cents pauvres mendiants, vivant tous pêle-mêle hommes et femmes, grands et petits, dans la plus grande désolation et abandon.

Jusqu'à présent, les enfants des deux sexes, que j'ai recueillis dans deux Communautés distinctes, dans ces lieux misérables que j'ai pris en location, sont en nombre d'environ 80, et ils sont dirigés, les hommes vers les arts et métiers et les femmes aux travaux féminins. Cette Pieuse Œuvre, qui tend à la réhabilitation de ce quartier abandonné et au salut de ces enfants délaissés, vivote avec les contributions de cœurs charitables, et aussi de la belle Palermo sont arrivés des signifiants secours de la part du Commandeur Florio et du prêtre déjà défunt Lanza des Princes Trabia.

Mais enfin, étant donné qu'aujourd'hui je me trouve dans un cas critique et en graves et exceptionnelles

difficultés financières, je recours avec confiance à la grande générosité de Votre Seigneurie Illustrissime. Une grande dette de mille et cinq cent lires, contractée pour l'entretien quotidien de ces enfants, avec les commerçants de farines et d'autres genres, me presse et me resserre d'une telle façon que je ne sais pas comment trouver la sortie. J'ai essayé malheureusement divers moyens, je frappé à la porte de plusieurs personnes riches, mais en vain; pourtant il y a le risque de devoir abandonner ces pauvres fils, si n'était que je lève mes yeux vers le Ciel et j'espère en Celui qui nourrit même les oiseaux du ciel! [cf. *Mt 6,26*].

Dans cette anxiété et étroitesse voila que le nom honoré de Votre Seigneurie Illustrissime est venu à remonter mes espérances abattues. Je présente avant Votre Seigneurie Illustrissime deux petites filles de celles que j'ai recueillies d'ou milieu des rues, une desquelles est orpheline des deux parents. Elles avec les belles larmes de souffrante innocence vous présentent cette supplique et se recommandent à la grande charité de Votre Seigneurie Illustrissime. De grâce! Que Votre Seigneurie

Très dévoué serviteur
Chanoine Di Francia

* Elle a été publiée dans le périodique hebdomadaire *La Luce* de Messina, dans l'édition du 7 novembre 1885. Voir aussi p. 94 de ce volume (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

41

Au Roi d'Italie, Umberto 1^{er} de Savoia-Carignano

APR 7466 - C2, 1/37

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, 04,1886

Brouillon ou ébauche de lettre adressée au Roi d'Italie, dans la quelle il demande une aide financière pour faire face aux besoins graves et urgents des Œuvres de charité acheminées dans le Quartiere Avignone de Messina, en particulier pour être en mesure de rembourser quelques dettes pressantes.

Messina, avril 1886

Altesse Royale,

de cet extrême coin d'Italie, tel qu'est la Sicile, je lève ma voix jusqu'à vous, ô Altesse Royale, pour frapper pitoyablement à la porte de votre générosité souveraine.

Je suis un Prêtre catholique, Chanoine de la Cathédrale de Messina, qui me suis consacré depuis plusieurs années, pour rassembler des enfants orphelins des deux sexes, abandonnés sur les voies publiques, pour les moraliser, éduquer, instruire dans les arts et dans le métiers, et les rendre à la société des bons chrétiens et laborieux citoyens. Pauvre Prêtre, pour entretenir, nourrir et vêtir tant d'enfants malheureux, j'ai fait recours à la charité publique. Aujourd'hui je suis aggravée par beaucoup de dettes, et je ne sais pas comment les pouvoir satisfaire.

La nouvelle que Votre Altesse Royale a hérité 25 millions de la part de l'Auguste Comtesse de Chambord déjà morte, me rend audacieux pour vous adresser cette supplique, en vous priant, pour la mémoire vénérée de la très pieuse Comtesse de Chambord, de vouloir secourir avec sa généreuse contribution ces pauvres fils qui languissent dans la misère.

De grâce, que le magnanime Don Carlos veuille accueillir ma supplication, et faire percevoir les nobles traits de sa générosité royale jusqu'aux mesures misérables de ces enfants, pauvres orphelins abandonnés, qui apprendront à connaître le nom de leur bienfaiteur, et imploreront du Dieu Suprême les trésors des Miséricordes Divines et l'accomplissement de ces grands, nobles et royaux désirs!

Et la prière des enfants ô combien est puissante à la présence du Tout-Puissant!

Sur la vérité de ce que je vous dis, et qui forme l'objet de ma supplication, Votre Altesse Royale peut consulter le journal que je vous joins, et peut également contacter pour plus d'informations à mon Archevêque de Messina.

Avec les plus profonds respects vers la personne de Votre Altesse Royale j'ai l'honneur de me dire:

De Votre Altesse Royale
Serviteur très dévoué
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

42

Au Comité Municipal de Bienfaisance

47

APR 5226 - C2, 1/38
ms. orig. aut. 2 ff. impr. (mm. 210x310) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 08.04.1886

Père Hannibal, préoccupé au sujet des dettes qui s'élèvent à plus de deux mille six cents lires, demande une aide économique généreuse. Dans la même lettre, est attachée l'autorisation au Maire de Messina, Giacomo Natoli, signée par les membres du Comité Municipal de Bienfaisance, afin qu'il donne à Père Hannibal la somme de trois mille lires.

Messina, le 8 avril 1886

Aux excellents Messieurs Membres du Comité Municipal de Bienfaisance à Messina.

Très excellents Messieurs,
confiant dans la bonté de Vos Seigneuries Illustrissimes, laquelle n'a jamais faillée, je vous fais savoir que je suis grevé d'une dette de plus de deux mille six cents lires avec différents commerçants de biens de première nécessité, qui ont administrées depuis longtemps du pain, farine, légumineuses, pâte et des vêtements à mes enfants orphelins, hospitalisés dans les deux Pieux Instituts du Quartier Avignon.

Dans telles circonstances critiques qui menacent de dissoudre la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, je prie Vos Seigneuries Illustrissimes de vouloir m'accorder, comme vous avez fait une autre fois, sur les montants des
Comité Municipal de Bienfaisance, une généreuse contribution pour pouvoir éteindre les dettes et être en mesure de fournir des vêtements aux petits enfants hospitalisés, dont ils sont dépourvus.

Ceci j'espère de votre bonté habituelle et, avec les plus profonds et sincères remerciements, j'ai l'honneur de me dire:

Très dévoué et obligé Serviteur
Chanoine Di Francia

Sur le dos de la même feuille:

Au très Illustre Monsieur le Baron Natoli, Maire de Messina.

Nous, ici soussignés, comme membres du Comité Municipal de Bienfaisance, prise en considération examinée la demande du Chanoine Di Francia, qui expose d'avoir contracté une dette d'environ trois mille lire pour l'entretien des enfants pauvres des deux sexes, qu'il éduque aux arts et à métiers, nous prions et nous autorisons l'Illustrissime Monsieur le Baron Natoli, Maire de Messina, pour qu'il digne de prodiguer au Chanoine Di Francia trois mille lires, sur les sommes du Comité de Bienfaisance, comme ils l'ont fait généreusement une autre fois Monsieur le Baron Cianciòlo et Monsieur le Chevalier La Spada.

Messina, le 8 Avril 1886

Carlo Stagno Principe d'Alcòntres
Pietro Villadicanì
Francesco Paolo Fumia
Giuseppe Vadalà Romano
Giovanni Polimèni fu Matteo
Mariano Costarelli
Gaetano Arena
Marchis di Contagulla
Tripòdo Antonino
Rosario Avolino
Domenico Lotèta
Edoardo Eaton [*sic*]
Natale Maràngolo
Tommaso Màngano
Luigi Mondèllo



43

Au Pro Vicaire Général de Messina, Chanoine Giuseppe Basile

APR 3902 - C2, 1/39

ms. orig. auto. 2 ff. impr. (mm. 125x210) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 09.06.1886

Il demande certaines intentions de Messes à célébrer, et quelque restant du paiement annuel. Père Hannibal écrit du quartier de Gazzi de Messina.

Gazzi [Messina] le 9 juin 1886

Très Révérend Père Pro-Vicaire,
il y a des jours, je me suis tourné à Monseigneur l'Archevêque pour quatre [intentions de] Messes divines. Monseigneur m'a remis à Votre Révérence.

Si vous pouviez m'envoyer quelque restant de ce paiement annuel, il serait suffisant.

En attendant, je vous baise les mains et, avec toute la déférence et le respect je l'honneur de me dire:

Très dévoué et reconnaissant Serviteur
Chanoine Di Francia

Sur l'enveloppe:

A l'Eminent Révérend
Pro-Vicaire Général
Monseigneur Giuseppe Basile
Messina



44

Aux bienfaiteurs et amis de l'Institut

APR 3703 - C2, 1/40

impr. orig. avec cadre décoré; 2 ff. (mm. 145x210) - 2 faç. écrites; édité.

Messina, 07.1886

Lettre circulaire à impression typographique avec laquelle Père Hannibal fait part de l'événement du Premier Juillet aux bienfaiteurs, aux amis de l'Institut et au Clergé de Messina. Il joint l'Hymne au Saint-Sacrement: "Que désormais cessent les larmes". Il invite tous à louer le Seigneur pour le grand cadeau qu'Il a fait aux petits pauvres du Quartiere Avignone.

Messina, Juillet 1886

Participation Sacrée

Dans l'allégresse indicible de notre cœur, nous participons à Votre Seigneurie la bonne nouvelle que le jour 1^{er} juillet courant, huitième du *Corpus Domini*, et Vigile de la Visitation de la Très-Sainte Vierge Marie, nous avons eu la chance inestimable que le Seigneur Suprême et notre Rédempteur, Jésus dans le Saint-Sacrement, est venu demeurer avec sa présence réelle dans notre petite Église, parmi les masures des petits Pauvres de l'humble agglomération *Avignone*.

Que Votre Seigneurie donne louanges avec nous au Dieu Très-Haut et au Très-Aimé Jésus qui daigne habiter amoureusement au milieu des petits et des pauvres!

Votre très humble Serviteur
Chanoine Di Francia

Réponse manuscrite de l'Archevêque, sur la même feuille:

"Je vais très bien. Si votre frère osera pour l'instant se remettre en action, il se trouvera *ipso facto*** suspendu *a divinis*. Je vous bénis.

Giuseppe Archevêque"

* Le mot *bon* ici indique une obligation qui est délivrée à la place de l'argent (*n.d.r.*)

** *Ipsa facto*. Locution ecclésiastique beaucoup utilisée dans le *Code de Droit Canonique*, dans lequel sont indiquées plusieurs peines dans lesquelles est possible encourir *ipso facto*, c'est-à-dire qui est, au moment où le crime est accompli, sans le besoin que le juge ou une condamnation interviennent. L'expression latine *suspendre a divinis* signifie interdire à un Prêtre, comme punition, l'exercice de son ministère sacré (*n.d.r.*)

<<<<<<<>>>>>>>>

51

Au Roi d'Italie, Umberto 1^{er} de Savoia-Carignano

APR 7465 - C2, 2/7

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, 10.1887

Brouillon ou ébauche de lettre adressés au Roi d'Italie dans laquelle on demande une aide économique pour faire face aux besoins graves et urgents des Œuvres de charité entamées dans le Quartiere Avignone de Messina.

Messina, octobre 1887

Majesté,

si la générosité et la magnanimité sont le caractère propre du cœur des Rois, je peux espérer que Votre Majesté ne rejettera pas cette pauvre demande qui part d'un Ministre du Sanctuaire dans les circonstances critiques dans lesquelles se trouve la Ville de Messina.

Depuis plusieurs années je me suis consacré à recueillir les enfants pauvres et abandonnés, et je port le poids de deux Orphelinats: un masculin et l'autre féminin. Ces Orphelinats vivent d'aumônes. Dans le massacre qui a fait le choléra à Messina,* beaucoup de mes orphelins étaient attaqués [par la maladie] bien qu'il n'y ait eu que deux morts.

Mais aussi bien pour les nombreuses dépenses qui devraient se faire, tant pour l'insuffisance des contributions privées, mes deux Orphelinats sont réduits à l'extrême misère.

La ville de Messina et une certaine Administration publique m'ont donné une certaine aide, mais pas assez pour réparer les nombreuses pénuries de ces pauvres orphelins.

Connaissant, à travers la renommée publique, la générosité et de la magnanimité de Votre Majesté, de cette partie de la Sicile je lève ma voix et je présente à Votre Majesté ces petits orphelins, qui vous demandent une obole de charité pour l'amour du Roi de tous les Rois, de ce Dieu Suprême qui reconnaît comme fait à lui-même ce qui se fait aux orphelins [cf. *Mt* 25, 40].

Et ces orphelins prieront sans cesse le Très-doux Cœur de Jésus, la Très-Sainte Vierge et Saint Joseph pour la santé et la prospérité de Votre Majesté, de votre Famille royale et de toute votre noble Cour.

En même temps, avec profond respect je me signe:

De Votre Majesté
Serviteur très obligé,
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

mon frère le Prêtre m'a parlé d'un projet d'une fondation les Prêtres qui, ensemble réunis sous une Règle et avec une Profession, se dédient au salut des âmes avec les saintes Missions.

Ce projet de Votre Excellence répond admirablement avec les idées, avec les espoirs, avec les désirs qui pendant ces années ont été nourris dans ce lieu de Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, et avec les prières que depuis plusieurs années s'élèvent à la Présence Divine pour obtenir cette grâce.

Si Votre Excellence verriez les images saintes du Sacré-Cœur de Jésus, de la Très-Sainte Vierge et de Saint Joseph, qui sont vénérées dans cette petite église, vous les trouveriez pleines de supplications dans lesquelles, depuis longtemps, sont demandées de bons ouvriers pour la sainte Eglise, surtout pour Messina et pour ces lieux.

Depuis environ deux mois, après tant de vœux et prières, j'ai tenté de commencer avec l'aide divine quelques chambrettes qui pourraient servir pour les prêtres que le Seigneur enverrait.

Il est remarquable que mon frère le Prêtre depuis quelques mois ait mis un amour spécial à cet endroit; il y vit souvent, il y passe la nuit de temps en temps, et il insiste afin que je lui aménage une chambrette. Le père [Antonio] Muscolino et [mon] frère Prêtre ont manifesté depuis longtemps la meilleure volonté de venir ici.

Avec ces éléments et dispositions, il me semble qu'on pourrait s'initier à merveille le projet saint de Votre Excellence.

Juste vis-à-vis de la Chapelle Sacramentelle il y a cinq chambres, et on pourrait également former même six, en plus de cinq autres petites chambrettes près des premières.

Comme premier établissement serait suffisant. Nous nous réunirions quatre ou cinq Prêtres; on y ferait un petit réfectoire, un petit Oratoire et on commencerait un Noviciat pour la Profession.

Votre Excellence serait le Fondateur et Supérieur de la petite Communauté; le père [Antonio] Muscolino ou mon frère serait un vice Supérieur immédiat. Votre Excellence nous donnerait la Règle et votre pleine Bénédiction! Quoi d'autre on faudrait en plus pour l'accroissement?

Cette petite famille serait autour de Jésus dans le Saint Sacrement, ayant la petite église immédiate [de près]; elle serait implanté dans un endroit qui semble plutôt fructueuse pour les bonnes œuvres; dans un endroit où prie sans cesse le Seigneur de la moisson d'envoyer des bons ouvriers dans sa moisson; dans un endroit humble, pauvre, cachée au monde; où il y a pas une mais de nombreuses possibilités de s'exercer dans l'humilité, le détachement des choses de la terre, dans la patience, la charité, et dans la confiance dans la Divine Providence.

Un autre avantage signifiant qui facilite l'implantation est que non y auraient pas beaucoup de dépenses pour le maintien de petite Communauté, mais on vivrait dans Pieuse Œuvre avec Divine Providence, qui, ici, grâce au Sacré-Cœur de Jésus, ne nous abandonne jamais.

Mais je dois prévenir deux objections que Votre Excellence pourrait faire. L'une, que l'endroit n'est pas hygiénique; l'autre, qu'il y a une Communauté de femmes à proximité.

Quant à la première il faut que Votre Excellence sache que cet endroit, pour sa position topographique, a été déclaré endroit très adapté aux instituts; et cela par l'Ingénieur Mallandrino. En fait, le lieu est au milieu des campagnes et on y respire, pour sa large ventilation, l'air oxygéné des champs. Il est également très ensoleillé. Les garçons de la Pieuse Œuvre sont tous en très bonne santé, et n'a été jamais déploré des sérieux inconvénients; comme on a du constater même dans la passée épidémie.* En outre, on ferait des frais, qui ne seraient pas beaucoup, pour faire bien hygiénique la nouvelle habitation des Prêtres pour les saintes Missions.

Quant à la proche Communauté des femmes, je fais observer à Votre Excellence que celle est totalement invisible à celle des hommes: non plus dans l'église ils se voient. Les filles sont pour la plupart petites; les grandelettes croissent avec recueillement d'esprit et de culture à la piété. E puis, que Votre Excellence sache que l'un mes des plus chaleureuses mes vives pensées est de transporter ensuite ailleurs l'une des deux Communautés, et ceci pourra se faire plus facilement quand y serons des Prêtres qui pourraient cultiver les deux Églises. Pour l'instant, autant que je peux, j'assure à Votre Excellence que la Communauté des filles ne ferait aucune ombre dans cette petite famille de Prêtres.

**Aux premières novices de la naissante
Congrégation religieuse féminine**

APR 3539 - C2, 2/11

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; non publié.

Messina, le 22.01.1888

Il exprime un chaleureux goût en entendant que sa correction a été bien accueillie par eux. Il les encourage et les exhorte à la fidélité dans l'exercice des vertus, surtout de l'humilité.

I. M. I.

Messina, le 22 janvier 1888

Fiat

Filles bénies en Jésus-Christ,
le Bien Suprême vous sanctifie et vous fasse toutes siennes. J'ai été poussé par l'intérêt de votre progrès dans les vertus en vous faisant cette correction. Je me réjouie d'apprendre que vous l'avez pris avec humilité; et vraiment ainsi bien il faut vous devez faire chaque fois que vous recevez une correction; vous ne devez pas penser et repenser que vous non la méritez pas, mais avec humilité et simplicité vous devez dire dans votre intérieur: *elle est trop juste que j'ai cette punition*. Celle est la belle humilité qui est si agréable au Seigneur et tant regrette au diable, qui met en tête toutes les raisons pour convaincre une âme qu'elle ne méritait pas cette punition.

Je vous exhorte, filles bénies, à renouveler toujours votre esprit en vous soulevant des chutes et de vous humiliant, et reprenant avec courage le chemin des saintes vertus. Ne manquez-vous jamais de vous exercer dans les petites vertus quotidiennes et dans les petites mortifications, parce que certaines petites vertus sont plus précieuses aux yeux de Dieu que les vertus sublimes! De même, regardez-vous des petits défauts, dont l'habitude empêche l'Union Divine. *Capite vulpes parvulas, quae demoliuntur vineas* [Ct 2, 15]. Prenez les petits renards qui endommagent la vigne. Cet-à-dire: tachez-vous d'enlever du cœur les petites passions, les petites malices et toutes les mauvaises petites penchants lesquelles, à la manière des renards, gâchent la belle vigne de l'esprit.

Pour moi misérable, je vous remercie pour tout ce que vous désirez pour moi, mais les sièges sublimes ne sont pas pour moi; que le bon Jésus veuille me garder pour l'éternité sous ses pieds divins, sous sa table céleste!

Je vous bénis et vous laisse dans le Très Saint Cœur du Bien Suprême Jésus.

Votre Père en Jésus-Christ
Chanoine Di Francia

Sur le verso de la feuille:

Aux Novices

de la Petite Retraite de Saint Joseph, dans le Quartiere Avignone - Messina

<<<<<<<<<>>>>>>>>

Messina, le 2 juillet, 1888

Filles bénies en Jésus-Christ,
je me réjouis avec vous parce que votre Bien-aimé est venu une autre fois à demeurer parmi vous dans le saint tabernacle, d'où il vous regarde et vous garde avec amour.¹

Tachez-vous, filles bénies, de lui faire bonne compagnie; tenez-vous vos pensées adressé au Bien suprême, et estimez-vous si chanceuses d'avoir si près le grand Trésor! *Ubi est corpus, ibi congregabuntur aquilae* [Lc 17, 37]. Où est le corps, là se rassemblerons les aigles, dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Que Dieu veuille que vous soyez comme des aigles ou comme des colombes, qui en volant sur toutes les choses de cette terre, vous vous rassembleriez toujours avec le cœur et les affections autour de ce Très-Saint Corps qui se donne comme nourriture pour nous!

Maintenant avec vous vous avez le Souverain Pontife.²

Quelque chose vous doit enseigner cette année Jésus-Christ dans le Saint Sacrement. La dernière année il vous a appris à vivre comme ses sujettes fidèles dans son petit Royaume, dont beaucoup d'âmes se sont éloignées, et a donné à vous la persévérance de le servir fidèlement. Cette année, étant il le Souverain Pontife, il vous apprendra à bien accomplir, avec son aide, la grande mission d'obtenir de bons ouvriers à l'Église sainte. Telle est la tâche sacrée que Notre Seigneur Jésus-Christ, dans sa grande miséricorde, a daigné de confier à vous petite pauvres humbles et misérables.

Oh, tâche vraiment sublime! Oh, mission vraiment divine! Il s'agit qu'une misérable petite pauvre doit devenir mère féconde d'innombrables âmes, avec encore une autre gloire plus grande: générer spirituellement des Prêtres à la sainte Église.

Je me sens confus et rempli d'admiration vers la Bonté divine! Depuis hier, j'ai eu une lumière sur votre vocation, que je n'avais pas eue jusqu'à présent. Cette divine Parole de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* [Mt 9,38; Lc 10,2], qui orne le pauvre habit des Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus,³ démontre tout le but de votre vocation. Vous devez *prier* pour les bons ouvriers à la sainte Église, mais en même temps vous devez *travailler* à ce but. Lorsque nous demandons à Dieu bénit une grâce, pour obtenir avec plus de certitude cette grâce est nécessaire que nous mettons aussi notre action. Par exemple: nous prions pour la conversion des pécheurs, et bien, mais lorsque nous unissons nos ressources et nos efforts pour convertir les pécheurs, notre prière devient plus efficace, et la conversion des pécheurs, est obtenue plus facilement.

De la même manière, voulant obtenir de bons ouvriers à la sainte Eglise, nous ne nous contenterons pas de la seule prière, mais à la *prière* nous ajoutons l'*action*; à la *prière* se joindra à la *vie active*, et toujours avec le but d'obtenir de bons ouvriers à la sainte Église.

Voici, ô mes chères filles, ouvert le plus beau terrain aux œuvres de la plus parfaite charité. Si le bon Jésus ne regarde pas mes péchés et vous bénie, votre vocation est déjà formée, et le quatrième vœu est déjà pré:

le zèle, c'est-à-dire zèler l'honneur du Sanctuaire come a dit Notre Seigneur Jésus-Christ: *Zelus domus tuæ comedit me* [Ps 68,10; Jn 2,17]. Le zèle de ta maison m'a dévore. Zèler les intérêts du

¹ Hannibal désigne l'événement eucharistique le 1er Juillet 1886, solennellement célébrée dans l'œuvre naissante de la charité du quartier Avignon de Messina (n.d.r.).

² *Souverain Pontife et Prêtre éternel*, était le «titre» ou le nom donné par le père à Hannibal à Notre Seigneur le 1^{er} Juillet 1888 (n.d.r.).

³ *Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus* était le nom provisoire donné par le père à Hannibal aux Sœurs de la naissante Congrégation féminine (n.d.r.).

Messina, le 5 juillet, 1888

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina, Administrateur Apostolique de Santa-Lucia [del Mela].

Excellence,
les dernières parmi les brebis de votre troupeau, les Petites Pauvres du Sacré-Cœur Jésus, se félicitent avec Votre Excellence pour le treizième anniversaire de votre aventureuse translation dans ce Siège Archiépiscope.

Hier, nous avons terminé notre fête annuelle commémorative de ce jour-là pour nous très cher, quand cette petite Église a été faite sacramentelle; lorsque le Bien Suprême dans le Saint Sacrement est venu habiter avec nous, au milieu des masures des petits pauvres.

Aujourd'hui, nous célébrons le jour où Votre Excellence est venu ici en cette Ville pour le salut et le bien-être de ce peuple.

Hier, nous avons célébré la venue du grand Roi des Rois parmi nous;* aujourd'hui nous célébrons la venue de la Sentinelle Vigilante d'Israël [cf. Ez 3, 17]; hier, nous avons chéris la mémoire du Pasteur Suprême qui est venu habiter au milieu de son petit troupeau, aujourd'hui nous chérissons la mémoire du Bon Pasteur qui est venu surveiller, garder jalousement toutes les âmes qui lui sont confiés; hier nous avons présenté des hymnes de louanges et des actions de grâce à l'Ange du grand Conseil [Is 9, 61] qu'ici a pris son séjour, aujourd'hui nous présentons nos remerciements sincères à l'Ange grâce de cette Église de Messina qui depuis 13 ans a été mis ici par le Saint-Esprit comme un phare lumineux pour le salut commun.

De notre nullité nous ne cessons de prier instamment le Sacré-Cœur de Jésus afin qu'il daigne combler de bénédictions et de grâces Votre Excellence Révérendissime et accomplir tous vos bons vœux.

Nous espérons seulement que Votre Excellence, sans regarder à notre indignité et petitesse daigne nous bénir et de nous prendre sous sa protection nous défendant et sauvant des persécutions avec lesquelles l'infère voudrait nous détruire.

Humiliées à vos pieds, baisant l'anneau sacré, nous nous déclarons:

Vos très humbles Servantes
Les Novices de la Petite Retraite de Saint Joseph
Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus
Giuseppa Santamaria
Maria Giuffrida
Rosa D'Amico
Giovanna Costa
Natala Briguglio
Maria Affronte
Rosalia Arezzo

<<<<<<<<>>>>>>>>

59

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 2006 - C2, 2/15

photoc. orig. près arch. de la Curie de l'Archiepiscopale, Messina; inédit.

Messina, le 05.07.1888

À l'occasion du 13^{ème} anniversaire de l'entrée dans le Diocèse de Monseigneur Giuseppe Guarino, père Hannibal envoie une lettre de félicitations au nom des élèves accueillis dans le *Quartiere Avignone* de Messina nommés petits artisans,

ne pouvais pas réviser les écrits, cela se passe parce que du matin au soir je suis pris avec mon frère infirme, qui me laisse à peine le temps de dire l'Office Divin. Le Sacré-Cœur de Jésus nous contredit même dans ce domaine; il faut être patient, et faire ce qu'est possible.

Priez aussi pour mon frère infirme;* ou mieux, ces 33 Messes vous pouvez les appliquer pour sa guérison, si Dieu veut; mais si non, pour la forteresse et la patience! Je penserai vous pourvoir de ces objets que vous m'avez demandés.

J'ai entendu que vous n'avez pas encore été en mesure d'être confessées. Le Père don Francesco** est fatigué comment je l'étais là. Si nous étions deux nous pourrions nous aider, mais ainsi Dieu veut. On voit clairement le miracle que, dès que le Seigneur m'a éloigné, il a fait venir là mon frère qui n'a jamais qui ne pensait jamais à cette Œuvre.

Que la Volonté Divine soit bénie de tout.

Je vous bénis toutes dans le Seigneur.

De la maison, 9 septembre 1888

Votre Père Spirituel
Chanoine Di Francia

Sur l'enveloppe:

Petite Retraite
Case Avignone
Quartiere San Giuseppe

* Père Hannibal demande des prières pour son frère Giovanni Di Francia, en proie à la maladie scorbut qui fait tant de souffrances (*n.d.r.*).

** La référence est à son frère Don Francesco Maria Di Francia (*n.d.r.*).

<<<<<<<<<>>>>>>>>>

62

A Giovanna Costa, aspirante F.D.Z. *

APR 3532 - C2, 2/18

ms. orig. aut. 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina, le 2.10.1888

Père Hannibal, étant loin de l'Œuvre de charité commencée au Quartiere Avignone de Messina, énumère diverses recommandations disciplinaires et les confie à la jeune Giovanna Costa, de trente cinq ans, mise à la tête avec des charges de responsabilité.

Messina, le 2 octobre 1888

Chère Giovanna,

je te recommande de tenir bien les portes fermées, et de non les ouvrir à personne, parce que les parents de Gemma [Penna] veulent la reprendre. Lorsque tu dois ouvrir par nécessité garde bien à ceux auxquels tu ouvre.

Je te recommande de donner tous les jours le plat et du pain, si est possible, à la pauvre Madame Fortunata.

Tu diras aux Novices que je les bénis, et que dans ces jours-ci j'espère de les faire aller une journée au Santo,** parce que Madame Puglisi les attend ensemble à toi et à Landi [Giuseppa] à laquelle tu vas dire que je le recommande de se conduire bien, parce qu'elle doit rappeler qu'est que veux dire être aspirante.

J'avais oublié de te dire que si viennent les parents de Gemma, tu feras sortir la jeune fille au parloir, seulement avec la mère et la grand-mère, et si vient un homme tu ne la feras pas sortir.

Je te recommande de vigiler bien au tour de la cuisine.***

Je te bénis.

APR 7494 - C2, 2/21
transcr. orig. près Arch. non ident.; inédit.
Messina, le 27.11.1888

Ayant pas encore reçu la somme annuelle de 500 livres affecté par le Conseil Provincial pour les deux Instituts-Orphelinats de Messina, Père Hannibal adresse la demande pour être en mesure de percevoir ladite somme. Cela est rapporté à la p. 169 [du texte imprimé] volume 56 de la collection officielle des Écrits, mais il n'a pas été possible jusqu'à présent de trouver le manuscrit original.

Messina, le 27 novembre 1888

A l'Illustrissime Monsieur Préfet de la Province,
Président de la Députation Provinciale de Messina.

Illustrissime Monsieur le Préfet,
depuis l'année dernière, dans le budget '87-88, ce méritant Conseil Provincial a établi la contribution annuelle de 500 livres pour mes Orphelinats d'enfants pauvres.

Pendant ce temps, comme je n'avais pas reçu à ce jour des bons offices ou une invitation à la perception de cette somme, avec cette ma demande je viens à prier Votre Seigneurie Illustrissime pourquoi de vouloir me faire percevoir les susdites 500 livres pour mes orphelins.

Avec le plus profond respect et gratitude, je me déclare:

Votre serviteur très obligé
Chanoine Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

65

A une personne non identifiée

APR 4323 - C2, 2/22
ms. orig. aut. 2 ff. lignes impr. (mm 135x210.) - 1 faç. écrite; non publié.
Messina, le 05.03.1889

Il lui remet 60 livres comme acompte sur les deux factures de 83,53 livres pour la fourniture de la toile. Il demande un rabais sur le reste à payer; mais il déclare de payer la somme établie, si ne pas possible lui accorder la réduction. Dans la même lettre il y a la réponse négative de la dame et la quittance pour le montant reçu. La signature de la destinataire est illisible.

Messina, le 5 mars 1889

Madame,
je vous remets 60 livres en acompte de 83,53 livres des deux factures.

Sur le reste je voudrais quelque réduction s'agissant des orphelines. Mais, si cela n'est pas possible, j'enverrai ce que vous dites.

Je vous présente mes respects et me signe:

Votre Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

66

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 2000 - C2, 2/23
photoc. orig. près arch. Curie Archiépiscope, Messina; inédit.
Messina, le 17.03.1889

A l'occasion de l'onomastique de Monseigneur Giuseppe Guarino, père Hannibal dicte une lettre de souhaits et la fait souscrire aux novices de la Petite Retraite de Saint-Joseph et à toutes les élèves recueillies dans la Petite Retraite du Quartiere Avignone.

Messina, le 17 mars 1889

A Son Excellence Révérendissime, Monseigneur Giuseppe Guarino, Archevêque et Archimandrite de Messina, dans l'heureuse occasion de l'anniversaire de sa Consécration Archiépiscope et de son onomastique.

Excellence Révérendissime,
dans la heureuse commémoration de l'anniversaire de votre Consécration Archiépiscope, à la veille de votre onomastique, nous aussi, les plus misérables parmi toutes, présentons à Votre Excellence les plus sincères expressions de notre vraie allégresse.

En signe de notre joie et de notre profonde vénération pour la Personne sacrée de Votre Excellence, nous déposons à vos pieds ce petit cadeau: deux simples tiges de roses rubicondes.

Vraies Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, nous ne pouvons pas offrir cadeaux riches; mais nous savons que non les cadeaux riches mais les pauvres offrandes sont agréées comme à l'âme généreuse de Votre Excellence.

Pauvre est notre cadeau; mais il est le sujet de sainte joie pour ce qu'il exprime.

Ces roses vermeilles sont le symbole de la charité céleste que ressort dans la noble âme de Votre Excellence; de cette charité qui part du Sacré-Cœur de Jésus et pénètre et investit les cœurs de vos fidèles et Ministres, quel est Votre Excellence, et les transforme en champs fleuris de toute noble vertu.

En outre ces roses forment le plus heureux vœu pour Votre Excellence. Elles veulent dire que, parmi les épines de votre grand et fatigant ministère, Votre Excellence doit cueillir des roses parfumées: vous devez vous délecter dans les fleuries des vertus et des bonnes œuvres.

De grâce! Que nous sommes aussi des roses élues, issus émanant la bonne odeur de Jésus-Christ, [cf. 2 Cor 2, 15] par la Bénédiction de Votre Excellence, qui comme rosée du matin tombe sur nous!

De grâce! Que la main miséricordieuse du Sacré Cultivateur de cette Vigne de Messina détourne de nous les épines de tous les défauts et nous arrosant avec l'amour de guérison de la Grâce, que nous rende des véritables roses, toujours vigoureuses et fleurissantes pour toute vertu de foi, d'espérance, de charité, de zèle, sainteté, d'humilité, d'obéissance simple et de pureté angélique!

Prosternées aux pieds de Votre Excellence de notre néant, nous implorons votre Bénédiction Paternelle.

La Petite Retraite
des Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus

Noviciat:

Maria Giuffrida
Maria Affronte
Rosa D'Amico
Giuseppa Santamaria
Arezzo Rosalia
Giovanna Costa
Giuseppa Landi
Natala Briguglio

Pensionnat:

Caterina Palermo
Giuseppa Lembo
Teodora D'Amico

Filles bénies en Jésus-Christ, je ne cesse pas, loin de vous, de penser à vous dans mes pauvres prières. Je parle de vous à Jésus le Bien Suprême, et je lui demande qu'il vous fasse devenir totalement siennes. J'ai eu beaucoup de plaisir que parmi vous sont logés deux filles de saint François. Traitez-les très bien, mieux que vous pouvez, et apprenez combien elles sont absorbées à servir Jésus Bien Suprême dans leur propre Institution. Cela a été une grande grâce qui nous a fait le Saint Enfant Jésus, pouvoir loger ses filles. Est la deuxième Communauté religieuse qui prend logement dans les mesures des Petites Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus. Quel grand honneur est pour nous! Soyons reconnaissants au Seigneur.

Ces bonnes Sœurs ont mis de l'amour vers notre petite Institution; et elles prient, et d'elle espère l'accroissement. Vous voyez, filles bénies, comme dans l'Eglise de Notre Seigneur sont en train de jaillir de comme nombreuses plants de différentes manières, mais toutes sont belles, donnant des fruits mûrs hâtifs pour Jésus et pour les pauvres âmes. Comme les deux Communautés que nous avons logées, il y a nombreuses et nombreuses fondées récemment, et toutes de grandissent avec la faveur de la Divine Providence.

Je pense, va savoir, que la Miséricorde Divine veuille aussi bénir ce petit germe, ce petit grain que l'o voit à peine! Et qu'il le fasse grandir comme un petit arbre dans le jardin de la sainte Église! Mes péchés et mes imperfections ne méritent pas tant, mais vous priez afin que le Seigneur vous conserve ces autres moyens de sanctification qu'il vous a donnés. Si vous vous exercez avec zèle dans les saintes vertus, et proprement dans les petites vertus quotidiennes, si vous aimez avec saint amour votre Règlement, votre Nom et votre Emblème Sacré, on peut espérer que le petit grain fructifiera. Vous savez quel est votre Emblème Sacré: *Rogate ergo Dominum messis*. Soyez persévérantes en cette Prière, et que l'esprit de cette prière grandisse en vous, parce que cette Prière est féconde de grands biens.

Un grand mérite est gardé à ces âmes qui procureront les bons ouvriers à la sainte Église.

Que nous tachions, filles en Jésus-Christ, de nous sanctifier, parce que tout le reste est vanité: "Où manque la Savoir de l'âme - dit l'Esprit Saint - il n'y a rien de bon" [*Pro* 19,2 Vulg.]. Que nous aimons Jésus Bien Suprême; soyons autour de Lui d'un seul cœur, avec une seule esprit [cf. *Act* 4,32]; regardons Jésus, luttons pour Jésus, ayons zèle pour les intérêts du Cœur de Jésus [cf. *Phil* 2,21]; affligions de tout ce qu'afflige Jésus; apprécions tout ce que plait à Jésus; qu' il n'y ait pas d'autre pensée que Jésus, et sachez, filles bénies, que seulement avec Jésus est se trouve tout le bonheur.

Il est vrai qu'il ya des contrariétés, contradictions, contraintes, croix, mais ceci sont les moyens de sanctification. Soyez certain, filles, que si vous soyez dans le monde, à ce moment souffririez des tribulations et tourments oh combien plus graves et amères, et sans aucun mérite! Contentons-nous alors de souffrir quelque peine avec Jésus Bien Suprême, qui a souffert tellement pour notre l'amour! Il sait ensuite compenser même dans cette vie tout ce que nous souffrons pour son amour!

Avant de conclure cette lettre, je vous recommande l'amour à la discipline. La discipline est le soutien des Communautés: sans discipline ne peut pas progresser aucune Communauté. La disciplina signifie observer son propre Règlement, marcher avec l'horaire temps en tout, et observer bien le *Silence!*

Règlement. Horaire. Silence. Oh, combien sont responsables ces filles qui, dans une Communauté gâchent la discipline et sont la cause de la faire gâcher aux autres! C'est grand le mal qu'une âme indisciplinée fait à une Communauté! De grâce, que désormais chaque âme parmi vous soit comme l'abeille qui, dans le silence, produit son propre miel!

Pour tout cela recommandez-vous à la très-Sainte Vierge Marie et à notre Père et Protecteur Saint Joseph.

Pendant, je vous bénis de tout cœur et je me signe:

Votre Père en Jésus-Christ

Je soussigné dois payer une dette de gratitude au glorieux Saint Antoine de Padoue pour la grande protection qu'il m'a toujours démontrée, pour sa charité, me faisant trouver des objets perdus. D'innombrables fois, n'étant en mesure de trouver quelque objet, j'ai invoqué le Saint avec un *Notre Père*, et peu de temps après, j'ai toujours trouvé l'objet que je cherchais.

Un jour, passant de la ville à la campagne, je portais sur moi un livret manuscrit de prières, adaptées aux différents cas de conscience et composé de moi-même. Je le tenais très cher et le gardais jalousement. À mon retour dans la campagne, je n'ai plus trouvé sur moi le livret. Je ne peux pas dire ma peine! Où l'avais-je perdu? Dans quelque route, dans une maison? Je n'avais aucune idée; par conséquent je me suis recommandé chaleureusement à saint Antoine de Padoue, et j'ai lui promis une bougie avec la devise: vœu pour avoir trouvé un objet perdu.

Je suis resté inquiet pendant plusieurs jours. Après un certain temps, un prêtre mon ami m'a donné le livret, à ma grande consolation, en disant que le frère de son ami prêtre, étant Vice Prêtreur à Messina, où je me trouvais le jour de la perte, il l'avait trouvé dans une chambre de la Préture par terre. Il est remarquable que dans cette chambre, ouverte au public, d'autres ne s'étaient pas aperçus du livret; donc le glorieux Saint Antoine a disposé que devait s'apercevoir une personne consciente, prête à procéder à la restitution.

Mais une grâce plus prodigieuse m'a fait ensuite mon glorieux Protecteur. J'étais à bord d'un bateau qui revenait de Naples, et étant désormais la nuit, je suis descendu en dessous à l'abri. Le lendemain, à mon réveil, je me suis rendu compte qu'à mes chaussures manquait une boucle d'argent. J'étais désolé, et bientôt je suis monté sur le pont pour faire de la recherche; mais cela était déjà rempli de marins qui nettoyaient, mouillant et balayant tous les coins, de sorte que je pensais qu'était humainement impossible trouver la boucle. Le plus probable était que quelque marin l'avait retrouvé, donc je fis une interrogation; mais chacun a répondu négativement. Mais mes propres requêtes rendaient plus difficile la découverte, parce que les marins auraient activées peut-être tous seuls les plus diligentes recherches.

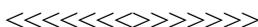
Je me tournai chaleureusement vers le Thaumaturge Saint Antoine; et après brève heure, tout à coup mon regard tomba sur un objet qui me parut sous une table, en plein milieu du pont. Était précisément la boucle perdue. Oh! Comment je remerciai de tout cœur mon Protecteur céleste!

Mais cela ne suffit pas. Il y a encore un prodige plus surprenant. J'étais à Messina et, revenant un jour d'une longue marche, je me rendis compte d'avoir perdu une autre boucle d'argent. Il était impossible le moindre indice d'ou je l'avais perdue. Je me suis recommandé au glorieux Saint Antoine, et j'éprouvais dans mon cœur la confiance que je l'aurais trouvée. Entre temps, passa plus d'un mois sans pouvoir la retrouver; donc je pris l'autre que me restait et l'emmenais à un orfèvre pour qu'il fasse une semblable. Mais, occupé dans d'autres travaux, en dépit de mon insistance, il ne pouvait pas satisfaire mon désir, ni je pensais plus que Saint Antoine m'aurait fait la grâce, bien que j'avais promis de la publier. Déjà il avait passé quelque mois et un jour vient à orfèvre un monsieur qu'il voulait vendre une boucle. L'artisan examine, compare, et était toute à fait la mienne. Donc il l'a retenue et, en même temps que l'autre, il l'a restituée à moi à la première occasion.

Après tout cela, je me sens dans l'obligation de vanter publiquement la grande protection du Thaumaturge de Padoue pour avoir retrouvés les objets perdus. Ainsi, il fasse que je trouve à la Présence Divine toutes les grâces divines que j'avais perdues à cause de ma négligence.

Chanoine Hannibal Di Francia

* Il a été publié dans la revue *Le Saint des miracles*, an II, no. 6 (Padoue 1 avril 1890), p. 47 (n.d.r).



A la novice Maria Affronte, F.D.Z.

APR 7783 - C2, 15/19

photoc. orig. près arch. des Rogationnistes, Oria; inédit.

Messina, le 28.02.1890

Carte de visite avec laquelle père Hannibal exprime sa joie pour la disponibilité de la Novice Maria Affronte à pratiquer la dévotion qu'il appelait «harmonie [musicale]" en l'honneur de la Très-Sainte Vierge Marie.*

Messina, le 28 février 1890

Le Chanoine Hannibal Marie Di Francia fait ses félicitations à la Novice Affronte et se félicite, à la Gloire du Seigneur de cette première fleur d'harmonie sacrée offerte à la Très-Sainte Vierge. Que le Seigneur la bénisse et que la rende sienne.

[Chanoine Hannibal Marie Di Francia]

* Pour "harmonies musicales" le Père Hannibal entendait une pratique particulière de la piété articulée dans le symbolisme de certains instruments musicaux (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

73

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 1985 - C2, 2/28

photoc. orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Messina, le 19.03.1890

Lettre de félicitations pour l'onomastique de l'Archevêque, signée par le Père Hannibal, par son frère Francesco Maria Di Francia, par les orphelins et les orphelines de "Pieuse Œuvres de Bienfaisance".

Messina, le 19 mars 1890

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina.

Excellence Révérendissime,

dans ce jour si propice et solennel pour Votre Excellence Révérendissime nous aurions cru de manquer à notre devoir sacré si nous n'aurions pas levée une voix de souhaits sincères pour Votre Excellence.

Par conséquent, nous vous souhaitons les grâces les plus abondantes du Ciel, ou plutôt la plénitude de tous les trésors célestes, à la fois dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel.

Que la Miséricorde Divine puisse combler Votre Excellence de biens et de longues années avec la plénitude de tous vos saints et nobles désirs!

Et afin que nos vœux montent jusqu'au ciel et retombent comme rosée céleste de Bénédiction éternelles sur la tête vénérable de Votre Excellence, nous les présentons par la main de la belle Mère des Grâces Divines. Que cette Vierge Mère, qui allaite le Petit Enfant Jésus, pour l'intercession de son Vierge Époux Saint-Joseph, donne à Votre Excellence le lait très pure pur de la Sagesse céleste, de la Forteresse et dans l'onction sainte, avec l'abondance de l'Esprit Saint!

Que Votre Excellence, avec votre âme très bienveillant, daigne accepter nos sincères vœux et notre pauvre cadeau et que daigne nous accorder généreusement votre Bénédiction Apostolique Paternelle, qui soit pour nous aide, réconfortant et Providence!

Prosternés à vos pieds et baisant l'Anneau Sacré nous nous déclarons:

Vos serviteurs très humbles et obéissants
Chanoine Annibale Maria Di Francia
Prêtre Francesco Maria Di Francia
et tous les orphelins et orphelines
Composants la *Pieuse Œuvre de Bienfaisance*

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

74

Au Maire de la Commune de Giardini (Messina)

APR 7517 - C2, 2/29

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm 135x210.) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, 04.1890

Face à constatation d'une petite ville charmante, telle que Giardini (Messina.) sans une Institution de bienfaisance et voyant tant d'enfance abandonnée dans les rues, père Hannibal écrit au Maire offrant sa disponibilité à envoyer un groupe de sœurs de Messina pour entamer une école maternelle ou accueillir "tous les petits fils du peuple".

Messina, avril 1890

Ayant eu la chance de demeurer quelques jours dans la gracieuse et agréable Giardini, et ayant admiré l'importance de cette petite Ville et comment elle va d'année en année grandissant en culture et élégance, je suis resté désolé voyant comment la même soit dépourvue d'une Œuvre de Bienfaisance en faveur des pauvres et abandonnés fils du peuple; c'est pourquoi j'ai estimé que ce serait à non petite dignité et splendeur de la ville l'ouverture au moins d'une Ecole maternelle dans laquelle soit possible recueillir tous les jours tous les petits fils du peuple qui souvent sont errants ici et là et grandissent dans l'ignorance, la paresse et les dangers, où recueillis dans un Jardin d'enfants pourraient apprendre, dès le plus tendre âge, l'amour du travail, les rudiments de la saine morale et les premiers éléments du savoir.

Donc, voulant de ma part rendre plus facile l'implantation d'une Ecole maternelle à Giardini, je suis prêt à offrir quatre Sœurs de la *Pieuse Œuvre de Bienfaisance*, que j'ai commencé années à Messina depuis plusieurs années, lesquelles prendraient à cœur l'éducation et la direction des enfants de l'Ecole maternelle, à condition que à ces sœurs étaient donnée par ce louable Siège municipal une maison convenable au but, capable de contenir une centaine d'enfants pour la seule demeure de la journée, et un petit appartement pour trois ou quatre Sœurs, outre les coûts essentiels du premier équipement et à une quelque allocation suffisante pour pouvoir fournir quotidiennement alim une petite nourriture aux enfants de l'Ecole maternelle, tel qu'on a coutume dans tous les Jardins d'enfants de toutes les villes. En ce qui concerne le maintien des quatre Sœurs éducatrices, cette Commune Ville ne devrait pas avoir aucune pensée, car pourvoiraient elles mêmes.

Voilà le projet que je présente à la philanthropique considération de la sage Administration Municipale de Giardini, considérant que vienne bien accueillie une proposition visant à apporter à la belle Giardini un nouvel ornement et un bien fécond de vraie civilisation.

Avec les sens de la plus parfaite observance, j'ai l'honneur de me déclarer:

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur très observant
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>

75

77

Au Directeur du journal "Gazzetta di Messina"

APR 7567 - C2, 7/2

transcr. orig. près Arch. non identifiées; inédit.

Messina, le 18.07.1890

Etant donné que s'était vérifié un commencement de petit incendie allumé par quelques gamins de rues près du repart féminin du Quartiere Avignone, père Hannibal écrit au Directeur du journal lui demandant de publier la nouvelle, mais surtout de mettre en évidence son approbation et sa louange pour la célérité de l'intervention des Pompiers, pour leur habilité et leur esprit de sacrifice. *

Messina, le 18 juillet 1890

Cher Monsieur le Directeur,
je vous prie de rendre publique la suivante nouvelle.

Hier soir, des garçons, à environ 10 heure de l'après midi ont allumé le feu en proximité de mon Orphelinat féminin, et juste derrière la fenêtre du dortoir des orphelines (via Aurelio Saffi).

Les flammes de l'incendie artificiel, se soulevant en haut, investirent les murs et poussaient de la fumée et de la lueur à travers une fenêtre encore ouverte. Deux jeunes filles, épouvantées, sautèrent criant: *Feu, feu, au secours, au secours!* Il est arrivé alors un trouble. Toutes les orphelines hospitalisées sautèrent des lits en criant: "Le dortoir va en flammes!".

J'étais dans la part de l'immeuble où se trouve l'Orphelinat masculin. J'accouru immédiatement. Dans la première entrée chez les orphelines je fus frappé par la vue des flammes et de la fumée qui apparaissaient au fond de l'Institut, et par les cris des orphelines: "Le dortoir est en flammes".

Il n'y avait pas d'échapper au malentendu, d'autant plus que le dortoir a le parquet de planchés. Ma première pensée était de recourir à utiliser aux pompiers; mais déjà un jeune homme de mes orphelins hospitalisés m'avait devancé, et il a couru vers les pompiers à l'hôpital. Avant leur arrivée, j'avais déjà déchiffré le malentendu.

Maintenant je sens que je dois faire mes excuses avec le Corps des Gardes et avec leur excellent Commandant, et de présenter les remerciements les plus sincères à l'un et aux autres pour la promptitude avec laquelle ils arrivèrent, étant vraiment admirable et louable l'habileté et le courage d'être et la promptitude avec lesquels le corps des Pompiers et les Gardes municipaux, remplissent leur propre charge, sous le commandement du diligent et distingué Monsieur Redi.

Agréer mes plus sincères respects et croyez-moi:

Votre serviteur très obligé
Chanoine Di Francia

* cfr. TUSINO T., *Annibale Maria Di Francia. Memorie biografiche*, deuxième partie, Edizioni Rogate, Roma 1996, p. 126 (ensuite nous dirons: *Mémoires biographiques [n.d.r.]*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

76

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 598 - C2, 2/30

photoc. orig. près arch. Curie Archiépiscopale, Messina; inédit.

Messina, le 20.10.1890

Près de l'échéance du permis obtenu pour cinq années, il demande que soit renouvelée la faculté de garder le Très-Saint Sacrement dans la petite église du Quartiere Avignone.

Messina, le 20 octobre, 1890

je vous prie livrer au porteur un autre kilo [de] or chanteur* car je dois faire quelques petites fleurs à Monsieur Ciampa. **

Avec autant de respects.

Votre serviteur
Chanoine Di Francia

Avec une carte de visite (mm 55x95), il fait la demande suivante:

Avec la prière d'un autre kilo d'or.

le 20 décembre 1890

Chanoine Di Francia

Carte de visite:

Hannibal Marie Di Francia

Chanoine de la Protometropolitaine de Messina

* *L'or chanteur* est en fait un laiton à 80 ÷ 92% de cuivre; il est également connu sous le nom de tombac ou tombac. *L'or chanteur* est donné à plaques d'alliages de cuivre, couleur or, laminées à froid à écrouissage. Cfr. LUIGI VITIELLO, *Oreficeria moderna, Tecnico-Pratica*, Ulrico Hoepli Editore, Milano 1995, p. 97 (n.d.r.).

** La famille Ciampa, de Piano di Sorrento (Napoli), doit être comptée parmi les plus remarquables bienfaiteurs des Euvres de charité du Père Hannibal, en particulier dans les premiers temps ainsi difficiles. Monsieur Francesco Saverio Ciampa, en fait, a pris part à la *promenade de bienfaisance* du 28 avril, 1895 avec la contribution de 15.000 liras. Il a aussi, bien que il n'était pas de Messina, accordé 150 liras par mois en faveur des Instituts de Saint-Antoine. Cf. TUSINO T. [édité par], *Lettere del Padre, op. cit.*, vol. 2, p. 95; voir aussi en TUSINO T., *Memorie biografiche, op. cit.*, deuxième partie, p. 273 (n.d.r.).

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

79

A Monsieur Pasquale De Pasquale

APR 13 - C2, 2/32

ms. orig. aut. 2 ff. (mm. 105x155) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 11.12.1890

Il demande du papier lucide pour la typographie du Quartiere Avignone, soit une rame de 500 feuilles, pour la plupart de couleur rose. Aussi il demande de noter le montant sur le compte ouvert à son propre nom.

Messina, le 11 décembre 1890

Monsieur De Pasquale,

s'il vous plaît envoyez-moi une rame de papier lucide; 500 feuilles, et la plupart de couleur rose.

Vous la mettrez à ma charge.

Avec autant de respects.

Serviteur très obéissant
Chanoine Di Francia

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

80

A une personne non identifiée

APR 15 - C2, 2/33

ms. orig. aut. 1 f. (mm. 155x210) - 1 faç. écrite; inédit.

80

Messina, le 11.12.1890

Il envoie un acompte de liras 20 à sa Marraine pour une dette de 100 liras contractée antérieurement, et il assure que, dès que possible, payera tout cela. Il se dit désolé pour sa position. Il assure des prières afin que le Seigneur lui donne confort. Il envoie des salutations au Révérend père Cefalà.

Messina, 11 décembre 1890

Chère Marraine,
pour le moment, je vous envoie 20 liras étant donné que je ne l'est plus. Mais bientôt je vous en remettrai d'autre. En tout me reste de vous donner environ 80 liras et vous devez considérer que dans tant d'années je n'ai pas eu un sou d'ajustement! Ca suffit, béni soit le Seigneur.

Votre position m'afflige et je prie Dieu Suprême que vous consule.

Avec autant de respectes je me dis:

Votre Parrain
Chanoine Di Francia

[P. S.] - Je baise les mains au Révérend Père Cefalà *.

* Il n'a pas été possible jusqu'à présent d'identifier le nommé prêtre Cefalà (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>

81

Appel aux bienfaiteurs de Saint-Antoine

APR 7468 - C2, 2/34

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 210x310) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 21.12.1890

A l'occasion de la fête de Noël et du nouvel an, Père Hannibal lance une initiative directe aux cœurs généreux pour une souscription de bienfaisance pour les orphelins et les pauvres. Quelques-uns des bienfaiteurs répondirent à l'appel en signant personnellement et indiquant le montant de l'offre qu'ils donnaient.

Messina, le 21 décembre 1890

Etrenne de Noël et du nouvel an pour les Orphelins admis aux Orphelinats de la Pieuse Œuvre de Bienfaisance.

En s'approchant des belles Fêtes de Noël et du Nouvel An, on fait appel à la charité des âmes bénéfiques en faveur de tant de pauvres Orphelins confiés à la Providence Divine et à la générosité des cœurs sensibles!

Chanoine Di Francia

Suivent les signatures des bienfaiteurs avec l'indication de la somme offerte en argent:

Carlo Saramo	Lires 25 vingt-cinq.	
Signature illisible	Lires 25 vingt-cinq.	
Eaton [sic]	Lires 25 vingt-cinq.	
G. Màngano	Lires 25 vingt-cinq.	<i>Payé</i>
P. Calapà	Lires 25 vingt-cinq.	<i>Payé.</i>
Faranda	Lires 10 dix.	<i>Payé.</i>
Révérend Costarella	Lires 25 vingt-cinq.	<i>Payé.</i>
Famille [signature illisible]	Lires 25 vingt-cinq.	<i>Payé.</i>
Silvestro Picardi	Lires 25 vingt-cinq.	<i>Payé.</i>

A la Supérieure de l'Institut "Bon Pasteur"

APR 1827 - C2, 2/35

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 210x305) façç. écrites; inédit.

Messina, 01.189

A la Supérieure Provinciale de la Congrégation des Sœurs du Bon Pasteur père Hannibal demande quelques sœurs pour la formation de la naissante Communauté religieuse féminine et pour la Direction du premier Orphelinat. La date est approximative.

I. M. I.

[Messina, janvier 1891]

Révérènde Mère,

au nom de la Charité de Jésus-Christ à laquelle vous êtes totalement consacrée pour le bien des âmes, je me présente à vous avec cette ma lettre.

Pendant de nombreuses années, je me suis consacré au salut des orphelins abandonnés et j'ai déjà implanté dans la pauvreté et avec l'aide du Seigneur un Orphelinat peuplé par une cinquantaine d'orphelines.

Au maintien de cet Orphelinat contribue la Mairie de cette Ville avec un chèque de 1.500 lires, et l'Administration Provinciale avec l'allocation annuelle de 500 lires. Les différentes banques commerciales de Messina contribuent chaque année avec environ mille livres; et mille lires par an sont collectées avec l'obole mensuelle de la contribution des privés.

Maintenant, voulant procurer l'accroissement réel de l'Institut, j'ai senti depuis longtemps la nécessité d'avoir des Éducatrices bonnes et expérimentées qui, avec amour maternel et véritable esprit de charité, s'occupent à l'éducation et à la bonne réussite des orphelines.

À ce but, j'ai commencé, depuis poussières années une petite Communauté de Sœurs consacrées au Sacré-Cœur de Jésus, qui avaient la mission d'éduquer les orphelines, de les instruire dans les travaux et dans l'étude, et de les fournir également des moyens de leur entretien avec la quête personnelle lorsque le gain du travail ne suffit pas.

Cette petite Communauté religieuse commence tout juste à avoir vie, mais n'est pas possible dire qu'elle soit ainsi mure de façon que ces jeunes Sœurs puissent prendre la direction et l'éducation d'un Orphelinat tellement nombreux comme celui que je déjà implanté.

Par conséquent je viens avec cette mienne à vous adresser une chaude prière au nom de Jésus notre Seigneur.

Je veux que mon Orphelinat soit confié à la Direction des Sœurs du Bon Pasteur, et je voudrais en même temps que cette ma petite Communauté religieuse grandisse à l'ombre d'une telle Direction bénéfique et experte. Je voudrais enfin que trois ou quatre Sœurs du Bon Pasteur prissent toute la Direction et l'Administration de mon Orphelinat, et que fussent admises un nombre minimal de cinq ou six de ces mes jeunes Sœurs du Cœur de Jésus, qui dépendraient en tout et pour tout de l'obéissance des Sœurs du Bon Pasteur, et ils serviraient à les mêmes d'aide dans le gouvernement de la Communauté des orphelines. Ce faisant, j'aurais obtenu un double bien: un pour les orphelines, et l'autre pour ces jeunes Sœurs. Les orphelines recevraient une bonne et sainte éducation par les Sœurs du Bon Pasteur, et ces jeunes Sœurs s'habitueraient à devenir elles aussi éducatrices.

Voici donc la prière fervente que j'ose poser à votre charité. Je vous prie au nom de Jésus le Bon Pasteur de vouloir m'envoyer deux ou trois Sœurs pour le double but que j'ai mentionné. Si ces Sœurs voudraient se prêter gratuitement ça serait une grande charité fleurie, mais au cas où je devrais les récompenser avec quelque somme annuelle, soyez-vous même, Révèrende Mère, et je la payerai.

C'est entendu que les Sœurs auront toute liberté d'action, seront-elles à tenir l'Administration, et je ne rien d'autre que me prêter pour l'orientation religieuse, la célébration de la Sainte Messe, le catéchisme, et autres choses de ce genre.

Je vous assure, Révérende Mère, que grand est le bien qu'elles pourront faire à Messina, surtout si elles ouvriront quelque école à paiement pour les aisées.

Je vous prie de ne pas rejeter ma pauvre demande; tant plus que cette année, mes Orphelinats sont sous la protection de *Jésus Bon Pasteur* (chaque année ce change un titre). *

Je vous rappelle, Révérende Mère, quelle a été l'origine de votre saint Institut du Bon Pasteur. Le Fondateur, voulant former les Sœurs primitives à un véritable esprit de discipline, les a confiées aux Sœurs Salésiennes. Maintenant je vous prie afin que la charité que cette sainte Religion a reçu dans ses débuts puisse se reproduire en faveur d'une pauvre institution naissante de Sœurs qui sont encore jeunes, et ils qu'ont besoin de l'aide, l'exemple et les enseignements d'autres Sœurs déjà expérimentées. Qui sait que le bon Jésus bénisse ce petit grain que son Ministre indigne a implanté! Il serait un rejeton attaqué à l'arbre de la Sainte Famille du Bon Pasteur!

J'espère que votre charité fera bon visage à ma demande. Sont tant d'années que ces orphelines demandent au Sacré Cœur de Jésus des Bons Educatrices!

Pas besoin de vous dire que Monseigneur l'Archevêque de Messina, pour sa bonté, aime beaucoup mon orphelinat et la petite Communauté Religieuse les appellent dans une lettre qu'il m'a écrite: *partie élue de mon troupeau*.

Quand vous, Révérende Mère, répondriez favorablement à ma lettre, je parlerai avec Monseigneur l'Archevêque, qui m'a encouragé d'appeler les Sœurs pour l'éducation des orphelines, et je vous ferai avoir l'invitation du même Monseigneur.

Les moyens d'entretien de l'Orphelinat ne sont pas les seuls que j'ai dit, mais il faut ajouter et la quête quotidien que font les Sœurs, qui nous rend 1.500 liras par an, et les caissettes à domicile qui nous donnent d'autres 500 liras par an, et plus de tout les travaux qui nous donnent environ 7.000 liras par an. Parmi les travaux il y a celui de bonneterie à machine, ayant 6 machines à tricoter.

Enfin, il faut ajouter soit les moyens que je procure quêtant auprès des familles les plus distinguées du Pays, soit les providences extraordinaires qui viennent parfois de façon inattendue, même anonymes.

Mais il est à noter qu'une partie de ces moyens servent à maintenir un autre mon petit Orphelinat masculin, qui est situé dans un autre appartement, bien loin de celui féminin.

Révérende Mère! Pour former tout à fait bien le pauvre Orphelinat ne nécessite pas qu'une direction appropriée à cet effet. A cela devrait pourvoir votre charité, que de ma part je m'engagerai dans les frais si nécessaire. Grand sera le mérite que vous aurez et grand le bien qui se révélera aux âmes.

Dans l'espoir que le bon Dieu vous inspirera à accepter ma prière, attendant votre précieuse réponse, je me déclare:

Votre serviteur bien obligé
Chanoine [Hannibal Marie] Di Francia

Sur l'enveloppe, il y a la note suivante, écrite d'une autre main:

Janvier 1891
Lettre à la Supérieure du Bon Pasteur

* *Bon Pasteur*, était le «titre» ou le nom donné par père Hannibal à Notre-Seigneur pour l'année eucharistique 1890-1891, à l'occasion de la traditionnelle "Fête du Premier Juillet", très particulière dans ses Instituts (*n.d.r*).



87

A monsieur Stefano Cacia

APR 7472 - C2, 2/40

ms. orig. aut. 1 f. (mm. 135x215) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 17.06.1891

Comme déjà en accord, il demande d'envoyer cinq cents kilogrammes de bois au prix précédemment convenu, de 7 liras.

Messina, le 17 juin 1891

Monsieur Stefano Cacia,

Je vous prie, comme nous étions d'accord il y a des jours quand je suis venu là avec Fiorentino De Leo, de m'envoyer cinq cents kilos de bois (traverses) contre le paiement de liras 7.

Je vous présente mes respects et me dis:

Votre serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

88

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 1980 - C2, 3/1

ms. orig. aut. 2 ff. quadrillées (mm. 210x270) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 08.09.1891

Depuis le 15 avril 1891 Père Hannibal avait déplacé l'Orphelinat féminin du Quartiere Avignone au palais de la famille Brunaccini. Il demande d'ériger canoniquement ici la Pieuse Union des Filles de Marie, située dans la chapelle intérieure de l'Institut. Sur la même lettre Monseigneur Guarino accorde la permission.

Messina, le 8 septembre 1891

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina et Archimandrite.

Excellence Révérendissime,

ayant sous ma Direction Spirituelle un Orphelinat féminin et voulant procurer l'avancement dans la piété des orpheline hospitalisées, je prie humblement Votre Excellence de vouloir ériger dans la Chapelle du dit Orphelinat (Maison Marie Immaculée) la Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée et de Sainte-Agnès, au seule but d'agréger à cette Pieuse Union les filles internes de l'Orphelinat et les externes de l'école féminine annexées au même Orphelinat.

Cela j'espère de la charité de Votre Excellence, pendant qu'en vous baisant humblement les mains sacrées je me dis:

Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

89

Aux Sœurs chargées de la quête

APR 3594 - C2, 02/03

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; non publié.

Messina, le 30.09.1891

Deux sœurs de la naissante Congrégation féminine étaient loin de l'Institut pour quêter avec une orpheline. Père Hannibal, répondant à leurs lettres, recommandé de se régler toujours et en tout avec la prière, le conseil et la prudence, tenant compte des directives reçues. Il envoie les prières et les versets relatifs au «pèlerinage spirituel à Trèviri». Il salue les parents et Prêtres diocésains du pays.

Messina, le 30 septembre 1891

Filles en Jésus-Christ,

j'ai reçu vos deux lettres, et j'entende ce que vous me dites.

Régalez-vous en tout avec la prière, avec le conseil, avec la prudence, avec le Règlement, et avec les avertissements que je vous ai donnés.

Ici, grâce au Seigneur, nous sommes bien, et les sœurs prient tous les jours pour vous deux.

Je vous remets les prières et les versets de l'arrivée à Trèviri;* faites les ensemble au moins pendant trois jours.

Ne laissez pas la petite dans les mains des parents.

Je vous bénis; priez pour nous; que le Seigneur vous assiste.

Votre Père Spirituel
Chanoine Di Francia

[P. S.] - Tant de respects à la famille et aux Pères.

* Père Hannibal se réfère au «pèlerinage spirituel à Trèviri», publié en ANNIBALE MARIA DI FRANCIA, *Scritti*, vol. I, *Preghiere al Signore*, Editrice Rogate, Roma 2007, pp. 220-229 (n.d.r).

<<<<<<<<>>>>>>>>

90

Au Chevalier Carlo Saramo

APR 7471 - C2, 3/3

ms. orig. aut. 2 ff. impr. (mm. 135x210) - 2 faç. écrites; inédit.

Messina, le 10.10.1891

Il annonce que l'enfante orpheline qui a été recommandée par le destinataire, à son temps a été accueillie dans l'Institut. Après que la mère de l'enfante a voulu la retirer et la garder à la maison, père Hannibal lui demande s'il peut accepter à sa place une autre orpheline des deux parents, toujours confiant dans économique du Chevalier Saramo. Sur la même lettre il y a le consentement autographe du destinataire.

Messina, le 10 octobre 1891

Monsieur,

l'orpheline que Votre Seigneurie naguère avait mise dans mon Orphelinat n'a été pas possible de l'avoir de nouveau puisque la mère, à mon insu, l'a prise chez soi.

Au lieu de celle-là, se présente maintenant une autre orpheline de 7 ans, privée des deux parents. Si Votre Seigneurie consente, je la prendrai en remplacement de celle-ci, en lui donnant tous les objets que Votre Seigneurie avait apprêtés pour celle-là, c'est-à-dire le lit, les couvertures, les draps.

Mais la nouvelle orpheline aurait besoin d'au moins d'un couple de chaussures, une robe et de quelque autre petite chose. Une dizaine de liras seraient suffisantes pour tout cela.

Cela dit, la grand-mère de l'enfante se recommande à la charité de Votre Seigneurie et immédiatement je prendrais la fille.

Vous pouvez donner l'aumône à la même grand-mère.
Pourtant, en vous rendant mes hommages distingués, j'ai l'honneur de me dire:

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur dévoué et reconnaissant
Chanoine Di Francia

Au bas de la lettre, avant la signature:

A l'Illustrissime
Monsieur le Chevalier Carlo Saramo
S. M.

Sur la deuxième feuille le destinataire a écrit de sa propre main:

Le Chevalier Saramo consent au contenu de cette lettre et il inclue les dix lires.

Sur l'enveloppe le Chevalier Saramo écrit:

Rév[erend] Chanoine Di Francia
Ceci [= dans la Ville]

<<<<<<<<>>>>>>>>

91

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 1978 - C2, 3/4
ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm. 205x300) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 10.12.1891

Il demande la faculté de rendre sacramentelle, avec la stable présence du Saint-Sacrement, la chapelle de l'Institut Orphelinat féminin de Messina. Sur la même lettre l'Archevêque accorde la permission le 16 octobre 1891.

Messina, le 12 octobre 1891

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina.

Excellence Révérendissime,
dans mon Orphelinat féminin, composé de 50 personnes, Maison Marie Immaculée, il y a une Chapelle décente où je célèbre la Messe chaque jour, et où se réunissent les orphelines pour les pratiques de piété.

Cette Chapelle n'est pas Sacramentelle. Or, voulant accroître le culte dans le susdit Orphelinat et voulant procurer aux orphelines et aux personnes qui les dirigent le maximum des avantages, c'est-à-dire la présence réelle de l'Adorable Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, alors je vous prie et supplie humblement la charité de Votre Excellence Révérendissime afin que vous daigniez nous obtenir par le Saint-Siège la permission de tenir le Saint-Sacrement dans cet Oratoire, même avec la faculté que cette permission vaille pour autre Oratoire d'une autre Maison où seraient transportées les orphelines qui actuellement se trouvent dans une maison à louer.

Cela j'espère de la charité de Votre Excellence, alors qu'embrassant la droite sacrée, je me dis:

De Votre Excellence Révérendissime
Très dévoué et humble Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 1979 - C2, 3/5

ms. orig. aut. 2 ff. rayées impr. (mm 205x300.) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 13.10.1891

Père Hannibal avait obtenu la permission d'ériger la Pieuse Union des Filles de Marie, située dans la chapelle intérieure, dans l'Orphelinat féminin, provisoirement alloué dans le *Palazzo Brunaccini*. Maintenant il demande de la faire agrégée à l'homologue Primaire de Rome. Sur la même lettre l'Archevêque accorde la permission.

Messina, le 13 octobre 1891

A Son Excellence Révérendissime Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina.

Excellence Révérendissime,

ayant Vôtre Excellence déjà approuvé l'érection de la Pieuse Union des Filles de Marie Immaculée et de Sainte-Agnès dans l'Oratoire de mon Orphelinat féminin me nommant Directeur, et étant donné que déjà inscrit les premiers orphelines à la Pieuse Association, alors je prie la charité de Votre Excellence de m'accorder la permission de faire agréger la Pieuse Union naissante à la Primaire de Sainte-Agnès, afin de participer aux avantages spirituels.

Cela j'espère de la bonté de Votre Excellence alors que baisant les mains sacrées je me dis:

Très humble Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

Au Pape Léon XIII

APR 2003 - C2, 3/6

photoc. original près arch. Curie Archiépiscopale, Messina; inédit.

Messina, le 6.11.1891

On demande au Pape un acte de régularisation concernant un "pieux Légat"* cédé pour des raisons de nécessité réelle. Dons on demande aussi la rémission de toutes les éventuelles défaillances conséquentes. La demande est signée par tous les composants de la Famille Di Francia.

Messina, le 6 novembre 1891

Au Très Saint Père Pape Léon XIII.

Très Saint Père,

les soussignés frères Di Francia et sœur [Maria Caterina], mariée Montalto, ainsi que la sœur utérine Teresa Spadaro, à genoux à baiser le pied sacré, exposent humblement à Votre Sainteté ce qui suit.

Sur l'héritage paternel de ces frères et sœur Di Francia pesait la dette d'un Légat pieux de divines Messes du capital de lires 6.877 à bénéfice de ce Couvent de Sante Marie de Jésus des Pères Franciscains, dit de la Retraite. À garantie de ce pieux Légat était hypothéqué un latifundium de ce patrimoine Di Francia.

En 1853, après la mort de Chevalier Francesco Di Francia, père des souscrits frères et sœurs, ceux-ci étaient des enfants, et leur mère, Anna Toscano, femme de conscience timorée, s'apercevant que ce pieux Légat

n'avait pas été dûment satisfaite, ni elle pouvait satisfaire les arriérés pour des critiques situations de famille, elle demanda au Saint-Siège une bénigne rémission du passé, et elle l'a obtenu par rescrit du 13 novembre 1855, avec la charge de faire célébrer N° 20 divine Messe dans les trois mois; chose qui a été dûment exécutée.

Après avoir reçu cette rémission, il fallait accomplir les obligations du pieux Légat; mais de nouvelles mésaventures de l'Héritage débitrice ont fait que le pieux Légat restait insatisfait. Par conséquent, dans l'année 1882, les frères et la sœur Di Francia, qui étaient devenus majeurs, avec leur mère, voulant arranger les choses en conscience, demandèrent au Saint-Siège un nouvel acte de régularisation du passé, ainsi une suspension pour le futur, en attachant les raisons que leurs propriétés étaient très affaiblis, en particulier pour la maladie des agrumes. Le Saint-Siège, avec un Rescrit du 2 mars 1882 accorda avec bienveillance l'acte de régularisation pour le passé, et confia à l'Ordinaire la faculté de réduire l'obligation de la célébration des divines Messes à N° 6 par an, *ad decennium*; et cela a été accompli.

Il ne convient pas de se taire que part du susdit latifundium a été vendu de la mère de souscrites vendu avant suppression des Corporations religieuses. S'ayant produit cela, le Domaine de l'État a essayé de s'approprié du susdit pieux Légat; mais pour l'opposition faite à lui il est resté déçu, ayant été incapable de produire les titres primordiales, et, récemment, suite à la demande des soussignés, le cité Domaine a permis l'annulation de l'hypothèque constituée à garantie de ledit Pieux Légat pour comme cela a été dit ci-dessus.

Compte tenu de ce qui précède, les soussignés exposent à Votre Sainteté qu'il ya environ trois ans, pressées par de nombreuses dettes familiales, ils furent contraints de vendre le terrain sur lequel pendait le Pieux Légat et une maisonnette près du fond, mais pas soumis à ladite hypothèque. Ils tirèrent de la vente la somme approximative de 26.500 liras, et bien que dans le rang hypothécaire le pieux Légat faudrait être satisfaits de préférence à d'autres poids postérieurs, néanmoins, le soussignés ont été forcés de payer la presque totalité de la somme à divers créanciers pour des dettes hypothécaires et non hypothécaires, dont un d'environ 2.000 liras, bien que dette de famille, été seulement garantie par des biens particuliers de l'exposant Giovanni et ils encaissèrent pour eux-mêmes environ 4.400 liras qui, pour la plupart, ils ont servi à réparer des besoins familiaux urgents, et autres dépenses.

À ce moment, les soussignés informent Votre Sainteté que de l'Héritage paternelle désormais ils ne possèdent pas que des restes de très peu de relief; seulement l'exposante Caterina Di Francia en Montalto possède encore environ un quart dudit fond ci-dessus, resté invendu, qui a été constitué dès 1874 comme dot; mais elle se trouve dans une situation très restreinte avec son mari dépourvu d'emploi, maladif et avec trois petits enfants.

L'exposant Giovanni Di Francia possède un patrimoine parvenu par testament par sa grand-tante; mais lui donne seulement ce que suffit d'une manière limitée à son entretien, car, en plus, il est accablé par une longue maladie et impuissants au travail.

Ce sont les faits véritablement exposés, auxquels reste à ajouter les précisions suivantes:

1 - Comme n'existent plus les titres originaux du Pieux Légat, le soussignés ne disposent pas d'informations précises sur la manière et les circonstances des obligations annexes; ils ont des idées confuses, y compris le doute si l'ensemble de la rente a été destiné par la fondatrice du Pieux Légat pour des Messes ou partie pour le culte; et donc détectent que les demandes faites au Saint-Siège en 1855 et 1882, ont été inexactes, d'autant plus que dans ces demandes a été passé sous silence que ledit Pieux Légat appartenait au susdit Convent des Pères Franciscains, ni on avait fait signe au montant du capital, et on avait dit que le Pieux Légat était seulement de N° 78 Messes par an. Ces omissions et inexactitudes ne se sont pas vérifiées pour un esprit dolosif volontaire, mais pour un minimum de réflexion, ou peu de connaissance des faits ou similaires raisons.

2 - Dans la demande du 1882 a été requise ainsi l'acte de régularisation de N° 400 Messes à la célébration desquelles l'Héritage Di Francia aurait été obligée, au-delà du Pieux Légat susdit, et seulement pour une fois. Le Saint-Siège, dans une unique acte de régularisation accorda la réduction

je vous remets le borro* de la convention qui, en substance, est le même que celui qui vous m'avez donnée. Lisez-le, faites-le lire à Don Giovannino Zurfl; puis demain ou l'autre jour, au moment opportun, vers 10 heures. a. m. Il pourrait favoriser l'Orphelinat, Maison Brunaccini.

Avec tant d'hommages à Vous et à votre Seigneur Père et Frères, je me dis:

Votre Serviteur
Chanoine Di Francia

Sur l'enveloppe:

A Monsieur
l'Avocat De Pasquale
S. M.

* *Borro*: forme italianisée dérivée de la voix sicilienne *borru*, qui indique le brouillon, minute d'un écrit, ébauche. *Borro*, est une écriture pas encore correcte et copiée: *ébauche* ou *éprouve*, mais plutôt *minute* (*n.d.r.*).

<<<<<<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

101

Au Préfet de la Province de Messina

APR 7504 - C2, 3/13
trans. orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 23/05/1892

Il demande que la somme de 750 liras, déjà délibérée pendant le Conseil Provincial en faveur de ses deux Instituts-Orphelinats, soit à son nom. Ceci est rapporté p. 171, vol. 56 de la collection officiel des Écrits, mais n'a été pas impossible, jusqu'à présent, de trouver le manuscrit original.

Messina, le 23 mai 1892

A l'Illustrissime Monsieur le Préfet de Messina.

Illustrissime Monsieur le Préfet,
ayant reçu de la part de la Province la faveur qu'a été déjà approuvée la somme de sept cent cinquante liras pour mes deux Orphelinats Sollima et [Di] Francia, le soussigné supplie Votre Excellence afin que daigne disposer que cette somme, comme déjà chaque année, soit payée au soussigné.

Chanoine Di Francia

<<<<<<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

102

A Sœur Carmela D'Amore, F.D.Z.

APR 3500 - C2, 3/14
ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.
Messina, le 26.0.1892

Préoccupé de la santé physique de quelques sœurs, père Hannibal avait envoyé Sœur Carmela D'Amore avec d'autres jeunes à Graniti (Messina) pour se fortifier et se reposer à l'air natal. En même temps il les suivait avec quelques recommandations et exhortations spirituelles.

Messina, le 26 mai 1892

En même temps, je ne peux manquer de vous signaler que vous êtes en proie d'une tentation forte et visible du diable et de l'amour propre. En un instant vous oublier promesses, état religieux, habit, exhortations, sermons, et même la Présence réelle de Jésus dans le Saint-Sacrement, près duquel vous êtes nuit et jour, envie de changement vous agitant de la changer avec la présence des propres parents.

Jusqu'à présent, on n'a jamais lu qu'avec ces forts transports vers les parents aucune âme s'est sanctifiée; au contraire, quia voulu se sanctifier a fui ses parents; ayant été celui-ci l'enseignement de Jésus-Christ quand il a invité le jeune homme qui, avant de le suivre, voulait enterrer le père mort; et Jésus-Christ a lui dit: *Laisse les morts ensevelir leurs morts* [Lc 9, 60].

Lui-même nous a donné l'exemple de détachement des parents quand, âgé de 12 ans, il laissa la Très- Sainte Maria et Saint-Joseph, et leur dit: *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père céleste?* [Lc 2, 49].

Il est étrange que vous ne réfléchissez pas au nom que vous a été donné dans le Baptême, et qu'y vous a été ajouté aussi dans la Religion. Le nom de Sainte Rosalie. Cette glorieuse Sainte est le type de la fuite de parents et le mépris du monde. Elle a quitté la maison et se réduisit dans une grotte, et quand elle se rendit compte qu'aussi de cette grotte on pouvait voir loin la propriété de son père, elle a fui plus à l'intérieur dans un lieu plus solitaire. Ce Sainte vous reprochera au jour du jugement de l'excessif attachement aux parents!

Trop tôt vous avez oublié quelle guerre toujours vous ont fait les parents pour vous éloigner du Seigneur, et comment brutalement ils sont réussis à faire perdre la piété, la dévotion, le recueillement, l'amour aux Sacrements et le désir de la sanctification à une votre sœur qui était un ange de bonté!

Avec un manque d'expérience à peine compatible chez une fille âgée de 10 ans, vous vous faites impressionner par des paroles mielleuses qu'ils vous disent et par les espoirs qu'ils vous font naître de vous faire trouver le Paradis dans leur maison!

Il est de mon devoir de conscience de vous avertir des dangers auxquels vous voulez courir à la rencontre, et du pas hâtive que vous voulez faire sans réflexion, sans consulter Dieu avec des prières longues, en revenant plutôt à la volonté du père terrestre, au lieu de celle du Père céleste. Vous devez bien constater que l'amour propre est en train de vous aveugler, et le diable vous pousse inconsidérément. Tout ceci est le résultat d'un an et demi de pâturage immodéré qu'a reçu votre amour propre par ceux qui avaient l'obligation de vous enseigner la voie de l'humilité, et non pas celle de l'orgueil ! Le dommage que vous a fait celui, mais avec votre plein et averti consentement, a été très grave! Il a été tel que vous a produit grave ruines dans l'esprit.

Il est tout à fait naturel que je dois m'affliger pour cela, pour de nombreuses raisons, mais je sens grande paix dans les profondeurs de ma conscience, depuis que je vous ai toujours enseigné la vérité, et jamais j'ai donné pâturage à votre amour propre. Maintenant, ne me reste que prier le Seigneur Jésus et la Sainte Vierge Maria et Saint-Joseph, afin qu'ils vous donnent une *seconde conversion*, dont vous avez besoin. Il est étrange de voir une deuxième Giuffrida dans une personne qui semblait eut été la plus fidèle de cette Pieuse Œuvre!

Il convenait que je vous humiliasse; je me sens toute l'obligation de conscience de le faire; je dois vous suspendre de la charge de Directrice, et essayer si vous êtes religieuse de ma petite Communauté, comment vous portez l'habit, que vous avez voulu prendre de votre pleine volonté, promettant chaque année, au pied de l'autel: obéissance, pauvreté et chasteté. Prenez garde donc de donner place au diable et d'agir abruptement, et ne voulez pas, pour les affaires de votre âme dépendre par la volonté des propres parents! Au contraire, dites-moi le Père [= Prêtre] que vous voulez soit appelé pour le consulter, et entretemps priez, priez, priez! Je ne veux tenir personne d'une manière forcée, en particulier puisqu'ici ce n'est pas une Communauté formée, mais que doit être formée. Cependant, qui veut sortir ne doit pas sortir avec l'esprit de Satan, qui tout fait tomber, mais avec l'Esprit du Seigneur, qui est calme, il est doux et raisonnable et illuminatif. Prendre des résolutions inconsidérées est le même que se préparer les remords de la repentance quand vous ne pouvez plus y remédier.

compris de la plus profonde inaltérable vénération pour Votre Excellence Révérendissime et confiants que votre bonté saura excuser notre audace, nous ici signés nous présentons à Votre Excellence vous priant de vouloir adresser un regard à ce que nous sommes en train de vous exposer; étant donné que sont des choses en elles-mêmes importantes, tout autant sont au cœur de Votre Excellence Révérendissime.

Ce que nous devons vous exposer concerne le Séminaire Archiépiscopale, auquel Votre Excellence a tourné avec tant de zèle toutes vos soins et pensées, dépensant des sommes pour le réforme de haut en bas et le rendre apte à la bonne discipline du clergé naissant.

En nous approchant plusieurs fois audit Séminaire et ayant eu l'occasion d'observer un peu près tout le cours disciplinaire et instructif de la Communauté des clercs, nous avons du constater de nombreux inconvénients, aussi bien dans la discipline que dans l'étude, au point que nous avons été fortement poussés en conscience de pleinement informé Votre Excellence qui ne peut certainement pas être à la portée de connaître toutes les choses du Séminaire en détail.

Avant d'entrer dans les détails, il est utile déclarer tout d'abord les observations suivantes:

1^{er} - Nous ne pouvons absolument produire contre le Séminaire rien de grave, et nous nous flattons qu'il n'y a rien au sérieux en costumes, mais seulement nous voyons des inconvénients *relativement* graves, qui compromettent la discipline parfaite qui doit régner dans un Séminaire pour assurer le succès des clercs.

2^{ème} - Les inconvénients que nous allons remarquer, ne sont pas du tout à attribuer à malveillance ou à négligence des dirigeants, qui sont des excellents et saints Prêtres, mais doivent être attribués, selon notre humble avis, à peu d'unité entre les dirigeants, à diverses distractions de travaux particuliers dans lesquels certaines des chefs se trouvent accrochés, et à une combinaison générale des choses, qui ont besoin d'être déchiffrées, distinctes, régularisées.

3^{ème} - Après avoir exposé à Votre Excellence les divers inconvénients de la Communauté des clercs, nous soumettrons humblement quelque notre projet, pour tenter une sérieuse réforme interne du Séminaire dans ces trois choses très importantes: *Piété - Etude - Discipline*.

Que Votre Excellence nous pardonne et fasse de ce notre exposé le compte que vous croyez le meilleur. Cela dit, nous allons commencer:

Direction. Le premier inconvénient grave du Séminaire, à partir duquel proviennent tous les autres, est que les dirigeants du Séminaire ne forment pas un *corps directeur* bien discipliné. Le Recteur, Chanoine [Giovanni] Trichite, homme de pure morale très exemplaire, est en partie distraits par divers soins, donc il est forcé à quitter le Séminaire pendant quelques heures de la journée. Le Vice-recteur, Révérend Père Jannelli, est malade chronique, et il ne peut pas s'occuper des clercs. Le Préfet majeur, Père De Francesco, qui serait chargé de le soin *continu* et plus *immédiat* des jeunes, lui a aussi d'autres occupations en dehors du Séminaire, et est souvent absent. Tout cela apporte que les clercs ont très peu de *surveillance*. Il arrive, des fois, que le *jour* et la *nuit* tous les Supérieurs sont absents en même temps par le Séminaire et les clercs restent entièrement à la merci d'eux-mêmes.

Discipline. L'absence habituelle de surveillance comporte que les clercs sont libres de se rencontrer seuls quand ils veulent et où ils veulent.

Deux clercs, par exemple, se rencontrent seuls dans les couloirs, ou même dans les lieux de commodité, et ils peuvent s'arrêter à se parler à leur plaisir. Deux ou trois clercs s'enferment seuls dans quelque école et y s'entretiennent pendant tout le temps qu'ils veulent. Personne ne s'en aperçoit. Quand on va ensemble le long des couloirs ou vers la salle à manger, est un crier continu et un dégringoler les escaliers. Des frères séculiers [= laïques] des clercs ont été vus dans les grandes salles parmi les clercs. Ensuite le parloir constitue un grave danger pour les clercs. Ils y vont seuls, et seuls s'entretiennent avec les frères ou cousins, et peut-être même avec des étrangers. Ordinairement on permet de venir à quiconque demande un clerc; le gardien, sans s'informer d'autre chose, sonne la cloche, et alors les clercs se mettent en mouvement, se montrent à la fenêtre, demandent qui est il, qui est cherché.

Écoles. Où ensuite est le désordre augmente est dans les écoles. La présence des jeunes n'est pas surveillée régulièrement, ils peuvent facilement s'absenter. Même les enseignants sont parfois absents. Quelques-uns des professeurs ne réalisent pas le programme d'enseignement. Le registre les points de mérite ou le démérite ne sont pas gardé exactement et les moyennes ne sont pas rassemblées dans un registre approprié. Ensuite, au temps des examens le désordre augmente tellement que rien se fait plus dans la règle.

A tout cela il faut ajouter que les études les plus importantes deviennent facultatives. Par exemple, au Dogme et à l'Histoire ecclésiastique interviennent ceux qui veulent. Le Droit Canon n'est pas étudié plus.

Piété. En ce qui concerne la culture importante de la *pitié* parmi les clercs, les inconvénients au Séminaire sont nombreux. Et le premier le déplacement de l'Oratoire. Là où il était auparavant, les clercs étaient concentrés, loin de tout bruit. Aujourd'hui ils sont au milieu du vacarme de personnes qui passent, qui crient par la route, des voitures qui vont et viennent souvent par le chemin de fer, et par les vendeurs qui vantent les marchandises.

Ainsi, alors que l'inclination naturelle des clercs à la distraction fallait être aidée à se concentrer préparant un lieu calme et retiré, est en effet facilité à la dissipation. De plus, la chapelle est maintenant si près du dortoir d'une chambrée, que va se perdre beaucoup le profond respect et le concept haut du lieu sacré, qui les clercs doivent avoir; beaucoup plus que dans le lieu sacré demeure, avec sa présence réelle, le Dieu Suprême dans le Sacrement.

Quant à la Prière, la Méditation, la Lecture spirituelle, les Prières vocales, sont choses qui ne sont pas beaucoup cultivé parmi les clercs du Séminaire.

Toutes les autres pratiques de piété, les exercices de dévotion, les industries spirituelles et choses semblables qui servent à fomentier la piété et dévotion, ou n'existent pas, ou existent à peine. De même, la fréquence des saints Sacrements ne se tient pas à la règle.

Tout cela fait que les clercs croissent froids sans amour de la vertu. Parmi les causes principales de peu de dévotion parmi les clercs du Séminaire est à noter l'absence d'un maître d'esprit, qui attende exclusivement à cette importante charge.

Admission. Un autre inconvénient grave du Séminaire, il y a que, dans l'admission des jeunes, ne se procède pas avec les précautions et avec le soin qui sont requises pour n'admettre pas les jeunes qui n'ont pas des principes et des indices assez manifestes de vocation. Les pères de famille cherchent leur propre aise surtout dans le [Séminaire] succursale, ils échangent souvent le *Séminaire de clercs* avec un *collège* des étudiants laïques, par conséquent ils y mettent les fils afin les confier à des bonnes mains, sous prétexte de les faire devenir Prêtres. De tout cela peut bien connaître Votre Excellence combien de graves inconvénients en découlent, en formant un mélange de jeunes appelés à la vocation et non, d'où le grand danger pour la bonne disposition de ceux qui auraient la vocation.

En outre, dans l'admission des jeunes, non seulement manque l'application à examiner les signes de vocation, mais non plus s'examine soigneusement et attentivement l'indole, les inclinations et les antécédents du candidat.

D'où le danger grave et presque certain d'admettre des jeunes corrompus dans les vices, qui peuvent ruiner une Communauté entière!

Ceux-ci et d'autres semblables sont les inconvénients que nous déplorons dans notre Séminaire; inconvénients qui peuvent être considérés très graves en ce qui concerne l'importance de la bonne discipline qui doit régner dans une Communauté de clercs, afin qu'ils fassent une bonne réussite.

Après avoir exposés ces inconvénients, nous allons maintenant soumettre au jugement de Votre Excellence certains remèdes qui à nous semblent pouvoir pratiquement être adoptés, laissant tout à votre discrétion, à vos lumières et à ce que vous serez en train de disposer, auxquels nous nous conformons entièrement à partir de maintenant.

Notre projet, donc, pour la réforme du Séminaire serait le suivant:

1 - *Direction*. D'abord, il serait avantageux constituer un *corps directeur* régulier. Ce corps directeur devrait lui le première se gouverner régissent avec des règles, et se comporter avec une discipline parfaite.

Selon St. Alphonse des Liguori le personnel convenable pour un Séminaire serait ainsi formé: un Recteur, un Vice-recteur, un Préfet de discipline, un Ministre des couloirs, un Maître spirituel, un Économiste, divers assistants des dortoirs.

Cela dit, pour proposer quelque chose de concret, nous indiquons à Votre Excellence des bonnes personnes qui pourraient occuper certains de ces emplois, si les mêmes étaient en confiance de Votre Excellence. Et le premier, la charge la plus importante, dont toutes les autres dépendent, est certainement celle du Recteur.

Par conséquent, nous nous soumettons à Votre Excellence: si le Révérend Chanoine Trischitta voulait continuer à faire la charge de Recteur, mais se concentrant tout en elle et sentirait disposition de prendre la responsabilité de la réforme globale du Séminaire en se compromettant à le faire avancer d'une manière différente du passé, dans un tel cas il n'y aurait rien de mieux, étant donné que le Chanoine Trischitta est homme d'une éminente bonté et de mérites insignes.

Mais dans le cas où le Chanoine Trischitta n'était pas disponible à prendre telle responsabilité, ou Votre Excellence préférerait pourvoir autrement, alors nous proposons à Votre Excellence un Père Jésuite comme Recteur du Séminaire.

Ainsi Votre Excellence pourrait avoir un homme de discipline, libre de quoi que ce soit, sérieusement dédié au gouvernement du Séminaire.

Pour Vice-recteur nous proposerions un Jésuite (du moment que Recteur était également telle). Comme Préfet de discipline pourrait être destiné l'habituelle, c'est-à-dire Père De Francesco, avec rigoureuse consigne de tronquer tout autre emploi. Comme Ministre des couloirs, le Père Pagano. Pour Économiste le Père Bottari pour comme il est en place. Le fait de devoir réunir les deux Séminaires exige un autre Préfet de discipline, et pourrait être le Père Rosario Muscolino. Comme Père pour l'esprit, Votre Excellence avait utilisé dernièrement l'un des soussignés pour le Séminaire succursale; le même, bien qu'il si considéré très indigne pour cette charge, se met à la disposition de Votre Excellence pour ce qu'il peut misérablement.

En ce qui concerne les assistants des dortoirs, il serait très bonne chose qu'ils étaient tous des Prêtres; mais étant ceci difficile, on pourrait affecter des jeunes clercs parmi les plus pieux et judicieux, soigneusement choisis par le Recteur, sur proposition du Père spirituel.

2 - *Règlement du corps directeur*. Ainsi formé le corps directeur, on devrait lui donner des règles pour comment se comporter en tout et pour tout. Les membres qui le composent devraient être très compacts, et avoir des relations non seulement de charge, mais aussi de piété, soit priant dans un certain temps ensemble pendant la journée, soit se comparant entre eux et se rallumant fréquemment dans la grande mission de l'éducation du jeune clergé. L'ordre le plus parfait, la discipline la plus exacte, l'obéissance la plus parfaite devraient régner au sein de cette petite *Communauté directive*, car il est certain que, par la façon avec laquelle elle se conduit, dépendra de la bonne marche de la Communauté des clercs. Si la discipline et la piété ne règne pas dans les dirigeants, il est impossible dans ses clercs.

Le *corps directeur* constitué avec ces normes, reviendrait à une immédiate attention de Votre Excellence s'occuper de la bonne marche du même le tenant toujours à l'œil, et se rendant compte souvent.

3 - *Scartito* [*sic = écartement*]. Un autre remède important qui à notre petitesse semble devoir être adopté (Votre Excellence, avec votre bénigne compassion, nous encourage à exprimer toutes nos idées) serait un écartement à faire parmi tous les élèves des deux Séminaires avant de les réunir et avant la réouverture de l'année scolaire.

Il faudrait absolument éliminer tous les garçons ou les jeunes qui ne présentent pas des signes de piété et de vocation. Il est vrai que, parlant en particulier des garçons, il peut parfois arriver qui quelqu'un indifférent à l'état ecclésiastique manifeste avec le temps une vocation, et vice versa, mais

A l'Archevêque de Messina, Giuseppe Guarino

APR 4297 - C2, 3/18

photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscopale, Messina; inédit.

Messina, le 12.11.1892

Père Hannibal remercie l'Archevêque pour l'avoir nommé Examineur Prosinodale pour l'entière année 1893.

Messina, le 12 novembre 1892

Excellence Révérendissime,

j'ai reçu la communication avec laquelle Votre Excellence m'informe de m'avoir nommé Examineur Prosinodale pendant une année.

En me reconnaissant indigne d'un tel honneur, je remercie Votre Excellence pour la confiance bénigne accorder à moi, et déclarant ma soumission illimitée et ma dévotion, baisant humblement les mains sacrées, je déclare:

De Votre Excellence Révérendissime
Très humble et obéissant Serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

A Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina.

<<<<<<<<>>>>>>>>

108

Aux Directeurs des journaux

APR 58 - C2, 3/19

impr. orig.; 1 f. sur papier de couleur grise (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit. *

Messina, le 08.12.1892

Lettre circulaire à l'impression typographique, adressée aux différents directeurs de journaux, avec laquelle père Hannibal envoie, en annexe, une copie du premier volume, qu'il a édité sur les Écrits de sainte Veronica Giuliani, avec la prière de le mentionner dans le journal. L'œuvre est intitulée: *Un tesoro nascosto* [*Un trésor caché*] **.

Messina, le 8 décembre 1892

Très honorable Monsieur le Directeur,

Je sens le devoir de remettre à Votre Seigneurie ce premier volume des écrits précieux de *Sainte Veronica Giuliani Capucine*: non publiées depuis environ deux siècles.

La publication que j'ai entreprise est si importante dans le domaine de la religion et de la piété, que je suis sûr que Votre Seigneurie voudra la recommander efficacement dans son excellent journal.

En particulier, que Votre Seigneurie attire l'attention de vos lecteurs sur les sept dernières années de la glorieuse Sainte, dictées à paroles par la Très Sainte Vierge Marie; ceci vous vous l'apprendrez mieux à travers la lecture du frontispice et de la Préface.

Le prix est réduit à 2 livres le volume. De la commercialisation de ce premier volume dépend la publication des autres.

Agréez mes plus sincères respects et croyez-moi:

Très dévoué et reconnaissant Serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

avec un profond respect, prosterné aux Pieds de Votre Sainteté, j'ici soussigné Prêtre, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Messina, me permet l'honneur d'offrir à Votre Sainteté un hommage très mesquin, comme offrande hâtive du prochaine Faste Jubilé Épiscopal de Votre Sainteté.

Depuis deus siècles, les Écrits précieux et volumineux, divinement inspirés, de sainte Veronica Giuliani Capucine, étaient inédits. Il est touché à moi, sans mérite, le sort d'entreprendre la publication, qui pourrait être à gloire du Seigneur et pour la sanctification de âmes.

Ayant déjà édité le premier volume, avec l'approbation et bénédiction de mon bien-aimé Archevêque et Archimandrite de Messina, l'Abbé Giuseppe Guarino, j'osé le poser aux Pieds de Votre Sainteté, dont dérive chaque incrément de la Divine Gloria et du salut des âmes.

En même temps, que Votre Sainteté, comme un Père très aimant, permette-moi d'exposer que, sitôt que vient de paraître ce premier volume, j'ai été surpris, de façon inattendue, par une féroce tribulation intérieur, qui a prosterné hors de mesure mes forces morales au point de me rendre inactif et incapable à quoi que ce soit.

Cet état est d'autant plus grave puisque je suis depuis plusieurs années chef de quatre Communautés des Pauvres que j'ai commencées: une de petits Artisans, une de petites Orphelines, une de Clercs et une de Sœurs.

Il est ainsi que moi, mis aux Pieds de Votre Sainteté, j'implore de Votre Charité Paternelle une prière au Dieu Très-Haut et Votre particulière Bénédiction Apostolique, qui descende comme rosée céleste dans mon esprit abattu, et sert à me soulever et me donner une nouvelle vie et vigueur, afin que je puisse reprendre avec zèle la publication des précieux Écrits de sainte Veronica Giuliani et le service des quatre Communautés, auxquelles je dois non seulement donner la nourriture de l'esprit, mais bien aussi procurer les moyens de subsistance.

Pendant ce temps, mes petites Communautés, bien qu'ils vivent d'aumônes et de travail, ainsi, s'engageant dans petites privations, ont recueilli, avec des économies quotidiennes, le mince obole de quinze liras quinze à l'honneur des quinze mystères du Saint Rosaire; cette mince offrande nous présentons avec un esprit humble et joyeux à Votre Sainteté qui, en tant que Vicaire du Dieu des Miséricordes, voudra accepter gracieusement comme l'obole de la Veuve de l'Evangile [cf. *Mt* 12, 42; *Lc* 21, 2].

Que la pleine Bénédiction de Votre Sainteté puisse descendre sur nous et nous sauver!
Entre temps nous tous vous baisons très humblement nous les Pieds Sacrés.

Très humble et dévoué
Serviteur et Fils indigne
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

* Voir la note de la rédaction à p. 253 [?] de ce volume (*n.d.r.*).



111

Au Cardinal Mariano Rampolla

APR 7205 - C2, 3/22

photoc.; orig. près Archives secrètes du Vatican, Roma; inédit.

Messina, le 31.12.1892

Il présente le 1^{er} volume des Écrits inédits de sainte Veronica Giuliani, l'informant d'avoir écrit dans le même jour au pape Leone XIII l'informant du travaux entrepris et de son importance pour le bien des âmes. Père Hannibal confie au Cardinal la lettre et le volume annexe pour les faire remettre au Pape, en même temps que le petit obole de 15 liras.

Messina, le 31 décembre 1892

Au Cardinal Mariano Rampolla

APR 7206 - C2, 3/23

photoc.; orig. près Archives Secrètes du Vatican, Roma; inédit.

Messina, le 20.01.1893

Il le remercie vivement pour la gentillesse d'avoir fait livrer au Papa Leone XIII le 1^{er} volume des Écrits de sainte Veronica Giuliani ainsi que la lettre et la petite offrande de 15 lire, comme "Obole de Saint-Pierre ". Également il remercie pour lui avoir fait part de la Bénédiction Apostolique du Pape.

Messina, le 20 janvier 189312

À l'Éminentissime Prince de la Sainte Eglise Cardinal Mariano Rampolla, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, Administrateur des Biens du Saint-Siège, Préfet de la Sacrée Congrégation Lauritaine. Rome.

Eminentissime Prince,

le 11 de ce mois-ci, j'ai reçu la lettre très vénérée de Votre Eminence Révérendissime.

Je n'ai pas de mots pour exprimer à Votre Eminence Révérendissime ma profonde gratitude pour avoir avec tant d'amour et de bonté condescendu à mon désir, soumettant à la Suprême Hiérarque ma lettre, l'offre très pauvre et le volume des Écrits de la glorieuse Sainte Veronica Giuliani.

Les très bénignes et douces paroles du Saint-Père et sa Bénédiction spéciale ont été pour moi, pas habitué à de telles faveurs sublimes, la plus belle récompense que je pouvais espérer dans cette vallée de larmes pour mes pauvres et petits travaux.

Je participe humblement à Votre Eminence Révérendissime que les prières et la bénédiction du Saint-Père m'ont obtenu la grâce du Seigneur Dieu, qui avec grande miséricorde m'a presque complètement rendu à la première santé, d'où j'ai commencé à reprendre en partie les primitifs travaux.

De toute façon, si Votre Éminence Révérendissime, si vous vous aviez plaisir, vous voudriez faire connaître tout cela au Saint-Père et soumettre à Ses Pieds mes plus profonds remerciements pour sa charité et bonté employées vers moi et mes pauvres; ce serait le comble de la bonté de Votre Éminence Révérendissime vers nous.

Pour le moment, nous ici ne cesserons de prier le Sacré-Cœur de Jésus pour la conservation et à la sainte prospérité du Saint-Père, ainsi que de Votre Éminence Révérendissime, dont la bénédiction j'implore aussi sur moi et mes petites Communautés.

Tout en baisant humblement votre anneau sacré, je me considère chanceux de me déclarer:

De Vôtre Éminence Révérendissime
Très dévoué humble obligé Serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<<<<<<<<>>>>>>>>>>>>>>

Au Ministre Général des Capucins

APR 2183 - C2, 3/24

copie aut.; orig. près arch. Pères Capucins, Roma; inédit.

Messina, le 19.02.1893

En 1891, Père Hannibal avait publié le premier volume des Écrits inédits de Sainte Véronica Giuliani intitulé: *Un trésor caché*, et il avait envoyé une copie au Ministre Général des Capucins. Maintenant, il désire savoir pourquoi le livre mentionné ci-dessus, livré "à titre d'hommage", a été renvoyé à l'expéditeur.



122

Au Chevalier Giuseppe Fumia

APR 7476 - C2, 3/30
ms. orig. part. aut.; 2 et ff. (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 17.12.1893

En réponse à une lettre du destinataire, Père Hannibal informe que l'Institut fondé par le défunt Prêtre Giuseppe Sòllima et celui que lui-même a fondé, sont les deux sous sa direction. Mais, étant donné qu'ils ne pas encore ont encore obtenu la reconnaissance juridique par les Autorités compétentes, ils se trouvent à la condition de ne pas être en mesure d'accepter des Legs et donations.

Messina, le 17 décembre 1893

Bien-aimés Chevalier Monsieur Giuseppe Fumia,
en réponse à la précieuse lettre de Votre Seigneurie Illustrissime je ressens le devoir de manifester que, les deux Instituts de bienfaisance fondés l'un par le décédé Père Sòllima, de vénérée mémoire, et l'autre par moi, les deux maintenant sous ma direction, ces Instituts, n'ayant pas encore reçu l'autorisation souveraine, manquent, devant la loi civil, d'existence juridique, et par conséquent, ils ne sont pas en condition de recevoir des Legs,* et beaucoup moins des héritages, sauf les lumières majeures de Magistrats compétents.

Quand même, la bienfaisance des citoyens peut toujours donner aux mêmes les secours qu'ils croiront mieux, en relief et maintien des pauvres et des orphelins des deux sexes, que les instituts mentionnés ci-dessus abritent et qu'en même temps éduquent.

Conformément aux choses ci-dessus dites, je suis forcé devant la loi de reconnaître et déclarer à Votre Seigneurie de n'avoir pas, dans l'intérêt de ces Instituts, aucun droit au pouvoir recevoir les deux Legs disposés en faveur du mêmes par le défunt Chevalier Officiel Francesco Paolo Fumia de chère mémoire, très digne frère de Votre Seigneurie Illustrissime, étant ces Legs, pour droit nulles (si je ne me trompe pas, et sauf toujours les lumières des Magistrats compétents) et d'aucun effet juridique, et je renonce en ce qui concerne, à une quelconque raison et action je pourrais avoir pour nom et partie des susdits Instituts.

Je saisis cette occasion, Monsieur le Chevalier, pou manifester à Votre Seigneurie les sentiments de ma très haute estime à votre égard.

De Votre Seigneurie
Serviteur très dévoué
Chanoine Hannibal Di Francia

* Pour le terme *legs*, voir la note de la rédaction à p. 219 de ce volume.



123

Au Commissaire de la Ville de Messina, Francesco Marzi

APR 7389 - C2, 3/31
ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 205x310) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 21.02.1894

Or, désireux de pourvoir à mes orphelins d'un pain qui soit, au même temps, hygiénique et économique, je prie Votre Excellence Illustrissime afin que vous consentiez que le dit pain, soit fourni quotidiennement par la *Panatica* [provision de pain] Militaire de Messina contre remboursement anticipé au cours du mois, ou tous les deux mois, ou même un an.

En soumettant ma demande à Votre Excellence Illustrissime, j'ai l'espoir que vous vouliez gracieusement accepter, et l'exaucer.

[Chanoine Hannibal Di Francia]

<<<<<<◇>>>>>>>

125

Au Directeur Général des Chemins de fer

APR 7479 - C2, 3/33

ms. orig. aut.; 2 ff. quadrillées (mm. 210x270) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina, 05.1894

Il le remercie pour la facilité obtenue sur le billet ferroviaire pour lui-même et pour les personnes de ses Instituts. Mais, puisque cette facilité prévoit deux formes: la *Concession VI* et un soi-disant *Appendice*, il demande explications pour être en mesure de choisir la forme la plus favorable pour l'Institut.

Messina, mai 1894

Illustre Monsieur le Directeur Général,
je me hâte de répondre à la lettre reçue de la Seigneurie Votre Illustrissime, le 17 mai de cette année, sous le numéro 16033, avec laquelle vous me communiqué l'admission de mon Institut de charité à la jouissance de la *Concession Spéciale VI*. En remerciant vivement Votre Seigneurie Illustrissime, je me hâte de soumettre les éléments suivants:

Pour ma demande du 4 novembre 1891 je demandais à cette méritante Direction Générale l'avantage à la baisse du 50% soit en faveur des Sœurs quêteuses, responsables de la Direction de l'Orphelinat féminin, soit pour les Fondateurs de la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, à savoir le Chanoine Hannibal Di Francia, ici soussigné, et son frère Prêtre Francesco Di Francia.

À ma demande a répondu la Direction Générale de Milano le 28 janvier 1892, avec les suivantes informations de registre N. 24112 A. C., réponse à la Note de cette Honorable Direction 33086 du 31 octobre 1891. Dans cette réponse la Direction Générale a souligné que autre est la *Concession VI*, autre est l'*Appendice*; qu'avec la première sont exclus du bénéfice demandé les Fondateurs Chanoine Hannibal Di Francia et le Prêtre Francesco Di Francia; alors qu'avec l'*Appendice* le dit avantage s'étend également aux Fondateurs, mais en exigeant l'obligation que les Sœurs quêteuses voyagent avec les orphelins.

Par la suite de cette participation j'ai répondu en choisissant l'application de l'*Appendice* au lieu de la *Concession VI*, et cela pour la raison que, étant l'Institut encore naissant, il a un grand besoin de l'effort personnel des Fondateurs, qui, soit pour des raisons de contributions, soit le démarrage et le progrès de diverses industries, implantées dans la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, sont forcés de temps en temps, tantôt l'un tantôt l'autre, de se transporter ailleurs, où ils peuvent attirer des moyens et tirer des nouvelles concertantes les emplois industriels qui formant la base au maintien de ladite Pieuse Œuvre.

Cela dit, je prie Votre Seigneurie Illustrissime de me faire savoir si à mon Institut de Charité a été accordé la jouissance de l'*Appendice* au lieu de la *Concession VI*; car, dans le cas où m'a été accordé la *Concession VI*, plutôt que l'*Appendice*, je serais obligé de prier la Seigneurie Votre Illustrissime de vouloir retirer cette *Concession* et me donner la jouissance de l'*Appendice*; et, par conséquent, si on exige une nouvelle demande des Fondateurs, je prie Votre Seigneurie Illustrissime

de m'avertir, étant intérêt majeur et vital de la Pieuse Œuvre de Bienfaisance la jouissance de l'*Appendice*.

Pour le moment, j'attende, manifestant ma profonde vénération.

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur très dévoué et reconnaissant
[Chanoine Hannibal Di Francia]

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

126

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7508 - C2, 3/34

transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 11.05.1894

Père Hannibal exprime sa surprise, étonnement et déception en apprenant que l'Administration Provinciale de Messina a suspendu la contribution annuelle de mille liras en faveur de ses Œuvres de charité. Donc il prie le Préfet de vouloir intervenir pour remédier à une situation réellement regrettable. Cela est rapporté à la p. 173, vol. 56 de la collection officielle des Écrits, mais jusqu'à présent il n'a pas été possible trouver le manuscrit original.

Messina, le 11 mai 1894

A l'Illustrissime Monsieur le Président et aux Illustrissimes Messieurs les Députés et Conseillers de l'Administration Provinciale de Messina.

Illustrissime Monsieur le Président,
Illustrissimes Messieurs les Députés et Conseillers,

je soussigné, confiant dans les sentiments d'humanité qui informent l'âme de Vos Seigneuries distinguées, viens avec la présente à invoquer votre générosité au profit d'un grand nombre d'orphelins des deux sexes, de moi accueillis et acheminés à une saine éducation.

Depuis nombreuses années cette administration digne d'éloges avait l'habitude de contribuer chaque année la somme de mille liras au profit des deux Orphelinats réunis, [Di] Francia et Sòllima.

Cette généreuse contribution a toujours été un grand soulagement pour ces pauvres orphelins; tout au coup cette année à ma grande surpris j'ai été privé de l'habituel secours de mille liras, sur lesquelles j'avais déjà compté pour répondre aux croissantes besoins de mes Orphelinats.

La situation dans cette communauté d'orphelins actuellement n'est pas très heureux, comme Vos Seigneuries pouvez relever par l'appel ci-joint, signé par nos très respectables notabilités de notre Pays.

Cela dit, je m'adresse confiant à Vos Seigneuries Illustrissimes en vous priant vivement afin que la contribution habituelle soit disposée au profit de ces pauvres orphelins, qui sont de moi élevés au respect sacré de toutes les Autorité constituées, et qui implorerons, avec leurs prières, les bénédictions du Seigneur sur leurs bienfaiteurs.

Chanoine Hannibal Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

127

Au Directeur Général des Chemins de fer

Avril 7480 - C2, 3/35

ms. orig. aut.; 1 f. quadrillé (mm. 210x280) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 23.05.1894

Avec beaucoup de difficultés et d'efforts, et avec les soutiens efficaces de ce digne Hôtel de Ville et de la charité publique et privée, je suis réussi, grâce à Dieu, de former, discrètement, un Orphelinat féminin, dans lequel à peu près cinquante orphelines, enlevées des dangers sérieux de vagabondage et de l'extrême misère, grandissent dans les bonnes manières, confiées aux soins de pieuses éducatrices, et apprennent divers travaux de femme, au-delà des éléments du savoir.

Néanmoins, à cet Orphelinat féminin manque ce qui forme la base de chaque Institut, à savoir un local adapté à son développement régulier, ayant été jusqu'à présent forcé à changer plus d'une maison de location sans en trouver un adapté à cet effet.

Il est ainsi que je me tourne vers votre Seigneurie Illustrissime priant de vouloir proposer au Conseil Municipal que à moi soit cédé le Monastère du Saint-Esprit déjà été resté vide pendant plus longtemps, ainsi que l'Église annexe et le jardin.

Ce monastère serait très approprié à l'accroissement de l'Orphelinat féminin, et les pauvres orphelines finalement trouveraient un logement tel qu'est requis né pour la bonne organisation d'une Communauté sous tout rapport d'hygiène et d'éducation civique.

La magnanimité de Votre Seigneurie Illustrissime et la faveur avec laquelle mes modestes Œuvres de Bienfaisance ont été généralement accueillies en Messina, me font espérer que ma demande soit bien reçue par Votre Seigneurie Illustrissime et par Messieurs les composants de ce Conseil municipal.

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur très dévoué et reconnaissant
[Chanoine Hannibal Di Francia]



129

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7509 - C2, 3/37
transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 30.07.1894

Il remercie pour la contribution de 500 liras déjà reçue à faveur de ses Instituts. Il renouvelle en même temps la demande afin que soit délibérée la somme de mille liras, tel qu'avait été déterminée et payée dans les autres années. Cela est rapporté à p. 173 du vol. 56 de la collection officielle des Écrits, mais il n'a pas été possible jusqu'à présent trouver le manuscrit original.

¹²

Messina, le 30 juillet 1894

A l'Illustrissime Monsieur le Président de la Députation Provinciale.
Ville

Illustrissime Monsieur le Président,
j'ai reçu, il n'y a pas longtemps, la somme de 500 liras, livrée bénévolement par cette digne Administration au profit de mes Orphelinats.

Je remercie vivement Votre Seigneurie ainsi que cette digne Administration pour cette pieuse contribution. Dans le même temps je renouvelle à Votre Seigneurie et à Messieurs les Députés ma prière chaude afin que soit retournée à mes Orphelinats, la contribution annuelle de mille liras établie autre fois par ce digne Conseil.

Sûr que Votre Seigneurie, avec les dignes Messieurs les Députés, prendrez en considération ma demande, avec un profond respect je me dis:

Serviteur très dévoué et reconnaissant



130

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 4040 - C2, 3/38
phot. aut.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.
Messina, le 27.08.1894

A Messina, dans le Quartier Ritiro, le Médecin Lorenzo Mandalàri avait ouvert une Maison de santé. Au nom de Mandalàri, Père Hannibal demande à l'Archevêque l'autorisation due de constituer un Oratoire privé dans cet Hôpital pour les hospitalisés et pour les Sœurs "Filles de Sainte-Anne", qui les assistent.

Messina, le 27 août 1894

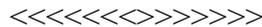
A Son Eminence Révérendissime, le Cardinal Giuseppe Guarino,
Archevêque et Archimandrite de Messina.

Eminence Révérendissime,
le Médecin Lorenzo Mandalàri, résidant à Messina, après avoir ouvert une Maison de santé en Quartier Ritiro, veule y planter un Oratoire privé à l'usage des malades, par lui hospitalisés, et des Filles de Saint'Anne, qui les assistent.

Il est ainsi que le susdit Médecin Mandalàri prie à travers moi Votre Eminence afin que vous obteniez par le Saint-Siège le Rescrit pour l'Oratoire privé, avec la faculté qu'ici les personnes de la Maison puissent se confesser et se communier.

Baisant pour l'instant à Votre Eminence les mains sacrées, je me dis:

Serviteur très humble
Chanoine Di Francia



131

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 5207 - C2, 3/39
photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.
Messina, le 12.02.1895

Il demande de promouvoir au Presbytérat le Diacre Francesco Bonarrigo. Il l'informe sur les traités de Théologie qu'il a déjà étudié, sui les correspondants examens superés et ceux qu'il devra encore soutenir.

Messina, le 12 février 1895

A Son Eminence Révérendissime le Cardinal Giuseppe Guarino Archevêque de Messina.

Eminence,
chez moi se trouve le Diacre Francesco Bonarrigo, qui fait partie de la Petite Congrégation de Clercs que j'ai commencé avec la permission et l'encouragement de Votre Éminence afin de soutenir, par l'éducation des orphelins et l'évangélisation des pauvres, la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, à la formation de laquelle je m'occupe, comme est à la connaissance de Votre Eminence.

Cela dit, serait bénéfique pour la croissance de cette naissante Congrégation de Clercs, et au profit de toute la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, que Bonarrigo soit promu au Presbytérat. De toute

3 - Avec le dernier jour de mai de cette année, expire le terme du séjour des orphelines hospitalisées en *Palazzo Brunaccini*, qui a été acheté au Médecin Pugliatti, et celui-ci s'est prémuni d'un arrêt d'expulsion à nous notifier le premier jour de juin.

Cela dit, je prie Votre Seigneurie de s'intéresser du cas de ces orphelines et avec votre vœu d'adhérer à ma demande.

C'est ce que j'espère de votre bonté, et avec gratitude et ressentie estimation je me déclare:

Serviteur très dévoué et reconnaissant
Chanoine Di Francia

* Pour l'histoire il faut dire que le Conseil Municipal de Messina, réuni en "session privée" le 15 mai 1895, avait délibéré d'accorder une aide économique extraordinaire et une partie de l'ancien Monastère du Saint-Esprit afin de transférer la Communauté de l'Institut-Orphelinat féminin de Père Hannibal du *Palazzo Brunaccini*, d'où on avait été expulsés (cf. le périodique hebdomadaire de Messina *Il Risveglio*, édition du 18 mai 1895 [n.d.r]).

<<<<<<<<>>>>>>>>

135

Aux Directeurs de Journaux

APR 7499 - C2, 4/4

transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 09.04.1895

Par suite d'une campagne de presse promue par la plupart des journaux de Messina, et par suite à l'indifférence de la part des Autorités Municipales pour ses Œuvres de charité, Père Hannibal remercie les Directeurs des différents journaux pour leur intérêt en faveur des orphelins et des pauvres du Quartiere Avignone.

Messina, le 9 avril 1895

Très Excellent Monsieur le Directeur,
l'impulsion de charité avec laquelle Vous, ainsi que d'autres de vos collègues de la presse, avez recommandé mes Orphelinats à la bienfaisance publique, me met en devoir de vous rendre les plus sincères remerciements; d'autant plus que votre action humanitaire n'est pas restée sans écho, mais quelque aide est déjà venu à ces pauvres orphelins hospitalisés.

Je suis très reconnaissant à vous de tant de bien, et avec moi vous remercient les orphelins et les orphelines, auxquels j'ai toujours enseigné la plus juste gratitude vers leurs bienfaiteurs.

En même temps ces enfants prient le Donateur Suprême de tout bien de vous donner une riche récompense pour la charité utilisée à ces Orphelinats.

Daignez-vous d'accepter l'assurance de ma sincère estime et reconnaissance, alors que j'ai l'honneur de me déclarer:

Très dévoué et reconnaissant
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

136

A une personne non identifiée

APR 7478 - C2, 4/5

ms. orig. aut.; 2 ff. impr. (mm. 135x210) - 1 fac. écrite; inédit.
Messina, le 02.05.1895

photoc.; orig. près Arch. des Sœurs Dominicaines, Pompéi; inédit.
Messina, le 19.09.1895

Il demande de vouloir accueillir dans son Institut féminin de Pompéi la jeune veuve de Messina madame Zirilli, pour être en mesure de pouvoir l'aborder à son fils qui était à Pompéi dans l'Institut masculin pour les fils des prisonniers.

Messina, le 19 septembre 1895

Très estimé Monsieur le Commandeur,
je dois vous communiquer quelque chose qui peut-être Vous plaira.

Vous avez admis là-bas parmi les fils des prisonniers un enfant de Messina au nom: Zirilli.

Il a à Messina la mère, jeune, âgée de 24 ans, de culture et d'éducation civile et aussi d'aspect.

Cette femme depuis reçue la grâce de la Sainte Vierge de Pompéi de voir son propre unique petit fils, hospitalisé dans le saint l'Institut, dont vous êtes le Fondateur, elle a tourné toutes ses pensées à chercher les biens de la Grace.

Elle s'est sentit appelée à se détacher des choses misérables du monde, et n'a pas eu autre inspiration que pour une vie consacrée à la piété et à la religion.

Pourtant la bonne jeune s'est présentée à moi me priant de vous faire savoir qu'elle aimerait se retirer sous le manteau de la Très-Sainte Vierge Marie du Saint Rosaire de la Vallée de Pompéi pour s'y dédier au service des orphelines, donnant un adieu pour toujours au monde.

La jeune fille est peu instruite dans les lettres, mais est apte dans de nombreux travaux casaniers et manuels. Elle aspirerait à prendre l'habit religieux dans votre Communauté.

Voici ce que je devais vous partager.

Pour l'instant je vous présente mes respects et me déclare:

Très dévoué serviteur
Chanoine Di Francia

Sur l'enveloppe:

A Monsieur le Commandeur
Avocat Bartolo Longo
Valle di Pompei

De suite nous rapportons le brouillon ou ébauche de la lettre de réponse, écrite sur la troisième façade de la lettre envoyée au Père Hannibal:

Valle di Pompei, le 25 septembre 1895

[Au] Très Révérend Chanoine Di Francia - Messina

Réponse [à] votre précieuse lettre du 19 courant.

Je suis désolé de ne pas pouvoir satisfaire au compatissant désir au sujet de la mise en place de votre protégée [Madame Zirilli] parce que dans cet Orphelinat nous recevons, quand il est nécessaire, seulement des jeunes femmes célibataires de 17 à 25 ans [d'âge].

Au-delà de ça, les places sont toutes occupées, au plutôt de nombreuses demandes sont en souffrance [sic].

Cela me fait mal beaucoup, je le répète, je ne peux vous satisfaire, sûr que vous m'excuserez. Veuillez agréer mes salutations et de tout cœur je me soussigne.

Votre très dévoué
[Bartolo Longo]

<<<<<<<<>>>>>>>>

145

A l'Abbesse du Monastère de Città di Castello, Sœur Maria Giacinta

APR 7490 - C2, 4/14

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées. impr. (mm. 135x210) - 4 façç. écrites; inédit.

Messina, le 03.10.1895

Père Hannibal donne son avis sur la publication du "Diario" [Journal] de sainte Véronique Giuliani initié par lui-même, en ajoutant quelque suggestion indirecte pour faciliter la divulgation de cette œuvre édifiante et importante.

I. M. I.

Messina, le 3 octobre 1895

Mère Abbessse très estimée,

je réponds avec retard à sa dernière lettre parce que j'étais à Napoli et à Pompéi. Je vous remets* les poèmes de notre Bien-aimé Glorieuse Sainte, et cela avec grand plaisir afin qu'ils soient publiés.

Merci au Sacré-Cœur de Jésus, je n'ai jamais eu la moindre ambition de vouloir apparaître dans la publication de ces Écrits de notre Bien-aimé Protectrice.

Une ambition je l'ai eue, je ne peux pas le nier, et elle a été celle de m'attirer la protection de la grande Sainte, de lui rendre service, d'avoir fait quelque chose agréable à notre Seigneur, et provoquer la Miséricorde sur moi pécheur misérable!

La foi m'enseigne que tout cela je peux l'obtenir même restant avec le simple désir de cette publication; donc, à ce propos, je suis bien calme et tranquille.

De plus, je ne comprends pas pourquoi là-bas devraient regretter si moi ou d'autres, ou cent autres, entreprendraient la publication des œuvres du Seigneur, qui est chose tellement digne d'être révéler, comme le dit l'Écriture Sainte [cf. *Tob* 12,7 Vulg.]. Il ne faudrait pas être contents de ceci si ne se cherche pas que la pure gloire de Dieu?

Et il n'est pas vrai que *œmulando charismata melióra* [cfr. *1Co* 12,31] s'augmente la gloire de Dieu et le bien des âmes?

Je crois que quand il s'agit de répandre le bien, il n'y a pas besoin de restrictions intéressées, mais un esprit généreux et avoir plaisir du bien que fait l'autre. Par conséquent, l'Apôtre écrit aux Philippiciens: *Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntiétur, et in hoc gaudeo, sed et gaudébo* [*Fil* 1,18].

Avec tout cela, que les Éditeurs du volume *Diario di Santa Veronica Giuliani, etc. etc.* soient calmes parce que j'exprimais un passager désir qui je suis sont des milliers de miles de mettre en œuvre, compte tenu de la manier dans laquelle je me trouve compliqué [= je me suis engagé] dans différentes œuvres.

De plus, croyez-vous, Révérende Mère, je voudrais faire quelque chose contre la Volonté du Seigneur? Je fais tout avec le conseil des sages, et je ne cherche pas la pure gloire de Dieu (au moins dans l'intention, étant d'ailleurs tellement misérable dans les actions!).

De même, je dois vous déclarer que même toute idée d'intérêt a été très loin de mon esprit. J'ai dépensé 1.000 liras, et je l'ai presque perdues. Je donne les volumes même à 0,50 liras! Tout *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*.

Revenant à l'impression, je voudrais vous soumettre:

1 - Je cédaï et donnai mon consentement à la condition que Città di Castello devait faire l'impression; au contraire, maintenant est une autre ville; je ne dis pas que cela me peine, puisque je voudrais que *toutes villes du monde* imprimassent les Écrits de *Sainte Véronique*; mais Messina avait cédé sa place à Città di Castello, la *seule* qui avait le droit.

2 - J'espérais que la nouvelle imprimerie était plus populaire. Je ne dis pas que je ne l'aime pas: elle est très belle; mais pour deux choses je ne pouvais pas me lamenter: qu'il n'y a pas de division de chapitres, que la Parole de la Très-Sainte Vierge Marie Maria est beaucoup plus négligée et annoncée de biais:

3 - Quel est le prix? Mon volume je l'avais mis à 2,50 liras parce qu'ainsi m'avait convaincu le typographe, mais très bientôt j'ai commencé à le vendre à 1 lire et encore moins. Si demain je ferais

une impression, je voudrais la faire à un prix modique pour tout le monde. Mais pour l'instant Il est un rêve que je puisse l'imprimer. Sainte Véronique se contentera du désir!

Je conclus parce que je vous ai trop ennuyée. Je vous invite à demeurer calme et à désirer le bien de qui que ce soit, sans entraves humaines.

Recommandez-moi au Cœur Adorable de Jésus, alors que je me dis:

Votre Serviteur
Chanoine Di Francia

P. S. - Je vous serais reconnaissant d'une copie du *Diario*.

* Il est l'*Hymne* en l'honneur de sainte Veronica Giuliani, écrit par Père Hannibal en 1895, et puis publié dans le volume *Fede e Poesia. Versi del Canonico Annibale Maria Di Francia da Messina*, Tipografia del Piccolo Operaio, Oria 1922, pp. 209-211 (n.d.r.).

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

146

Au clerc Arcangelo Briuglia

APR 6166 - C2, 4/15

photoc.; orig. près Ivana Briuglia, Roccavaldina (Messina); inédit.
Messina, le 05.10.1895

Il répond à deux lettres du clerc Arcangelo Briuglia, dont il a appris l'opposition des parents qui empêchaient au jeune homme de faire partie du petit groupe de clercs que père Hannibal gardait dans son Institut naissant de Messina au Quartiere Avignone.

Messina, le 5 octobre 1895

Mon très cher fils dans le Christ,

j'ai reçu vos deux lettres, dont j'apprends la lutte que là-bas font vos parents pour vous empêcher d'entrer dans notre petite Communauté de Clercs.

Le diable essaie toujours d'empêcher les vocations, et utilise les parents, se réalisant ce que Jésus-Christ a dit: *Inimici hominis domestici eius* [Mc 7,6; Mt 10,36]. Mais la cohérence est un signe de vraie vocation, qui triomphe tôt ou tard. Priez le Seigneur!

Pendant ce temps, avec de bonnes manières vous convaincrez votre père, qui ne doit pas vous empêcher la vocation. Même si notre Séminaire n'est pas riche, quand même c'est le début d'une petite Congrégation, qui va être formée pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; et donc, si vous seriez l'un des primitifs membres, cela sera l'honneur de votre famille

Quant aux intérêts, nous ne sommes pas attaqués; mais après que vous seriez parmi nous, vos parents ne peuvent pas vous nier ce qu'est votre.

En attendant, en vous bénissant dans le Seigneur, avec toute l'affection, je me dis:

Votre très affectueux
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>>

147

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7512 - C2, 4/16

transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 07.10.1895

Ayant reçu 500 liras correspondantes à la moitié de la contribution annuelle déjà approuvé par l'Administration Provinciale pour ses Instituts, Père Hannibal sollicite le paiement de l'autre moitié ayant un besoin urgent. Ceci est rapporté à p. 175, vol. 56 de la collection officielle des Écrits, mais il n'a pas été possible jusqu'ici de trouver le manuscrit original.

Messina, le 7 octobre 1895

A l'Illustrissime Monsieur le Président de la Députation Provinciale de Messina.

Illustrissime Monsieur,
ayant cette méritante Administration Provinciale de Messina délibéré mille liras au profit de ces mes Orphelinats, de ces 1000 liras j'en ai déjà exactes cinq cent.

Maintenant je prie Votre Seigneurie afin vous bénignement disposiez le paiement des autres cinq cent [liras], en ayant mes Orphelinats un besoin urgent.

Chanoine Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

148

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 7474 - C2, 4/17

photoc.; orig. près Arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Messina, le 11.10.1895

Vers la fin du permis obtenu pour cinq ans, il demande que lui soit renouvelée la faculté de garder le Très Saint-Sacrement dans l'Église du Quartiere Avignone.

Messina, le 11 octobre 1895

A Son Eminence Révérendissime Don Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina.

Eminence,

le 17 novembre 1895 expire le terme que le Saint-Siège m'a accordé *ad quinquennium* pour garder le Sainte Sacrement dans mon Église du Cœur de Jésus aux *Due Vie*.*

Par conséquent, je prie humblement Votre Eminence afin que daigne m'obtenir un nouveau rescrit du Saint-Siège pour continuer à garder le Saint Sacrement dans mon Oratoire mentionné ci-dessus, qui est public et sert en même temps aux hospitalisées de mon Institut de Bienfaisance.

Très humble sujet
Chanoine Di Francia

* Les *Due Vie* (ou *Piazza Due Vie*) était un triangle d'espace urbain à proximité du Quartiere Avignone, formé à partir de l'intersection de deux rues: *Via Cardines* (maintenant *Via Cesare Battisti*) et *Via Porta Imperiale* (maintenant *Via Antonino Martino*). Actuellement, il correspond à *Piazza Padre Francia*, où se trouve le monument de la ville en l'honneur de Saint Hannibal Marie Di Francia (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>

149

Aux Conseillers de la Mairie de Messina

Avril 2318 - C2, 4/18

impr. orig.; fasc. (mm. 140x200) - pp. 8; édité.*

Messina, le 02.11.1895

Lettre circulaire à l'impression typographique dans laquelle il demande qu'il soit cédé en emphytéose le bâtiment de l'ancien Monastère du Saint-Esprit, pour garantir la stabilité et l'accroissement de l'Orphelinat féminin de Saint-Antoine. Sur les pages 2 et 7 il y a des notes sur l'Orphelinat au *Palazzo Brunaccini*, d'où on est passé à l'emplacement actuel au Monastère du Saint-Esprit. Au même temps il demande que lui soient épargnés ennuis et désagréments par des limitrophes, qui prétendent avoir des pièces qui au contraire sont nécessaires pour bien conduire les activités de l'Orphelinat féminin. En plus il demande que lui soit assurée la possession pacifique de la concession. Il joint également une prière à la *Madonna del Tindari*. **

Messina, le 2 novembre 1895

Lettre aux Messieurs les Conseillers Municipaux pour défendre la résidence de la nombreuse Communauté des orphelines actuellement hospitalisées dans l'ancien Monastère de l'Esprit à Messina.

Illustrissime Monsieur,

je suis obligé de vous référer quelque chose qui voudrait menacer la résidence pacifique d'environ 70 orphelines. Votre Seigneurie se souviendra que ce digne Conseil Municipal a accordé abri à mes orphelines dans l'ancien Monastère de l'Esprit-Saint, cédant *combien n'était suffisant pour ma Communauté des fillettes*, afin que là y pourrait exister et fonctionner régulièrement.

Après avoir transporté la susmentionnée nombreuse Communauté dans l'ancien Monastère, et l'avoir accrue pour les vives instances avec lesquelles des Assesseurs Municipaux, Conseillers, Journalistes et Nobles Seigneurs m'ont forcé à accepter des nouvelles orphelines, j'ai du constater que tout au long de tout le Monastère, y compris la partie délabrée et inhabitable, suffit à peine à contenir le grand nombre d'orphelines; pour la formation d'un discret Orphelinat sont exigés: dortoirs, ateliers, réfectoire, infirmerie, appartement pour les personnes qui dirigent, chambres pour ceux qui servent, cuisine, blanchisserie, magasins, chambre de lavoir, chambre d'école, etc. etc.

Une simple visite, avec laquelle Votre Seigneurie voudrait nous honorer, ferait vous voir comment tout cet endroit suffit à peine pour ma nombreuse Communauté.

À ce qu'ici je vous expose je dois ajouter que, devant nécessairement occuper même la partie du Monastère presque inhabitable, je du m'engager avec un Maître maçon, par contrat public, dans un coût jusqu'à présent de dix mille lires: tel a été la nécessité d'hospitaliser les filles régulièrement.

Cela dit, je reviens à mon point de départ, c'est-à-dire qu'il y a ce qui menace la demeure pacifique de ces orphelines.

Vous devez savoir que depuis il y a trois ans, les Religieuses ont quitté le Monastère du Saint-Esprit, plusieurs, considérant cet espace comme *res nullius*, se levèrent à exiger celui ci une chose, celui ci une autre; et il y avait celui qui avait le projet d'annexion, celui qui prétendent une partie à son domicile, celui qui a ouvert des balcons et fenêtres clandestinement, créant servitude à l'intérieur du Monastère, et celui qui, sous le couvert de l'obscurité, l'a fouillé, déroband largement et méchamment des volés, des portails en fer, des fenêtres, des tuyaux de plomb pour conduites de l'eau, les vitres de toutes les fenêtres et même les tuiles et les briques du carrelage!

Il suffit de vous dire que pour la seule réparation de ces échecs j'ai dépensé jusqu'à présent quatre mille lires, et il y a encore à dépenser.

Puis, lorsque Votre Seigneurie, avec vos excellents Collègues, par acclamation unanime de toute la Ville, avez gracieusement le dit attribué ce local aux filles abandonnées du peuple, il semblait que les réclamations et les prétendants avaient échoués. Mais, malheureusement ce n'est pas ainsi!

Sont tout juste quatre mois que les orphelines vivent là-bas, et voici que les désagréments des nouveaux aspirants à l'ancien Monastère sont troublants. il y a des gens très particuliers dont la demeure, depuis des temps lointains est attachée au mur intérieure du Monastère, qui ne satisfais des fenêtres ouvertes en cachette, trouvent maintenant peu confortables leurs chambres, et ils veulent que lui soit accordée la partie intérieure du Monastère, pour agrandir leurs habitations; et il y a quelque autre qui a déjà présenté l'idée bizarre d'avoir cette partie du Monastère destinée à dortoir des 70

filles orphelines, pour y placer une institution aussi hétérogène à un Orphelinat, tel que les orphelines ne pourraient y être à proximité!

Ces nouveaux prétendants ont déjà soumis leurs demandes au Conseil.

Seigneur Illustre, en exposant à Votre Seigneurie tout cela, je me flatte d'avoir trouvé en vous un défenseur de ces pauvres déshérités créatures de notre Ville, un tuteur de la résidence paisible de ces orphelines qui ont vraiment besoin de sécurité et de paix pour pouvoir attendre tranquillement aux plusieurs travaux avec lesquelles elles doivent se procurer le pain quotidien.

Oh, si Votre Seigneurie verrait avec comment de calme et de discipline ces filles travaillent sans relâche, hilaires et rapides sous les ailes de la Charité! Votre noble cœur ne pourrait pas rester indifférent à cette foule d'innocentes hospitalisées!

Et, malheureusement, ces petites créatures, conscientes que des nouveaux dangers les menaceraient ou les dispersaient dans les rues publiques, ou les établiraient dans une position inadéquate et insuffisante à leur but, elles ont déjà commencé à lever tous les jours leurs suppliques au Ciel afin que des ambitions privées ne l'emportent pas à leur dégât inattendu!

Moi aussi, Illustre Monsieur le Conseiller, maintenant j'ai besoin d'un peu de tranquillité d'esprit pour pouvoir m'appliquer sans battements et craintes dans cet Orphelinat, auquel je dois procurer des moyens, enseignements, travaux et toute subsistance. Que je puisse accomplir tranquillement ma mission, au moins jusqu'à ce que les orphelines actuelles hospitalisées obtiennent l'objectif de leur éducation et instruction et je puisse, par la miséricorde de Dieu, les redonner à ma Patrie comme jeunes honnêtes, laborieuses et morales!

Je suis sûr que Votre Seigneurie, qui avez le cœur incline au bien de la pauvreté délaissé et de l'innocence en danger, vous accueillerez bénévolement mon recours, et parmi les prestations privées et très privées de ceux qui cherchent d'améliorer, ou de se faire un nom, vous préférerez le bien de ces nombreuses pauvres orphelines, qui vous demandent de les protéger dans leur paisible demeure, au moins jusqu'au moment que leur éducation soit accomplie.

Votre serviteur très dévoué
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>

150

A l'Intendant des Finances

APR 7486 - C2, 4/19

ms. orig. aut.; 5 ff. impr. (mm. 130x210) - 4 façç. écrite; inédit.

Messina, le 18.12.1895

En tant que héritier du défunt frère Giovanni Di Francia, Père Hannibal après avoir prouvé ne pas avoir rien omis des exigences légales, y compris l'impôt sur la succession rapidement payé, il demande la courtoisie de n'être pas encore ennuyé avec des injonctions inopportunes qui lui dérobent un temps précieux pour le travail continué dans les Œuvres de charité vers les orphelins et les pauvres.

Messina, le 18 décembre, 1895

Illustrissime Monsieur l'Intendant des Finances
Messina

Seigneur Illustre,

le jour 20 août de l'année 1892 est mort ici à Messina mon frère nommé Giovanni Di Francia, qui m'a fait l'héritier de tous ses biens.

Dans le délai accordé par la loi, j'ai payé régulièrement les droits de succession. Cependant, le 4 décembre de cette année désormais à la fin, par ce Bureau m'a été notifiée l'injonction à payer

entre quinze jours une amende de 1830,40 liras, me débitant ayant *d'avoir omis dans la dénonciation les sources suivantes*:

1 - Legs* obtenu par la tante Di Francia Elvira, par testament du 10 juillet 1869, en liras 300.
2 - Crédit contre La Rocca Giovanni venant d'arrêt du 29 août 1884, Tribunal Archevêché, en liras 240.

3 - *Quartino*** en via Noviziato n. 30, loué avec contrat du 15 mars 1890, en liras 15 par mois.

4 - Fonds lieu grand, indiqué en cadastre à l'article 1379, avec le revenu annuel de 165,51 liras.

Maintenant, je fais connaître à Votre Seigneurie que je n'ai rien omis dans la dénonciation des biens de mon frère, et que je ne suis pas tenu à payer pour les quatre accusations, et cela pour les raisons suivantes:

1 - Le Legs de 300 liras de ma tante Elvira Di Francia n'a pas été legs annuel, mais pour une fois, afin que nous les neveux aurions déjà les frais du deuil. Ma tante Elvira est morte 13 ans avant mon frère, donc il n'est pas présumable que, dans l'héritage de mon frère, que j'aie trouvé les 300 liras.

2 - La Rocca Giovanni, locataire de mon frère, devait donner 240 liras, c'est pour ça qu'il y a eu le jugement mais, obtenue l'expulsion, mon frère, alors que La Rocca Giovanni était personne qui ne possédait rien, n'a pas insisté plus, et le crédit est devenu inexigible.

3 - Mon frère n'a jamais eu le *quartino* [petit appartement] in Via Noviziato n. 30, loué pour 15 liras par mois; au contraire, il avait à l'étage supérieur un corps consistant de maison, qu'il louait à 25 liras par mois, et un petit appartement inférieur à 11 liras par mois. Ce corps de maison il l'a vendu à notre sœur utérine, nommée Teresa Spadaro, quelques mois avant de mourir, c'est-à-dire, le 9 avril 1892 par acte près Notaire Gasparo Tricomi de Messina, enregistré au n. 3429.

4 - Le grand fonds au quartier Giampileri appartenant à mon Giovanni, à moi et aux autres mon frère et sœurs a été vendu par nous le 6 octobre 1888 (quatre ans avant la mort de mon frère) à Monsieur Santi Böttari avec acte près Notaire Antonino Crisafulli, enregistré au n. 1489 (voir Archives Notariales) et les sommes ont été utilisées pour l'extinction des dettes publiques, menaçantes l'expropriation.

Tout cela exposé, je supplie la bonté de Votre Seigneurie de vouloir mettre un terme à ces injonctions indues qui viennent à moi faites pour la deuxième fois. Je notifie à la magnanimité de votre Seigneurie que je me trouve journellement engagé dans des œuvres de bienfaisance pour les enfants pauvres, orphelins et abandonnés, donc j'ose prier que pour l'avenir, me soient épargnés ces pressions, qui me mettent dans la nécessité d'employer du temps et des dépenses.

Tout cela je l'espère de la bonté et de la justice de Votre Seigneurie.

[Chanoine Di Francia]

* En ce qui concerne le terme *legs*, voir la note éditoriale p. 219 [?] de ce volume.

** *Quartino*, terme populaire faisant référence à une propriété pour indiquer un petit appartement (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

151

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 1977 - C2, 4/20

ms. orig. aut.; 1 ff. rayées impr. (mm. 130x205) - 2 faç. écrites; inédit.

Messina, le 22.12.1895

Brouillon ou ébauche de lettre avec laquelle il demande l'autorisation de pouvoir agréger des Frères laïcs comme Coadjuteurs, pour former une seule Communauté religieuse avec les Clercs. Cela peut être considéré comme la première idée ou le premier germe de "Frères Coadjuteurs", la première allusion à une Congrégation religieuse masculine.

Messina, le 22 décembre 1895

153

Au Président de la Députation Provinciale de Messina, Avocat Gatto Cucinotta

APR 7513 - C2, 4/21
transcr.; orig. près archives non identifiées; inédit.
Messina, le 06.02.1896

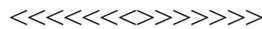
Ayant pas encore reçu la contribution annuelle de 1.000 liras, déjà approuvée par l'Administration Provinciale de Messina en faveur de ses Instituts-Orphelinats, Père Hannibal, sollicite le paiement en ayant un besoin urgent. Il est rapporté à p. 175 du vol. 56 de la collection officielle de Écrits, mais il a été impossible jusqu'à présent de trouver le manuscrit original.

Messina, le 6 février 1896

A l'Illustrissime Monsieur l'Avocat Gatto Cucinotta, Président de Députation Provinciale de Messina.

Monsieur Illustrissime,
cette méritante Administration Provinciale a déterminé dans le budget de cette année la somme habituelle de 1.000 liras au profit de mes Orphelinats. Donc je prie la bonté de Votre Seigneurie de vouloir disposer que la somme me soit payée, en ayant ma nombreuse communauté d'orphelines un besoin urgent.

Très humble serviteur
Chanoine Di Francia



154

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7514 - C2, 4/22
transcr.; orig. archives non identifiées; inédit.
Messina, le 21.03.1896

Comme il a déjà reçu 500 liras correspondantes à la moitié de la contribution annuelle approuvée par l'Administration Provinciale de Messina pour ses Instituts, Père Hannibal sollicite le paiement de l'autre moitié en ayant un besoin urgent. Il est rapporté à p. 176, vol. 56 de la collection officielle des Écrits, mais il n'a pas été possible jusqu'ici de trouver le manuscrit original.

Messina, le 21 mars 1896

A l'Illustrissime Monsieur le Président et aux Messieurs les Députés de l'Administration Provinciale.

Illustrissimes Messieurs,
des mille liras, que Vos Seigneuries gracieusement accordaient à mes Orphelinats, j'ai déjà exacte cinq cents liras. Par conséquent, je prie la bonté de Vos Seigneuries afin que disposiez que me soient payées les autres cinq cents liras, en ayant mes Communautés d'orphelins un besoin urgent.

Chanoine Di Francia



155

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7515 - C2, 4/23
transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.

Pour répandre la dévotion du "Pain de Saint-Antoine" Père Hannibal, en 1896, a publié une brochure à laquelle il a joint ce feuillet à impression typographique dans lequel il faisait une "pieuse proposition aux catholiques de Messina" au profit des orphelins et des pauvres du Quartiere Avignone.

Messina, le 13 Juin 1896

Le pain de Saint-Antoine

Comme tout le monde sait à Messina, je tiens depuis plusieurs années deux Orphelinats, un masculin et un féminin, dont le personnel, dans l'ensemble, monte à environ cent trente personnes. Quelqu'un me demande: comment faire à entretenir tant d'enfants hospitalisés? Qu'est-ce que la rente d'Institut?

L'Institut n'a pas d'autres revenus que ceux qui proviennent des travaux des orphelines et de la charité publique. La dépense annuelle dépasse vingt mille liras. Mais les recettes certaines à peine arrivent à dix mille liras par an. Comment faire pour tout le reste?

Les contributions sont devenues très rares; de mois en mois les orphelins sont en augmentation, parce que sont nombreuses les instances et nombreux sont les cas critiques, auxquels parfois il faut céder. En plus il faut également ajouter qu'en dehors des nombreux orphelins, je suis obligé d'avoir à aider une foule de pauvres vraiment besogneux, qui viennent à mes Orphelinats de toutes les parties de Messina, et parfois mourants de faim!

Donc, ayant besoin de beaucoup de ressources pour le maintien et le développement des Orphelinats, et pour le sauvetage de nombreux pauvres abandonnés, je fais une proposition aux âmes charitables de notre pays, et elle est la suivante.

Comme on peut être vu de la brochure qu'ici j'annexe, à Toulon de France, il y a quelques années a été mis en place, au moyen d'une femme pieuse, une dévotion, qui est sur le point de devenir mondiale, et elle est que quiconque a besoin de quelques grâces s'adresse au Grand Thaumaturge Saint-Antoine de Padoue lui promettant une aumône pour du pain aux pauvres et aux orphelins, en son honneur.

Ces aumônes à Toulon se livrent à la femme pieuse ou affluent les pauvres à recevoir du pain. Eh bien, cette pratique pieuse est devenue si fertile que la pieuse fondatrice fournit tous les jours avec le pain de Saint-Antoine tous les pauvres Instituts de Toulon, les pauvres de la ville, et d'autres Instituts et pauvres d'autres pays. Les offrandes montent en moyenne à plus de cent mille liras par an.

Le Glorieux Saint-Antoine de Padoue a clairement montré quant il aime cette aumône pour les pauvres, car il ne cesse pas d'accorder des grâces particulières à ceux qui lui promettent du pain pour les pauvres. En fait, cette dévotion va admirablement se propager dans tout le monde catholique: existe aujourd'hui à Paris, à Bordeaux, à Lyon, en Belgique et ailleurs.

Pieuse Proposition aux Catholiques de Messina

Ayant moi, par conséquent, le poids de maintenir de nombreux orphelins, et ayant beaucoup besoin de l'aide du Ciel pour réussir dans l'entreprise de leur éducation, j'ai imploré l'intercession du Glorieux Saint-Antoine de Padoue. Ainsi, dans l'église de mon Orphelinat féminin, à l'*Esprit Saint*, est avant à une belle image de saint Antoine que beaucoup d'orphelines délaissées, qui attendent de la charité publique la subsistance de leur vie, lèvent les mains suppliantes et prient Saint-Antoine afin qu'il comble de grâces leurs bienfaiteurs. Au pied de cette Image Sainte il y a un cageot portant la devise: "Le pain de Saint-Antoine".

Maintenant je propose à tous les bons catholiques que chaque fois qu'ils ont besoin d'une grâce, ou spirituelle ou temporelle, ils se tournent Saint-Antoine de Padoue, qui est appelé le Saint des miracles, et lui promettent une quelque quantité de pain, comme chacun croit, pour les orphelins et pour les pauvres, que je dois alimenter. S'ils ne reçoivent pas la grâce, ils ne donnent pas le pain promis, mais si le Glorieux Thaumaturge leurs donne les faveurs désirées, qu'ils tiennent leur parole portant à mon Orphelinat la quantité de pain promise, qui peut même être apporté en argent.

Au Papa Léon XIII

APR 742 - C2, 4/27

photoc.; orig. près Arch. Secr. Vaticano, Roma; inédit.

Messina, le 31.07.1896

Il illustre l'Œuvre de charité commencée à Messina et les Communautés religieuses qui dirigent les Orphelinats. Il envoie la modeste obole de 25 lire, le résultat des gains de certains travaux effectués par ses Communautés. Il met en évidence l'objectif principal de ses Institutions, lequel est de prier tous les jours pour obtenir par le Seigneur des bons ouvriers de l'Évangile, en obéissance au Commandement de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis*. Nous gardons aussi le brouillon ou ébauche autographe de père Hannibal.

Messina, le 31 juillet, 1896

À la Sainteté de Notre Seigneur Papa Léon XIII.

Très-Saint Père,

depuis plusieurs années, j'ai commencé misérablement une Œuvre pieuse, en titre: *Les pauvres du Sacré-Cœur de Jésus*, composée d'une Communauté d'orphelins; une de Clercs, chargés de l'éducation des mêmes; une d'orphelines; une autre de Sœurs, chargées de l'éducation des mêmes; en outre chaque semaine sont réunis les pauvres, qui sont secourus et évangélisés par les Clercs.

Ces quatre Communautés vivent avec les contributions et le travail.

Nous avons l'habitude à mettre tous les jours de côté les premiers fruits de gains de certains travaux, et chaque année de les distribuer en juillet pour un usage sacré.

C'est pour cela que tous les composants de cette Pieuse Œuvre, prosternés aux pieds de Votre Sainteté, nous vous supplions de vouloir accepter la pauvre obole de 25 lire, et jetés à plate ventre à baiser le sacré pied, nous implorons la sainte Bénédiction Apostolique sur eux, sur toute cette Œuvre, sur tous nos désirs et nos espoirs pour l'accroissement de la même.

Très-Saint Père,

cette Pieuse Œuvre, en autre moment bénie par Votre Sainteté, porte la devise sacrée: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat dans operarios messem suam* [Mt 9,38; Lc 10,2].

Cette Prière se lève incessamment de ces Communautés devant Dieu.

De grâce! Que Votre Sainteté veuille nous bénir aussi pour cela!

Au nom de toute la Pieuse Œuvre
des Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus
Le Directeur:
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

160

Au Père Francesco Bonarrigo, R.C.I.

APR- C2, 4/28

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, 08,1896

Billet dans lequel il lui recommande parmi les choses: 1. Que les discours avec son frère Don Francesco Marie Di Francia ne doivent pas être écoutés par d'autres. 2. Qu'il ne se donne de la peine à vouloir le persuader. 3. Qu'il lui donne raison où il peut, et pour le reste qu'il lui exhorte à la patience et à la prière. Le non se fatiguer est dit pour attention à la santé physique du destinataire. La date est approximative et on la déduit à partir des documents contemporains.

[Messina, août 1896]

Très-cher Professeur,

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 1976 - C2, 4/30

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, le 05.08.1896

Brouillon ou ébauche de lettre avec laquelle il accepte la décision de l'Archevêque de relever Sœur Carmela D'Amore de la charge de Supérieure et de convoquer un Chapitre pour l'élection de la nouvelle Supérieure de la Communauté religieuse et la nouvelle Directrice des orphelines. Elle exprime sa totale soumission à ce que le Cardinal Guarino a disposé, mais il sent aussi le devoir de donner un témoignage édifiant sur la jeune sœur. La date est approximative et peut être déduite du contexte et des documents contemporains.

[Messina, le 5 août 1896]

Eminence Révérendissime,

j'ai reçu la communication que Votre Eminence m'a envoyé par l'entremise de mon frère Prêtre, avec lequel vous m'intimez de destituer de la charge de Directrice Sœur Carmela D'Amore.*

Les ordres de Votre Eminence me sont très précieux, étant ma gloire me soumettre de bon gré à ce que Votre Éminence me commande. Par conséquent, j'ai déjà disposé qu'on fasse entre aujourd'hui ou demain le Chapitre des Sœurs pour l'élection de la nouvelle Supérieure.

J'ai déjà participé à Sœur Carmela D'Amore la punition sévère imposée par Votre Eminence et la jeune s'est humblement soumise.

De toute façon, comme dette de ma conscience, je me sens obligé à déclarer à Votre Eminence, au mieux de ma connaissance, en tant que Directeur Spirituelle de cet Institut, que la Sœur Carmela D'Amore, pendant les cinq années qu'elle est dans notre Institut, a tenu une conduite toujours irrépréhensible.

Cette jeune, depuis son enfance, faisait partie des Filles de Maria de Graniti [Messina], qui ont été dirigées par le Père [Vincenzo] Calabrò d'heureuse mémoire.

Agée de vingt ans elle a voulu quitter sa maison, où elle vivait discrètement, et est venue chez nous; je certifie consciencieusement que la jeune a montré véritable vocation, résistant à plusieurs reprises à les vives insistances des parents, qui aimeraient l'avoir à la maison; elle a été toujours exacte à l'obéissance, docile à mes enseignements, modeste et pieuse. De plus, puisque Dieu a lui donné un talent particulier pour le gouvernement, j'ai lui confié depuis des années l'Orphelinat féminin et elle l'a dirigé toujours avec tant de sagesse, avec une tant de prudence, avec tant d'amour, que la Communauté des orphelines en a grandement bénéficié, de sorte que parfois j'ai considéré cette vocation comme une grâce du Seigneur pour mon Orphelinat, ni jamais j'ai pu trouver parmi mes autres Sœurs qui pourrait la remplacer.

Je dois ajouter que cette jeune n'a jamais aspiré à la charge de Supérieure, qu'au contraire j'ai du la forcer en vertu d'obéissance.

Le témoignage que je donne, à dire la vérité, la donneraient, si il était nécessaire, mes deux Instituts féminins, en commençant par la plus petite des orphelines aux Sœurs, peut-être sans exception.

Ceci j'ai voulu expliquer à Votre Eminence à simple décharge de ma conscience.

Je suis surpris d'entendre que des gens très probes, séculiers [= laïques] et ecclésiastiques, depuis longtemps fassent des plaintes contre cette jeune. Je ne saurais pas quoi dire, mais il pourrait être qu'il y avait quelque malentendu de personne, ou que quelqu'un a parlé sans être bien informé.

Maintenant je termine baisant humblement les mains à Votre Éminence et toujours soumis à chaque votre signe et je me dis:

[Votre très humble Serviteur
Chanoine Di Francia]

* Sur l'enveloppe qui contenait la lettre de l'Archevêque, Père Hannibal avait noté par sa propre main: "Document extorqué au Cardinal Guarino » (n.d.r.).

<<<<<<<>>>>>>>>

163

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 4034 - C2, 4/31

photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscope, Messina; inédit.

Messina, le 07.08.1896

Suite à la mesure d'exonération de Sœur Carmela D'Amore de la fonction de Supérieure de la Communauté féminine, Père Hannibal avait réuni les sœurs pour élire la nouvelle Supérieure. Avec cette lettre il transmet à l'Archevêque le résultat du vote, d'où résulte élue Supérieure des sœurs Sœur Rosa D'Amico, et Directrice de l'Orphelinat féminin Sœur Nazarena Majone. En confirmation de tout il joint le procès-verbal relatif. Dans la réponse est remarquable l'appréciation de l'Archevêque exprimé par ces propres mots: "Vous avez agi avec l'extrême prudence habituelle, dont je me suis toujours réjouis".

Messina, le 7 août, 1896

Eminence Révérendissime,

je remets à Votre Eminence le rapport du vote fait à l'Institut pour l'élection des Supérieures conformément à droit de Votre Éminence. Dans la Communauté des Sœurs depuis plus de trois ans était Supérieure Sœur Veronica Briguglio. A la votation, la nouvelle Supérieure, par acclamation unanime, est résulté Sœur Rosa D'Amico, qui je considère comme une grâce du Seigneur pour la bonté, la prudence et la piété singulière de cette jeune, qui, pour ses qualités, est la bienvenue à toutes, en particulier pour être dépourvue de partialité pour les élèves, mais égale avec toutes, elle les édifie avec l'exemple d'une vertu non commune.

La Sœur Veronica Briguglio, laquelle a été Supérieure plus de trois ans, elle aussi est une bonne jeune femme, mais elle est de santé très gracile, anémique, trop sensible et pleure facilement, c'est pour cela qu'elle ne pouvait pas soutenir le gouvernement d'une Communauté. Donc, je pense que dans l'élection de la nouvelle Supérieure nous avons déjà recueilli un premier fruit de notre soumission totale aux décrets de Votre Éminence. Sœur Rosa D'Amico est de 25 ans et depuis huit années elle porte l'habit religieux.

Puis on est passé à la votation de la Directrice de l'Orphelinat féminin, et résulta Sœur Nazarena Majone, une jeune femme de 26 ans, laquelle a pris l'habit d'environ six ans. Elle est une Sœur de conduite parfaite, d'esprit doux, de bon esprit, elle est pieuse et obéissante. Les communautés sont ravis de l'une et de l'autre, et je prie Votre Éminence de vouloir les confirmer, si vous l'estimez dans le Seigneur; en particulier D'Amico.

Cependant, puisque je ne peux pas être plus affligé sinon quand on me dit que je ne suis pas obséquieux de bon cœur aux ordres de Votre Eminence, donc je tiens à déclarer que dans la lettre que j'ai écrit à Votre Éminence, attestant de la bonne conduite de Sœur Carmela D'Amore, je n'ai pas voulu *faire des commentaires défavorables* au décret de Votre Eminence, que même avec beaucoup de paix et tranquillité de mon esprit je l'ai accepté, et je lui ai donné le plus tôt possible l'exécution, *déclarant à la Communauté* que je me soumettais de tout cœur à la volonté de Votre Eminence.

En outre, pour éviter tout malentendu, je dois dire Votre Éminence que lorsque dans la lettre j'ai mentionné mon frère, je n'ai pas voulu parler à la chargé du même au sujet de sa conduite morale irréprochable. Seulement j'ai voulu effleuré à certaines façons de voir et d'agir de mon frère qui ne sont pas d'accord ni avec moi, ni avec des personnes prudentes et raisonnables de mes Instituts, pas d'exception, en particulier chez les hommes que chez les femmes.

Eminence, finalement, en tant qu'à mon Père depuis toujours très aimé et vénéré, je vous prie humblement, si vous croyez juste ma prière, que recevant des plaintes contre des personnes de mes pauvres Instituts, avant de les punir, vous vouliez avec miséricorde ou m'appelant pour m'interroger

ou, si je ne mérite pas tant confiance, déléguer un Prêtre pieux et prudent afin qu'il prenne des informations exactes et fasse rapport à Votre Eminence.

En même temps je communique à Votre Éminence la bonne nouvelle qu'ayant nous envoyé 25 livres (premiers fruits des gains dans les travaux) au Très-Saint Père, Sa Sainteté a daigné nous répondre avec très doux mots, envoyant à toutes les Communautés, avec effusion de cœur, la Bénédiction Apostolique.

Cette année, dans notre commémoration solennelle du Premier Juillet, nous avons salué Jésus notre Seigneur avec le beau Nom du *Prince de la Paix*.

Que le bon Dieu nous donne sa vraie paix avec la victoire sur le diable et sur nos passions! Je vous annonce que le pain de Saint-Antoine à Messina déjà commence à être une source de merveilles singulières, et nous commençons à recevoir les premières aumônes.

Pour l'instant, prosterné humblement aux pieds de Votre Éminence je vous baise les mains sacrées, et implorant votre bénédiction paternelle sur moi, sur mon frère, et surtout sur tous les composants de mes Instituts, j'ose me déclarer:

De Votre Eminence
très humble et obéissant sujet
Chanoine Di Francia

Père Hannibal joint à la lettre le rapport suivant:

Compte rendu du Chapitre tenu dans l'ancien Monastère du Saint-Esprit par les Sœurs de la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, pour l'élection de deux Supérieures, à trois ans.

Le jour 5 Août 1896 se sont réunies les Sœurs au nombre de cinq (après avoir exclues les sœurs analphabètes, les novices et les probandes). Après les prières rituelles, on est allé à l'élection de Sœur Vigilante de la petite Communauté religieuse. Dans la première votation deux votes sont tombés sur *Sœur Veronica Briguglio*, et deux sur *Sœur Rosa D'Amico*, et un cinquième sur *Sœur Maria Affronte*; on a été répété pour d'autres deux fois la votation et les votes sur ces deux Sœurs susdites étaient toujours égaux. À ce moment, d'un commun accord, a été proposé que *Sœur Veronica Briguglio* et *Sœur Rosa D'Amico* étaient proposées à la votation des trois autres, et elles s'abstenaient de voter. La votation faite, se tourna sur *Sœur Rosa D'Amico* avec deux voix contre une. Ensuite s'est passé à l'élection de la Sœur Directrice de l'Orphelinat, et au premier scrutin est résulté élue *Sœur Nazarena Majone* avec quatre voix contre une.

Messina, le 7 août 1896

Le Directeur
Chanoine Di Francia

Au pied du procès-verbal, l'Archevêque a écrit de sa main:

"Approuvées et confirmées les deux élues".

<<<<<<<>>>>>>>>

164

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 4037 - C2, 4/32

photoc.; orig. près arch. de la Curie Archiépiscopale, Messina; inédit.

Messina, le 09.08.1896

Il explique pourquoi le père Francesco Bonarrigo et le père de Sœur Carmela D'Amore aimeraient aller à s'entretenir avec le Cardinal. Il le rassure et garantit que personne ne lui apportera ennui et gêne.

Messine, le 9 août, 1896

Eminence Révérendissime,
j'ai reçu votre lettre très vénérée le 7 août.

Je remercie Votre Eminence de ce que vous écrivez en elle.

A propos de la venue là du prêtre Bonarrigo et des parents de la jeune, ne vous inquiétez pas, parce pour ce que regard Bonarrigo, il n'a jamais pris la résolution de venir là-bas pour cette affaire. En ce qui concerne les parents, ils n'ont pas compris ce qui est arrivé, et peut-être ils ignorent tout.

Il n'y a que la vérité que hier est venu le père de la jeune pour l'amener pendant quelques jours en Graniti [Messina], mais comme la jeune, quand elle était parfois dans le pays a souffert beaucoup la guerre de la part de la mère et de ses frères (non pas du père) qui essaient d'enlever sa vocation, cette fois elle a soutenu ne pas vouloir aller au pays; donc j'ai su que le père de la jeune, peut-être, viendrait chez Votre Eminence pour vous prier de forcer sa fille.

J'ai remis à Votre Eminence le procès-verbal du vote.

Humblement je baise les mains sacrées, et implorant votre bénédiction, je me dis:

Votre très humble Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<◇>>>>>>

165

A Monseigneur Aristide Rinaldini

APR 7485 - C2, 4/33

ms. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 130x210) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 10.08.1896

Brouillon ou ébauche de lettre avec laquelle il remercie vivement pour la Bénédiction spéciale que le Papa Léon XIII a envoyé à toutes les Communautés de Di Francia. Cette Bénédiction Apostolique, acquise en raison de l'intérêt du destinataire, a été accueillie comme une grâce très spéciale pour les Œuvres de Charité du Quartiere Avignone de Messina.

Messine, le 10 août 1896

A l'Illustrissime Monsieur A. Rinaldini - Rome

Illustrissime Monsieur,
avec ma grande consolation, et celle de tous les membres de mes Communautés, nous avons reçu votre précieuse lettre du 4 août.

Je ne trouve pas de mots pour remercier Votre Seigneurie pour nous avoir obtenu ce grand bien. Les paroles de Sa Sainteté, qu'il nous a dirigées, ont été très douces et féconde de nouvelle énergie et vigueur à nos pauvres forces.

La bénédiction du Vicaire du Christ nous l'avons reçue comme charisme du Ciel, comme large compensation à chaque notre pauvre fatigue.

Daignez accepter, Illustre Monsieur, les actions de grâce les plus sincères, en tant qu'avec parfaite observance je me déclare:

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur très dévoué et reconnaissant
[Chanoine Di Francia]

<<<<<<◇>>>>>>

166

Au Père Francesco Bonarrigo, R.C.I.

Votre très humble serviteur et sujet
Chanoine Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

168

Au Cardinal Giuseppe Guarino, Archevêque de Messina

APR 4039 - C2, 4/36
photoc.; orig. près la Curie Archiépiscopeale, Messina; inédit.
Messina, le 24.08.1896

Il réfère à l'Archevêque tout juste arrivant à Messina il a été pris à part par son frère Don Francesco Maria Di Francia, qui est tombé à ses pieds, avec des larmes, et a lui demandé pardon de tout le passé.

Messina, le 24 août, 1896

Eminence Révérendissime,
avec grande consolation de mon âme, je dois participer à Votre Eminence que samedi, tout juste que je suis arrivé à Messina, mon frère Père Francesco [Maria Di Francia] m'a appelé de côté et, se jetant à mes pieds avec des larmes de beaucoup de componction, m'a demandé pardon de tout le passé, faisant des belles promesses à l'avenir. Ce fut un triomphe de la grâce, parce que dans huit ans n'avait pas donné jamais un signe de repentance et d'humilité. Le matin, il avait célébré la Messe au pied de la Bienheureuse Eustochia et avait ressentir changé son cœur. Il a déjà acquit la paix de l'esprit. Je me prosterne avec le visage par terre pour remercier le Dieu Tout-Puissant pour tant de miséricorde. Je ne doute pas que les prières de Votre Eminence aient accomplir ce triomphe, pour lequel ont été faites des spéciales prières pendant des années. Je n'ai rien dit à mon frère de l'entretien eu avec Votre Eminence; maintenant que Votre Eminence voie s'il est plus approprié d'en parler avec lui. Samedi le voyage de retour de Castanèa [Messina] m'a malmené beaucoup, donc j'ai été au lit avec la fièvre.

Je baiser humblement les mains à Votre Eminence et demandant à genoux la sainte bénédiction pour moi, pour mon frère et pour ces Communautés je me déclare:

De Votre Eminence Révérendissime
Très humble dévoué Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>>

169

A la Mère Anna Rosa Gattorno *

APR 279 - C2, 4/37
photoc.; orig. près arch. des Sœurs Filles de Sainte-Anne, Rome; inédit.
Messina, le 11.10.1896

Il demande des prières pour une grâce qu'il attend pour l'intercession de Sainte-Anne en faveur du naissant Institut féminin de Messina. Il récompensera avec des aides aux Sœurs qu'elle a fondées, et qui assistent les malades accueillis dans hôpital "Mandalàri" de Messina.

I. M. I. A.

Messina, le 11 octobre, 1896

Très estimé Mère Générale,

A Mère Anna Rosa Gattorno

APR 280 - C2, 4/40

photoc.; orig. près arch. des Sœurs Filles de Sainte-Anne, Roma; inédit.

Messina, le 18.01.1897

Il l'informe sur les risques et les dangers dans lesquels sont ses Sœurs engagées dans l'assistance des infirmes hospitalisées à l'Hôpital "Mandalàri" de Messina. Il propose des mesures à prendre en faveur des Sœurs.

I. M. I.

Messine, le 18 janvier, 1897

Révérende Mère,

pour dette de ma conscience je dois vous informer des dangers graves dans lesquels se trouvent dans l'Hospice "Mandalàri" de Messina vos Sœurs. Sont des choses que je sais seulement dans le forum externe, comme me sont étés rapportées par la Supérieure Sœur Celestina, et en partie, moi-même l'ai aperçues.

Sachez donc que le Docteur [Lorenzo] Mandalàri a un secrétaire jeune homme de vingt-deux ans, de belle apparence, peu craignant Dieu, qui poursuit obstinément un jeune novice dite Sœur Bibiana. Il met ses mains sur elle, il lui dit des mots très obscènes, et même il l'a menacée que la violentera si elle ne consente pas.

La Sœur Bibiana semble être une bonne fille, mais il faut observer que rien elle a dit de tout cela à la Supérieure, mais au contraire elle l'a dit aux Sœurs, et ainsi elle a agi à l'inverse, alors qu'elle devait le dire à la Supérieure et non aux Sœurs.

Dans l'Hospice les Sœurs sont mal combinées; toujours exposées à des occasions dangereuses, sans avoir le temps de vivre au moins une heure par jour en tant que religieuses.

Maintenant, je vous propose trois remèdes, sans lesquels, à mon avis, cette Communauté dans l'Hospice de Mandalàri finira mal.

1 - Retirer Sœur Bibiana immédiatement.

2 - Retirer Sœur Celestina, laquelle, bien qu'elle soit un ange de Sœur, elle est même faible et timide, et la remplacer avec une Sœur énergique, ferme, judicieuse et même pieuse comme Sœur Celestina.

3 - Prier notre Cardinal afin qu'il affecte à la Communauté des Sœurs dans la Maison Mandalàri un Directeur spirituel que les veille et les guide.

Je vous fais également savoir que le [Docteur] Mandalàri connaît ces faits et peut-être il l'aime!...

Recommandez-moi à Sainte-Anne pour la grâce que j'attende, pendant que je me déclare:

Votre Serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>

A la Mère Anna Rosa Gattorno

APR 281 - C2, 5/1

photoc.; orig. près arch. des Filles de Sainte-Anne, Roma; non inédit.

Messina, le 23.01.1897

Il dit qu'il a reçu la nouvelle du transfert de Sœur Bibiana. Il note, cependant, que cette Sœur mérite une récompense pour la fidélité. Il ajoute également quelques suggestions et conseils sur transfert et le logement du personnel religieux impliqué dans l'assistance aux malades accueillis à l'Hôpital "Mandalàri" à Messina.

I. M. I. A.

Messina, le 23 janvier 1897

Très Révérende Mère,
j'ai reçu votre très précieuse lettre. J'ai appris l'éloignement de Sœur Bibiana.

Maintenant, je devrais vous soumettre deux choses:

1 - La Sœur Bibiana est une jeune femme de bonnes dispositions. Par les rapports faits par la Supérieure Sœur Celestina, se remarque que la jeune femme *a fortement résisté* aux tentations; donc il me semble qu'elle mérite prix et non punition. Si vous la que vous punissiez serons découragées les autres, et dans un cas pareil elles ne diront rien, c'est-à-dire que ne révéleront pas les embûches à la Supérieure. Vous devez savoir que Sœur Bibiana, après avoir dit cela à ses amies, elle l'a dit à la Supérieure, avant qu'arrivait votre dépêche.

Donc, je vous prie de ne la punir pas, parce qu'elle ne le mérite pas. Elle est une bonne jeune, mais a besoin d'être bien initiée et éduquée, et même punie, si nécessaire, avec fermeté, mais pour d'autres fautes, et non pour ce fait.

2 - Sœur Celestina pourrait passer à la retraite de Santa Maddalena, et la Supérieure irait à l'asile de Mandalàri. Elle me semble beaucoup plus énergique de Sœur Celestina.

3 - Je ne refuse pas de m'occuper pour le bon fonctionnement et la garde des Sœurs de Mandalàri, mais vous devez me donner quelque caractère et autorité, même *pro forma*.

Je vous prie de me recommander *chaudement* à Sainte-Anne pour de mes graves urgences!

Je vous présente mes respects et je suis:

Votre très humble
Chanoine Di Francia

P. S. - Je rouvre pour vous avertir d'un grave inconvénient. Par des suspects fondés se relève que Monsieur Mandalàri ouvre et lit les lettres que vous adressez aux Sœurs.

Remédiez-vous.

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

174

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7516 - C2, 5/2
transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.
Messina, le 19.04.1897

N'ayant pas encore reçu la contribution annuelle, déjà délibérée par l'Administration Provinciale de Messina en faveur de ses Instituts, Père Hannibal sollicite le paiement. Cela est rapporté à p. 177, vol. 56 de la collection officielle des Ecrits, mais jusqu'à présent n'a été pas pu trouver le manuscrit original.

Messina, le 19 avril 1897

A l'Illustrissime Monsieur le Président de la Députation Provinciale de Messina.

Seigneur Illustrissime,
je prie Votre Seigneurie de vouloir faire délibérer par cette Députation digne d'éloges la contribution annuelle habituelle pour mes orphelins, qui a déjà été attribuée dans le budget de cette année.

Avec autant de respects.

Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>

175

A Mère Anna Rosa Gattorno

APR 282 - C2, 5/3

photoc.; orig. près arch. des Filles de Sainte-Anne, Romea; inédit.

Messina, le 25.04.1897

Il rapporte que à l'hôpital "Mandalàri" de Messina ont été améliorées les conditions de vie des Sœurs engagées pour assister les infirmes hospitalisés là. En outre il exprime son avis suggérant des solutions pratiques pour améliorer encore plus la vie communautaire des Sœurs.

I. M. I.

Messina, le 25 avril 1897

Très Révérende Mère,

Vous savez que depuis longtemps je pris soin de vos Sœurs Filles de Sainte-Anne lesquelles assistent les pauvres fouées dans l'Hospice de Monsieur [Lorenzo] Mandalàri en Messina au Ritiro.*

A était le même Docteur Mandalàri qui m'a voulu pour son Hospice et m'a demandé à notre Cardinal, et cela précisément afin que les Sœurs ne manquent pas du service religieux.

Pour ma part j'ai rien j'ai laissé pour conforter la maison des Sœurs dans le susdit Hospice.

Maintenant, je me sens le devoir de vous communiquer que les choses, pour ce que regard les Sœurs sont ici assez bien combinées; elles désormais n'ont pas les fatigues excessives qu'elles avaient autrefois; elles sont tout à fait isolées par la Communauté masculine, elles ont leur appartement bien retiré, d'où étant ainsi adaptées les choses, les Filles de Sainte-Anne peuvent être très utiles pour les pauvres malades dans cet Hospice [du] Mandalàri.

Mais il y a un inconvénient auquel vous devriez absolument réparer. La jeune Sœur Celestina est une fille sainte, de très bon cœur, très charitable avec les malades, mais elle est d'une susceptibilité et sensibilité si prononcées que suffit la moindre occasion pour l'affliger, la troubler et la rendre inquiète. Pour des petits contradictions, qui dans la vie humaine sont inévitables, elle pleure comme une jeune fille, et renouvelle les résolutions de ne pas vouloir demurer davantage dans l'Hospice. J'ai fait le mieux pour la rendre un peu plus forte ou indifférente, mais nous sommes au point à la ligne.

Donc, je pense que l'inconvénient est grave, du point de vue que si la Supérieure se montre tellement susceptible, faible jusqu'à craindre, les autres Sœurs doivent nécessairement perdre courage et volonté de plus rester dans l'Hospice, et il faudra arriver à point de les enlever toutes, avec un détriment positif des pauvres malades.

Compte tenu de cela, je vous prie, Madame Mère, d'enlever la Sœur Celestina, qui peut réussir ailleurs d'une immense utilité, étant une sainte fille, et la remplacer par un jeune (pas si jeune) énergique et forte aussi que pieuse et charitable.

Ceci est la prière que je vous soumetts pour le bien de ces personnes infirmes, et pour l'amour et l'avantage de son saint Institut.

En même temps, en vous présentant distinctement mes respects et en me recommandant à vos saintes prières, avec toute mon estime, je me dis:

De vous, Révérende Mère
très humble et dévoué Serviteur
Chanoine Di Francia

A la très Révérend Mère
Rosa Gattorno
Supérieure Générale des Filles de Sainte-Anne
Rome

* *Ritiro*: quartier de la banlieue de Messina, sur les pentes des monts Peloritani (*n.d.r.*).

pourrait dire phénomènes, si non physiques, morales; ainsi, dans un de ces cas s'est trouvée ma petite Œuvre de Bienfaisance depuis dix ans. Je considère ce qui est arrivé en elle comme une épreuve la plus exquise que le Seigneur a voulu faire à cette Œuvre, à moi, et aux personnes qui en font partie.

Aujourd'hui que l'épreuve on peut dire presque cessée, je ne voudrais pas le moins en parler, d'autant plus que je ne l'ai pas mentionnée quand l'épreuve était dans sa vigueur.

J'ai toujours gardé à l'esprit le sacré dit du Saint-Esprit: *In silent et in spē efrīt fortitude Vesta* [Is 30,15]. Néanmoins, lorsque les événements passés laissent des traces préjudiciables à cette Œuvre, je pourrais sentir parfois le devoir de faire quelque rectification; et est bien le cas pour lequel je suis bougé à vous écrire. Donc, j'entre sur le sujet.

Un Prêtre, très chère à moi à bien des égards* et de moralité exemplaire, pour insinuation de certains jeunes femmes qui appartenaient à ma Communauté, mais maintenant expulsées, il formait des faux jugements contre d'autres jeunes femmes de moi bien vues dans ma Communauté. Par conséquent, il est tout à fait naturel, dérivait de nombreux inconvénients, que j'avais prévus et j'essayai de les éviter avec le silence et la dissimulation, mais peu m'a été utile, parce que ce Prêtre, très cher à moi, mus par zèle excessif, incapable de détourner ma façon de voir, a cherché le soutien, premièrement chez quelques Prêtres qui ont autorité à Messina, et puis chez l'autorité ecclésiastique.

Avec les premiers il a commencé en secret depuis des années; et quand on a une seule façon de voir, et s'en souci, lorsque il parle en parle avec chaleur et inculque dans d'autres ses sentiments, ainsi ce Prêtre a persuadé ceux personnes d'autorité, lesquelles se trouvent presque prise par le même zèle, au point que, bien que savantes et judicieuses, elles non ont pensé que serait une chose régularise n'écouter pas un seul, mais aussi me appeler pour pouvoir juger avec plus de précision. J'ai réalisé tout cela, mais sur ma bannière était écrit: *In silent et in spē efrīt fortitude Vesta* [Is 30, 15]. Mais si aujourd'hui m'encourage hasarder quelques mots à ce propos il est parce que les choses ont frisé la publicité.

Dalleur d'après l'autorité ecclésiastique, cette en la personne de notre bien-aimé Cardinal, a été prise, il y a huit mois, presque par surprise non seulement par ce Prêtre, mais aussi des autres auxquels il avait transfusé son excès de zèle; et de cela vint une complication majeure des choses. Il est naturel que l'écho de ces événements ne pouvait pas rester dans les murs d'un Institut, mais il fallait se répercuter ici et là, et comme cela se produit habituellement dans de tels cas, les langues sont confuses, les choses sont exagérées, les méchants tirer profit, le diable souffle sur, et naît un pandémonium.

Quand j'ai réalisé, après dix ans, que les choses étaient parvenues à l'excès, je me suis retrouvé obligé de me référer à l'autorité ecclésiastique: à notre bien-aimé Cardinal, et à notre très digne Vicaire. Près de l'un et l'autre j'ai trouvé, grâce au Seigneur, les plus paternels accueilles et les mesures les plus appropriées pour l'état des choses.

Dernièrement, depuis que Sœur Carmela D'Amore devait revenir à mon Institut, a était le Cardinal, qui, interrogé par moi, m'a donné la permission non seulement pour le retour, mais aussi pour la mettre à la direction de la Boulangerie.

Aujourd'hui, l'autorité ecclésiastique est pleinement convaincu que l'Institut il a subi une épreuve. Pendant ce temps, les gens en autorité qui avaient partagé l'excès de zèle de ce Prêtre, probablement pourraient encore rester dans leurs fausses suppositions pour la raison que je n'ai jamais eue aucun souci de parler avec eux, parce que me suffisait seulement que l'autorité ecclésiastique avait pris connaissance des choses. Ainsi le Cardinal que Monseigneur Basile ont parlé pour moi dans une façon très confortable.

Par conséquent, finalement, grâce à la Miséricorde divine, mon Institut est entré dans une paix parfaite et dans la tranquillité. Ce Prêtre, beaucoup bien accueilli par l'autorité ecclésiastique, fut par la même détourné de ne s'occuper plus de l'Institut, et utilisé en charge honorable dans le Chapitre [de la Cathédrale] de Messina.

Je vous en prie, Père très estimé, de ne pas vous scandaliser de ces événements, car il n'est pas la première fois que ces choses peuvent se passer dans la fondation d'Œuvres similaires; cela est

comme épreuve que Dieu permettent d'habitude aux débuts d'une Œuvre. L'épreuve a été d'une telle nature, que si cette Œuvre n'a été pas détruite, il est vrai signe que le Seigneur l'a protégé contre les pièges heureusement de l'ennemi infernal.

Compte tenu de cela, je me flatte que vous ne voudriez pas être encore hésitant dans le cas de donner votre consentement à quelque vocation, qui pourrait se rendre utile à cette Pieuse Œuvre de Bienfaisance. Et ici je vous fais observer que le plus grand bien qui pourraient recevoir ces Œuvres pour leur formation ne sont ni les centaines, et non pas les milliers de liras, mais plutôt les vocations sacrées. Ce sont elles qui forment et consolident les Œuvres; et je suis tellement convaincu par l'expérience que dans mon Œuvre j'estime et apprécie les bonnes vocations au dessus d'aucun avantage temporel; et seulement de cela je regrette pour les événements passés, qui, en quelque sorte, ont produit un alarime préjudiciable aux vocations. Je vois clairement que l'avantage qui veut prendre le démon des événements passés est précisément de gêner les bonnes vocations.

Que ce que j'ai expliqué ici, serve, très estimé Père, pour vous rassurer entièrement sur les bonnes intentions avec lesquelles, Dieu merci, a agi cette Œuvre et à l'égard de la sainte paix que en elle maintenant règne. Quant à son avenir, nous espérons que le Seigneur veut miséricordieusement la conduire à accomplissement, parce que à Dieu rien est impossible, et nous espérons tout cela l'existence, presque prodigieuse de cette Œuvre jaillie presque du rien. Le Dieu tout-puissant qui nous a conduit à la formation de deux Orphelinats avec cent cinquante personnes et nous a secouru des milliers de fois dans le plus critiques circonstances, ne nous abandonnera pas si nous essayerons de chercher avec engagement sa gloire et le salut des âmes. Vous auriez pitié de plus d'une centaine d'orphelins des deux sexes, qui, depuis plusieurs années arrachés de l'abandon et des dangers, vivent ici accueillis et acheminés à une éducation saine et civile. Mais une grande partie de notre espérance s'appuie sur les vocations religieuses, pour lesquelles, depuis de nombreuses années on prie dans nos Communautés.

Par conséquent, je m'encourage à vous prier fermement pour les entrailles de la Miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ ne pas vouloir hésiter à consentie les jeunes filles qui se sentent appelées à venir dans cet Œuvre à l'aide d'un grand nombre d'orphelines, mais de vouloir plutôt le rendre plus facile. Sachez que les jeunes filles de Graniti [Messina] qui sont déjà Sœurs dans mon Institut, sont très contentes, et de jour en jour, elles se consolident dans la vocation sainte et dans le soin des orphelines. Sachez également que la Communauté a été purifiée de ceux gens qui dans le temps de l'épreuve ne sont pas restés fidèles à leurs promesses; et bien que, pour des ordres supérieurs, j'ai rappelé quelqu'une sortie à l'extérieur, cependant, peu à peu ont été renvoyées; et donc l'ambiance est désormais purifiée; les causes des désaccords du passé sont entièrement supprimées et la Communauté forme déjà un seul troupeau avec un seul berger [cf. Jan 10,16].

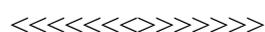
Maintenant, je n'ai rien d'autre à ajouter; et je suis sûr que chaque doute est dissipé; et en vous baisant les mains, et en vous embrassant *in Corde Jésus*, je me dis:

Votre très dévoué Serviteur
Chanoine Di Francia Hannibal

*Sur l'enveloppe dans laquelle la lettre a été conservée,
le prêtre Giuseppe Patanè avait ainsi noté:*

"Lettre autographe [correcte: *en signature*] du Chanoine Don Annibale Maria Di Francia
Homme de vie sainte".

* *Un prêtre à moi très cher*. La référence, même si elle n'est pas explicite, est à son frère Don Francesco Maria Di Francia (n.d.r.).



avant de partir, je me suis abstenue de venir vous voir et profiter encore un peu de votre compagnie, parce que le Saint-Esprit nous met en garde: "Lorsque vous avez trouvé le miel, ne prenez pas jusqu'à la satiété » [cf. *Pro 25,16*].

Je n'ai pas de mots pour remercier la Très-Sainte Vierge de m'avoir fait approcher de sa fille bien-aimée, à laquelle daignait elle-même s'approcher.* Etant près de vous il me semblait être proche de la Madone Notre Mère bien-aimée, et je me suis senti bienheureux. Oh, comme sera être dans le Sein de Dieu pour toujours et à jamais! Comment nager dans l'océan de la lumière infinie si une petite et lointaine réverbération nous enivre! Oh, compagnie des Bienheureux et des Saints dans la Patrie céleste, comment vous êtes souhaitable! Oh, vision de l'Immaculée Notre-Dame Mari, combien vous remplirez de joie tous les Elus! Oh, possession éternelle de Dieu, comme vous ne formerez le soupir de tous les cœurs!

Nous bénissons notre très-doux Jésus, qui nous avons rachetés avec son très précieux Sang pour nous rendre éternellement heureux!

Je vous remercie, très estimée Sœur Maria de la bienveillance et la bonté, la charité et la patience avec laquelle vous m'avez supporté, mais il faut savoir que peut-être qu'il n'y a pas sur cette terre qui prie tellement pour vous et vos intentions comme je vais le faire souvent et avec un cœur ardent, en particulier dans grand Sacrifice de la sainte Messe.

Vous ne devez pas avoir peur de se perdre, parce que si vous devez se perdre je crois plutôt que le Seigneur avant détruirait l'Enfer. Seulement je vous invite à vous confesser plus souvent, et si possible, méthodiquement. Des Saints se confessaient même chaque jour. Il serait bon de que vous vous placerais sous un guide, parce que vivre de sa propre volonté pourrait toujours avoir un certain danger. Mais le guide doit l'envoyer à vous la Madonna, et avant de choisir priez longuement et avec une grande ferveur.

S'il vous plaît rappelez-vous avant Jésus, le Bien Suprême, et avant la bien-aimé Mère Maria de ces recommandations que je vous ai laissées écrites.

Je vous bénis avec plein esprit avec toutes les bénédictions de Dieu le Suprême, et vous, de la part de la Très-Sainte Vierge Marie bénissez tous mes fils et filles en Jésus-Christ.

Votre Serviteur inutile
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

[P. S.] - J'ai oublié de vous prier de déchirer toutes les lettres dans lesquelles j'ai écrit au sujet de mon frère.

Recommandation que je laisse à Sœur Marie de la Croix
(quand j'ai été à Galatina)

- 1 - Remercier pour moi la Très-Sainte Vierge.
- 2 - Prier pour mon pauvre et frère, afin qu'il soit converti à Dieu *fortiter et suaviter* [cf. *Sap 1,8*], *sed magis suaviter*. **
- 3 - Prier pour l'Œuvre des pauvres du Cœur de Jésus.
- 4 - De m'obtenir de bons ouvriers et bonnes ouvrières pour la susdite Œuvre.
- 5 - De m'obtenir une bonne Directrice, sainte, humble, experte, intelligente, habile.
- 6 - De m'obtenir l'opportune Divine Providence spirituelle et temporelle pour la bonne réussite des Communautés.
- 7 - De m'obtenir un Esprit de Sacrifice pour m'appliquer avec courage, diligence et fatigue à la formation de la susdite Œuvre.
- 8 - Di m'écouter du ciel chaque fois que je vous invoquerai (si vous y irez devant moi).
- 9 - de m'obtenir de la Très-Sainte Vierge pour l'Œuvre et pour moi une bénédiction spéciale de Jésus et Marie comme depuis longtemps je désire.
- 10 - De recommander fortement à la Miséricorde Divine les âmes de mes chers défunts, en particulier *de Ma Mère*.***

11 - De prier Jésus, Marie et Joseph afin que le Sacré-Cœur de Jésus soit récompensé de façon surabondante de toutes les peines dont je suis la cause.

12 - De recommander également au Seigneur les personnes suivantes:

1 - Tous les membres de la Pieuse Œuvre des Pauvres.

2 - Mon Cardinal.

3 - Un Prêtre mon vrai frère spirituel et compagnon fidèle ****.

4 - Ma bienfaitrice (dame pieuse qui m'a fait monter au Sacerdoce me donnant le bénéfice ecclésiastique). *****

5 - Tous mes pauvres.

Confession mardi 10 août 1897.

* Père Hannibal fait référence à l'apparition de la Vierge au mont de la Salette le 19 septembre 1846, à deux jeunes bergers: Mélanie Calvat et Masetti Giraud (*n.b.*).

** La référence est à Don Francesco Maria Di Francia (*n.d.r.*).

*** La référence est à sa mère Anna Toscan (*n.d.r.*).

**** C'est le Père Francesco Bonarrigo (*n.d.r.*).

***** C'est la dame Grazia Cucinotta. Voir aussi la note de rédaction à p. 57 de ce volume (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

180

A Mélanie Calvat

APR 4050 - C2, 5/8

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, le 18.08.1897

Il l'informe que, de retour de Galatina (Lecce) à Messina, il a trouvé augmentée la persécution vers ses Œuvres; la féminine est menacée même d'être supprimée. Cependant, il lui dit qu'il y aurait qu'un seul remède pour éviter tout cela: trouver une personne âgée qui vienne pour diriger l'Institut féminin même provisoirement. Donc, il la supplie encore de venir à Messine, au moins pendant une année.

I. M. I.

Messine, le 18 Août 1897

Très estimée Sœur Maria de la Croix,
je suis déjà à Messina, grâce à la Bonté Divine.

Je n'oublierai pas les jours passés là-bas! ...

De retour à Messina j'ai trouvé augmentée la persécution; mon pauvre et mon cher frère a pénétré dans l'âme d'un Supérieur ecclésiastique, qui a déjà reçu par le Cardinal l'ordre de dissolution de ma petite Communauté religieuse. Ils me donneront un délai pour le faire déshabiller de ses vêtements et de les licencier.

Pendant ce temps, ici il y a la véritable oppression des innocents, et puis au sujet de la Communauté qui est en train de faire mon pauvre frère, peu ou rien on pense. Il va et vient de ce pays.*

Dans ces situations extrêmes nous n'avons pas d'autre moyen que la prière! Nous avons commencé beaucoup de prières! Daignez-vous de vous joindre à nous. Notre position est très critique; toute la Ville est pleine de ce scandale, et les Autorités ont l'intention de réparer avec la dissolution de ma Communauté.

Il y aurait un remède: trouver une personne âgée, experte dans l'éducation des jeunes filles, laquelle puisse s'offrir de prendre la direction; ainsi il est à espérer que les Autorités transigeraient.

Cela dit, ne pourriez-vous, en ligne provisoire, venir à l'aide de ma Communauté?

[Messina, le 5 septembre 1897]

Monseigneur très estimé,
sachant d'une part la bénignité de Votre Révérence et d'autre coté votre sagesse et expérience pratique dans les affaires touchant les fondations caritatives, je viens vous prier de votre avis dans une chose qui ne cesse de me laisser perplexe:

Il n'y a pas longtemps quelques dignes ecclésiastiques trouvent d'observer sur l'assistance personnelle que je prête à ma petite fondation de la Communauté des orphelines et des Sœurs dédiées à l'éducation des orphelines; ils disent que je donne scandale, et que je mets en danger moi-même et les jeunes en visitant la Maison.

Face à cette accusation, j'ai consulté premièrement ma conscience. Depuis douze ans ces Communautés ont commencé à émerger naitre l'une et l'autre dans mes mains; je les ai fait menées presque avec le souffle, et toujours avec l'aide du Seigneur jusqu'à ce point. Je suis entré tous les jours dans la Maison pour plusieurs raisons: pour inspecter, pour corriger, pour prévoir un nombre incalculable de besoins, à la fois spirituels et temporels. Souvent je devais me trouver tête à tête avec les jeunes, ou même avec l'une d'elles, pour interroger, conseiller, écouter les plaintes, donner des ordres, instructions, réconforts, etc. Souvent j'ai du visiter les infirmeries, et voir les malades.

Une fois par semaine je recueille dans l'Oratoire privé (ce qui est à l'intérieur de la Maison) toute la Communauté, les orphelins et les Sœurs pour les catéchiser. Quelque fois dans l'année on a dû faire quelque petite fête avec des invitations de personnes, déclamations des filles, et j'ai du concerter tout tête à tête avec les petites filles [= jeunes filles].

Les industries et les travaux ont également créé les principales raisons de mon assistance personnelle. Par exemple, pour l'espace de sept ans, nous avons eu une industrie de petites fleurs en métal pour les caisses d'agrumes, industrie qui nous a donné des gains considérables. Or, étant donné que je devais remettre les travaux aux agrumiculteurs, donc je devais répondre de la bonté des mêmes.

Le Seigneur miséricordieux m'a donné le talent pour ces choses; moi-même j'ai implantai l'industrie, je me suis inventé les outils avec lesquels fallait faire ces travaux; j'avais l'ensemble du trafic pour acheter les matières premières, je devais de ma présence diriger et superviser les travaux pendant plus d'heures par jour, aussi longtemps que les Sœurs maitrisèrent l'art.

Pour toutes ces raisons j'ai eu souvent besoin d'entrer dans la Maison, et d'avoir à faire avec les Sœurs et les orphelines. Tout au long de cette assistance il m'est semblé d'agir comme un père parmi ses filles, et comme Prêtre parmi ses disciples; aucun autre sentiment que celui-ci est pénétré dans mon esprit ou dans mon cœur.

Et j'ai du croire que même les Communautés se sont habituées à me considérer comme un Ministre de Dieu, parce qu'elles ont êtes toujours avec la sujétion maximale vers moi. Merci à la Bonté Divine, il n'y a jamais eu entre moi et ces Communautés de Sœurs et d'orphelines la moindre ombre de familiarité ou d'attachement. J'ai eu avec elles un discours presque toujours court et dur, et elles ont eu pour moi beaucoup de crainte et respect.

Une fois consultée ma conscience, j'ai trouvé (si mon amour-propre ne me trompe pas) que l'assistance personnelle aux deux Communautés des jeunes filles a été une nécessité, et dans laquelle il n'y a jamais eu d'abus. Depuis dix ans, personne de tout cela n'a fait des observations. Maintenant des dignes ecclésiastiques font observation.

Il y a une raison, je crois, qui peut être la suivante: depuis environ trois ans mon Orphelinat, ainsi que la Communauté des Sœurs, a été déplacé dans un ancien Monastère, que nous a été vendu par la Mairie. Cela aura donné lieu à l'idée que l'Orphelinat devrait être dans la clôture parfaite, comme étaient les religieuses cloitrées de ce Monastère, et je suis considéré comme une sorte d'Aumônier dudit Monastère; dont les merveilles parce que j'entre dans l'Orphelinat. J'avais fait remarquer que l'Orphelinat, même s'il est dans un ancien Monastère, il est toujours une Maison d'éducation, et moi, en qualité de, non pas d'Aumônier, mais d'initiateur, j'entre quand il a vraiment nécessité.

Mais si vous de tout cela croyez mieux de ne pas faire la retraite, moi aussi me conformerais à votre opinion.

Pendant ce temps, Mère, je vous prie de faire pour moi une prière à la Sainte Vierge parce que samedi, viendront chez moi certaines personnes qui, depuis plus de temps doivent avoir de l'argent de moi, et la Très-Sainte Mère doit m'envoyer quelque providence pour pouvoir payer, après avoir renvoyé plusieurs fois ces personnes.

Ainsi, vous priez, souffrez, avez du mal avec nous pour amour du très doux très aimant cher Jésus, et portez, peut-être, la peine de mes témérités, imprudences et illusions!

Je vous bénie de tout mon cœur et vous bénie de nouveau au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Messina, Vêpres de Sainte Tèreèse 1897

Votre Serviteur inutile
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>

184 A Mélanie Calvat

APR 4065 - C2, 5/12

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 3 façç. écrites; inédit.

Messina, le 28.10.1897

Il lui impose l'obéissance à une retraite spirituelle, et lui demande de le recommander au Sacré-Cœur de Jésus afin qu'il lui accorde l'humilité dans tout, de sorte que l'amour-propre ne soit pas d'obstacle au vrai progrès de l'Œuvre.

I. M. I.

Messina, le 28 octobre 1897 soir

Que Jésus soit aimé par tous les cœurs.

Révérènde Mère,

demain, en vertu de la sainte obéissance, vous vous retirerez comme d'habitude en compagnie du Suprême Bien crucifié.

J'aurais voulu que vous fussiez confessées avant de vous mettre à la Présence Divine et de vous exposer aux visites du Bien-aimé des cœurs.

Je vous en prie, Mère bien-aimée en Jésus-Christ, de me recommander demain chaleureusement au Sacré-Cœur de Jésus afin que je sache m'humilier dans tout, afin que mon amour-propre fierté et mon orgueil, et mon ignorance et sottise ne soient pas d'obstacle au bien de tant d'âmes!

Ou mieux, que le Bien-aimé Jésus, me mette de côté plutôt que je puisse retarder la sanctification des âmes, pour lesquelles je voudrais donner aussi la ma vie mesquine, et surtout pour votre âme, mon estimée Mère!

Si demain, avant la sainte Messe vous vous voudriez vous confesser, daignez-vous m'avertir à mon arrivé là-bas.

Je vous bénis de tout cœur, et je vous bénis de nouveau avec toutes les bénédictions Jésus Bien Souverain et de Marie Mère très douce, très suave, la plus chère. Amen.

Boulangerie, le 28 octobre 1897 soir

Votre Serviteur très humble
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

La Croix pour vous soit
Trésor préféré,
Serrez-la fort à la poitrine,
Ainsi il veut Jésus,
Ainsi il veut Marie.

P. S. - Il est inutile que je vous recommande, dans votre retraite de demain, de préférence à moi-même, toutes les jeunes filles de cette Maison, en particulier celles qui en ont plus besoin...

Sur l'enveloppe:

A la Révérende Mère Supérieure
S. M.

<<<<<<<<>>>>>>>>

185
A Mélanie Calvat

APR 4302 - C2, 5/13
ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 07.11.1897

Ebauche autographe de lettre, écrite par le père Hannibal pour les vœux que les Clercs et les élèves (Petits artisans) du Quartiere Avignone devaient présenter à Mélanie Calvat à l'occasion de son 66^{ème} anniversaire.

Messine, le 7 Novembre, 1897

Très Révérende Mère Supérieure,
Que Jésus soit aimé par tous les cœurs.

C'est aujourd'hui le 66^{ème} anniversaire de votre naissance au monde, et nous, qui avons participé à la miséricorde de Dieu grâce à votre arrivée dans cette Œuvre des Petits Pauvres, nous avons sentons le devoir d'adresser dans ce jour des prières chaudes au Très Sacré-Cœur du Suprême Bien Jésus et à la Mère Suprême Immaculée Mère Marie, afin qu'ils daignent verser sur vous l'abondance de tous les biens célestes. Nous ne voulons pas jamais cesser, malgré indignes, d'élever des désirs ardents à Jésus et à Marie afin que votre âme, Mère très estimée, soit complètement transformé dans l'Amour Divin, et que cet Amour Divin totalement vous dévore et consume.

En même temps, nous vous prions, Mère très estimée, de vouloir implorer pour nous par le Seigneur une véritable sanctification, pour laquelle nous les Clercs soyons totalement de Jésus, et nous que nous puissions un jour attendre avec un grand zèle à la sanctification et au salut des âmes, et à faire connaître et aimer Jésus et Marie par tous les cœurs.

Daignez-vous, Mère très estimée, d'accueillir même nous, Clercs et petits artisans comme vos enfants spirituels en Jésus-Christ Adorable, auquel soit l'amour, la louange et la gloire pour tous les siècles, et par toutes les créatures. Amen.

Entretemps, nous vous remercions avec beaucoup de gratitude pour les dons que vous avez nous envoyés, et nous nous déclarons:

Vos très humbles Serviteurs

<<<<<<<>>>>>>>>

186
A l'Evêque de Liège, Victor-Joseph Doutreloux

APR 7433 - C2, 5/14
ms. orig. non autogr. et signature aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 200x300) - 2 façç. écrites; non inédit.

Messina, le 16.11.1897

Père Hannibal demande des informations sur une nouvelle méthode de panification appelée "Antispire", en usage dans la Ville de Liège (en Belgique), afin de l'utiliser dans la boulangerie implantée dans l'Institut féminin Antonien de Messina.

Messina, le 16 novembre 1897

En-tête avec tampon en caoutchouc rond sur la marge gauche:

"Orphelines dispersées".

[Texte original écrit en français par le Père Hannibal. Voici la transcription fidèle de son écrit].

Excellence Révérendissime,

depuis des années j'ai fondé deux Orphelinats à Messine, ils se maintiennent par l'obole et par leurs travaux. Depuis peu de temps j'ai ouvert une paneterie pour faire un pain hygiénique et substantiel pour le bien de la ville et des deux Orphelinats.

Et comme ma Panification jouie heureusement de la confiance, les demandes de notre pain sont assez nombreuses. Cependant la nouvelle m'est parvenue que a Liège on a inventé une nouvelle méthode de Panification appelée *Antispire*, avec la quelle on obtient un pain substantiel et économique.

Cela dit, je prie Votre Excellence d'avoir la bonté et la charité de vouloir me faire procurer la notice précise de ce nouveau système en me mettant en relation directe avec les Administrateurs de cette invention; je désirai savoir:

- 1 - Combien coûtent les machines pour produire au moins trente quintaux de pain par jour.
- 2 - Comment pourrait-on faire pour organiser et poursuivre cette fondation dans mon Orphelinat de Messine.
- 3 - S'il y a des machines médiocres pour familles et quel en serait le prix.
- 4 - Je voudrais s'il possible recevoir en écrit des détails précis sur toute cette nouvelle fabrique.
- 5 - Je désirerais savoir si l'invention est brevetée, et dans les cas affirmatif, a quelle condition je pourrai obtenir le brevet pour Messine.

Votre Excellence, voudra bien me pardonner mon importunité et le dérangement que je vous occasionné; tout soit pour la Sainte Charité.

En attendant, je lui baise les mains et implorant sa pastorale bénédiction sur les Orphelinats et sur moi, j'ai l'honneur de me déclarer:

Son très humble serviteur
Chanoine Annibal Di Francia

* S'appelle *Antispire* le système di panification intégrale (*n.d.r.*)

<<<<<<<<>>>>>>>>

187

A Mélanie Calvat

APR 4070 - C2, 5/15

ms. orig. aut.; 3 rayées impr. (mm. 135x210) - 5 façç. écrites; inédit.

Messina, le 17.11.1897

La lettre contient des expressions sincères d'humilité suivies par une série d'encouragements paternels et exhortations spirituelles. Il recommande de ne pas se soucier de sa santé.

I. M. I.

Messina, le 17 novembre 1897

Jésus notre Bien-aimé soit aimé par tous les cœurs.

Mère très estimée

la grande humiliation que j'ai eue est d'être plaint et réconforté dans une petite bagatelle qui est arrivé à moi! Vraiment cela me montre que je ne suis pas digne de la Croix, ne sont pas du tout digne de la précieuse souffrance, et donc m'a été réservé le feu de la géhenne pour mes très graves iniquités! Mais si ainsi plait à Sa Divine Majesté, que l'adorable volonté de Dieu soit faite!

La sainte hâte et la pitié maternelle que Votre Maternité exprime pour moi me jette dans la considération profonde de mon indignité, et me pousse à vous dire avec les paroles du Saint Apôtre Pierre: "Eloignez-vous de moi parce que je suis un homme pécheur!" [cf. *Lc* 5,8].

Je vous demande pardon, Mère très estimée de vous avoir enlevée de la belle paix que vous jouissiez à Galatina [Lecce], et dont, peut-être, auriez joui encore plus à Paray-le-Monial à côté du Cœur adorable de Jésus, pendant que je vous ai faite venir à Messina à boire la coupe amère de mes opérations stupides, imprudentes, irrégulières, désordonnées, formées sans base, sans vertu, sans esprit! Je suis très affligé en vous voir souffrir au milieu de ce guêpier, ou labyrinthe, dans lequel on ne voit pas la sortie, et il faut se rouler aveuglément parmi les épines! Mais que Votre Maternité ajoute à la couronne de vos ancienne souffrances même ceci d'une résidence, bien que temporairement, dans cette Œuvre de ma témérité et présomption.

Je suis aussi désolé de vous voir si troublée dans l'esprit, et peut-être à cause de moi, car je ne sais pas comment vous diriger et traiter avec soin, sagesse et amour! ...

Je ne cesse pas de supplier indignement notre Bien-aimé Jésus et la très-douce Mère Marie de la Salette, afin qu'ils donnent paix, tranquillité, confiance et amour enivrant à votre âme affligée et troublée. Je prie le Bien Souverain afin qu'il donne plutôt à moi ces peines et de libère vous, sa Bien-aimé.

Puis, avec toute l'autorité de Prêtre et de la part de notre Seigneur Bien-aimé Jésus, je vous dis d'être calme, que n'est pas vrai que vous avez été *fausse*; au contraire, je vois clairement que vous avez été toujours *très sincère* et que vous avez aimé Jésus avec amour très tendre et fervent, et ainsi la Bien-aimée Mère Marie.

Donc, animez-vous de sainte confiance et tournez-vous vers votre Bien-aimé qui vous invite à son Cœur Aimant. Si vous voyez en vous des défauts, ceux-ci ne doivent pas vous abattre, ou vous faire croire que vous êtes est fausse, mais humble et ayez toujours plus confiance en Jésus Médecin Céleste. La belle Mère Marie doit me faire la grâce que Votre Maternité doit devenir irréprochable en tout.

Hier, j'ai terminé la célébration de 62 Messes divines en l'honneur des 62 années de vie de la Très-Sainte Vierge,* avec l'intention de votre parfaite sanctification. Aujourd'hui, comme une punition pour mes péchés, je ne pouvais pas célébrer, mais m'a été donné de me nourrir du Pain de la Vie Eternelle.

Je vous bénis, Mère, et je recommande à votre charité bénigne et tendre miséricorde toutes ces filles, surtout les plus espiègles, les plus défectueuses, les moins vertueuses, de sorte que Votre Maternité fasse avec elles le rôle de la Bonne Bergère qui va à la recherche des perdues [cf. *Mt* 18,12] pour les caresser amoureusement, et les ramener à la bergerie de l'Amoureux céleste!

Le mot doux, bienveillant, plein d'amour, dit en son temps opportun, soulève de nouveaux le courage des âmes faibles, donne espoir et confiance et pousse à de bonnes œuvres. *Verbum opportunum optimum.***

Mais, si Votre Maternité voit en Dieu que certaines de ces filles ne sont pas dignes de tant de bien parce qu'elles ne se montrent pas prêtes à tirer profit, de grâce, ne cessez pas de prier la belle Mère Maria afin qu'elle les convertisse, afin qu'elle ait pitié de ces colombes blessées et verset dans leurs blessures, avec le vin de la juste rigueur, l'huile de la sainte onction de la charité [cf. *Lc* 10,34] et de la miséricorde et les gagne à Jésus. Amen.

Je vous bénis, Mère très estimée, et je me déclare de tout cœur:

Votre Serviteur très indigne

Chanoine Hannibal Marie Di Francia

* Père Hannibal avait commencé la célébration de ces Messes le 16 septembre 1897. Cf. ANNIBALE MARIA DI FRANCIA, *Scritti*, vol. I, *Preghiere al Signore*, Editrice Rogate, Roma 2007, pp. 248-249 (n.d.r.).

** Père Hannibal cite par cœur. Mais le texte biblique exact (dans le Livre des Proverbes 15, 23) est le suivant: *Sermo opportunus est optimus* (n.d.r.).

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

188
A Mélanie Calvat

APR 4092 - C2, 5/16
ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 105x155) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, le 26.11.1897

L'original de cette carte a été écrit en langue française. Ici il est transcrit comme Père Hannibal l'a écrit. Il autorise à donner 13,80 francs au porteur de ce billet. Il remercie et espère que le bon Jésus lui donne son amour divin.

I. M. I.

Messina, le 26 novembre 1897

Révérende Mère,
je vous prie de l'argent de Saint Antoine vouloir donner F. [= francs] 13,80 à l'homme que nous a donné le vin et que vous donne cette lettre.

Je vous remercie et le bon Jésus vous donne son amour.

Votre très humble serviteur
Chanoine Di Francia

<<<<<<<>>>>>>>>>>

189
A Mélanie Calvat

APR 4093 - C2, 5/17
ms. orig. aut.; 2 ff. quadrillées (mm. 135x210) - 4 faç. écrites; inédit.
Messina, le 30.11.1897

Il notifie d'avoir présenté une pétition à la Très-Sainte Vierge Marie. Avec des expressions sincères l'humilité il se recommande aux prières de la destinataire. Il envoie la bénédiction à elle et à la Communauté.

Messina, le 30 novembre 1897

Ma Mère très-estimée,
Que Jésus soit aimé par tous les cœurs.

J'ai écrit une lettre *urgente* à mon Impératrice céleste. J'attends d'urgence la réponse. Mais pour moi attendre quelques réponses de la Très-Sainte Vierge, même en faon naturelle, est toujours une témérité.

Je prie votre charité de vous interposer chez la Sublime Dame en lui priant de vouloir recevoir ma lettre et de me répondre avec miséricorde.

Peu importe que je vous fasse connaître le contenu de la lettre imprudente et présomptueuse que j'ai envoyé aux Sacrés Pieds de ma Très-Sainte Impératrice.

Je me recommande à votre médiation. Ainsi, en général, je vous dis qu'est une porte qui a été fermée à double clés, et nous ne savons comment l'ouvrir. Le verrou est ceux avec le secret, peut-être comme ces verrous quand on les ferme avec la formation d'un mot, et après il faut connaître ce mot pour savoir le secret pour l'ouvrir; et peut-être sur le verrou de cette porte fermée, y sera écrit: *expiation* ou *pénitence*, ou quelque mot similaire, que ne connaissant je lire bien je ne possède pas le secret pour ouvrir.

Il est vrai que quand Dieu ferme, selon les paroles de l'Écriture Sainte, personne ouvre [cf. *Ap* 3,7], mais je pense que soit exceptée la Très-Sainte Vierge, qui ouvre et ferme à sa discrétion. Et cela est ainsi vrai que le Disciple Bien-aimé a vu une *Porte* dans le Ciel [cf. *Ap* 4,1], et explique qu'était la Très-Sainte Vierge. Dons, la Mère Sainte non seulement ouvre et ferme, mais elle même est la Porte, travers laquelle passe à nous grâce.

Donc, je vous prie, chère Mère très estimée et notre Bienfaitrice, de m'excuser chez l'Impératrice céleste, et que vous la fassiez intéresser de la lettre urgente que j'ai Lui envoyé, et Votre Maternité compense mon manque de foi pour trouver miséricorde malgré mes péchés passés, présents et possibles! ...

En vous bénissant, non pas moi, mais l'Autorité Sacerdotale qui m'a été conférée par la Sainte Église, je me signe pour ce que je suis:

Messina, le 30 novembre, 1897

Fête de l'Apôtre de la Croix

Le néant

Sur le verso de la seconde feuille (quatrième façade):

A la très Estimée

Mère Supérieure Sœur Marie de la Croix

née Mélanie Calvat

S. R. M.

<<<<<<<<>>>>>>>>

190

A Mélanie Calvat

APR 4095 - C2, 5/18

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 2 faç. écrites; inédit.

Messina, le 18.12.1897

Avec des expressions évidentes d'humilité il recommande fortement deux choses: ne pas montrer à la Communauté rien sur les désaccords; puis de ne faire pas savoir à personne de sa volonté de partir. Convaincu que tout cela soit l'œuvre du diable, il l'exhorte à ne pas lui donner le loisir de détraquer les œuvres de Dieu. La date est apposée sur l'enveloppe.

I. M. I.

Messina, le 18 décembre 1897

Que Jésus soit aimé par tous les cœurs.

Mère très estimée,

je vous prie chaleureusement de deux choses pour les blessures adorables de Jésus:

L'une est que vous ne fassiez *transparaître rien* à la Communauté de votre intérieur à mon égard; l'autre est que vous ne fassiez aucune pratique de départ, ni qu'envoyiez aucune lettre à ce propos à qui que se soit; cela au moins pour l'instant, parce que ensuite, si vraiment vous voudriez partir, et mes péchés seront cause de telle châtement du Seigneur, je vous laisserais libre, mais pour l'instant je vous prie de ne rien faire, ni d'envoyer des lettres.

Que l'ennemi infernal ne prend aucune part: *Nihil proficiet inimicus in ea!* [*Ps* 88, 23].

Je vous bénis.

suis absenter de mes et vos fils Clercs, qui ont fait une belle crèche, et vous attendent dans ces jours-ci pour le voir.

Plus tard, avec l'aide du Seigneur, je dois venir pour la Sainte Bénédiction [Eucharistique].
Je vous laisse dans le Très Saint Cœur de l'Enfant Jésus et en la bénissant je me dis:

Votre Serviteur
Chanoine Hannibal Di Francia

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

193
A Mélanie Calvat

APR 4117 - C2, 5/21
ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, 1898

Carte dans laquelle il la laisse libre de choisir parmi les jeunes filles celles qui elle juge aptes pour l'admission au Probandat. La date est approximative.

I. M. I.

[Messina, 1898]

Notre Mère très estimé et notre confort,
il est à Votre Maternité admettre les probandes, et je vous adresse mes prières pour accepter mes prières celles qui vous croyiez aptes.

Donc, si vous le croyiez, accueillez la jeune Cacòpardo dans le nom de Jésus le Bien-aimé de nos cœurs, fou d'amour.
En vous bénissant.

Votre dans le Christ
Chanoine Hannibal Di Francia

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

194
A Madame Maria Iastrzebska

APR 7459 - C2, 5/22
ms. orig. aut.; 2 ff. quadrillées (mm. 210x270) - 3 faç. écrites; inédit.
Messina, 1898

Brouillon ou ébauche de lettre dans laquelle il remercie pour les 25 copies de la première prière pour les vocations traduite dans la langue polonaise. Il éloge le zèle avec lequel elle propage cette prière. Il l'informe qu'il est allé en pèlerinage au Sanctuaire de la Salette, en France. Il assure le souvenir dans les prières et dans la célébration de la sainte Messe. La data est approximative et peut être déduite du contexte.

[N.B.: Le texte original était en français, et nous le transcrivons fidèlement]

[Messine, 1898]

Madame,
j'ai reçu votre estimable lettre et les 25 copies de la prière au Sacré Cœur de Jésus pour obtenir des bons ouvriers à la Sainte Eglise.

Je vous remercie, estimable Dame, de votre bonté, et je suis bien charmé de votre zèle à propager cette prière que Notre Adorable Seigneur Jésus-Christ nous a tant recommandé. Vous lui donnez dans ce témoignage de grandes satisfactions, car cette prière ne restera sans fruit et elle obtiendra de l'Infinie Miséricorde de Dieu des bons et saints Ministres de la Foi pour la salut des pauvres âmes. Ainsi vous vous faites mère spirituelle des élus du Sanctuaire!

195
A Mélanie Calvat

APR 4100 - C2, 5/23
ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.
Messina, le 31.01.1898

Avec des expressions explicites d'humilité, Père Hannibal manifeste le désir de servir de marchepied du Seigneur, pour profiter des "miettes" de la table de ses amants. Il joint une petite image représentant l'Enfant Jésus couché sur un âne.*

I. M. I

Messina, le 31 janvier 1898

Que Jésus soit aimé par tous les cœurs.

Très estimée Mère et notre Bienfaitrice,
je ne peux pas laisser de faire parler mon cœur pour le faire dire tout ce qu'il voudrait dire vers notre Mère et Bienfaitrice; mon cœur me trahirait... mais je vous dis que j'ai désiré pendant toute ma vie d'être le marchepied des Amoureux de Jésus et de pouvoir rester sous la Table de l'Amour où sont assis les Elus qui, comme Jean posent leur tête sur le Cœur très-aimant de Amoureux Fou d'Amour [cf. *Jan* 13, 25], seulement pour pouvoir ramasser les miettes de ce Table céleste, bénissant Celui qui ferait digne de tout cela une âme à laquelle reviendrait d'être éternellement sous les pieds de Lucifer!

...

A propos de Vous, très estimée notre Bienfaitrice et Mère estimée, je me sens tiraillé entre la paternité et la filiation.

Non seulement la Prêtrise sublime, mais le désir ardent de votre la sanctification consommée, me font parfois faire ses gaffes jusqu'à vouloir faire la part de maitre!

Mais, vive Jésus, que je suis comme je me mets à vous dans cette petite effigie, vous suppliant de me donner à l'Enfant Jésus, ou de me mettre sous les pieds bien-aimés de mon Seigneur Enfant qui se trouve dans l'Oratoire; qui a daigné être mon Bon Propriétaire.

Je vous prie de faire exactement cette commission. L'effigie est ici ci-dessus.

Je vous demande pardon de tous mille fois, et baisant la terre je me dis:

Votre en Jésus Christ
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

Sur l'enveloppe:

A la très estimée
Mère Supérieure
Monastère Saint-Esprit
(S. M.)

* Cette petite image a été donnée à Père Hannibal en 1887 par Sœur Anna Rosa Gattorno, fondatrice des Filles de Sainte-Anne. Sur le retro il y a écrit de sa main une courte invocation à *Jésus Bon Propriétaire*. Avec cette lettre il demande à Mélanie de la réciter. Le thème de cette prière est la similitude âne-propriétaire. En effet, Père Hannibal dans cet âne il voyait lui-même. Pour le texte voir dans A. M. DI FRANCIA *Scritti*, vol. I, *Pregchiere al Signore*, Editrice Rogate, Roma 2007, p. 129 (n.d.r.).

<<<<<<<<<>>>>>>>>

196
A Mélanie Calvat

APR 4101 - C2, 5/24

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 80x135) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, le 04.03.1898

Billet avec lequel il l'exhorte à être calme et sereine, en se déclarant lui aussi résigné. Il la bénit. D'autre main, avec un crayon, a été ajoutée la date: «Messina, 4 mars 1898».

[Messina, le 4 mars 1898]

[N.B.: Le texte original est en français, et nous le transcrivons fidèlement]

Très chère Mère,
je vous prie d'être calme et contente, parce que moi je suis content e rassegnato [*sic* = résigné].
La benedico [= Je vous benis].

Canonico Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>

197
A Mélanie Calvat

APR 4103 - C2, 5/25

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, le 06.03.1898

Je souhaite que le Seigneur la remplisse de grâces et de consolation. Il l'encourage à offrir ses tribulations pour le bien matériel et spirituel de l'Institut.

I. M. I.

Messina, le 6 mars 1898

Que Jésus le Bien-aimé vous remplisse de consolations ineffables.

Mère très-chère,
Que Dieu empêche que je sois pour Vous cause de la moindre affliction. Je veux vous voir parfaitement heureuse, et je suis prêt à faire tout ce que Vous me demandez.

Mais vos douleurs viennent du Rédempteur Jésus, qui veut vous faire souffrir toujours pour votre et notre bien.

Je vous bénis de tout cœur, et je prie le Cœur Adorable de notre Bien-aimé afin qu'il perfectionne en vous l'œuvre de son Amour.

Votre Serviteur inutile et frère en Jésus-Christ
Chanoine Hannibal Di Francia

P. S. - Plus tard, si Dieu le veut, je serai chez vous.

Sur l'enveloppe:

A la Révérende Mère Supérieure
S. M.

<<<<<<<>>>>>>>>

198
A Mélanie Calvat

APR 4104 - C2, 5/26

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 2 faç. écrites; inédit.
Messina, le 30.03.1898

la *Contrada Zaèra*, à les *Due Vie*,* et exactement dans les *Maisons Avignone*. Là, sous la direction de ledit Chanoine Di Francia, assisté par des jeunes ecclésiastiques consacrés à ce ministère de charité, se dédient à s'éduquer et s'exercer dans les arts et métiers. Là sont implantés trois arts: Atelier de couture, Cordonnerie et Typographie. Tous les hospitalisés dans cet Institut masculin montent au nombre de cinquante individus.

La Communauté des orphelines, beaucoup plus nombreuse, est située dans l'ancien Monastère du Saint-Esprit, qui a été cédé charitablement par notre Municipalité à utiliser à usage de l'Orphelinat féminin. Là-bas, un grand nombre d'orphelines, de divers âges, reçoivent une saine éducation et instruction dans de nombreux ouvrages féminins par des Jeunes Sœurs, qui ont consacré leur vie à cette mission sacrée de salut pour les malheureuses filles du peuple. Le personnel de cet Orphelinat féminin monte à une centaine de personnes.

Ils sont, par conséquent, plus de cent cinquante personnes, au maintien desquelles l'Œuvre doit adresser ses soins infatigables!

Ils sont plus de cent cinquante enfants arrachés des dangers du vagabondage et de l'abandon! Des garçons qui déraient devenus petits criminels et des hôtes fréquents dans les prisons; jeunes filles qui seraient restées à la merci du sort défavorable!

Messieurs, vous pouvez bien comprendre combien de moyens il faut avoir pour maintenir deux Instituts pauvres de tout, et très nombreux. Cent cinquante personnes ont à manger tous les jours, s'habiller, se chauffer, se fournir de linge, et puis, des moyens pour l'éducation, pour les arts, pour l'instruction, et loyer des Maisons pour l'Institut masculin, et les dépenses presque continues pour l'entretien des deux Instituts, etc. etc.

Pourtant, ce n'est pas tout. Il est utile de savoir qu'une foule de pauvres, vraiment pauvres, incapables de travailler, tous les jours atournent les portes des deux Instituts, et sont tellement extrêmes les besoins de ces malheureux, *souvent en train de mourir de faim*, que l'Œuvre ne peut pas se passer d'adresser un regard de compassion, et de les envisager comme un annexe inévitable.

Le dimanche se rassemblent dans l'une des petites rues de l'Institut masculin, 70-80 de ces pauvres, qui représentent la dégradation extrême de la misère humaine! Là, ils reçoivent chaque dimanche une instruction sur leur être des créatures de Dieu et âmes baptisées, et puis ils reçoivent un plat et un peu d'argent.

Messieurs! La Pieuse Œuvre de Bienfaisance des pauvres abandonnés et des orphelins hospitalisés, s'adresse à votre charité. Les cœurs gentils de Vos Seigneuries aimables et des pieuses Mesdames sont invités à envisager les nécessités de cette Pieuse Œuvre, et à aider tant d'orphelins et tant d'orphelines avec leurs dons, et avec tout autre moyen possible.

Dans l'Institut féminin les filles travaillent les chaussettes avec les machines, les fleurs artificielles, et quelle que soit la broderie. Il y a aussi implantée une Boulangerie avec un moulin à vapeur, et là se produit du vrai pain de blé.**

Ces orphelines sont prient chaque jour le Dieu suprême pour leur bienfaiteurs élèvent au Ciel, dans le temps de la sainte Messe, une prière chaude, avec laquelle elles supplient la Bonté Divine afin que remplisse leurs bienfaiteurs de grâces, de santé et de bénédictions. Et oh, comment les prières des pauvres innocents sont puissants chez Dieu!

Vous n'oubliez pas que Notre Seigneur Jésus-Christ a promis le centuple pour ce qu'on donne à ses pauvres [cf. *Mt 19,29*]; et les âmes généreuses recevront des bénédictions abondantes de Dieu. Il est écrit: *Beatus qui intelligit super egènum et pauperum, in die mala liberabit eum Dominus [Ps 40,2]*. Béni soit celui qui a de la compassion vers le pauvre et le nécessiteux, le Seigneur le délivrera le jour des afflictions.

Petite pièce de monnaie est un sou, qui n'appauvrit qui le donne, pourtant beaucoup petits sous forment ensemble un grand soulagement pour les pauvres nos frères.

Cependant, la Pieuse Œuvre de Bienfaisance a l'honneur d'inviter les gentils Messieurs et les gentilles Mesdames afin qu'ils veulent faire une visite aux deux Orphelinats et ils devraient donc voir de leurs propres yeux le très grand nombre des hospitalisés. N'importe quel jour, nous acceptons les

en un jour si heureux, dans un jour si solennel dans lequel l'Eglise de Messina se souvient de l'autographe précieux de la Très-Sainte Vierge Maria aux habitants de Messina, * et célèbre le jour du nom de son Pasteur qui en porte le Nom Glorieux, nous, soussignés ici, les Clercs et les petits Artisans du Sacré-Cœur de Jésus, nous voulons unir notre petite voix aux Hymnes d'hommage et de louange que toute la Ville rend à Votre Excellence dans une telle occasion heureuse. Ah oui! Que le cœur ne bat pas d'immense joie à la seule pensée que nous avons en Votre Excellence un Pasteur et Père, qui est dans le même temps le plus noble et élu Fils de cette Ville? Qui ne se réjouit pas pensant aujourd'hui que Très-Sainte Vierge de la Lettre Sacrée à voulu elle-même de nous donner dans la personne de Votre Excellence le premier Letterio dans la longue série des Archevêques de cette Ville?

Excellence Révérendissime, tant d'aveurs du Ciel nous fait courageux de nous présenter nous aussi devant vous pour vous offrir les plus sincères vœux. Nous donc souhaitons à Votre Excellence des longues et fastes années de vie remplie de toutes les bénédictions célestes. Nous vous souhaitons que vos saintes et apostoliques fatigues produisent une messe continue et abondante d'âmes, et beaucoup plus nous vous souhaitons que la partie élue de votre troupeau, les Clercs, objet suprême de vos plus saints idéaux, s'épanouissent en nombre et en vertu, pour former la couronne la plus resplendissante de Votre Excellence et la plus belle consolation du Sacré-Cœur de notre Seigneur Jésus-Christ.

Et c'est la raison pour laquelle nous aimons déclarer à Votre Excellence que la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, à laquelle nous appartenons, a soulevé un étendard sacré sur lequel est écrit: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* [Mt 9,38; Lc 10,2].

Ce Divin Commandement est sculpté dans nos cœurs; il forme la plus belle gloire, la carte sainte de ces pauvres Instituts. A l'ombre de cet étendard sacré, nous levons tous les jours un cri brûlant, une supplication fervente au Sacré-Cœur de Jésus, afin qu'il veuille enrichir d'ouvriers bons et saints tous les Diocèses, mais en particulier les deux Diocèses auxquelles Votre Excellence préside comme Ange du Seigneur. Il est vrai que rien ne peut valoir notre petite prière, mais nous la présentons au ce Divin Cœur mise en valeur par ses propres mérites et confiant qu'il voudra l'exaucer à sa gloire et pour le salut des âmes.

Excellence Révérendissime, afin que nous puissions accomplir notre mission et attendre sereinement à nous instruire et éduquer nous d'abord avons besoin de la protection paternelle et du soutien moral de Votre Excellence. Sans cette protection, sans cette aide seront sans valeur les efforts de notre Initiateur et Directeur le Chanoine Hannibal Marie Di Francia; sans cette protection, et sans cette aide nous ne parviendrons pas à la formation parfaite d'une Petite Congrégation Religieuse dont le but est l'évangélisation des pauvres et le salut des orphelins abandonnés; sans cette protection et sans cette aide nous les petits Artisans tomberons comme petites plants qui se fanent juste poussées sur le terrain.

Voilà pourquoi aujourd'hui, au Nom de la Très-Sainte Vierge de la Lettre Sacrée, nous prions Votre Excellence vouloir étendre de poser sur nous un ourlet de votre chlamyde sacrée et de nous accorder de bon esprit une de ces bénédictions avec lesquelles le Saint-Père Léon XIII remplit les mains consacrées de Votre Excellence et vous a dit: "Allez répandre ces bénédictions à vos enfants".

* Père Hannibal fait référence à la tradition historique millénaire, qui confirme le privilège de la ville de Messina d'avoir reçu, par l'Ambassade des Sénateurs de Messina, guidée par l'Apôtre Paul, une lettre autographe de la Très-Sainte Vierge Marie (*n.d.r.*).



202

A Mélanie Calvat

APR 4106 - C2, 5/30

ms. orig. allog. et signature aut.; 1 f. quadrillée (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.

qui me réconfortait, et mon cœur a pris le chemin des yeux. J'ai promis quelque chose à la Très-Vierge à sa gloire.

Cependant, nos prières nous les continuerons pour l'action de grâce, ainsi que le déjeuner de mercredi, et avec l'intention que le Seigneur remplisse de ses bénédictions notre Mère bien-aimée, et qui donne à vous autres la ferme intention de vous corriger de chaque défaut et pour un vrai progrès dans les vertus, et à moi les lumières de savoir toujours plus vous rapprocher sous un tel Guide ainsi offerte à vous par la Très-Sainte Mère de Dieu! Amen.

Vous direz à la Mère que je suis heureux en tout; jusqu'à présent je n'avais pas mangé; quand la lettre est arrivée j'étais seul dans l'église...

Maintenant, je vais dîner.

Avec mille bénédictions à la Mère et à vous, je me dis:

Le Serviteur de la Communauté
de tous les Pauvres
du Cœur de Jésus
[Chanoine Hannibal Di Francia]

<<<<<<<<>>>>>>>>

204 A Mélanie Calvat

APR 4108 - C2, 5/32

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 06.06.1898

Fragment conclusif d'une lettre de laquelle jusqu'à présent qui n'a été possible de trouver la partie principale. Dans ce document il exhorte à prier la Très-Sainte Vierge Marie afin que dans l'Institut ne manque jamais la Divine Providence.

Messina, le 6 juin 1898

[...] cette Œuvre sera pourvue par le Seigneur; je voudrai Vous restituer tout ce que vous avez dépensé, ayant moi-même mise en cette situation terrible!

Pendant ce temps prie la Très-Sainte Vierge pour la Providence, puisque je suis au point de fermer les deux Maisons et envoyer les orphelins et les orphelines sur les voies publiques! ... Que Dieu ait pitié de nous!

Je vous bénis, Mère très estimée, et en souhaitant que la joie de l'Esprit Saint remplisse je voudrai votre, je me dis:

Votre Serviteur inutile
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

Sur l'enveloppe:

A la Révérende
Mère Supérieure

S. M.

Le texte manuscrit autographe est parvenue à nous incomplet.

<<<<<<<>>>>>>>>

205 A Mélanie Calvat

APR 4109 - C2, 5/33

Puisque vous m'aviez promis que dans toutes mes justes et honnêtes réclamations à l'avantage de mes orphelins, il aurait fait le mieux pour me faciliter, je me suis bercé qu'il en soit ainsi.

Mais hélas, que de manière très différente je me vois traité! Et déjà par votre initiative je suis au point de voir diviser par deux, ou même complètement supprimé cette maigre subvention de trois mille liras annuelles que la Mairie contribue depuis plusieurs années à mes deux Orphelinats.

Jusqu'ici vous êtes surpris par ce discours, et ne savez pas comment vous retrouver pour m'avoir réduit à une position tellement critique. Permettez-moi de l'expliquer brièvement.

Après avoir souffert pendant trois longues années la soumission inqualifiable de voir entrer et sortir parmi ma nombreuse Communauté féminine monsieur Trimarchi Giuseppe dans la qualité de gabelleur, enfin est arrivé le moment joyeux que le jardin intérieur du Monastère du Saint-Esprit était resté aux pauvres orphelines. Pour le faire l'utilisation légitime, j'ai demandé au Conseil de me donner le jardin comme rente de l'Église [du Saint-Esprit] ou tout au mieux, de me le céder à un prix doux de un à deux cents liras par an; c'est-à-dire au même prix que avait été gabelé au Trimarchi. J'étais tranquillement en attente que ma demande était soumise au Conseil, qui ne trouverait pas rien à redire.

Quand, avec ma grande surprise et merveille, je viens à connaître que ma demande ne sera pas soumise toute *seule* au Conseil mais accompagnée d'une autre demande du Trimarchi qui prétendrait d'avoir renouvelée la gabelle!!

Maintenant, je me tourne vers votre intelligence perspicace pour vous inviter à réfléchir avec moi sur les conséquences possibles de la présentation de ces deux demandes. Le Conseil pourrait rejeter dédaigneusement la demande du gargonier, qui ne vise pas qu'à sa spéculation en me créant une servitude inqualifiable, et pourrait accueillir seulement ma question concernant le bénéfice et la protection de tant d'orphelines! Et alors tout sera sauvé, et mes pauvres orphelines chanteront un *Te Deum* en remerciement à la Divine Miséricorde. Mais il peut aussi que le Conseil, devant deux demandes, appuyées tous les deux de l'Administration active, propose la vente publique pour la gabelle du petit jardin.

Donc, la proposition de cette vente à l'encan ne pouvait pas me comporter ni plus ni moins que la perte de cette subvention de trois mille liras par ans que l'Hôtel de Ville contribue à mes Instituts!

En fait, vous croyez, Monsieur l'Assesseur très estimé, que soit possible que moi, en faisant concurrence aux enchères publiques, je laisse tomber dans autres mains le petit jardin pour revenir à boire le calice très amer d'une nouvelle sujétion et servitude de trois ou cinq ans de certain gargonier ou pire?

Ah, ce ne sera jamais! Je dois donc jouer à des enchères les trois mille liras de la contribution municipale, puisque si le prix est imposé de deux cents liras, je lui mettrai quatre cents, et s'il est imposé mille je lui mettrai deux mille, et ainsi jusqu'à trois mille. Et alors vous pourrez être heureux d'avoir tellement fait l'intérêt de la Mairie, que, pour bénéficier le trésor public, vous auriez enlevé de la bouche de mes malheureuses orphelines l'aumône municipale!!

Et si je voulais éviter ce danger quand il était imminente la vente aux enchères, je devrais être soumis à une camorra de concurrents qui voudraient de moi combien de centaines de liras, mais comme cela me semblerait trop abominable, je devrais préférer la perte du chèque municipal ou d'une bonne partie de celui-ci!

Monsieur l'Avocat très estimé, le tir que vous avez préparé pour moi est très grave! Je ne sais pas ce que j'ai fait pour le mériter! Et qu'est que tant de créatures désenchantées, tant de pauvres orphelines qui attendent sous les ailes de la charité de grandir bonnes et laborieuses ont pu faire pour le mériter?

De grâce! Rappelez-vous que parmi ces orphelines il y en a une qui a été donnée à moi par votre charité, quand vous daignâtes venir chez moi pour la recommander, et je l'ai immédiatement acceptée.

Par conséquent, je vous prie très chaleureusement, Monsieur l'Assesseur très estimé, de vouloir réparer en temps utile à ce qui a été déjà acheminé au dommage de mes pauvres Orphelinats,



214

Au prêtre Antonino Messina *

APR 3915 - C2, 5/41

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm.135x210) - 2 façç. écrites; inédit.

Nizza, le 08.08.1988

Il l'informe du voyage vers La Salette. Il dit qu'il s'inquiète des nouvelles du tremblement de terre des ces jours-ci à Messina. Il recommande la vigilance pour la bonne performance de la Communauté masculine dans le Quartiere Avignone. Il ajoute une brève exhortation spirituelle et les salutations au Père Francesco Bonarrigo et au collaborateur laïque Andrea Pistorino.

I. M. I.

Nice, le 8 août 1898

Chère Père Messina,

je vous écris de Nizza, pas Nizza en Sicilia, mais de France.

Les voyages, grâce au Seigneur, ont été bons. Je vais plutôt bien et l'air de mer me fait du bien; mais depuis que j'ai entendu que là il y a eu des secousses de tremblement de terre, je n'ai pas été plus complètement tranquille. Mais que Dieu soit bénis, abandonnons-nous dans les bras de son amoureuse Providence. Il a numéroté les cheveux de notre tête! [cf. *Mt* 10, 30].

J'espère que là tout aille assez bien et que tout marche parfaitement. Je vous recommande la surveillance non seulement des garçons mais encore plus que des officiers.

J'espère me trouver à La Salette quand vous recevrez cette lettre. Si vous voulez me répondre, adressez la lettre à Corps. Envoyez mes salutations au Père Bonarrigo, et lui dites que je l'ai porté avec moi dans ma pensée!

Ainsi, je bénis même tous mes très chers enfants, Clercs, Frères, petits Artisans, et je recommande à tous l'observance parfaite, la crainte de Dieu pour ne l'offenser du tout, la fuite de l'oisiveté et les pratiques de piété. Que la sainte confession et la communion ne soit pas négligée.

Donnez mes salutations à Don Andrea [Pistorino], et pendant ce temps je vous baise les mains, et vous embrasse cordialement et je me dis:

Votre affectionné

Chanoine Hannibal Di Francia

P. S. - Demain à [heures] 8 a. m. nous serons à Marseille, si le bon Dieu le voudra.

* Le père Antonino Messina était un Prêtre du Diocèse de Noto (Siracusa). Il, pendant le Gouvernement pastoral du Cardinal Giuseppe Guarino a été pendant quelques années un Préfet de discipline au Séminaire diocésain de Messina. Exonéré de cette charge par le nouvel Archevêque Letterio D'Arrigo, avant de rentrer dans son Diocèse, il est resté quelques mois dans l'Institut du Quartiere Avignone, en aidant Père Hannibal (*n.d.r.*).



215

A Mélanie Calvat

APR 4056 - C2, 6/1

ms. orig. aut.; 4 ff. rayées impr. (mm. 350x210) - 8 façç. écrites; inédit.

La Salette, le 13.08.1898

Il décrit les émotions qu'il a prouvées pendant son pèlerinage aux lieux des apparitions de la Vierge sur la montagne de La Salette, en France. Il donne des nouvelles des différentes étapes de son voyage et de la date probable de son arrivée à Messina. La lettre, qui a débuté le 13 août, a été achevée le 14 août.

I. M. I.

Mont de La Salette, le 13 août 1898
à 4 heures p. m. de samedi
Fête de Sainte Philomène

Que Jésus soit aimé par tous les cœurs!

Notre Mère très estimée et aimée,
je ne pouvais jamais mériter une telle grâce de venir aux Pieds de Notre-Dame Reine et Mère, la Très Sainte Marie de La Salette!

A cette époque, Votre Maternité a reçu que la dépêche que je vous ai envoyée dès que je suis arrivé sur le Sacré et cher Mont, et vous l'auriez participée à nos chers fils et chères filles. Je ne peux pas dire la grande impression que j'ai ressentie: voici se ressent la présence de la Très Sainte Vierge.

L'endroit est très pittoresque, solitaire et silencieux. On le voit bien qu'au temps de l'Apparition cette solitude au milieu des montagnes devait enchanter une âme qui, loin des bruits des créatures, cherchait Dieu seul, alors que des troupeaux paisibles brouillaient tranquillement autour. J'ai imaginé ce qu'ils étaient ces lieux dans le grand moment de l'Apparition, quand, sans d'autres témoins que deux bergers innocents, la Très-Sainte Vierge, l'Auguste Mère de Dieu, belle, grande, majestueuse, entourée de splendeurs célestielles, parlait doucement et divinement, et répandait ses très belles larmes!

Oh, les moments paradisiaques qui devaient être ceux pour une âme attirée par les charmes très chastes de l'Esprit de Dieu!

Dès que je suis venu dans cet endroit sacré, je me suis jeté au pied de Notre très douce, céleste Mère, représentée par les stupéfiantes statues en bronze qui sont un véritable chef-d'œuvre de l'art et de la foi. Le pécheur a commencé à répandre quelque particule de son misérable cœur, comme une introduction simple à tout, parce que je dois encore être présenté à la Sainte Vierge par la lettre de la petite Bergère, et je dois soumettre toutes les autres lettres et supplications... encore une fois je n'ai pas porté la grande livrée du Grand-Prêtre pour me présenter à l'Autel, mais toujours humilié dans l'abîme de mon néant à l'Auguste Dame et Mère. Ce sera demain, dimanche, si Dieu le permet.

En me présentant au Père des Missionnaires pour le logement, j'ai eu la douce surprise d'un votre lettre, ma très chère Mère! Oh, combien de grâces de la grande Mère de Dieu!

Je remercie beaucoup Votre Maternité et toutes les chères filles pour les prières pour mon pèlerinage. Je ne me présente pas seul aux pieds de la Très-Sainte Vierge, mais toujours en compagnie de la Votre Maternité et toutes les chères filles Religieuses et orphelines, et ainsi les mérites des autres seront pour moi bouclier et l'aide.

Vous dites que je dois dire votre nom à la Très-Sainte Vierge, en comprenant dans ce nom, très cher aux oreilles de la belle Mère, tout le reste. Maintenant, une cause première de mon pèlerinage est précisément celle de parler de Vous à la Très-Sainte Vierge, c'est-à-dire de remercier la grande Mère pour avoir eu la gentillesse de daigner d'apparaître à vous sur la montagne et pour nous avoir donné la grande grâce de vous avoir dans cette petite Œuvre pour le temps que Dieu voudra. Je dois dire à cette Mère sainte de vous donner une nouvelle et une grande augmentation de grâce et qu'elle dilate et remplisse en vous la capacité de comprendre et d'aimer.

Pourquoi parler de vos défauts, ma chère Mère? Si vous n'aviez pas de défauts, je crois que la Très-Sainte Vierge ne vous aurait pas choisie à cette mission ainsi grande. Les défauts servent à garder humbles les âmes qui sont totalement de Dieu, et Vous, Mère très estimée, pourrez dire comment disait l'Épouse Sacrée des Cantiques: *Nigra sum sed formosa, [...] decoloravit me Sol [Ct 1,4-5]*. Je suis noir, en tant que fille d'Eve j'en porte les défauts avec moi, mais je suis belle parce que Dieu m'a regardée avec un œil de miséricorde et m'a tiré vers son Amour.

Pardonnez-moi, notre très chère Mère, si quelquefois j'ai eu la présomption de vous corriger; je l'ai toujours fait pour un amour vrai vers Jésus, et pour le grand intérêt que je sens afin que la petite Berger de la Très-Sainte Vierge Marie soit irréprochable et sainte, de sorte qu'elle puisse témoigner la grande Apparition, et ne pas donner au diable de travailler contre notre belle Mère de La Salette, et contre les futurs Apôtres!

Dimanche, le 14 août 1898

Je voudrais vous dire beaucoup de choses, mais je suis prolongé beaucoup; nous en parlerons de vive voix de tous les délices qu'ici se réjouissent. Actuellement il y a des pèlerinages et processions parce que demain sera une grande fête.

Très chère Mère, vous m'avez écrit que le 14 septembre vous voulez partir. Quand la Très-Sainte Vierge vous désire ailleurs, qui suis-je pour m'opposer?

Suivez, ma très chère Mère, la Volonté du Dieu Suprême; seulement j'ai demandé trois grâces à ce propos à la Très-Sainte Virgin de La Salette, et aussi je les demande à Votre Maternité:

1 - Que vous ne devez pas vous attacher au jour, mais que vous devez rester avec nous tout le mois de septembre, puisque nous consacrerons l'Œuvre à la Très-Sainte Vierge de La Salette, célébrant tout le mois et la fête qui est le 19, faisant un pèlerinage spirituel, et vous devez être avec nous pendant tout le mois. Cette grâce vous ne me la nierez pas.

2 - Bien que si vous irez (si Dieu veut ainsi), vous devez rester aussi toujours notre Mère Spirituelle et Protectrice près de Jésus et Marie, et avoir avec nous une union sacrée de charité dans le Très Saint Cœur de Jésus.

3 - A partir de maintenant vous devez prier chaleureusement, que (si vous allez), le Seigneur Jésus et la Très-Sainte Vierge nous envoient une autre Elue, car comme feront ces pauvres Filles qui commencent déjà à s'épanouir comme des tendres fleurs au souffle de la Piété et de la Vertu? Est qu'elles ne perdront pas tout dans peu de temps? Réfléchissez, notre Mère et notre réconfort en Jésus!

Ce matin j'ai célébré la sainte Messe à la Basilique! Et vous et les chères filles et fils vous étiez tous avec moi!

En lisant cette lettre, je ne suis plus dans La Salette; j'aurai salué en pleurant ces chers endroits!... Donc, Votre Maternité ne m'écrivez pas, car je vais revenir en arrière avec l'aide du Seigneur.

Ma santé, grâce au Seigneur, va bien, bien que le voyage soit juste un peu épousant. De Nice à Marseille, la mer en tempête, mais je n'ai rien souffert grâce à vos prières et à celles des filles.

Pour ce qui est de mon retour, je calcule qu'avant le 26 de ce mois sera difficile venir.

Demain, le 15 août, le jour de l'Assomption, je serai à La Salette, mardi soir à Corps, où j'espère rester tout le mercredi. Jeudi à Gap et Marseille. Vendredi à Genova, où samedi se trouvera le bateau. Tout ce que Dieu le permet.

Lisez cette lettre partiellement en partie à la Communauté religieuse, et partagez-la à la Maison masculine, à laquelle j'espère écrire demain.

Je vous bénis, ma très chère Mère, avec toutes les filles, pour mille fois.

Votre toujours dans Jésus le bien-aimé
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

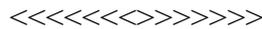
P.S. - Je vous remercie de ce que vous avez fait lors du tremblement de terre. Que la Très-Sainte Vierge Marie nous sauve!

Sur le recto de l'enveloppe:

Très Révérende Supérieure
du Monastère de l'Esprit Saint
à Messina (Sicile)

Sur le verso de l'enveloppe:

Télégramme reçu. Merci.



216

Au prêtre Antonino Messina

APR 3916 - C2, 6/2
ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 4 façç. écrites; inédit.
La Salette, le 15 août 1898

De la montagne de La Salette il décrit les lieux où la Sainte Vierge Marie apparut aux bergers Mélanie Calvat et Maximin Giraud. Il dit qu'il s'inquiète toujours des nouvelles du tremblement de terre de ces jours-ci à Messina. Il recommande la Confession et la Communion Eucharistique quotidienne pour écarter les punitions divines. Voir aussi à p. 419 [?] de ce volume.

I. M. I.

Salette, le 15 août 1898

Que Jésus soit aimé par tous les cœurs!

Mon cher Père Messina,
aujourd'hui est le jour de l'Assomption de la Très Sainte Vierge; je me trouve à La Salette, où cette fête est célébrée avec une grande solennité par égard pour la troisième station de la Très Sainte Vierge, c'est à ce dire au moment-là, présente Mélanie et Maximin, elle est montée au ciel.

L'apparition de la Très Sainte Vierge est représentée ici parmi trois grandes et belles statues en bronze, un cadeau d'un Conte espagnol, qui sont trois chefs-d'œuvre de l'art et de la foi. Les petits Bergers, y compris nôtre Supérieure de la Communauté féminine, sont reproduits trois fois en bronze.

Je ne peux pas vous dire quelle dévotion inspire ce lieu; ici tout est solennel et émouvant. On voit vraiment et ressent la Madone! Dites à nos chers enfants, Clercs et petits Artisans, que je les ai tous amené avec moi sur cette montagne, aux pieds de la belle et majestueuse Mère et Reine. Pour vous, mon très cher Père, je n'ai pas manqué faire un souvenir spécial, quoiqu'indigne, au Très Saint Vierge, afin que vous rende un vrai apôtre de Foi et de Charité.

J'ai appris, à mon grand regret, la nouvelle du tremblement de terre là! J'ai prié indignement, mais chaleureusement la Mère Très Sainte, pour que sauve Messina et nos pauvres Instituts. Mais il y a beaucoup de péchés et les punitions de Dieu sont aussi des grandes Miséricordes; ceci devrait nous persuader qu'il n'y a pas d'autre remède que la pénitence et la crainte de Dieu!

Recommandez à nos enfants de purifier *bien* leur conscience et de se regarder attentivement de tous les péchés! Recommandez les qu'ils se confessent *bien*, et qu'ils s'approchent souvent, très souvent, si possible chaque jour, à la sainte Communion Eucharistique.

J'espère être à Messina le 26 de ce mois. Je vous recommande la fête de saint Bernard. Présentez-vous de temps en temps à notre Mère* parce qu'elle se perd lorsqu'elle est seule.

Apportez ma bénédiction à tous les Clercs (y compris [Antonino] Micalizzi), aux petits artisans, aux Frères et à tous ceux qui sont dans l'Œuvre. Dites à nos chers Clercs qu'ici sur La Salette il y a un Congrégation avec 35 clercs qui sont comme des anges!

Ne me répondez pas, car lorsque vous recevrez cette lettre, je ne serai pas plus à La Salette!

Je suis en bonne santé, grâce au Seigneur. Dites au Père [Francesco] Bonarrigo que je l'ai toujours eu avec moi, et que je lui amènerais de bons médicaments de la Très Sainte Vierge. Demain j'écrirai à mon frère! ...

Je vous baise les mains, très cher Père Messina et, en bénissant tous nos enfants, je me déclare:

Votre en Jésus-Christ
Chanoine Hannibal Marie Di Francia
pèlerin de la Très Sainte Vierge

* La «Mère» dont parle ici est Mélanie Calvat, Supérieure de l'Institut féminin (*n.d.r.*).

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

217
A Mélanie Calvat

APR 1197 - C2, 5/42

ms. orig. aut.; 1 f. (mm. 105x135) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina 09.1898

Billet dans lequel il l'exhorte à faire une bonne confession, en anticipant un examen diligent de la conscience. La date est approximative.

I. M. I.

Messina, septembre 1898

Votre Maternité se prépare à se confesser dans la journée, mais tachez de vous confesser bien: préparez vous bien, avec un bon examen de conscience...

Je vous bénis.

Chanoine Hannibal Di Francia

Révérènde Mère Supérieure
S. M.

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

218
A la Firme Fratelli Bertarelli

APR 5761 - C2, 6/3

ms. orig. aut.; 2 ff. lignes impr. (mm. 210x300) - 4 façç. écrites; inédit.

Messina 09.1898

N'ayant reçu aucune réponse à la lettre précédemment envoyée, il réitère la demande pour trois statues en bronze qui représentent trois Anges à placer sur le mont de La Salette à côté des trois statues, qui représentent la Très Sainte Vierge, situées sur le lieu des apparitions.

Messina, septembre 1898

Monsieur,
il y a quelques jours je vous ai adressé une lettre en vous priant de me donner des informations à propos de certains petits anges en bronze que je voudrais faire exécuter, avec trois lustres pour illuminer pendant la nuit trois statues de la Très Sainte Vierge.

N'ayant eu aucune réponse, j'ai peur que ma lettre soit perdue; alors je viens répéter ma prière et en même temps à vous donner des nouvelles plus précises et exactes à propos de ce que je désirerais.

Tout d'abord il faut savoir que ces petits anges en bronze, en nombre de trois, long chacun empan... [sic], sont destinés à être attachés à une grille dans laquelle, à peu de distance l'une de l'autre, il y a trois statues grandioses de la Très Sainte Vierge en bronze, un véritable chef-d'œuvre de l'art.

L'endroit où se trouvent ces trois grandes statues, c'est la montagne de La Salette (en France): montagne qui fait partie des hauts Alpes françaises. Sur cette très haute montagne il y a eu l'apparition célèbre de la Très Sainte Vierge à deux petits bergers le 19 septembre 1846. Les trois statues, faites exécuter par Compte espagnol dès lors, représentent trois différentes attitudes que prit l'auguste Mère de Dieu, par le tronçon d'environ trente mètres, avant de disparaître.

Les trois magnifiques statues, situées sur la montagne, en plein air, sont fermées par une grille de trente mètres de long, large 2,80 mètres, laquelle dans sa longueur et sa largeur comprend les trois statues. Les barres de fer de ce portail sont de 1,50 mètre de haut.

La nuit, quand les ténèbres enveloppent ces énormes montagnes, les trois statues de la Très Sainte Vierge restent totalement dans l'obscurité.

Souvent, en été et dans les demi-saisons, les pèlerins arrivent sur cette montagne deux heures avant l'aube, et ils cherchent les lieux de l'apparition célèbre à tâtons.

C'est pour ceci que j'ai décidée suis entré de faire adapter à la grille de fer décrite ci-dessus trois petits anges en bronze, chacun d'entre eux tiendrait à la main une lampe, que la nuit serait allumée.

Sachant combien vous êtes pourvu de bon goût, et combien est riche de modèles votre usine, je vous prie de vous engager activement de cette commission, dont ici vous donne les caractéristiques plus menues:

1- Chaque petit ange devrait être long... [sic].

2 - Chaque petit ange tiendrait une lampe dans sa main droite, avec le geste de ce qui offre de la lumière aux autres. La main gauche prendrait la pose que l'artiste juge la meilleure.

3 - Les petits anges devraient être très bien travaillés et dignes de rester à côté de ces belles statues, chefs-d'œuvre de l'art.

4 - Chaque petit ange aux épaules, entre les ailes, devrait apporter un fer avec lequel il serait lié à la grille. Le mouvement de chaque petit ange devrait le représenter comme vole plané dans l'air, avec les ailes ouvertes.

5 - La lampe devrait être proportionnée au petit ange, mais de un cristal assez double pour résister même aux grandes grêles des Alpes. La flamme à l'intérieur devrait se nourrir de l'huile, mais devrait être tellement bien construite qu'elle ne doit produire pas de propagation d'huile. En outre il est à remarquer que la flamme ne devrait pas être petite, mais plutôt grande, pour projeter une lumière vive. Chaque lampe aurait un pied en bronze pour lequel l'ange l'empoignerait.

6 - Comme La Salette est une grande montagne à 1.800 mètres au-dessus du niveau de la mer, le vent souffle vigoureusement et la pluie et la neige y tombent souvent. Cela dit, les lampes devraient être construites de telle sorte qu'on devrait avoir assez d'air pour les nourrir, mais pas de pluie ou de vent.

7 - Les lampes devraient être travaillées avec une certaine élégance, et si nécessaire et possible, avec des verres colorées.

8- Les petits anges doivent porter une inscription ou sculptée dans un ruban de bronze tenu avec la main gauche, ou formée à l'arrière même des lampes. L'inscription serait la suivante dans la langue française: *Les Anges de Messine, dans les ténèbres de ces montagnes, allument la Reine des Alpes, la Très Sainte Marie de La Salette. Oh Marie, Mère de Dieu, la Ville de votre Sacrée Lettre* vous salue, vous aime et vous demande la miséricorde!*

9 - Tout ce travail des petits anges avec les trois lampes, exécuté avec goût artistique et perfection maximale, comme convient au décor de la Très Sainte Vierge de La Salette, je voudrai le payer à un prix juste, limité, et pas au-delà de ce qui peut être donné; ou plutôt j'aimerais connaître le prix estimé à l'avance.

En même temps, avec la réponse que j'attends de votre courtoisie bien connue, j'aimerais un dessin très détaillé des petits anges et des lampes.

Au cas où vous ne pouvez pas faire le travail des lampes, je vous prie de vous charger de le faire exécuter d'autres personnes avec les indications que je vous ai données, en vous accordant avec le travail des petits anges.

En attendant votre précieuse réponse, j'ai l'honneur de vous présenter distinctement mes respects et de me confirmer:

Votre très respectueux
[Chanoine Hannibal Di Francia]

APR 7559 - C2, 6/5
ms. orig. aut.; 1 f. quadrillée (mm. 210x270) - 2 faç. écrites; inédit.
Messina, 14.09.1898

Le jour de la fête de la Sainte Croix, les Clercs du Quartiere Avignone forment les souhaits pour l'onomastique de Mélanie, et en même temps commémorer l'anniversaire de son entrée dans l'Institut «Saint Esprit» de Messina, quand lui fut confiée la Direction de la Congrégation féminine naissante. Le texte signé par les Clercs a été élaboré par le Père Hannibal, qui parle de lui-même en troisième personne.

Messina, le 14 septembre 1898

Très Révérende Mère Supérieure,
le Clercs du Sacré-Cœur profitent de cette occasion pour vous remercier du cadeau que vous avez nous offert le jour si cher à Votre Maternité; et ils ont vraiment exalté de joie et en vérité ils ont pris part en esprit à les consolations qui a senti votre cœur maternel le jour où cette Communauté féminine a célébré le Très Saint Nom de Marie; mais ils aiment encore de faire connaître à Votre Maternité que n'est pas moins glorieux pour eux ce jour-là, dans lequel ils célèbrent la très solennelle la récurrence de la Sainte Croix comme accomplissement de l'onomastique de Votre Maternité; à cela s'ajoute la récurrence du jour où Votre Maternité est venue dans ces pauvres Instituts, qui ont donc doubles raisons d'exulter et d'être heureux.

Si ce dernier titre est cher pour eux, Vous pouvez le comprendre facilement, o Mère très bienveillante, convaincus que la Croix c'est l'espoir des fidèles, le seul moyen, ou mieux la clé avec laquelle on peut accéder au glorieux Royaume des Cieux.

Que le très miséricordieux Jésus la fasse embrasser à nous avec le transport de zèle et d'amour, comme Lui-même l'embrassa et l'apporta avec tant de résignation pour notre amour!

Par conséquent, daignez vous, o Révérende Mère, de nous garder toujours présent dans toutes vos prières, non seulement nous les Clercs, mais aussi les orphelins et tous les membres de ces Instituts, initiés par le Révérendissime Père Chanoine Hannibal Marie Di Francia et surtout, nous vous recommandons, o Mère très bénigne, de prier beaucoup la Très Sainte Vierge pour la santé de notre Père Supérieur, afin que le bon Jésus nous le garde longtemps!

Mère très bénigne, que tous les pauvres du Cœur très doux de Jésus soient toujours dans votre cœur; que toujours que vous les dirigiez avec vos prières au port de la santé éternelle; que vous les recommandiez vivement à la Très Sainte Mère afin qu'elle les met sous son très précieux manteau et enfin priez le Seigneur que, dans cette petite Œuvre augmente de jour en jour l'amour de Dieu et de Marie, de sorte que de tous les cœurs soit formé un seul, et que celui-ci enflamme continuellement pour Dieu, et que les justes désires de notre Père soient accomplis *ad maiorem consolationem Cordis Iesu*.

Nous, de notre côté, o très affectueuse Mère Supérieure, en tant que serviteurs très indignes, ne cesserons pas de prier le Bien Souverain et sa Très Sainte Mère de vous remplir de plus en plus de ses Bénédiction célestes, et que les vertus du Saint-Esprit descendent dans votre belle âme et restent là toujours!

Nous nous déclarons
Vos très obligés et très obéissants
fils en Jésus-Christ

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

221
Mélanie Calvat

APR 7560 - C2, 6/6
ms. orig. aut.; 1 f. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.
Messina, 20.09.1898

P.S. - Je joins les deux petite strophes à ajouter au l'Hymne.

Sur l'enveloppe:

A l'Excellent

Monsieur le Ch. Pietro Pennisi

(Urgent)

S. R. M.

<<<<<<<<>>>>>>>>

223

A un bienfaiteur éminent non identifié

APR 2942 - C2, 6/8

ms. orig. aut.; 8 ff. (mm. 135x210) - 14 façç. écrites; non inédit.

Messina 09.10.1898

Péroraison passionnée du Père Hannibal pour exhorter le destinataire à devenir valide et constant bienfaiteur de l'Œuvre de charité en faveur de tant d'enfants orphelins et de tant de pauvres du Quartiere Avignone.

I. M. I.

Messina, le 9 octobre 1898

Cher Monsieur,

les bonnes grâces et les singulières courtoisies avec lesquelles Votre Seigneurie m'a accueilli, et que en Vous égalent les riches biens de fortune, m'animent pour vous adresser cette lettre pour vous intéresser dans ce qui suit.

Dès ma jeunesse, la vue des enfants orphelins, des deux sexes, abandonnés et dispersés dans les rues publiques, blessa profondément mon cœur. Je n'étais pas encore Prêtre quand je me consacrai pour collecter ces abandonnés fils du peuple, et peu à peu, au moyen de grandes difficultés et fatigues, et en épuisant tous mes biens de famille, j'ai réussi à former deux Orphelinats: masculin et féminin. Ici il y a plus d'une centaine d'enfants, de jeunes et de filles, qui viennent initiés aux arts et aux travaux, sont éduqués chrétiennement et civilement et ainsi, préservés par les effrayantes dangers de la mendicité, ils s'acheminent à devenir des citoyens bons et honnêtes, utiles pour eux-mêmes et pour les autres.

Mais, il y a plus de quinze ans que j'ai initié ces deux Orphelinats, et ils sont encore si débutants, si instables, qu'on pourrait dire qu'ils existent et n'existent pas.

Ils existent, puisqu'il y a plus d'une centaine d'orphelins accueillis, qui vivent, qui travaillent, qui apprennent un art et une bonne discipline; ils n'existent pas, car ils n'ont pas de recettes certes, pas de fonds de caisse, ni leurs locaux, ni leurs industries et travaux régulièrement plantés; pourtant leur vie est précaire, incertaine, imparfaite, sans stabilité pour l'avenir, sans moyens appropriés pour le présent qui peuvent assurer l'éducation et le succès des enfants orphelins accueillis.

Dans une situation de quinze ans si incertaine et précaire, je me suis souvent recueilli en moi-même pour jeter un œil, pas tellement à l'histoire de la charité humaine, en ce qui concerne les événements contemporains.

J'ai vu des œuvres de charité qui commencent, grandissent un peu parmi des privations indescriptibles, et ensuite s'arrête brusquement pour manque d'aide, et se dispersent. Ainsi il est arrivé récemment à Cassano, où une Œuvre de plus de 300 personnes hospitalisées, s'écroula soudainement; ainsi il s'est passé il y a des années à Catania, ainsi à Napoli, dans un certain nombre d'initiatives privées.

D'autre part, une perspective plus heureuse a ressuscité mon courage. J'ai vu de nombreux autres Instituts (et ces sont les plus) qui dans l'impossibles pour aller de l'avant, et près de se

dissoudre, ils ont trouvé une aide providentielle, un soutien valable d'un cœur noble et généreux, par conséquent, en sortant de ce terrible état de lutte entre le vouloir vivre et devoir succomber, ils sont entrés dans une période de vie dans laquelle, tranquillement et avec ordre, ils ont pu s'achever par eux-mêmes, se développer et s'épanouir.

Ces Œuvres ainsi assurées, devenues un port de salut pour tant de malheureux présents et futurs, sont débiteurs de leur existence à des esprits généreux dont les noms restent immortels dans l'histoire d'un Institut et de une Ville, et dont la mémoire passe en bénédiction du siècle au siècle dans la vie d'une institution caritative.

Telle a été la grande Œuvre de Charité de Don Bosco de Torino, qui a trouvé des bienfaiteurs éminents qui, avec des contributions considérables, ils ont poursuivi ce fameux Institut pour lequel des milliers de jeunes trouvent l'éducation et la vie.

Telle a été, même à Torino, la grande Œuvre du Cottolengo, à laquelle il n'y a pas longtemps, un commerçant riche a donné un million. Aujourd'hui dans cette Œuvre sont accueillies toutes les misères humaines, et j'ai moi-même vu le portrait de cet excellent bienfaiteur trancher dans cet Institut, avec une inscription qui rappelle la bienfaisance exceptionnelle.

Telle est la Pieuse Œuvre de la Bouchée du Pauvre qui a été mis en place dans la voisine ville de Palermo par un simple Prêtre, que j'ai eu le bien de connaître,* qui a rassemblé plus de 500 personnes d'entre des orphelins et des pauvres, et forma cinq Maisons de mendicité; il ne possédait presque rien, il a eu 11 ans de peine dans un presque abandon, quand la Providence a suscité au profit de tant de pauvres et d'orphelins, un riche commerçant de vêtements, qui a été le grand Bienfaiteur de l'Œuvre du Buché du Pauvre, où aujourd'hui de nombreux orphelins et tant de pauvres trouvent refuge et salut! Lui-même, ce Bienfaiteur, a eu la grande consolation à voir se former et fleurir sous ses yeux une Œuvre ainsi charitable.

La belle perspective de ces faits contemporains, a souvent ressuscité mon courage abattu. Je me suis dit: "Est ce n'est pas possible que je trouve aussi le bienfaiteur excellent de ces orphelines, l'homme providentiel, noble et généreux, qui s'intéresse au sort de ces créatures défavorisées, qui met sa gloire en sauvant les pauvres et les malheureux?"

Et ce cœur généreux à moi semble le trouver chez la personne de Votre Seigneurie!

Votre Seigneurie a une âme encline à la charité; le Seigneur vous a enrichi de biens terrains; le Seigneur vous donnera un grand mérite et de biens éternels pour tout ce que vous ferez à l'avantage et au salut de beaucoup d'orphelins délaissés.

C'est pourquoi que je, voyant cette Œuvre déjà près de se dissoudre, je m'aventure à intéresser vivement l'esprit bien né de Votre Seigneurie. Je ne vous demande pas une obole, je ne vous demande pas un passager soulagement en argent, mais je vous demande votre bienveillance pour cette Œuvre, une affection sainte et paternelle pour ces orphelines, un appui bénigne, prévoyant, généreux, comme celui qui veut, avec un grand effort, sauver une Œuvre, devenir un Père et Bienfaiteur de tant de jeunes enfants et de petites filles qui doivent en Vous considérer l'homme bénéfique, providentiel, envoyé à eux par la Divine Bonté pour les sauver d'un imminent naufrage morale et civile!

Monsieur très estimé, si dans votre esprit savant et érudit, si dans votre cœur, exceptionnellement bénéfique, vous commencerez à considérer la sublime invitation que j'ose vous faire, vous le trouverez digne de Vous, de vos biens de fortune, du nom sans tache de votre famille! Votre Seigneurie, embrassant une telle proposition, vous trouverez un champ fertile d'ineffables consolations et des mérites très élevés, puisque, il faut le dire, il ne peut y avoir plus d'ineffables consolations sur terre que celle de sauver ses semblables de l'abîme de l'indigence morale et civile! Pas il peut y avoir une plus grande satisfaction que celui qui peut dire: «Moi, sans aucun dommage pour moi, j'ai sauvé tant d'orphelines abandonnées qui auraient fini leur vie dans des lieux infâmes, j'ai arraché aux dangers du vagabondage et de la prison tant de pauvres enfants, j'ai établi, avec les moyens que Dieu m'a donnés, une Œuvre de bienfaisance qui durera dans le temps, et que sera le salut de tant de petites créatures, et qui transmettra mon nom à la postérité en bénédiction!"

Mais, qu'en est-il des grandes récompenses que la Bonté infinie de Dieu réservera-t-il à Votre Seigneurie dans l'autre vie? Puisque nous sommes faits pour l'éternité, et tout restera sur cette terre, ne pouvant amener avec nous la minime des choses qui passent [cf. *Ps* 49, 18]. Mais nous pouvons bien apporter avec nous les richesses immarcescibles de la charité quand nous aurons fait aux autres ce que nous aimerions qu'il soit fait pour nous [cf. *Mt* 7,12].

Tout le bien immense que Votre Seigneurie seriez en train de faire à d'innombrables enfants sauvés par votre entremise au fil du temps, vous serez récompensé par Notre-Seigneur Jésus-Christ avec l'abondance de ses grâces dans cette vie, et avec la surabondance d'une éternelle félicité céleste dans l'autre.

Lui-même a dit: "Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites". [cf. *Mt* 25, 40], et "Je verserai dans votre sein une mesure pleine, farcie et surabondante: *mensuram iustam, confertam, supereffluentem versabitur in sinum vestrum*" [cf. *Lc* 6,38].

Dieu est très généreux, et Il ne se laisse pas battre par nous en générosité. Les prières de tant d'orphelins bénéficiés s'élèveront chaque jour devant Dieu pour implorer pour Votre Seigneurie une vie longue et prospère, tous les autres biens, et les prières des enfants pauvres et innocents sont très puissantes près de Dieu! [cf. *Pro* 15,29].

Très estimable Monsieur, cette Œuvre pieuse est déjà au point de périr. Adoptez-la comme une enfant que le Seigneur vous donne afin que vous la meniez à la maturité, pour Dieu lui-même! Oui, cette Œuvre est encore petite fille et elle manque de beaucoup et beaucoup de choses! Avec tout cela, il n'est pas nécessaire de fournir de tout d'un coup; il s'agit d'étudier le moyen pour la sauver, il faut avant tout la voir, la considérer de près, s'intéresser d'elle, constater le bien que vient fait, puis l'aider, pas tellement avec un gaspillage d'aumônes, mais en poursuivant les industries et les travaux qui après d'eux-mêmes forment les rentes et la vie des Instituts.

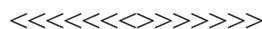
Oui! J'ose prier chaleureusement la charité de Votre Seigneurie afin que vous voyiez cette Œuvre, l'examiniez, la preniez au cœur, et la mettiez dans la situation de vivre et de se former à travers les industries et les travaux.

De cette façon, cette Œuvre sortira des énormes gênes dans lesquelles se trouve et se dirigera vers un avenir de bonne réussite. De cette façon Votre Seigneurie sera un fondateur, plus qu'un simple bienfaiteur, et aura accompli une très grande mission qui non seulement vous fera très chère au Cœur de Dieu, mais vous apportera l'applaudissement et l'admiration des hommes!

Et maintenant, avec l'espoir que Votre Seigneurie pénétrera la grande importance d'une telle proposition, j'attends la participation qui vous voudriez me donner, et avec les sentiments plus profonds de mon estime et de ma gratitude, j'ai l'honneur de me déclarer:

De Votre Seigneurie Illustrissime
Serviteur très dévoué et humble
[Chanoine Hannibal Di Francia]

* C'est le Père Giacomo Cusmano (1834-1888), qui avait fondé à Palerme l'Œuvre de la Bouchée du Pauvre (*n.d.r.*).



APR 3853 - C2, 6/11

phot.; orig. près les Arch. de la Curie de Prêlat, Santa Lucia del Mela (Messina); inédit.
Messina, 27.11.1988

Père Annibal demande au Vicaire de la Curie de Prêlat de Santa Lucia Del Mela (Messina) la permission pour la vêtue de l'habit religieux de deux jeunes de Gualtieri Sicaminò (Messina). Les deux jeunes sont Antonino Micalizzi et Nicolò Schepis.

Messina, le 27 novembre 1898

Très Révérend Monseigneur Vicaire,
je viens prier Votre Révérence pour me vouloir me donner la permission pour la vêtue de l'habit clérical à deux jeunes nés en Gualtieri Sicaminò [Messina], qui sont depuis longtemps dans mon Institut, et ici, ils souhaitent habiller l'habit sacré pour se dédier avec moi à l'éducation des orphelins abandonnés et à l'évangélisation des pauvres, comme nous pratiquons dans mon Institut de Bienfaisance.

Les deux jeunes s'appellent: Antonio Micalizzi fils de Giuseppe,* et Nicolò Schepis fils de Francesco.

En vous baisant avec respect avec vos mains sacrées, et en vous remerciant à l'avance de la faveur demandée, avec toute observance je me dis:

De Votre Révérence
Serviteur très dévoué et obligé
Chanoine Hannibal Di Francia

En haut à gauche sur la première façade il y a l'annotation suivante du Vicaire:

Répondu le 27.11.1988.

* Le nom du jeune homme Micalizzi dans le registre civil est *Antonino*, donné par ses parents en honneur de saint Antoine de Padoue. C'est pourquoi le père Annibale préférait parfois l'appeler Antonio. Il convient de noter que, par la coutume commune dans le Sud de l'Italie, le nom Antonio était référé à Saint Antoine Abbé. Pour une distinction opportune, le nom Antonino été utilisé pour indiquer le Saint de Padoue (*n.d.r.*).

<<<<<<<<>>>>>>>>

227

Lettre circulaire aux Evêques d'Italie

APR 6939 - C2, 6/12

impr. orig.; 2 ff. (mm.210x260) - 3 façç. écrites; inédit.
Messina, 1899

Lettre circulaire, en impression typographique avec un cadre orné, adressée aux Archevêques et Evêques pour les inviter à donner leur adhésion à l'Œuvre de la "Sacrée Alliance" rogationniste, en obéissance au Commandement de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. La date est approximative et est déduite du contexte et des documents contemporains.

I. M. I.

Messina, le [1899]

*Rogate ergo Dominum messis,
ut mittat operarios in messem suam*
Saint Luc, c. 10, v. 2

Excellence Révérendissime,

une des afflictions les plus sérieuses de la sainte Église c'est la pénurie de bons Ministres du Sanctuaire. Aujourd'hui, pour presque tous les Diocèses, on peut répéter les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ: *Messis multa, operarii autem pauci* [Mt 9,37].

C'est pour cette raison que nous devons prier avec ferveur le Souverain Dieu afin qu'Il envoie les bons ouvriers à la moisson mystique, comment Notre Seigneur Jésus-Christ nous a commandé quand il a dit: *Rogate*

ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam [Mt 9,38; Lc 10,2].

A ce but, j'ai commencé, faiblement, à Messina, deux Congrégations Religieuses, l'une masculine et l'autre féminine. Les deux ont une double mission: *la bienfaisance envers les pauvres et les orphelins abandonnés et la Prière quotidien, incessante, pour obtenir les bons ouvriers à la sainte Église*. Ainsi ils rassemblent la vie active à la contemplative.

Le Saint-Père, Léon XIII, a daigné de bénir cette pieuse initiative avec sa précieuse lettre datée 11 janvier 1893, m'exhortant *de continuer* (cette Œuvre) *jusqu'à sa réalisation*.

Plus de 150 personnes, y compris pauvres, orphelins des deux sexes, Clercs Réguliers et Sœurs forment cette Pieuse Œuvre, divisée en deux Maisons. Dans chaque Maison, s'élèvent des prières quotidiennes devant Dieu pour impêtrer les bons ouvriers à la sainte Eglise.

Les membres des deux Congrégations ont le quatrième vœu de cette Prière.

De ce point de vue, cette Pieuse Œuvre, dont les adhérents prennent le nom de Pauvres du Cœur de Jésus, peut être utile pour la Sainte Église si le Seigneur Dieu daigne de la bénir et de le donner augmentation et stabilité.

Mais ce qui coûte la formation d'une Œuvre, Votre Excellence peut bien le comprendre. D'immenses difficultés surgissent avant, il y a un besoin absolu d'une assistance spéciale et grâce du Seigneur! ...

Je me suis préfixé les moyens de la foi les plus efficaces pour attirer la Divine Miséricorde à la formation de cette Pieuse Œuvre.

Et comme parmi les moyens pour obtenir la Miséricorde Divine est très efficace le grand sacrifice de la Sainte Messe, *surtout quand il est offert par les Evêques qui sont les Successeurs des Apôtres*, ainsi j'ai pensé de m'adresser à plusieurs Illustres Evêques d'Italie, les priant de vouloir m'accorder ces trois faveurs spirituelles très importante:

1 - L'application d'une seule divine Messe annuelle pour cette Pieuse Œuvre il fonctionne, c'est-à-dire à l'avantage purement spirituel de la même.

2 - Que dans la célébration quotidienne du grand Sacrifice, dans l'élévation des Espèces Sacrées, ils veuillent offrir au Très Saint Cœur de Jésus, cette Pieuse Œuvre, avec une intention *saltem virtuale* [au moins passée et non retirée].

3 - Que, à la fin de la sainte Messe, tous les jours, en donnant la sainte bénédiction au peuple, ont l'intention de bénir cette pieuse Œuvre et tous les composants de la même, comme s'ils étaient là, avec toutes les fatigues, les espoirs et les désirs concernant sa formation dans le Seigneur. Et cela aussi avec une intention *saltem virtuale*.

Comme petit échange pièce de tant de charité, cette Pieuse Œuvre s'est obligé à élever des prières quotidiennes et spéciales (auxquelles participent les pauvres et les innocents orphelins), afin que le Très Saint Cœur de Jésus veuille enrichir de bons ouvriers évangéliques et saintes vocations ces Diocèses et ces Séminaires dont les Pasteurs nous accordent les trois susmentionnés avantages spirituels.

Jusqu'à présent [20] Evêques et Archevêques, et [8] Eminentissimes Cardinaux, auxquels nous nous sommes adressés, ont adhérents pleinement à notre humble et modeste demande; donc j'ose supplier la charité de Votre Excellence de vouloir pareillement nous accorder ces trois faveurs spirituelles, acceptant notre promesse formelle de vouloir prier chaque jour afin que votre Diocèse fleurisse de bons ouvriers évangéliques et votre Séminaire de vocations saintes.

Tous les miens Vous présentent distinctement leurs respects, alors que je, en baisant les mains avec toute estime, je me dis:

Son très dévoué
Chanoine Hannibal Di Francia

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

229

A Giuseppina Lembo, ancienne élève

APR 337 - C2, 6/14
ms. orig. aut.; 2 ff. lignes impr. (mm. 135x210) - 3 façç. ecrites; non inédit.
Messina 14.03.1899

Il l'exhorte à persévérer dans la pratique de la vie chrétienne, même en dehors de l'Institut. Il l'encourage pour affronter et surmonter les difficultés inévitables de la vie.

I. M. I. A.

Messina, le 14 mars 1899

Chère fille en Jésus-Christ,

j'ai reçu votre lettre il y a quelques jours, et je ne pouvais pas vous répondre avant à partir de maintenant. Je suis très heureux que vous gardiez les bons principes et que vous appréciez le temps où vous étiez en éducation, et où vous avez reçu tant de grandes miséricordes de Dieu béni. Je bénisse tous les fatigues qui m'ont coûtées votre bonne réussite et je prie humblement le Seigneur, la Très Sainte Vierge et Saint Joseph afin qu'ils veulent vous donner la sainte persévérance dans le bien au milieu des dangers terribles et aux méchants exemples de ce monde très mauvais!

Vous tachez de vous confesser souvent et de faire la sainte Communion souvent, ne laissez pas la *prière*, et un peu de méditation et de lecture spirituel chaque jour; dans la soirée, le saint Rosaire. Ne vous laissez pas secouer des contradictions et ne perdez pas la patience pour les contrariétés qui dans le monde sont plus piquantes que celles de l'Institut. Pensez que Dieu vous voit et prenez garde au péché même véniel. Je vous recommande de ne pas faire aucun pas décisif sans la prière ni le conseil de Prêtres prudents. Cultivez dans votre cœur la dévotion et l'amour de la Très Sainte Vierge qui vous a toujours protégée, et ce serait très bonne chose si vous vous écriviez parmi les Filles de Maria à Montevergine.*

Quand vous voulez venir me parler, vous pouvez venir à l'église de l'Esprit Sainte vers 9h30 et nous parlerons dans la sacristie, mais envoyez-moi une ambassade.

Je vous bénis de tout cœur, vous pardonnant toujours de tout le passé et toujours en vous regardant comme une fille en Jésus-Christ Bien Suprême, et je me dis:

Votre Père Spirituel
Chanoine Hannibal Di Francia

* *Montevergine* à Messina est l'église annexée au Monastère homonyme, où il y a une Communauté de Religieuses cloîtrées Clarisses de la Bienheureuse Eustochia [Sainte Smeralda], dont le corps intact est exposé au culte des fidèles (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>>

230

Au Pape Léon XIII

APR 2316 - C2, 6/15
ms. orig. aut.; 1 f. lignes impr. (mm. 135x210) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina 29.03.1899

Ebauche ou brouillon d'une lettre dans laquelle il dit de s'être dédié à recueillir des orphelins abandonnés et à catéchiser et aider les pauvres. Il souligne en même temps son engagement à propager la Prière pour demander au Seigneur des ouvriers de l'Évangile en obéissant au Commandement de Jésus: *Rogate ergo Dominum messis*. Ayant commencé, à sa pleine charge, la formation des premiers Prêtres de l'Œuvre, il demande pour un d'entre eux la dispense du patrimoine sacré.*

Messina, le 29 mars 1899

A la Sainteté de Notre-Seigneur, le Pape Léon XIII.

Très-Saint Père

prosterné devant le Trône de Votre Sainteté, j'expose ce qui suit:

Depuis environ 20 ans je me dédie à recueillir des orphelins abandonnés et à catéchiser et aider des pauvres. Je me suis dédié aussi à propager la Prière pour obtenir du Dieu Souverain les bons ouvriers à la Sainte Église, juste la Parole de l'Évangile: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* [Mt 9,38; Lc 10,2].

Pour mieux réussir dans ce double but de bienfaisance et de prière, j'ai commencé depuis un certain nombre d'années une petite Congrégation des Prêtres et Clercs.

Parmi ceux-ci, j'ai un jeune de bonne vocation de 30 ans qui il est résolu de se consacrer à cette Œuvre de Bienfaisance et dans laquelle il persévère depuis sept ans comme Préfet des orphelins hospitalisés avec l'intention d'être un Prêtre dans cette Congrégation naissante, et persévérer dans elle.

Maintenant, étant donné qu'il est privé de moyens pour constituer le patrimoine sacré, je supplie humblement Votre Sainteté de vouloir lui accorder la dispense, il promettant de persévérer dans cette Congrégation au service des orphelins et des pauvres.

Avec le baiser du pied sacré, je me dis:

[De votre Sainteté
Très humble serviteur et fils
Chanoine Hannibal Marie Di Francia]

* Pour *patrimoine sacré* on entend le bien ou un ensemble de biens qui constituent la dotation économique ecclésiastique d'un clerc, afin d'assurer sa subsistance et été considéré en tant que titre suffisant et approprié pour l'admission aux Ordres saints (*n.d.r.*).



231

Au Pape Léon XIII

APR 7413 - C2, 6/16

ms. orig. aut.; 1 f. lignes impr. (mm.135x210) - 2 faç. écrites; inédit.

Messina, 29.03.1899

Ebauche ou brouillon de lettre dans laquelle il explique la nature et le but de ses Institutions dédiées aux Œuvres de charité et à la prière pour obtenir du Seigneur les ouvriers de l'Évangile. Il envoie l'offre de 25 livres, soulignant que c'est le résultat de tant de sacrifices personnels des orphelins accueillis dans son Œuvre de Bienfaisance. Il implore la Bénédiction Apostolique.

Messina, le 29 mars 1899

A Sa Sainteté l'Immortel Léon XIII, le Pontife Suprême.

Très-Saint Père,

depuis environ 20 ans je me suis consacré à rassembler des orphelins abandonnés et à aider et catéchiser les pauvres, pour autant que mesquinement je l'ai pu.

Lettre à impression typographique adressée au Président de l'Administration Provinciale de Messina et aux Conseillers, dans laquelle il demande que la contribution annuelle de mille liras soit reportée à cinq mille liras, étant augmenté le nombre de personnes qui font partie de ses Instituts, et il en attache la liste des noms.

Messina, le 10 août 1899

A l'Illustrissime Monsieur le Président et aux Illustrissimes Messieurs les Conseillers Provinciaux de Messina.

Il y a quinze ans que j'ai commencé deux Orphelinats de bienfaisance, l'un masculin et l'autre féminin. Depuis leur début cette Administration méritante m'a assigné 1.000 liras annuelles de charitable contribution.

Cependant, avec le temps, le nombre des orphelins accueillis, des deux sexes, a considérablement augmenté, non seulement avec les orphelins de la Commune, mais aussi avec ceux de la Province.

Les Registres de mes Instituts marquent de nombreux orphelins de la Province qui ont été hospitalisés et actuellement ils sont quarante-sept, parmi les orphelins males et filles et les pauvres hospitalisés, comment se trouve dans la liste in impression ci-jointe.

Puisque tout le personnel de mes Instituts ne dépasse pas le chiffre de 120 personnes, il s'avère que ayant un personnel de la Province d'une cinquantaine d'individus, les miens peuvent être dits non seulement communaux mais aussi *provinciaux*.

Ainsi, compte tenu de ce nombre d'orphelins de la Province, hospitalisés dans mes Orphelinats, compte tenu de tous ceux qui pendant quinze années ont trouvé un abri et une éducation dans mes Instituts, et à la vue que mes Instituts sont toujours ouverts, en manque de places, et pour les orphelins de la Commune et pour ceux de la Province, sans faire la distinction entre l'un et l'autre, alors je prie la magnanimité de Vos Seigneuries Illustrissimes afin que la maigre contribution de 1.000 liras assignée au début de mes Instituts, quand le personnel était encore de petit nombre, maintenant soit grandie au moins jusqu'à cinq mille liras par an, étant tellement nombreuses les nécessités de ces orphelins, et ainsi insuffisantes les contributions civiques que, fatigué et accablé, je suis souvent sur le point de désister de ma entreprise humanitaire!

Messieurs le Président et les Conseillers Illustrissimes, j'ai confiance que la misérable situation de tant d'orphelins recueillis dans mes pauvres Instituts, touchera le cœur bénéfique de Vos Seigneuries Illustrissimes et m'obtiendra cette bienfaisance implorée.

Chanoine Di Francia

Liste des personnes de la Province de Messina qui sont accueillies dans les Instituts du Très Révérend Chanoine Hannibal Marie Di Francia à Messina.

Numéro d'ordre - Famille et Nom - Paternité - Lieu de naissance - Date d'entrée dans l'Institut

- 1 - Bonarrigo Francesco - fu Nicolò - Gualtieri Sicaminò - 1890
- 2 - Bonarrigo Nicolò - di Natale - Gualtieri Sicaminò - 1895
- 3 - Bonarrigo Giuseppe - fu Domenico - Gualtieri Sicaminò - 1894
- 4 - Bonarrigo Francesco - fu Giuseppe - Gualtieri Sicaminò - 1892
- 5 - Catanese Antonino - di Rosario - San Pier Niceto - 1889
- 6 - Prèviti Giuseppe - fu Federico - San Pier Niceto - 1897
- 7 - Mollura Angelo - di Giovan Battista - Gualtieri Sicaminò - 1890
- 8 - Micalizzi Antonino - di Giuseppe - Gualtieri Sicaminò - 1894
- 9 - Schepis Nicolò - di Francesco - Gualtieri Sicaminò - 1894
- 10 - Colòsi Pasquale - fu Nicolò - Gualtieri Sicaminò - 1897
- 11 - Costa Gaetano - di Giuseppe - Gualtieri Sicaminò - 1896
- 12 - D'Agostino Rosario - di Rosario - Castel Mola - 1893
- 13 - Saja Antonino - fu Placido - Rometta - 1897
- 14 - Pagano Giuseppe - di Gaetano - Graniti - 1896

- 15 - La Cara Salvatore - fu Michele - Forza d'Agrò - 1898
- 16 - Culice Antonino - fu Salvatore - Santo Stefano di Briga - 1898
- 17 - De Gregorio Francesco - fu Fortunato - Santa Lucia del Mela - 1895
- 18 - Russello Salvatore - di Domenico - Gaggi - 1898
- 19 - Zingale Francesco - fu Antonino - Cesarò - 1897
- 20 - Majone Maria - fu Bruno - Graniti - 1889
- 21 - D'Amore Carmela - di Vincenzo - Graniti - 1889
- 22 - Pagano Domenica - di Gaetano - Graniti - 1891
- 23 - D'Amore Maria - di Gaetano - Graniti - 1891
- 24 - Brunetto Francesca - di Sebastiano - Graniti - 1898
- 25 - Intallura Domenica - di Rosario - Graniti - 1897
- 26 - Galluzzo Nunzia - di Santi - Graniti - 1899
- 27 - Pafumi Giuseppa - di Giuseppe - Graniti - 1899
- 28 - Valentini Maria - fu Domenico - Graniti - 1899
- 29 - Crisafulli Maria - di Vincenzo - Graniti - 1899
- 30 - La Scala Candelora - di Giuseppe - Massa San Giovanni - 1897
- 31 - La Scala Santa - di Giuseppe - Massa San Giovanni - 1894
- 32 - Famulàro Annunziata - fu Giuseppe - Lipari - 1895
- 33 - Schepis Antonia - di Pietro - Pace di Milazzo - 1897
- 34 - Alessi Maria - di Francesco - Soccorso - 1898
- 35 - Piccolo Maria - fu Diego - Castoreale - 1898
- 36 - Catanese Maria - fu Antonino - San Pier Niceto - 1891
- 37 - Anastasi Enrichetta - fu Filippo - Spadafora - 1899
- 38 - Bonarrigo Domenica - fu Antonino - Gualtieri Sicaminò - 1893
- 39 - De Gregorio Emilia - fu Fortunato - Santa Lucia del Mela/1895
- 40 - Pulejo Caterina - fu Giuseppe - Gualtieri Sicaminò - 1896
- 41 - Altadonna Carmela - fu Rosario - Casalvecchio Siculo - 1896
- 42 - Lo Presti Venera - di Tommaso - Barcellona - 1897
- 43 - Ledonne Antonia - fu Lorenzo - San Pier Niceto - 1898
- 44 - Bonarrigo Rosaria - fu Nicolò - Gualtieri Sicaminò - 1897
- 45 - Lo Presti Gioacchina - di Tommaso - Barcellona - 1897
- 46 - Boncaldo Giuseppa - di Sebastiano - Castoreale - 1899
- 47 - Aricò Anna - di Vincenzo - Castoreale - 1899

<<<<<<<<>>>>>>>>>>

236

Aux Directeurs de journaux

APR 560 - C2, 6/20

impr. orig.; 2 ff. (mm. 205x300) - 4 façç. écrites; édité.

Messina, 30.08.1899

Lettre circulaire à impression typographique adressée aux Directeurs de journaux avec laquelle le père Hannibal prend les défenses des pauvres qui étés arrêtés pour la fausse interprétation de la loi Crispi, laquelle interdisait la mendicité. C'est une lettre courageuse révélant son amour illimité pour les pauvres et le transport particulier de la charité envers les marginalisés et les sans défense.

Messina, le 30 août 1899

LA CHASSE AUX PAUVRES

Très estimé Monsieur le Directeur du Journal...

Votre Seigneurie dans votre journal a parfois rappelé l'attention de la Préfecture de Police contre les pauvres mendiants, qui parfois on les voit dans les rues de la Ville pour quêter l'obole. De la même manière l'ont fait presque tous les autres Journaux de Messina.

Le résultat de cette campagne a été malheureusement funeste pour les pauvres mendiants malheureux.

Depuis un an, nous assistons à une sorte de *chasse aux pauvres*. Des implacables flics guettent les pas de ces malheureux, même si vieillards estropiés paralysés, croulants, malades, incapable de travailler, et dès qu'ils ne voyant un d'entre eux tourner un coin, ou traverser une route, ils l'attrapent et le traduisent à la Préfecture de Police; Le Juge le trouve coupable de lèse paix urbaine, et il le condamne à l'emprisonnement d'un an à six mois. Ce malheureux, coupable d'être pauvre, se voit emprisonné comme un délinquant, expie deux ou trois mois de condamnation, et sort en liberté. Alors il est devant lui un terrible dilemme: *ou mourir d'inanition au coin de la route, ou revenir à mendier*.

Mourir d'inanition est trop dur: la nature se révolte, revendique une nourriture. Mendier? Mais, est la prison? Les policiers? La condamnation?

Dans ce contraste, l'instinct puissant de la conservation prévaut, et le pauvre est forcé d'étendre la main à nouveau pour demander l'obole. Voilà que le policier le trouve en flagrance et le présente au nouveau au Juge de première instance, qui, en tant que récidiviste, lui applique une pénalité majeure. Alors il rentre en prison et en sort pour revenir au nouveau, à moins qu'il s'habitue à vivre sans manger, ou qu'il ne se colle à un nœud coulant pour en finir une fois pour toutes.

Je connais des pauvres qui sortent et rentrent en prison en alternance.

Un Juge de première instance dans ces jours m'a assuré d'en avoir envoyés dans les prisons jusqu'à soixante!

Maintenant, il n'y a personne qui ne voit pas que cette que cette façon cruelles d'agir contre des pauvres est une véritable injustice sociale!

On dira que c'est la Loi qui les condamne.

Allons-y! La Loi condamne la *quête faite de manière vexatoire*, et en personne de jeunes mendiants qui au travail préfèrent harceler le public, et peut-être même l'escroquer.

Mais c'est tout outre la situation d'un pauvre vieux croulant, qui avec une voix lamentable étend la main et demande et un quignon [de pain], pour ne pas mourir d'inanition comme un chien!

Ce malheureux est un homme comme nous; il ressent comme nous les besoins de la vie; il a frappé sans succès la porte des Hospices de Bienfaisance: on a lui dit qu'il n'y avait pas de place, qu'il y ait beaucoup de demandes, et le malheureux implore la charité publique.

Où sont ici les manières vexatoires? Quelle loi peut frapper ce malheureux? Mais, par hasard est un crime la pauvreté? Je sais que la pauvreté est considérée comme une malchance, comme un malheur, comme une tribulation grave; mais on n'a jamais dit qu'être pauvre est une délinquance!

Si la pauvreté était un crime, si le pauvre était le même que l'un malfaiteur, pourquoi Celui qui est venu au monde pour nous enseigner de nous aimer les uns les autres comme des frères [cf. *Jn* 13,34; 15,17], il a voulu embrasser la pauvreté et il protégea les pauvres, et il a déclaré comme fait à Lui-même ce qu'on fait aux pauvres abandonnés? [cf. *Mt* 25,40].

Mais, certaines diront: ce n'est pas un avantage pour les pauvres d'être traduits en prison, et là être hébergé et nourri?

Pour ceux qui font cette objection, on pourrait dire: si vous étiez en position de ce pauvre, vous préféreriez être conduit à un tribunal et être condamné à six mois de prison plutôt que de jouir de la liberté personnelle? Et certain que le pauvre dans la prison ne reçoive pas un déjeuner copieux ni un lit moelleux. Il s'agit de lui donner cette petite soupe et ce quignon de pain noir qu'il pourrait gagner avec l'aumône.

Dans ce cas, laissez que ce quignon de pain il le mange sans le cauchemar des barres et de la porte de fer, laissez-le dormir tranquille sur sa misérable paillasse, sans le spectre de six mois de condamnation et d'un avenir sombre, qui lui fait face!

Le pauvre est dépourvu de tant de choses, mais au moins permettez-lui de se réjouir du libre soleil, l'air libre, l'horizon libre de la nature, aujourd'hui qu'il y ait tant de liberté pour tous!

Plus on considère cette grave injustice sociale et plus elle apparaitre affreuse.

Pendant de nombreuses années j'ai vécu au milieu des pauvres, et je pourrais corroborer ma thèse avec des faits, des essais et des épisodes.

Par exemple: dans mon Institut masculin j'ai accueilli un pauvre. Il, pendant toute sa vie, avait fait le balayeur avec une telle assiduité et un tel dévouement de mériter l'admiration. Aujourd'hui il est un petit vieux tremblant et courbatu. Puisque mon Asile est pour les enfants et pas pour les anciens, et comme les finances de mon Institut sont assez limitées, ce pauvre vieillard ne peut recevoir autre chose que l'hébergement et la nourriture.

Mais l'homme à vivre n'a pas besoin seulement de nourriture. Ce vieillard a des bienfaiteurs qui quelques jours de la semaine lui donnent un sou pour charité. Il va les trouver les jours fixés. Avec cet argent, il doit se procurer quelque chemise, une paire des pantoufles et du tabac.

Il y a un mois il sortait par la porte d'un de ses bienfaiteurs; un policier l'a attrapé et l'a conduit au Juge de première instance. Il a été inutile de pleurer, de protester; il a été condamné à un mois de prison.

Mais, de grâce, quel est le crime de ce malheureux? Est qu'est possible sans aucune faute appliquer une pénalité? Il y a dans quelque nation ce code pénal? Ah, la Loi ne veut pas dire cela!

Si pour le pauvre est un crime de mendier l'aumône, alors c'est le même un complice qui le fait, à commencer par moi, par le Juge de première instance et par les Juges, lesquels tous, étant des hommes, nous avons dû entendre plusieurs fois dans notre vie la compassion pour les pauvres et nous les avons du aider avec une certaine obole. Mais vous pouvez emprisonner tous les pauvres du monde, vous pouvez les attraper comme des chiens et les faire mourir noyés; vous ne pouvez jamais détruire le sentiment de la charité, qui pousse à soulager les malheureux. Il y aura toujours des cœurs bienveillants, qui veulent nourrir les affamés, qui veulent habiller les nus, qui veulent considérer les pauvres croulants et abandonnés comme leurs propres frères, qui veulent sentir la douce consolation de leur faire du bien, même s'ils sont des mendiants dispersés dans les rues publiques, où nous les avons souvent vus proches à mourir de faim!

Ni vous pourriez détruire les pauvres, parce que la condition de la vie humaine et l'organisation de la société est telle que les pauvres ne peuvent pas être éliminés complètement. Ou que se s'apprêtent les prisons qu'ils soient poursuivis ou tout autre moyen que vous utilisez, le mot de l'Evangile va toujours s'accomplir: *Páuperes semper vobiscum habétis*. Les pauvres vous les aurez toujours avec vous! [Mt 26,11; Mc 14,7].

Plutôt que sévir contre les malheureux mendiants, au lieu d'aggraver les finances de l'État ou de la Province pour garder tellement de pauvres dans les prisons, pensez plutôt à ouvrir à Messina un nouvel Hospice pour accueillir ces malheureux. Mais il est douloureux de dire que les œuvres de charité à Messina ne sont comprises pas bien!

Bientôt arrivera l'hiver, si lourd pour les pauvres. Que vont-ils faire ces malheureux s'ils ne peuvent même pas demander une obole? Le plus drôle c'est qu'il y avait deux dortoirs publics à Messina, dans lesquels plus de quatre-vingts hommes et femmes pauvres étaient logés; ces dortoirs furent fermés. Les pauvres qui ont dormi en eux ont passés les nuits de l'été en plein air. Ils devront faire la même chose dans les nuits en hiver quand tombe la neige? Si, dans la journée, ils demanderont un peu d'argent pour dormir à l'auberge, ils seront pris, jugés et condamnés!

Monsieur très estimé, malgré la différence dans les principes religieux que peut-être nous séparent dans le domaine de la Foi, je crois que Votre Seigneurie a un cœur enclin à la compassion envers vous derelicts.

Je lance donc un appel à vos sentiments humanitaires, et je Vous prie de vouloir, au moyen de votre Journal, définir le juste concept de la répression des quêtes illicites et aussi des façons vexatoires, et vouloir mettre hors de l'application rigoureuse la Loi les pauvres malheureux, croulants, incapables de travailler ou offensés dans la personne, *et qui ne trouvent pas d'abri dans Hospices*

vous pouvez m'écrire. Je suis heureux et je béni le Seigneur que vous vous avez gardée jusqu'à présent comme vous êtes sortie de l'Institut, et que là-bas vous êtes contente de gagner votre vie avec les nombreux emplois que vous avez appris dans l'Institut. Autant que vous pouvez, procurez de transposer les bons principes parmi vos proches, pas comme qui veut faire l'enseignante, parce que ce serait orgueil, mais plutôt avec le bon exemple de l'humilité, d'humilité, de mansuétude, avec les bonnes allusions, exhortant les parents à la prière et à la fréquentation des Sacrements. Je vous envoie un livret que j'ai publié, de prières que vous récitez à la Messe, et ainsi vous vous souviendrez toujours de l'Institut qui vous a produit. Je vous joins une très belle image pieuse figurine de Jésus Nazaréen, que vous aimerez beaucoup, et l'hymne de cette année en l'honneur de Jésus: *le Bien-aimé des Cœurs*. Vous saluerez de ma part vos sœurs et beaux-frères. Quant à votre frère, je pense de non lui permettre de venir en Amérique, parce que j'ai peur qu'il vous fasse perdre la paix. Plutôt recommandez-le au Seigneur. C'est mon avis, mais si vous là-bas vous avez les moyens de le refréner, faites-le venir.

Les fers pour les fleurs là il y en a combien vous le souhaitez.

Je vous remercie de la prière que vous faites pour moi, et moi aussi prie indignement le Seigneur afin qu'il vous sanctifie et vous sauve, parce que bientôt doit finir la scène de ce monde [cf. *1Cor 7,31*]. Je vais vous joindre une lettre de votre cousine.

Je vous bénis dans le Seigneur, je vous transmets les salutations de la Sœur Directrice et je me signe:

Votre en Jésus-Christ,
Chanoine Hannibal Di Francia

P. S. - Le Père Bonarrigo vous bénit.

<<<<<<<<>>>>>>>>

238

A Madame Smalzer

APR 5795 - C2, 6/22

ms. orig. aut.; 2 ff. lignes impr. (mm.130x205) - 2 façç. écrite; inédit.

Messina 1900

Père Hannibal, en remboursant le prêt de 10 liras, l'exhorte à continuer à soutenir généreusement les Œuvres de charité du Quartiere Avignone et promet de l'inclure parmi les bienfaiteurs illustres. La date est approximative.

I. M. I.

[Messina, 1900]

Madame Smalzer très estimée,
je vous rembourse les 10 liras que Votre Seigneurie m'a été prêté avec tant de charité.

Le Sacré-Cœur de Jésus est celui qui depuis le principe à vous touché le cœur au profit de cette petite Œuvre de bienfaisance plantée par la main bénie de Dieu bénis dans le Quartiere Avignone; dans ce lieu que était d'abord le centre de toute dépravation, et maintenant tant d'enfants pauvres écoutent la Parole de Dieu, travaillent et sont éduqués.

C'était le Seigneur qui à ce moment là vous a inspiré à faire du bien à cette petite Œuvre, et maintenant c'est aussi le Sacré-Cœur de Jésus qui vous émeut, comme mes parents m'ont dit, et moi-même a pou voir. Donc, alors que le Sacré-Cœur de Jésus vous appelle, il vous invite, il vous pousse à aider ses petits pauvres, pourquoi ne le faites-vous pas?

Votre Seigneurie me dira d'être en train de construire un grand Institut, et que Dieu la bénisse et il le développe abondamment; mais je vous assure que si vous faites une petite chose pour les pauvres enfants du Quartiere Avignone, le bon Jésus vous récompensera en abondance.

Il est vrai que Votre Seigneurie est en train de faire une grosse dépense, mais nous aurions besoin d'un quart de ce que vous coûte le bâtiment actuel, et nous pourrions commencer à acheter les maisons de l'Institut du Quartiere Avignone.

Faites donc cette générosité, puisque dès le début vous aviez cette bonne intention, et nous vous considérerons comme notre Bienfaitrice, en vous recommandant au Seigneur.

[Chanoine Hannibal Di Francia]

<<<<<<<>>>>>>>>

239

A Giuseppina Lembo, ancienne élève

APR 339 - C2, 6/23

ms. orig. aut.; 2 ff. lignes impr. (mm.135x210) - 4 façç. écrites; inédit.

Messina, 01.1900

Il l'exhorte à prendre soin de la traduction en espagnol du livret de prière pour obtenir les bons ouvriers de l'Évangile. Il termine par une courte exhortation spirituelle. Salutations à sa sœur, au beau-frère et au frère. La date est approximative. Voir aussi à p. 494 de ce volume.

I. M. I.

[Messina, janvier 1900]

Fille en Jésus-Christ,

je vous appelle toujours fille, car si vous avez reçu quelque bien, si vous avez été déchirée des dangers d'un monde pervers, si vous avez été éduquée et élevée avec de très saints principes, dont maintenant vous ressentez les grands bénéfices, tout ce bien est du à la Divine Miséricorde qui a voulu se servir de moi misérable pour vous sauver.

Et combien vous m'avez coûtée de fatigues, de désagréments et de pénalité, vous ne pouvez pas le connaître pleinement. C'est pourquoi je vous appelle encore fille, et j'espère que vous n'êtes pas du tout loin de ces saints principes qui vous avez appris dans l'Institut.

Quel compte devez-vous en donner au Seigneur! Il y a longtemps que je vous ai écrit et je vous ai envoyé plusieurs brochures et je n'ai pas reçue aucune réponse. Pendant ce temps, vous devez vous rappeler que vous m'aviez donné une nouvelle très consolatrice, c'est-à-dire que vous vouliez faire traduire en espagnol la brochure pour obtenir de bons ouvriers à la sainte Église.*

Maintenant, je vous prie chaleureusement de ne négliger pas cette traduction. Ce sera un grand mérite que vous n'aurez, et le Seigneur vous bénira et vous fera des grâces si vous feriez faire cette traduction.

Ainsi, vous vous révélez être une vraie fille de cet Institut, et le Seigneur vous pardonnera votre sortie ainsi précipitée.

Prévoyez donc que votre Confesseur, ou un autre Prêtre catholique, fassent cette traduction en espagnol de tout le livret, et ensuite qu'ils l'apportent à l'Archevêque de Buenos Aires, ou au Vicaire, parce que n'est pas possible l'imprimer s'il n'y a pas l'Approbaton Ecclésiastique; ensuite vous devrez vous occuper de le donner à quelque typographie pour la faire imprimer, au moins mille exemplaires, et ainsi, après que la brochure est publiée, envoyez-moi vingt exemplaires à Messina, et les autres vous les répandez pour la gloire de Dieu et le salut des âmes!

En ce qui concerne les frais d'impression, je ne veux pas que vous rencontriez beaucoup de frais, mais vous allez écrire combien veut le typographe pour mille exemplaires, et je vais penserai à vous envoyer de l'argent. Vous pourriez contribuer avec cet argent que vous vouliez envoyer pour le pain de Saint Antoine.

J'espère que vous vous engagez à cette traduction parce que je l'ai déjà annoncé aux Evêques d'Italie. Sur le frontispice du livret vous pouvez mettre: "Traduction de l'italien (ou du français) *pour*

commençait une Congrégation Religieuse masculine des Prêtres, qui attendissent simplement à l'éducation et au salut des orphelins et à l'évangélisation des pauvres, mais qu'ils formassent aussi le Corps de Direction de toute l'Œuvre, le centre d'où partit la vie et la force pour toutes ses branches de ses Instituts, la base fondamentale de cette nouvelle Institution de Charité.

Après de nombreuses années d'événements aventureux qui ne manquent pas les Œuvres qui visent la gloire de Dieu et le salut des âmes, finalement nous a été donné de pouvoir accomplir notre désir pieux.

Le jour 6 du mois courant, troisième Dimanche après Pâques, Fête du Patronage du Glorieux Patriarche Saint Joseph, nous nous sommes réunis dans la petite église du Sacré Cœur de Jésus, de l'Institut masculin, et au *Communio** de la Messe solennelle, nous nous sommes consacrés au Seigneur avec vœu de chasteté *ad annum*, avec la promesse de pauvreté et d'obéissance et avec le quatrième vœu *ad annum* de la Prière quotidienne pour obtenir les bons ouvriers à la sainte Eglise, prononçant et souscrivant la formule dont ici on inclut la copie.

Mais nous pensons d'avoir laissé cette initiative incomplète si nous ne nous référons pas immédiatement à l'Autorité Apostolique de Votre Excellence qui, par le Saint-Esprit, a été dignement élevé au Siège Archiépiscope de cette Archidiocèse.

La puissance divine de l'Église de Jésus-Christ que du Souverain Pontife passe aux Evêques, a la propriété de sanctifier tout ce que touche, de vivifier tout ce qui est languissant et de développer quoi tout ce qu'existe en germe.

Par conséquent, nous les sujets derniers de Votre Excellence nous venons à rendre hommage profond et à vous déclarer protester toute notre soumission et obéissance.

Mais, en même temps, du fond de notre cœur, nous prions la charité de Votre Excellence afin que vous vouliez nous prendre sous votre protection particulière. Nous sommes convaincus que à la formation d'une Œuvre sacrée ouvrage, telle qui est une Congrégation des Clercs Réguliers, pas autant donnent toutes les protections humaines et l'abondance des moyens terrains comme ce qui donne la faveur et la bénédiction de son propre Pasteur spirituel, pouvant ici répéter avec le Prophète: *Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini [Ps 19,8]*.

Et au nom du Seigneur, nous prions Votre Excellence de vouloir étendre son bras pour aider et soutenir spirituellement la formation de cette très petite Congrégation, laquelle, dès qu'elle est formée, avec l'aide du Seigneur, sera utile au Diocèse de Votre Excellence plus que ce que nous souscrits ne pouvions pas faire ici si chacun isolément s'attend à soi-même.

Ben connaît Votre Excellence combien d'avantage dérive de la vie commune étant que la force unie est plus forte, et c'est beaucoup bon et joyeux d'habiter les frères en un! [*Ps 132,1*]. A ces raisons pour trouver la grâce face à Votre Excellence nous présentons une autre de très grande valeur, comme celle qui forme toute la raison de notre espoir et de notre confiance, et c'est le Sacré Drapeaux flottant à l'entrée de cette petite et Pieuse Œuvre de Bienfaisance sur lequel est écrit: *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam [Mt 9,38; Lc 10,2]*.

Incessantes sont les prières pratiquées depuis *vingt ans* dans cette Œuvre pour pousser la Divine Miséricorde afin qu'elle enrichisse d'*Ouvriers Evangéliques* la Moisson mystique et si cette Prière est accueillie par le Très Saint Cœur de Jésus nous nous attendons la bienveillance des Chefs Ecclésiastiques de la sainte Eglise et d'abord par le Vicaire de Jésus-Christ, le Souverain Pontife, qui avec sa lettre précieuse du janvier 1893 nous accordait sa Bénédiction Apostolique et nous a exhorté à continuer cette Pieuse Œuvre jusqu'à sa réalisation.

Ensuite nous nous attendons la bienveillance des Evêques, qui jusqu'à présent, au nombre de *vingt-six*, dont trois Eminentissimes Cardinaux, ont daigné de se nouer dans une *Alliance Sacrée* avec cette Pieuse Œuvre nous accordant trois avantages spirituels d'une grande importance, compte tenu de prières quotidiennes qui se lèvent ici pour obtenir des bons et saints ouvriers à leurs Diocèses. Mais plus encore nous attendons la faveur et la bienveillance paternelle de Votre très Révérend Excellence, notre bien-aimé Père et Pasteur, pour lequel nous n'arrêtons pas misérablement de plaider le Très Saint Cœur de Jésus afin qu'Il veuille vous reconforter avec l'abondance de vocation saintes,

Votre Frère très affectionné

<<<<<<<<>>>>>>>>

244

A sœur Carmela D'Amore, F.D.Z.

APR 3498 - C2, 6/28

ms. orig. aut.; 1 f. lignes impr. (mm.135x210) - 2 façç. écrites; inédit.

Messina, 16 juillet 1900

Il l'exhorte à suivre les soins du médecin et à donner un bon exemple à la jeune Probande qui l'assiste. Mère Carmela D'Amore était à Castanèa delle Furie, un village de Messina, où Père Hannibal l'avait envoyée pour se reposer un peu dans l'air salubre loin de la ville et pour soigner la santé physique. La date est approximative.

I. M. I.

[Messina, le 16 juillet 1900]

Sœur D'Amore,

alors que la fièvre continue, vous devez faire attention. Le docteur voulait que vous fassiez un régime liquide, c'est-à-dire du lait et bouillon et les jaunes d'œufs, mais du lait au moins deux litres par jour, si vous le digérez. Ne dites pas que vous ne l'aimez pas, parce que cela n'est pas bon, et ne scandalisez pas la probande.*

Il faut un certain temps pour faire face à la fièvre. Prenez tous les soirs ou le matin une décoction de centaurea,** froide, mais pas très abondante. Je vous recommande d'éviter tout défaut afin de ne pas scandaliser la jeune Probande; tous les défauts, c'est-à-dire des mots, des discours inutiles, des actes d'impatience ou de peu d'uniformité [à la Divine Volonté].

Certains lavages ou demi-lavages ne vous blesseront pas, à condition que vous vous assuriez que le corps soit chaud et que l'eau soit froide.

Pensez un peu à l'esprit qui vaut plus que le corps!

Je vous bénis.

Votre Père Spirituel
Chanoine Hannibal Di Francia

* Père Hannibal, avec Sœur D'Amore, avait envoyé un jeune Probande à Castanèa, pour lui tenir compagnie et pour lui fournir l'assistance nécessaire (*n.d.r.*).

** Le *centaurea* est une plante médicinale dont on obtient une poudre qui rend amère, que Père Hannibal utilisait, pour la pénitence, la répandant dans les plats (*n.d.r.*).

<<<<<<<>>>>>>>>

245

A Don Luigi Orione*

APR 2084 - C2, 6/29

transcr.; orig. près Arch. des Orionistes, Roma; inédit.

Messina, 18.07.1900

Il le félicite pour les Œuvres de charité qu'il a fondées, dont il a eu des nouvelles par Monseigneur Giovanni Blandini, Evêque de Noto. Il désire recevoir une lettre et le rencontrer pour le connaître personnellement. Il le recommande au Seigneur, et demande à être rappelé dans la prière.

I. M. I.

Messina, le 18 juillet 1900

Vive Jésus Bien-aimé des nos cœurs.

Révérénd Père et très cher Frère,

par l'Excellentissime Monseigneur Archevêque de Noto, [Giovanni] Blandini, j'ai connu comme Votre Révérence étant encore jeune, tout a été consacré âme et corps, esprit et cœur, au service de notre très doux Seigneur Jésus Christ, avec zèle ardent pour le salut éternel des âmes qui sont les très précieuses perles que Jésus a achetées avec le prix inestimable de son sang très compatissant!

Oh, combien ces nouvelles inondaient de joie intime, profonde et immense mon âme abattue!

Depuis ce jour je n'ai pas cessé de vous avoir présent chaque jour dans mes prières faibles, inutiles et mesquines, en demandant au Seigneur Bien-aimé qui veuille de plus en plus vous enflammer avec les flammes inextinguibles de son amour et de son zèle, et que veuille vous donner de plus en plus énergie, vigueur, ardeur, ferveur, force, courage, et vertu, et constance, pour travailler dans le Vigne mystique, où tellement insuffisants sont les ouvriers! ...

Maintenant je serais très heureux, mon cher frère, si vous voudriez m'envoyer votre lettre précieuse, et me faire connaître si et quand vous passerez par Messina, parce que je voudrais vous voir en personne, et vous embrasser et baiser en Jésus-Christ, bien-aimé de nos cœurs.

Puisque chaque jour, avec le maximum de ferveur que je peux, je parle de vous avec mon Suprême Seigneur et Bien Eternel, ainsi je vous prie de vouloir me recommander aux très compatissantes entrailles de la Charité du Cœur très aimant de Jésus, tout en baisant et en embrassant de nouveau vos mains sacrées qui s'ouvrent à la charité, à la miséricorde et au soulagement et le salut des enfants et de nombreuses âmes, je me déclare très humblement:

Votre inutile inférieur serviteur
Chanoine Hannibal Marie Di Francia

* Luigi Orione est né à Pontecurone (Alexandrie) le 23 juin 1872. Il était un élève de Saint Giovanni Bosco à Valdocco et en 1889 il est entré au Séminaire à Tortona (Alessandria). En 1895 il a été ordonné prêtre et avait déjà fondé un collège pour les enfants pauvres. Il était le début des religieux de la *Petite Œuvre de la Providence Divine*. Il a fondé les *Petites Sœurs Missionnaires de la Charité*, des Instituts contemplatifs, des Associations de laïques et le *Petit Cottolengo* à Milano. Avec ses Clercs il a construit le Sanctuaire de la Madone à Tortona, et le Sanctuaire de Corvino San Quirico (Pavia). Par le pape Pie X il a été nommé Vicaire Général de Monseigneur Letterio D'Arrigo, Archevêque de Messina, et est resté en fonction du 28 juin 1909 au 7 février 1912. Il est décédé à Sanremo (Imperia) le 12 mars 1940. Don Luigi Orione a été déclaré Bienheureux le 26 octobre 1980 par Jean-Paul II, qui l'a proclamé Saint le 16 mai 2004 (*n.d.r.*).

<<<<<<<<<>>>>>>>>>>

246

Au Président de la Députation Provinciale de Messina

APR 7532 - C2, 6/30

transcr.; orig. près Archives non identifiées; inédit.

Messina, le 04.08.1900

Au Président de l'Administration Provinciale de Messina et à ses Conseillers, Père Hannibal renouvelle la demande afin que la contribution annuelle de mille liras soit portée à cinq mille liras, parce qu'a augmenté le nombre des personnes appartenant à ses Instituts. Voir aussi p. 459 [?] de ce volume.

Messina, le 4 août 1900

A l'Illustrissime Monsieur le Président de la Députation Provinciale et aux Honorables Messieurs les Députés.

Messina

Très illustres Messieurs,

l'intention actuelle, au moins virtuelle), dans toutes les prières que chaque jour dans cette Pieuse Œuvre se lèvent pour obtenir de bons et saints ouvriers à toute l'Église.

Par conséquent, que Votre Eminence se joigne à l'esprit de cette Pieuse Œuvre des Pauvres du Cœur de Jésus, dans le gémissement incessant qui part par ici pour faire une douce violence au Divin Cœur pour obtenir la miséricorde des miséricordes, la grâce des grâces, c'est-à-dire la mission des Ministres élus du Sanctuaire.

Ce Mandat Divin de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam* a été donné particulièrement aux Apôtres.

Or, qui sont les Apôtres vivants sinon ceux *quos Spiritus Sanctus pósuit épiscopos régere Ecclesiam Dei?* [Ac 20,28]. Et quoi serviront nos prières si elles ne sont pas soutenues par celles de nos Pasteurs Sacrés?

Par conséquent, je prie humblement Votre Eminence de vouloir accorder cette *union spirituelle* dans cette Prière apostolique avec laquelle cette Pieuse Œuvre entend accomplir le Commandement Divin; et quand Votre Eminence nous aura donné cette nouvelle adhésion précieuse*, quand l'ont fait tant d'autres Saints Pasteur d'Israël, oh alors cette Prière sera comme un concert de notes divines que les Anges de la terre confieront aux Anges du Ciel, et pénétrant dans le Très-Saint Cœur de Jésus, les entrailles de sa miséricorde infinie resteront émues, et l'Église va tirer le maximum de tous les biens!

Les modestes avantages spirituels que cette Pieuse Œuvre offre aux
Eminentissimes et Excellentissimes ses Bienfaiteurs Apostoliques.

Cette Pieuse Œuvre, voulant montrer sa grande gratitude pour les Pasteurs Sacrés de la sainte Eglise qui daignent lui accorder les trois avantages spirituels et entrer avec la même dans l'union spirituelle de prières pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Eglise, elle à le grand honneur d'offrir les avantages spirituels suivants:

1 - D'abord, cette Pieuse Œuvre d'orphelins, de pauvres et d'âmes consacrées à Dieu, prie tous les jours pour tous les Diocèses et les Séminaires dont les Evêques l'honorent de tant d'avantages spirituels, de sorte que les Séminaires fleurissent des vocations saintes et singulières, et les Diocèses surabondent de bons ouvriers évangéliques, qui brûlant de zèle fervent travaillent infatigablement pour le salut et la sanctification des âmes.

2 - Deuxièmement, dans cette Pieuse Œuvre, on fait tous les jours une prière particulière dans la Sainte Messe (dont nous enverrons une copie à Votre Eminence) pour la santé et la prospérité des Evêques qui nous honorent d'une telle *alliance sacrée*, de sorte que le Très-Saint Cœur de Jésus les remplisse de la surabondance des biens célestes, et les excite toujours plus de zèle apostolique, les surveille, les garde et les défende, et accomplisse tous leurs saints désirs et leurs saintes fatigues.

3 - Deux Messes divines par mois sont offertes pour l'intention et la sainte prospérité de nos Sacrés Bienfaiteurs Apostoliques, qui sont les Evêques qui nous donnent ainsi grands bienfaits spirituels.

4 - Deux autres Messes divines par mois sont offertes pour les Evêques défunts, qui avec grande clémence et bénignité ont voulu faire tellement du bien cette Pieuse Œuvre et, tant dans les Messes divines pour les Evêques vivants, comme dans celles pour les Evêques défunts, s'uniront les prières des orphelins, des pauvres et de tous les membres de cette Pieuse Œuvre.

5 - Sitôt que l'un des Evêques nos Bienfaiteurs spirituels sera décédé, cette Pieuse Œuvre, s'elle recevra un avis de la Curie ou du Secrétaire, chantera une Messe de requiem dans le prochain jour possible, et ajoutera aux autres obsèques de rite, en prenant part toutes les hospitalisés; après pendant trois jours de suite les Communautés écouteront la Messe divine à l'intention de l'Evêque décédé, et pendant trois soirées sera récité le Chapelet avec la même intention.

Et les âmes saintes des Evêques, priées par les Petits Pauvres du Cœur de Jésus, continueront à intercéder du Ciel la grâce et la miséricorde pour cette Pieuse Œuvre qui est consacrée à recueillir de la bouche adorable de Jésus Christ le Mandat de Son Cœur Divin: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.*

A Giuseppina Lembo, ancienne élève

APR 340 - C2, 6/34

ms. orig. part. aut.; 2 ff. lignes impr. (mm.135x210) - 4 façç. écrites; inédit.

Messina, le 13.08.1900

Il l'exhorte à s'approcher de la Communion Eucharistique. Il espère son intérêt à l'égard de la traduction en langue espagnole de la prière pour les bons ouvriers de l'Évangile. Voir même à la p. 471[?] de ce volume.

I. M. I.

Messina, le 13 août 1900

Fille en Jésus-Christ,

j'ai reçu votre chère lettre avec plaisir, et je suis heureux que vous gardez inaltérés les bons principes que vous avez reçus pendant de nombreuses années de bonne éducation dans cet Institut, où vous avez été miraculeusement préservé par le Très-Sainte Vierge malgré les nombreuses oppositions souffertes...

Je regrette que trop rarement vous vous approché de la Sainte Communion. Il faut un peu de diligence et de bonne volonté et vous obtiendrez de la faire le plus souvent.

J'étais très content de la bonne idée que vous est venue de faire traduire le livret en espagnol pour le divulguer là-bas. Si vous faites ceci, vous gagnerez un grand mérite. Mais je sais qu'en Amérique est parlée la langue anglaise. Vous pouvez ensuite faire traduire en anglais le livret pour le propager là-bas. Mais je te recommande que la personne qui le traduit soit une personne qui connaît bien l'italien et l'anglais. Si puis là-bas se parle l'espagnol, alors vous feriez bien de le faire traduire en espagnol. Je te remets l'hymne et le titre de cette année.*

J'ai donné votre lettre à votre petite nièce qui vous envoie la réponse. Quant aux livrets que vous m'avez demandés, je vous en envoie certains que vous ne m'avez pas demandés. Une autre fois, je vous enverrai ceux que vous voulez.

Pour l'instant j'aime bien que vous prenez soin de la traduction du livret pour obtenir les bons ouvriers à la Sainte Église. Oh, quel mérite allez-vous gagner devant le Seigneur! Et vous serez toujours la fille de cette Pieuse Œuvre!

Je vous envoie aussi le livret traduit en français, Va savoir votre confesseur comprend mieux le français.

Avant de le publier, vous m'écrirez.

Pour une fournée du Pain de Saint Antoine, il faut 25 livres.

Lorsque sera publié le livret traduit, je vous enverrai un bon livre.

Les Sœurs vous saluent, et elles aussi se réjouissent de la traduction que vous voulez faire.

Je vous bénis de mon cœur; comme ma vieille fille en Jésus-Christ je t'exhorte à aimer beaucoup Jésus et Marie, à prier, à méditer, à fréquenter les Sacrements, et à fuir chaque péché.

Beaucoup de salutations à vos proches.

Votre en Jésus-Christ

Chanoine Hannibale Marie Di Francia

* Le Père Hannibal se réfère au «titre» ou au nom donné à Notre Seigneur (*Rédempteur des âmes*), avec son «hymne» à la récurrence de la traditionnelle "Fête du Premier Juillet" de l'année 1900 (*n.d.r.*).





258

A Sœur Carmela D'Amore, F.D.Z.

APR 3497 - C2, 6/42

ms. orig. aut.; 1 f. rayée impr. (mm. 135x210 mm) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, 10.1900

Il demande si le climat lui fait du bien ou si le froid est trop dur pour elle. Il conseille de continuer le régime des aliments liquides, et de le tenir informé. La Mère Carmela D'Amore était à Castanèa delle Furie, un village de la commune de Messine, où le père Hannibal l'avait envoyée à se reposer un peu et se rétablir en santé physique dans l'air salubre à l'extérieur de la ville. La date est approximative et est déduite du contexte et des documents contemporains.

[Messina, octobre 1900]

Sœur D'Amore,

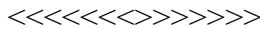
il faut savoir si là-bas le froid vous fait du mal, si vous pouvez le tolérer, et si l'air vous a fait un peu de bien, si vous êtes en force ou non.

Si vous pouvez rester, il vaut mieux être autant que vous le pouvez, même deux mois, et allons voir comment ça se passe. Mais si le froid vous fait trop impressionner, vous le dites, et on pensera de vous faire revenir.

Je dirais de suivre le régime liquide de lait et de bouillon.

Je vous bénis.

Chanoine Hannibal Di Francia



259

A Sœur Carmela D'Amore, F.D.Z.

APR 3510 - C2, 7/1

ms. orig. aut.; 2 ff. rayées impr. (mm. 135x210) - 1 faç. écrite; inédit.

Messina, le 04.12.1900

Il l'informe que la Directrice (sœur Nazarena Mayone) est malade au lit. Il demande à savoir quand elle prévoit de retourner à Messina, après un certain temps passé à Castanèa delle Furie pour guérir la santé physique. Il ajoute que, si nécessaire, il est prêt à envoyer un chariot pour la relever. Dans le post-scriptum il note: "La boulangerie fait des merveilles! L'enfer frémit!

Messina, le 4 décembre 1900

Sœur D'Amore,

la Directrice est au lit malade. A propos de votre venue, le premier jour au bon moment, quelqu'un viendra vous prendre, ou nous vous enverrons la voiture et vous viendrez avec les trois filles, parce que si vous êtes nombreuses vous ne pouvez y entrer pas [= vous ne pouvez pas y être] dans la voiture. Mais s'il vous semble d'avoir absolument besoin de quelque Sœur, dites-le.

On dépense constamment pour votre santé et on a dépensé tant d'argent. Nous espérons que vous le ferez bénir avec votre conduite.

Je vous bénis avec les autres.

Si vous avez besoin de [quelque] chose, envoyez demain l'oncle Luigi.

Votre Père Spirituel
Chanoine Hannibal Di Francia

P. S. - La Boulangerie fait des prodiges! L'enfer frémit!

Sur l'enveloppe:

A la Sœur

Carmela D'Amore

S. M.

